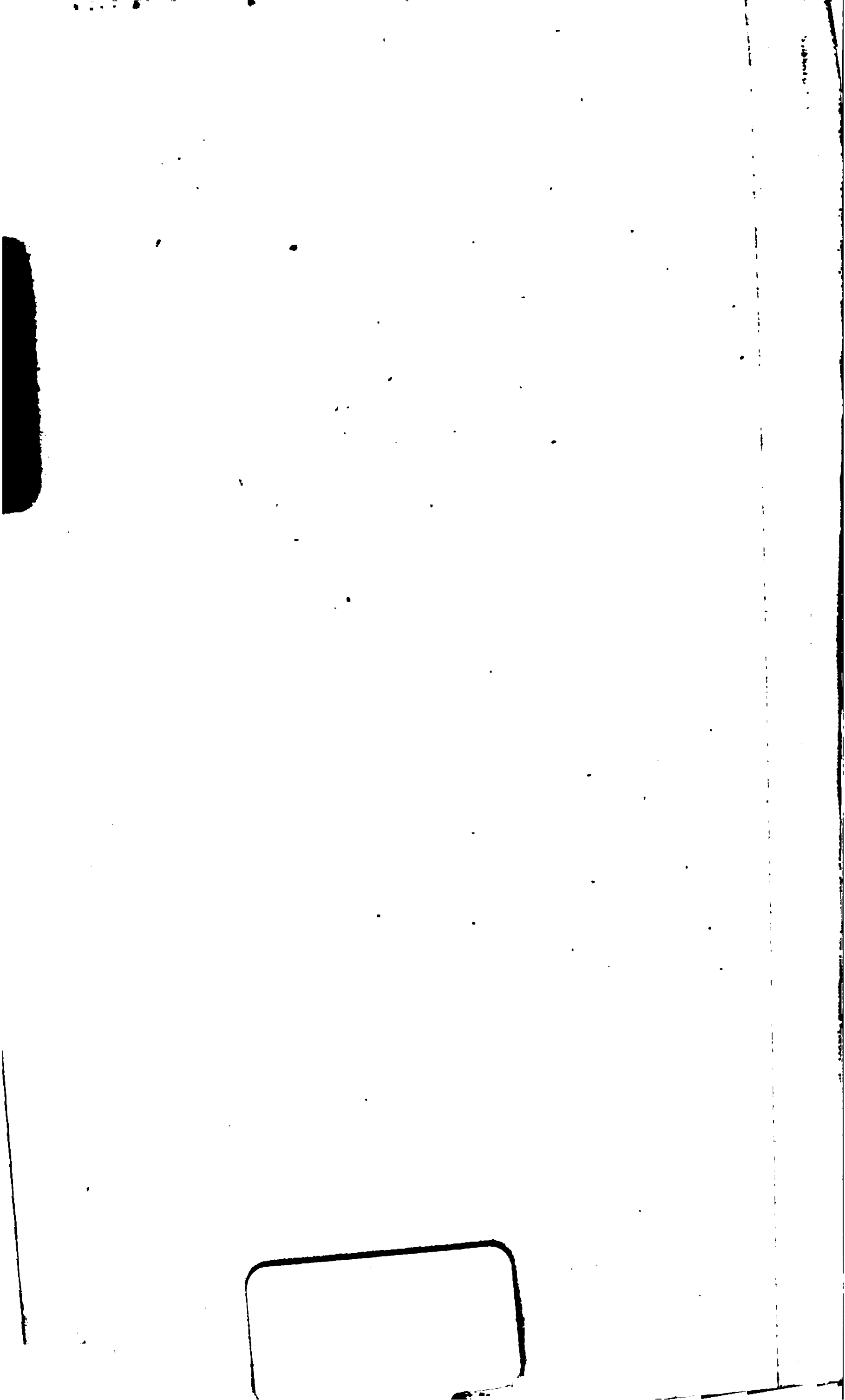
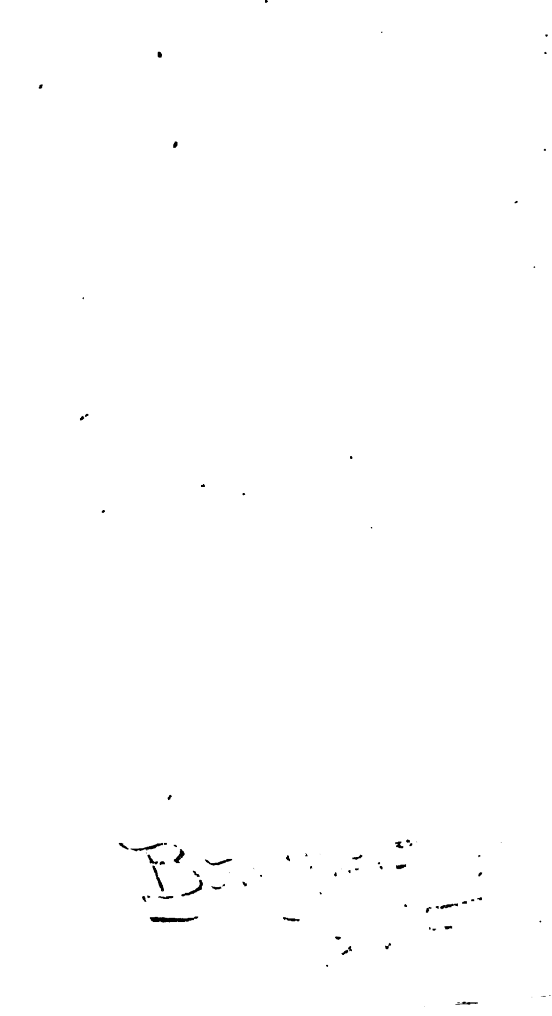




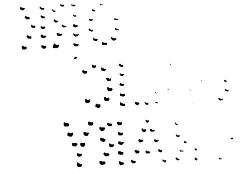
VOYAGE

DU JEUNE ANACHARSIS

EN GRÈCE.

TOME VII.

DE L'IMPRIMERIE DE RIGNOUX.



VOYAGE
DU JEUNE ANACHARSIS
EN GRÈCE,

VERS LE MILIEU DU QUATRIÈME SIÈCLE AVANT L'ÈRE VULGAIRE;

PAR L'ABBÉ BARTHELEMY.

NOUVELLE ÉDITION,

ORNÉE DU PORTRAIT DE L'AUTEUR, ET ACCOMPAGNÉE D'UN ATLAS DE 39 PLANCHES, GRAVÉES PAR M. TARDIEU.

TOME SEPTIÈME.

A PARIS,
CHEZ ÉTIENNE LEDOUX, LIBRAIRE,
RUE GUÉNÉGAUD, N° 9.

1821.


NEW YORK

VOYAGE

DU JEUNE ANACHARSIS

EN GRÈCE,

VERS LE MILIEU DU QUATRIÈME SIÈCLE
AVANT JÉSUS-CHRIST.

CHAPITRE LXXIX.

SUITE DU VOYAGE DE DÉLOS.

Sur les Opinions religieuses.

J'AI dit que le discours de Philoclès fut interrompu par l'arrivée de Démophon. Nous avions vu de loin ce jeune homme s'entretenir avec un philosophe de l'école d'Élée. S'étant informé du sujet que nous traitions : N'attendez votre bonheur que de vous-même, nous dit-il; j'avais encore des doutes, on vient de les éclaircir. Je soutiens qu'il n'y a point de dieux, ou qu'ils ne se mêlent pas des choses d'ici-bas. Mon fils, répondit Philoclès, j'ai vu bien des gens qui, séduits à votre âge par cette nouvelle doctrine, l'ont

abjurée dès qu'ils n'ont plus eu d'intérêt à la soutenir[1]. Démophon protesta qu'il ne s'en départirait jamais, et s'étendit sur les absurdités du culte religieux. Il insultait avec mépris à l'ignorance des peuples, avec dérision à nos préjugés[2]. Écoutez, reprit Philoclès, comme nous n'avons aucune prétention, il ne faut pas nous humilier. Si nous sommes dans l'erreur, votre devoir est de nous éclairer ou de nous plaindre : car la vraie philosophie est douce, compatissante, et surtout modeste. Expliquez-vous nettement. Que va-t-elle nous apprendre par votre bouche? Le voici, répondit le jeune homme : La nature et le hasard ont ordonné toutes les parties de l'univers; la politique des législateurs a soumis les sociétés à des lois[3]. Ces secrets sont maintenant révélés.

Philoclès. Vous semblez vous enorgueillir de cette découverte.

Démophon. Et c'est avec raison.

Philoclès. Je ne l'aurais pas cru : elle peut calmer les remords de l'homme coupable, mais tout homme devrait s'en affliger.

Démophon. Et qu'aurait-il à perdre?

Philoclès. S'il existait une nation qui n'eût aucune idée de la Divinité, et qu'un étranger, pa-

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 888, A.— [2] Id. ibid. p. 885. — [3] Id. ibid. p. 889.

raissant tout à coup dans une de ses assemblées, lui adressât ces paroles : Vous admirez les merveilles de la nature sans remonter à leur auteur; je vous annonce qu'elles sont l'ouvrage d'un être intelligent qui veille à leur conservation, et qui vous regarde comme ses enfans. Vous comptez pour inutiles les vertus ignorées, et pour excusables les fautes impunies; je vous annonce qu'un juge invisible est toujours auprès de nous, et que les actions qui se dérobent à l'estime ou à la justice des hommes n'échappent point à ses regards. Vous bornez votre existence à ce petit nombre d'instans que vous passez sur la terre, et dont vous n'envisagez le terme qu'avec un secret effroi; je vous annonce qu'après la mort un séjour de délices ou de peines sera le partage de l'homme vertueux ou du scélérat. Ne pensez-vous pas, Démophon, que les gens de bien, prosternés devant le nouveau législateur, recevraient ses dogmes avec avidité, et seraient pénétrés de douleur s'ils étaient dans la suite obligés d'y renoncer?

Démophon. Ils auraient les regrets qu'on éprouve au sortir d'un rêve agréable.

Philoclès. Je le suppose. Mais enfin, si vous dissipiez ce rêve, n'auriez-vous pas à vous reprocher d'ôter au malheureux l'erreur qui suspendait ses maux? lui-même ne vous accuserait-il

pas de le laisser sans défense contre les coups du sort et contre la méchanceté des hommes?

Démophon. J'éleverais son âme en fortifiant sa raison. Je lui montrerais que le vrai courage consiste à se livrer aveuglément à la nécessité.

Philoclès. Quel étrange dédommagement! s'écrierait-il. On m'attache avec des liens de fer au rocher de Prométhée; et quand un vautour me déchire les entrailles, on m'avertit froidement d'étouffer mes plaintes. Ah! si les malheurs qui m'oppriment ne viennent pas d'une main que je puisse respecter et chérir, je ne me regarde plus que comme le jouet du hasard et le rebut de la nature. Du moins l'insecte, en souffrant, n'a pas à rougir du triomphe de ses ennemis ni de l'insulte faite à sa faiblesse. Mais outre les maux qui me sont communs avec lui, j'ai cette raison qui est le plus cruel de tous, et qui les aigrit sans cesse par la prévoyance des suites qu'ils entraînent, et par la comparaison de mon état à celui de mes semblables.

Combien de pleurs m'eût épargnés cette philosophie que vous traitez de grossière, et suivant laquelle il n'arrive rien sur la terre sans la volonté ou la permission d'un être suprême[1]! J'ignorais pourquoi il me choisissait pour me frapper; mais,

[1] Theogn. sent. v. 165.

puisque l'auteur de mes souffrances l'était en même temps de mes jours, j'avais lieu de me flatter qu'il en adoucirait l'amertume, soit pendant ma vie soit après ma mort[1]. Et comment se pourrait-il en effet que, sous l'empire du meilleur des maîtres, on pût être à la fois rempli d'espoir et malheureux? Dites-moi, Démophon, seriez-vous assez barbare pour n'opposer à ces plaintes qu'un mépris outrageant ou de froides plaisanteries?

Démophon. Je leur opposerais l'exemple de quelques philosophes qui ont supporté la haine des hommes, la pauvreté, l'exil, tous les genres de persécution, plutôt que de trahir la vérité.

Philoclès. Ils combattaient en plein jour, sur un grand théâtre, en présence de l'univers et de la postérité. On est bien courageux avec de pareils spectateurs[2]. C'est l'homme qui gémit dans l'obscurité, qui pleure sans témoins qu'il faut soutenir.

Démophon. Je consens à laisser aux âmes faibles le soutien que vous leur accordez.

Philoclès. Elles en ont également besoin pour résister à la violence de leurs passions.

Démophon. A la bonne heure. Mais je dirai toujours qu'une âme forte, sans la crainte des dieux,

[1] Plat. de rep. lib. 10, t. 2, p. 613, A; id. de leg. lib. 5, p. 732, D. — [2] Id. de rep. lib. 10, p. 604, A.

sans l'approbation des hommes, peut se résigner aux rigueurs du destin, et même exercer les actes pénibles de la vertu la plus sévère.

Philoclès. Vous convenez donc que nos préjugés sont nécessaires à la plus grande partie du genre humain, et sur ce point vous êtes d'accord avec tous les législateurs [1]. Examinons maintenant s'ils ne seraient pas utiles à ces âmes privilégiées qui prétendent trouver dans leurs seules vertus une force invincible. Vous êtes du nombre, sans doute ; et comme vous devez être conséquent, nous commencerons par comparer nos dogmes avec les vôtres.

Nous disons : Il existe pour l'homme des lois antérieures à toute institution humaine [2]. Ces lois, émanées de l'intelligence qui forma l'univers, et qui le conserve, sont les rapports que nous avons avec elle et avec nos semblables. Commettre une injustice, c'est les violer, c'est se révolter et contre la société, et contre le premier auteur de l'ordre qui maintient la société.

Vous dites, au contraire : Le droit du plus

[1] Hippod. de rep. ap. Stob. lib. 41, p. 250. Zaleuch. ibid. p. 279. Charond. ibid. lib. 42, p. 289. Hermipp. ap. Porphyr. de abstin. lib. 4, § 22, p. 378. — [2] Xenophon. memor. lib. 4, p. 807. Arist. magn. mor. lib. 1, cap. 34, t. 2, p. 166, E; id. rhet. lib. 1, cap. 13, t. 2, p. 541, A. Cudworth. de æter. just. et honest. notion. t. 2, p. 628.

fort est la seule notion que la nature a gravée dans mon cœur [1]. Ce n'est pas d'elle, mais des lois positives, que vient la distinction du juste et de l'injuste, de l'honnête et du déshonnête. Mes actions, indifférentes en elles-mêmes, ne se transforment en crimes que par l'effet des conventions arbitraires des hommes [2].

Supposez à présent que nous agissons l'un et l'autre suivant nos principes, et plaçons-nous dans une de ces circonstances où la vertu, entourée de séductions, a besoin de toutes ses forces : d'un côté, des honneurs, des richesses, du crédit, toutes les espèces de distinctions ; de l'autre, votre vie en danger, votre famille livrée à l'indigence, et votre mémoire à l'opprobre. Choisissez, Démophon : on ne vous demande qu'une injustice. Observez auparavant qu'on armera votre main de l'anneau qui rendait Gygès invisible [3] ; je veux dire que l'auteur, le complice de votre crime sera mille fois plus intéressé que vous à l'ensevelir dans l'oubli. Mais quand même il éclaterait, qu'auriez-vous à redouter? Les lois? on leur imposera silence ; l'opinion publique? elle se tournera contre vous, si vous

[1] Ap. Plat. de leg. t. 2, p. 890. Ap. Aristot. ibid. — [2] Theod. ap. Laert. lib. 2, § 99 ; id ap. Suid in Σωκρ. — [3] Plat. de rep. lib. 10, p. 612.

résistez ; vos liens avec la société ? elle va les rompre en vous abandonnant aux persécutions de l'homme puissant ; vos remords ? préjugés de l'enfance, qui se dissiperont quand vous aurez médité sur cette maxime de vos auteurs et de vos politiques, qu'on ne doit juger du juste et de l'injuste que sur les avantages que l'un ou l'autre peut procurer [1].

Démophon. Des motifs plus nobles suffiront pour me retenir : l'amour de l'ordre, la beauté de la vertu, l'estime de moi-même.

Philoclès. Si ces motifs respectables ne sont pas animés par un principe surnaturel, qu'il est à craindre que de si faibles roseaux ne se brisent sous la main qu'ils soutiennent ! Eh quoi ! vous vous croiriez fortement lié par des chaînes que vous auriez forgées, et dont vous tenez la clef vous-même ! Vous sacrifierez à des abstractions de l'esprit, à des sentimens factices, votre vie et tout ce que vous avez de plus cher au monde ! Dans l'état de dégradation où vous vous êtes réduit, ombre, poussière, insecte, sous lequel de ces titres prétendez-vous que vos vertus sont quelque chose, que vous avez besoin de votre estime, et que le maintien de l'ordre dépend du choix que vous allez faire ? Non, vous n'agran-

[1] Lysand. ap. Plut. apopth. Lacon. t. 2, p. 229.

direz jamais le néant en lui donnant de l'orgueil; jamais le véritable amour de la justice ne sera remplacé par un fanatisme passager; et cette loi impérieuse, qui nécessite les animaux à préférer leur conservation à l'univers entier, ne sera jamais détruite ou modifiée que par une loi plus impérieuse encore.

Quant à nous, rien ne saurait justifier nos chutes à nos yeux, parce que nos devoirs ne sont point en opposition avec nos vrais intérêts. Que notre petitesse nous cache au sein de la terre, que notre puissance nous élève jusqu'aux cieux [1], nous sommes environnés de la présence d'un juge dont les yeux sont ouverts sur nos actions et sur nos pensées [2], et qui seul donne une sanction à l'ordre, des attraits puissans à la vertu, une dignité réelle à l'homme, un fondement légitime à l'opinion qu'il a de lui-même. Je respecte les lois positives, parce qu'elles découlent de celles que Dieu a gravées au fond de mon cœur [3]; j'ambitionne l'approbation de mes semblables, parce qu'ils portent comme moi dans leur esprit un rayon de sa lumière, et dans leur âme les germes des vertus dont il leur inspire le désir; je redoute enfin mes remords, parce qu'ils me font déchoir de cette grandeur que j'avais

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 905. — [2] Xenoph. memor. lib. 1, p. 728, c. — [3] Archyt. ap. Stob. serm. 41, p. 267.

obtenue en me conformant à sa volonté. Ainsi les contre-poids qui vous retiennent sur les bords de l'abîme, je les ai tous, et j'ai de plus une force supérieure qui leur prête une plus vigoureuse résistance.

Démophon. J'ai connu des gens qui ne croyaient rien, et dont la conduite et la probité furent toujours irréprochables [1].

Philoclès. Et moi je vous en citerais un plus grand nombre qui croyaient tout, et qui furent toujours des scélérats. Qu'en doit-on conclure? qu'ils agissaient également contre leurs principes, les uns en faisant le bien, les autres en opérant le mal. De pareilles inconséquences ne doivent pas servir de règle. Il s'agit de savoir si une vertu fondée sur des lois que l'on croirait descendues du ciel, ne serait pas plus pure et plus solide, plus consolante et plus facile, qu'une vertu uniquement établie sur les opinions mobiles des hommes.

Démophon. Je vous demande à mon tour si la saine morale pourra jamais s'accorder avec une religion qui ne tend qu'à détruire les mœurs, et si la supposition d'un amas de dieux injustes et cruels n'est pas la plus extravagante idée qui soit jamais tombée dans l'esprit humain. Nous nions

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 908, B. Clem. Alex. in protrept. t. 1, p. 20 et 21.

leur existence; vous les avez honteusement dégradés : vous êtes plus impies que nous[1].

Philoclès. Ces dieux sont l'ouvrage de nos mains, puisqu'ils ont nos vices. Nous sommes plus indignés que vous des faiblesses qu'on leur attribue. Mais si nous parvenions à purifier le culte des superstitions qui le défigurent, en seriez-vous plus disposé à rendre à la Divinité l'hommage que nous lui devons?

Démophon. Prouvez qu'elle existe et qu'elle prend soin de nous, et je me prosterne devant elle.

Philoclès. C'est à vous de prouver qu'elle n'existe point, puisque c'est vous qui attaquez un dogme dont tous les peuples sont en possession depuis une longue suite de siècles. Quant à moi, je voulais seulement repousser le ton railleur et insultant que vous aviez pris d'abord. Je commençais à comparer votre doctrine à la nôtre, comme on rapproche deux systèmes de philosophie. Il aurait résulté de ce parallèle que chaque homme, étant, selon vos auteurs, la mesure de toutes choses, doit tout rapporter à lui seul[2]; que, suivant nous, la mesure de toutes choses

[1] Plut. de superst. t. 2, p. 169, r. Bayle, pens. sur la com. t. 1, § 116. — [2] Protag. ap. Plat. in Theæt. t. 1, p. 167 et 170, r. Sext. Empyr. Pyrrhon. hypoth. lib. 1, cap. 32, p. 55.

étant Dieu même[1], c'est d'après ce modèle que nous devons régler nos sentimens et nos actions[2].

Vous demandez quel monument atteste l'existence de la Divinité. Je réponds : L'univers, l'éclat éblouissant et la marche majestueuse des astres, l'organisation des corps, la correspondance de cette innombrable quantité d'êtres, enfin cet ensemble et ces détails admirables, où tout porte l'empreinte d'une main divine, où tout est grandeur, sagesse, proportion et harmonie; j'ajoute le consentement des peuples[3], non pour vous subjuguer par la voie de l'autorité, mais parce que leur persuasion, toujours entretenue par la cause qui l'a produite, est un témoignage incontestable de l'impression qu'ont toujours faite sur les esprits les beautés ravissantes de la nature[4].

La raison, d'accord avec mes sens, me montre aussi le plus excellent des ouvriers dans le plus magnifique des ouvrages. Je vois un homme marcher; j'en conclus qu'il a intérieurement un principe actif. Ses pas le conduisent où il veut

[1] Plat. de leg. lib. 4, t. 2, p. 716, D. — [2] Id. epist. 8, t. 3, p. 354. E. — [3] Id. de leg. lib. 10, t. 2, p. 886. Aristot. de cœlo, lib. 1, cap. 3, t. 1, p. 434, E. Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 17, t. 2, p. 411. — [4] Plat. ibid. Aristot. ap. Cicer. de nat. deor. lib. 2, cap. 37, t. 2, p. 464.

aller; j'en conclus que ce principe combine ses moyens avec la fin qu'il se propose. Appliquons cet exemple. Toute la nature est en mouvement; il y a donc un premier moteur. Ce mouvement est assujetti à un ordre constant; il exige donc une intelligence suprême. Ici finit le ministère de ma raison; si je la laissais aller plus loin, je parviendrais, ainsi que plusieurs philosophes, à douter de mon existence. Ceux mêmes de ces philosophes qui soutiennent que le monde a toujours été n'en admettent pas moins une première cause qui, de toute éternité, agit sur la matière. Car, suivant eux, il est impossible de concevoir une suite de mouvemens réguliers et concertés sans recourir à un moteur intelligent[1].

Démophon. Ces preuves n'ont pas arrêté parmi nous les progrès de l'athéisme.

Philoclès. Il ne les doit qu'à la présomption et à l'ignorance[2].

Démophon. Il les doit aux écrits des philosophes. Vous connaissez leurs sentimens sur l'existence et sur la nature de la Divinité[a].

Philoclès. On les soupçonne, on les accuse d'athéisme[3], parce qu'ils ne ménagent pas assez les opinions de la multitude, parce qu'ils hasar-

[1] Aristot. metaph. lib. 14, cap. 7, etc. t. 2, p. 1000. — [2] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 886. — [a] Voyez la Note I à la fin de l'ouvrage. — [3] Bayle, contin. des pens. sur la com. t. 3, § 21 et 26.

dent des principes dont ils ne prévoient pas les conséquences, parce qu'en expliquant la formation et le mécanisme de l'univers, asservis à la méthode des physiciens, ils n'appellent pas à leur secours une cause surnaturelle. Il en est, mais en petit nombre, qui rejettent formellement cette cause, et leurs solutions sont aussi incompréhensibles qu'insuffisantes.

Démophon. Elles ne le sont pas plus que les idées qu'on a de la Divinité. Son essence n'est pas connue, et je ne saurais admettre ce que je ne conçois pas.

Philoclès. Vous avancez un faux principe. La nature ne vous offre-t-elle pas à tous momens des mystères impénétrables? Vous avouez que la matière existe, sans connaître son essence; vous savez que votre bras obéit à votre volonté, sans apercevoir la liaison de la cause à l'effet.

Démophon. On nous parle tantôt d'un seul dieu, et tantôt de plusieurs dieux. Je ne vois pas moins d'imperfections que d'oppositions dans les attributs de la Divinité. Sa sagesse exige qu'elle maintienne l'ordre sur la terre, et le désordre y triomphe avec éclat. Elle est juste, et je souffre sans l'avoir mérité.

Philoclès. On supposa, dès la naissance des sociétés, que des génies placés dans les astres veillaient à l'administration de l'univers: comme

ils paraissaient revêtus d'une grande puissance, ils obtinrent les hommages des mortels; et le souverain fut presque partout négligé pour les ministres.

Cependant son souvenir se conserva toujours parmi tous les peuples [1]. Vous en trouverez des traces plus ou moins sensibles dans les monumens les plus anciens; des témoignages plus formels dans les écrits des philosophes modernes. Voyez la prééminence qu'Homère accorde à l'un des objets du culte public : Jupiter est le père des dieux et des hommes. Parcourez la Grèce : vous trouverez l'Être unique, adoré depuis long-temps en Arcadie sous le nom du Dieu Bon par excellence [2]; dans plusieurs villes, sous celui du Très-Haut [3], ou du Très-Grand [4].

Écoutez ensuite Timée, Anaxagore, Platon : C'est le Dieu unique qui a ordonné la matière et produit le monde [5].

Écoutez Antisthène, disciple de Socrate : Plu-

[1] Act. Apost. cap. 10, v. 35; ibid. cap. 17. v. 23 et 28. S. Paul. ep. ad. Rom. cap. 1. v. 21. Jablonsk. panth. lib. 1, cap. 2, p. 38; id. in proleg. § 22. Fréret, défens. de la chronol. p. 335. Bruck. hist. philos. t. 1, p. 467. Cudw. cap. 4, § 14, etc. etc. — [2] Pausan. lib. 8, cap. 36, p. 673. Macrob. in somn. Scip. lib. 1, cap. 2. — [3] Pausan. lib. 1, cap. 26, p. 62; lib. 5, cap. 15, p. 414; lib. 8, cap. 2, p. 600 : lib. 9, cap. 8, p. 728. — [4] Id. lib. 10, cap. 37, p. 893. — [5] Tim. de anim. mund. Plat. in Tim. Anaxag. ap. Plut. de plac. philos. lib. 1, cap. 7, t. 2, p. 881.

sieurs divinités sont adorées parmi les nations, mais la nature n'en indique qu'une seule [1].

Écoutez enfin ceux de l'école de Pythagore. Tous ont considéré l'univers comme une armée qui se meut au gré du général; comme une vaste monarchie où la plénitude du pouvoir réside dans le souverain [2].

Mais pourquoi donner aux génies qui lui sont subordonnés un titre qui n'appartient qu'à lui seul? c'est que, par un abus depuis long-temps introduit dans toutes les langues, ces expressions *dieu* et *divin* ne désignent souvent qu'une supériorité de rang, qu'une excellence de mérite, et sont prodiguées tous les jours aux princes qu'il a revêtus de son pouvoir, aux esprits qu'il a remplis de ses lumières, aux ouvrages qui sont sortis de ses mains ou des nôtres [3]. Il est si grand en effet, que, d'un côté, on n'a d'autre moyen de relever les grandeurs humaines qu'en les rapprochant des siennes, et que, d'un autre côté, on a de la peine à comprendre qu'il puisse ou daigne abaisser ses regards jusqu'à nous.

[1] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 13, t. 2, p. 407. Lactant. instit. divin. lib. 1, cap. 5, t. 1, p. 18; id. de irâ Dei, cap. 11, t. 2, p. 153. Plut. de orac. def. t. 2, p. 420. — [2] Archyt. de doctr. mor. ap. Stob. serm. 1, p. 15. Onat. ap. Stob. eclog. phys. lib. 1, cap. 3, p. 4. Stheneid. ap. Stob. serm. 46, p. 332. Diotog. ibid. p. 330. — [3] Menand, ap. Stob. serm. 32, p. 213. Cleric. ars crit. sect. 1, cap. 3, t. 1, p. 2. Moshem. in Cudw. cap. 4, § 5, p. 271.

Vous qui niez son immensité, avez-vous jamais réfléchi sur la multiplicité des objets que votre esprit et vos sens peuvent embrasser? Quoi! votre vue se prolonge sans effort sur un grand nombre de stades, et la sienne ne pourrait pas en parcourir une infinité! Votre attention se porte presqu'au même instant sur la Grèce, sur la Sicile, sur l'Égypte; et la sienne ne pourrait s'étendre sur tout l'univers[1]!

Et vous, qui mettez des bornes à sa bonté, comme s'il pouvait être grand sans être bon, croyez-vous qu'il rougisse de son ouvrage? qu'un insecte, un brin d'herbe, soient méprisables à ses yeux? qu'il ait revêtu l'homme de qualités éminentes[2], qu'il lui ait donné le désir, le besoin et l'espérance de le connaître, pour l'éloigner à jamais de sa vue? Non, je ne saurais penser qu'un père oublie ses enfans, et que, par une négligence incompatible avec ses perfections[3], il ne daigne pas veiller sur l'ordre qu'il a établi dans son empire.

Démophon. Si cet ordre émane de lui, pourquoi tant de crimes et de malheurs sur la terre? Où est sa puissance s'il ne peut les empêcher? sa justice s'il ne le veut pas?

Philoclès. Je m'attendais à cette attaque. On

[1] Xenoph. memor. lib. 1, p. 728. — [2] Xenoph. memor. lib. 1, p. 725 et 726. — [3] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 902.

l'a faite, on la fera dans tous les temps; et c'est la seule qu'on puisse nous opposer. Si tous les hommes étaient heureux, ils ne se révolteraient pas contre l'auteur de leurs jours; mais ils souffrent sous ses yeux, et il semble les abandonner. Ici ma raison confondue interroge les traditions anciennes; toutes déposent en faveur d'une Providence. Elle interroge les sages[1]; presque tous d'accord sur le fond du dogme, ils hésitent et se partagent dans la manière de l'expliquer. Plusieurs d'entre eux, convaincus que limiter la justice ou la bonté de Dieu, c'était l'anéantir, ont mieux aimé donner des bornes à son pouvoir. Les uns répondent : Dieu n'opère que le bien; mais la matière, par un vice inhérent à sa nature, occasionne le mal en résistant à la volonté de l'Être suprême[2]. D'autres : L'influence divine s'étend avec plénitude jusqu'à la sphère de la lune, et n'agit que faiblement dans les régions inférieures[3]. D'autres : Dieu se mêle des grandes choses, et néglige les petites[4]. Il en est enfin qui laissent tomber sur mes ténèbres un trait de lumière qui

[1] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 2, t. 2, p. 398. — [2]. Plat. in Tim. t. 3, passim. — [3] Ocell. Lucan, cap. 2. Aristot. de cœlo, lib. 2, cap. 1, t. 1, p. 453; id. de part. animal. lib. 1, cap. 1, t. 1, p. 970. Moshem. in Cudw. cap. 1, § 45, not. *S.* — [4] Ap. Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 901. Ap. Aristot. de mundo, cap. 6, t. 1, p. 611. Euripid. ap. Plut. de reip. ger. t. 2, p. 811.

les éclaircit. Faibles mortels! s'écrient-ils, cessez de regarder comme des maux réels la pauvreté, la maladie, et les malheurs qui vous viennent du dehors : ces accidens, que votre résignation peut convertir en bienfaits, ne sont que la suite des lois nécessaires à la conservation de l'univers. Vous entrez dans le système général des choses; mais vous n'en êtes qu'une portion. Vous fûtes ordonnés pour le tout, et le tout ne fut pas ordonné pour vous[1].

Ainsi, tout est bien dans la nature, excepté dans la classe des êtres où tout devrait être mieux. Les corps inanimés suivent sans résistance les mouvemens qu'on leur imprime. Les animaux, privés de raison, se livrent sans remords à l'instinct qui les entraîne. Les hommes seuls se distinguent autant par leurs vices que par leur intelligence. Obéissent-ils à la nécessité, comme le reste de la nature? pourquoi peuvent-ils résister à leurs penchans? pourquoi reçurent-ils ces lumières qui les égarent, ce désir de connaître leur auteur, ces notions du bien, ces larmes précieuses que leur arrache une belle action, ce don le plus funeste, s'il n'est pas le plus beau de tous, le don de s'attendrir sur les malheurs de leurs semblables? A l'aspect de tant de priviléges qui les ca-

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 903.

ractérisent essentiellement, ne doit-on pas conclure que Dieu, par des vues qu'il n'est pas permis de sonder, a voulu mettre à de fortes épreuves le pouvoir qu'ils ont de délibérer et de choisir? Oui, s'il y a des vertus sur la terre, il y a une justice dans le ciel. Celui qui ne paye pas un tribut à la règle doit une satisfaction à la règle [1]. Il commence sa vie dans ce monde; il la continue dans un séjour où l'innocence reçoit le prix de ses souffrances, où l'homme coupable expie ses crimes jusqu'à ce qu'il en soit purifié.

Voilà, Démophon, comment nos sages justifient la Providence. Ils ne connaissent pour nous d'autre mal que le vice, et d'autre dénoûment au scandale qu'il produit, qu'un avenir où toutes choses seront mises à leur place. Demander à présent pourquoi Dieu ne l'a pas empêché dès l'origine, c'est demander pourquoi il a fait l'univers selon ses vues, et non suivant les nôtres.

Démophon. La religion n'est qu'un tissu de petites idées, de pratiques minutieuses. Comme s'il n'y avait pas assez de tyrans sur la terre, vous en peuplez les cieux; vous m'entourez de surveillans, jaloux les uns des autres, avides de mes présens, à qui je ne puis offrir que l'hommage d'une crainte servile; le culte qu'ils exigent n'est

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 905.

qu'un trafic honteux; ils vous donnent des richesses, vous leur rendez des victimes [1]. L'homme abruti par la superstition est le plus vil des esclaves. Vos philosophes mêmes n'ont pas insisté sur la nécessité d'acquérir des vertus avant que de se présenter à la Divinité, ou de lui en demander dans leurs prières [2].

Philoclès. Je vous ai déjà dit que le culte public est grossièrement défiguré, et que mon dessein était simplement de vous exposer les opinions des philosophes qui ont réfléchi sur les rapports que nous avons avec la Divinité. Doutez de ces rapports, si vous êtes assez aveugle pour les méconnaître. Mais ne dites pas que c'est dégrader nos âmes que de les séparer de la masse des êtres, que de leur donner la plus brillante des origines et des destinées, que d'établir entre elles et l'Être suprême un commerce de bienfaits et de reconnaissance.

Voulez-vous une morale pure et céleste, qui élève votre esprit et vos sentimens? étudiez la doctrine et la conduite de ce Socrate, qui ne vit dans sa condamnation, sa prison et sa mort, que les décrets d'une sagesse infinie, et ne daigna pas s'abaisser jusqu'à se plaindre de l'injustice de ses ennemis.

[1] Plat. in Euthyphr. t. 1, p. 14, c. — [2] Bayle, contin. des pensées, t. 3, § 51, 54, etc.

Contemplez en même temps, avec Pythagore, les lois de l'harmonie universelle[1], et mettez ce tableau devant vos yeux. Régularité dans la distribution des mondes, régularité dans la distribution des corps célestes; concours de toutes les volontés dans une sage république, concours de tous les mouvemens dans une âme vertueuse; tous les êtres travaillant de concert au maintien de l'ordre, et l'ordre conservant l'univers et ses moindres parties; un Dieu auteur de ce plan sublime, et des hommes destinés à être par leurs vertus ses ministres et ses coopérateurs. Jamais système n'étincela de plus de génie; jamais rien n'a pu donner une plus haute idée de la grandeur et de la dignité de l'homme.

Permettez que j'insiste; puisque vous attaquez nos philosophes, il est de mon devoir de les justifier. Le jeune Lysis est instruit de leurs dogmes; j'en juge par les instituteurs qui élevèrent son enfance. Je vais l'interroger sur différens articles relatifs à cet entretien. Écoutez ses réponses. Vous verrez d'un coup d'œil l'ensemble de notre doctrine; et vous jugerez si la raison abandonnée à elle-même pouvait concevoir une

[1] Theag. ap. Stob. serm. 1, p. 11. Criton. ibid. serm. 3, p. 43. Polus, ibid. serm. 9, p. 105. Diotog. ibid. serm. 46, p. 330. Hippodam. ibid. serm. 101, p. 555. Ocell. ibid. eclog. phys. lib. 1, p. 32.

théorie plus digne de la Divinité, et plus utile aux hommes[a].

PHILOCLÈS.

Dites-moi, Lysis, qui a formé le monde?

LYSIS.

Dieu[1].

PHILOCLÈS.

Par quel motif l'a-t-il formé?

LYSIS.

Par un effet de sa bonté[2].

PHILOCLÈS.

Qu'est-ce que Dieu?

LYSIS.

Ce qui n'a ni commencement ni fin[3]. L'être éternel[4], nécessaire, immuable, intelligent[5].

PHILOCLÈS.

Pouvons-nous connaître son essence?

LYSIS.

Elle est incompréhensible et ineffable[6]; mais il a parlé clairement par ses œuvres[7], et ce langage a le caractère des grandes vérités, qui est

[a] *Voyez* la Note II à la fin de l'ouvrage. — [1] Tim. Locr. de anim. mundi, ap. Plat. t. 3, p. 94. Plat. in Tim. ibid. p. 30, etc.; id. ap. Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 8, t. 2, p. 403. — [2] Plat. in Tim. t. 3, p. 29, E. — [3] Thal. ap. Diog. Laert. lib. 1, § 36. — [4] Tim. Locr. de anim. mund. ap. Plat. t. 3, p. 96. — [5] Aristot. de nat. auscult. lib. 8, cap. 6, t. 1, p. 416; cap. 7, p. 418; cap. 15, p. 430; id. metaphys. lib. 14, cap. 7, p. 1001. — [6] Plat. in Tim. t. 3, p. 28. — [7] Onat. ap. Stob. eclog. phys. lib. 1, p. 4.

d'être à la portée de tout le monde. De plus vives lumières nous seraient inutiles, et ne convenaient sans doute ni à son plan ni à notre faiblesse. Qui sait même si l'impatience de nous élever jusqu'à lui ne présage pas la destinée qui nous attend. En effet, s'il est vrai, comme on le dit, qu'il est heureux par la seule vue de ses perfections [1], désirer de le connaître, c'est désirer de partager son bonheur.

PHILOCLÈS.

Sa providence s'étend-elle sur toute la nature?

LYSIS.

Jusque sur les plus petits objets [2].

PHILOCLÈS.

Pouvons-nous lui dérober la vue de nos actions?

LYSIS.

Pas même celles de nos pensées [3].

PHILOCLÈS.

Dieu est-il l'auteur du mal?

LYSIS.

L'être bon ne peut faire que ce qui est bon [4].

[1] Arist. de mor. lib. 10, cap. 8, t. 2, p. 139, E; id. de rep. lib. 7, cap. 1, ibid. p. 425, E. — [2] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 900, c. Theolog. païenne, t. 1, p. 190. — [3] Epicharm, ap. Clem. Alexandr. strom. lib. 5, p. 708. Æschyl. ap. Theophil. ad Autolyc. lib. 2, § 54. Euripid. ap. Stob. eclog. phys. cap 7, p. 8. Thal ap. Diog. Laert. lib. 1, § 36. — [4] Plat. in Tim. t. 3, p. 30, A; id. de rep. lib. 2, t. 2, p. 379, D.

PHILOCLÈS.

Quels sont vos rapports avec lui?

LYSIS.

Je suis son ouvrage, je lui appartiens, il a soin de moi[1].

PHILOCLÈS.

Quel est le culte qui lui convient?

LYSIS.

Celui que les lois de la patrie ont établi; la sagesse humaine ne pouvant savoir rien de positif à cet égard[2].

PHILOCLÈS.

Suffit-il de l'honorer par des sacrifices et par des cérémonies pompeuses?

LYSIS.

Non.

PHILOCLÈS.

Que faut-il encore?

LYSIS.

La pureté du cœur[3]. Il se laisse plutôt fléchir par la vertu que par les offrandes[4]; et comme il ne peut y avoir aucun commerce entre lui et l'injustice[5], quelques-uns pensent qu'il faudrait

[1] Plat. in Phædon. t. 1, p. 62, D. — [2] Plat. in Epinom. t. 2, p. 985, D. — [3] Zaleuch. ap. Stob. p. 279. Plat. in Alcib. 2, t. 2, p. 149, E. Isocr. ad Nicocl. t. 1, p. 61. — [4] Zaleuch. ap. Diod. lib. 12, p. 34; et ap. Stob. p. 279. Xenoph. memor. lib. 1, p. 722. — [5] Charond. ap. Stob. serm. 42, p. 289.

arracher des autels les méchans qui y trouvent un asile [1].

PHILOCLÈS.

Cette doctrine, enseignée par les philosophes, est-elle reconnue par les prêtres?

LYSIS.

Ils l'ont fait graver sur la porte du temple d'Épidaure : L'ENTRÉE DE CES LIEUX, dit l'inscription, N'EST PERMISE QU'AUX AMES PURES [2]. Ils l'annoncent avec éclat dans nos cérémonies saintes, où, après que le ministre des autels a dit: *qui est-ce qui est ici?* les assistans répondent de concert : *Ce sont tous gens de bien* [3].

PHILOCLÈS.

Vos prières ont-elles pour objet les biens de la terre?

LYSIS.

Non. J'ignore s'ils ne me seraient pas nuisibles, et je craindrais qu'irrité de l'indiscrétion de mes vœux, Dieu ne les exauçât [4].

PHILOCLÈS.

Que lui demandez-vous donc?

LYSIS.

De me protéger contre mes passions [5]; de

[1] Euripid. ap. Stob. serm. 44, p. 307. — [2] Clem. Alex. strom. lib. 5, p. 652. — [3] Aristoph. in pac. v. 435 et 967. — [4] Plat. in Alcib. 2, t. 2, p. 138, etc. — [5] Zaleuch. ap. Stob. serm. 42, p. 279.

m'accorder la vraie beauté celle de l'âme [1]; les lumières et les vertus dont j'ai besoin [2]; la force de ne commettre aucune injustice, et surtout le courage de supporter, quand il le faut, l'injustice des autres [3].

PHILOCLÈS.

Que doit-on faire pour se rendre agréable à la Divinité?

LYSIS.

Se tenir toujours en sa présence [4]; ne rien entreprendre sans implorer son secours [5]; s'assimiler en quelque façon à elle par la justice et par la sainteté [6]; lui rapporter toutes ses actions [7]; remplir exactement les devoirs de son état, et regarder comme le premier de tous celui d'être utile aux hommes [8]; car, plus on opère le bien, plus on mérite d'être mis au nombre de ses enfans et de ses amis [9].

[1] Plat. in Phædr. t. 3, p. 279; id. in Alcib. 2, t. 2, p. 148. Clem. Alex. strom. lib. 5, p. 705. — [2] Plat. in Men. t. 2, p. 100; ap. eumd. de virt. t. 3, p. 379. — [3] Plut. instit. lacon. t. 2, p. 239, A. — [4] Xenoph. memor. lib. 1, p. 728. — [5] Charond. ap. Stob. serm. 42, p. 289. Plat. in Tim. t. 3, p. 27 et 48; id. de leg. lib. 4, t. 2, p. 712; id. epist. 8, t. 3, p. 352, E — [6] Plat. in Theæt. t. 1, p. 176, B. Aur. carm. vers. ult. — [7] Bias. ap. Laert. lib. 1, § 88. Bruck. histor. philos. t. 1, p. 1072. — [8] Xenoph. memor. lib. 3, p. 780. — [9] Plat. de rep. lib. 10, t. 2, p. 612, E; id. de leg. lib. 4, p. 716, D. Alexand. ap. Plut. t. 1, p. 681, A.

PHILOCLÈS.

Peut-on être heureux en observant ces préceptes?

LYSIS.

Sans doute, puisque le bonheur consiste dans la sagesse, et la sagesse dans la connaissance de Dieu [1].

PHILOCLÈS.

Mais cette connaissance est bien imparfaite.

LYSIS.

Aussi notre bonheur ne sera-t-il entier que dans une autre vie [2].

PHILOCLÈS.

Est-il vrai qu'après notre mort nos âmes comparaissent dans le champ de la vérité, et rendent compte de leur conduite à des juges inexorables; qu'ensuite les unes, transportées dans des campagnes riantes, y coulent des jours paisibles au milieu des fêtes et des concerts; que les autres sont précipitées par les Furies dans le Tartare, pour subir à la fois la rigueur des flammes et la cruauté des bêtes féroces [3]?

LYSIS.

Je l'ignore.

1 Theag. ap. Stob. serm. 1, p. 11, lin. 50. Archyt. ibid. p. 15. Plat. in Theæt. t. 1, p. 176; in Euthyd. p. 280; id. epist. 8, t. 3, p. 354; ap. Augustin. de civit. Dei, lib. 8, cap. 9. — 2 Plat. in Epinom. t. 2, p. 992. — 3 Axioch. ap. Plat. t. 3, p. 371.

PHILOCLÈS.

Dirons-nous que les unes et les autres, après avoir été, pendant mille ans au moins, rassasiées de douleurs ou de plaisirs, reprendront un corps mortel, soit dans la classe des hommes, soit dans celle des animaux, et commenceront une nouvelle vie [1]; mais qu'il est pour certains crimes des peines éternelles [2]?

LYSIS.

Je l'ignore encore. La Divinité ne s'est point expliquée sur la nature des peines et des récompenses qui nous attendent après la mort. Tout ce que j'affirme, d'après les notions que nous avons de l'ordre et de la justice, d'après le suffrage de tous les peuples et de tous les temps [3], c'est que chacun sera traité suivant ses mérites [4], et que l'homme juste, passant tout à coup du jour ténébreux de cette vie [5] à la lumière pure et brillante d'une seconde vie, jouira de ce bonheur inaltérable dont ce monde n'offre qu'une faible image [6].

PHILOCLÈS.

Quels sont nos devoirs envers nous-mêmes?

[1] Axioch. ap. Plat. t. 3, p. 371. Virgil. æneid. lib. 6, v. 748. — [2] Plat. ibid. p. 615; id. in Gorg. t. 1, p. 525. — [3] Plat. in Gorg. t. 1, p. 523. Plut. de consol. t. 2, p. 120. — [4] Plut. de leg. lib. 10, t. 2, p. 905. — [5] Id. de rep. lib. 7, t. 2; p. 521. — [6] Id. in Epinom. t. 2, p. 973 et 992.

LYSIS.

Décerner à notre âme les plus grands honneurs après ceux que nous rendons à la Divinité; ne la jamais remplir de vices et de remords; ne la jamais vendre au poids de l'or, ni la sacrifier à l'attrait des plaisirs; ne jamais préférer, dans aucune occasion, un être aussi terrestre, aussi fragile que le corps, à une substance dont l'origine est céleste, et la durée éternelle [1].

PHILOCLÈS.

Quels sont nos devoirs envers les hommes?

LYSIS.

Ils sont tous renfermés dans cette formule: Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fissent [2].

PHILOCLÈS.

Mais n'êtes-vous pas à plaindre, si tous ces dogmes ne sont qu'une illusion, et si votre âme ne survit pas à votre corps?

LYSIS.

La religion n'est pas plus exigeante que la philosophie. Loin de prescrire à l'honnête homme aucun sacrifice qu'il puisse regretter, elle ré-

[1] Plat. de leg. lib. 5, p. 727, etc. — [2] Isocr. ad Nicocl. t. 1, p. 116.

pand un charme secret sur ses devoirs, et lui procure deux avantages inestimables, une paix profonde pendant la vie, une douce espérance au moment de la mort[1].

[1] Plat. in Phædon. t. 1, p. 91 et 114.

FIN DU CHAPITRE SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME.

CHAPITRE LXXX.

Suite de la Bibliothéque. La Poésie.

J'avais mené chez Euclide le jeune Lysis, fils d'Apollodore. Nous entrâmes dans une des pièces de la bibliothéque ; elle ne contenait que des ouvrages de poésie et de morale, les uns en très-grande quantité, les autres en très-petit nombre. Lysis parut étonné de cette disproportion ; Euclide lui dit : Il faut peu de livres pour instruire les hommes ; il en faut beaucoup pour les amuser. Nos devoirs sont bornés ; les plaisirs de l'esprit et du cœur ne sauraient l'être : l'imagination, qui sert à les alimenter, est aussi libérale que féconde ; tandis que la raison, pauvre et stérile, ne nous communique que les faibles lumières dont nous avons besoin : et, comme nous agissons plus d'après nos sensations que d'après nos réflexions, les talens de l'imagination auront toujours plus d'attraits pour nous que les conseils de la raison sa rivale.

Cette faculté brillante s'occupe moins du réel que du possible, plus étendu que le réel ; souvent même elle préfère au possible des fictions auxquelles on ne peut assigner des limites. Sa

voix peuple les déserts, anime les êtres les plus insensibles, transporte d'un objet à l'autre les qualités et les couleurs qui servaient à les distinguer; et, par une suite de métamorphoses, nous entraîne dans le séjour des enchantemens, dans ce monde idéal où les poëtes, oubliant la terre, s'oubliant eux-mêmes, n'ont plus de commerce qu'avec des intelligences d'un ordre supérieur.

C'est là qu'ils cueillent leurs vers dans les jardins des Muses [1], que les ruisseaux paisibles roulent en leur faveur des flots de lait et de miel [2], qu'Apollon descend des cieux pour leur remettre sa lyre [3], qu'un soufle divin, éteignant tout à coup leur raison, les jette dans les convulsions du délire, et les force de parler le langage des dieux, dont ils ne sont plus que les organes [4].

Vous voyez, ajouta Euclide, que j'emprunte les paroles de Platon. Il se moquait souvent de ces poëtes qui se plaignent avec tant de froideur du feu qui les consume intérieurement. Mais il en est parmi eux qui sont en effet entraînés par cet enthousiasme qu'on appelle inspiration divine, fureur poétique [5]. Eschyle, Pindare et tous

[1] Plat. in Ion., t. 1, p. 534. — [2] Id. ibid. — [3] Pind. Pyth. 1, v. 1. — [4] Plat. ibid. — [5] Plat. in Phædr. t. 3, p. 245; id.; et Democrit. ap. Cicer. de orat. cap. 46, t. 1, p. 237.

nos grands poëtes le ressentaient, puisqu'il domine encore dans leurs écrits. Que dis-je? Démosthène à la tribune, des particuliers dans la société nous le font éprouver tous les jours. Ayez vous-même à peindre les transports ou les malheurs d'une de ces passions qui, parvenues à leur comble, ne laissent plus à l'âme aucun sentiment de libre, il ne s'échappera de votre bouche et de vos yeux que des traits enflammés, et vos fréquens écarts passeront pour des accès de fureur ou de folie. Cependant vous n'aurez cédé qu'à la voix de la nature.

Cette chaleur, qui doit animer toutes les productions de l'esprit, se développe dans la poésie[1] avec plus ou moins d'intensité, suivant que le sujet exige plus ou moins de mouvement, suivant que l'auteur possède plus ou moins ce talent sublime qui se prête aisément aux caractères des passions, ou ce sentiment profond qui tout à coup s'allume dans son cœur et se communique rapidement aux nôtres[2]. Ces deux qualités ne sont pas toujours réunies. J'ai connu un poëte de Syracuse qui ne faisait jamais de si beaux vers que lorsqu'un violent enthousiasme le mettait hors de lui-même[3].

[1] Cicer. tuscul. lib. 1, cap. 26, t. 2, p. 254; id. ad Quint. lib. 3, epist. 4, t. 9, p. 87; epist. 5, p. 89. — [2] Aristot. de poet. cap. 17, t. 2, p. 665, c. — [3] Aristot. probl. t. 2, p. 817, c.

Lysis fit alors quelques questions dont on jugera par les réponses d'Euclide. La poésie, nous dit ce dernier, a sa marche et sa langue particulière. Dans l'épopée et la tragédie, elle imite une grande action, dont elle lie toutes les parties à son gré, altérant les faits connus, y en ajoutant d'autres qui augmentent l'intérêt, les relevant tantôt au moyen des incidens merveilleux, tantôt par les charmes variés de la diction ou par la beauté des pensées et des sentimens. Souvent la fable, c'est-à-dire la manière de disposer l'action [1], coûte plus et fait plus d'honneur au poëte que la composition même des vers [2].

Les autres genres de poésie n'exigent pas de lui une construction si pénible. Mais toujours doit-il montrer une sorte d'invention, donner, par des fictions neuves, un esprit de vie à tout ce qu'il touche, nous pénétrer de sa flamme, et ne jamais oublier que, suivant Simonide [3], la poésie est une peinture parlante, comme la peinture est une poésie muette.

Il suit de là que le vers seul ne constitue pas le poëte. L'histoire d'Hérodote mise en vers ne serait qu'une histoire [4], puisqu'on n'y trouverait

[1] Aristotel. de poetic. cap. 6, pag. 656, E. — [2] Id. ibid. cap. 9, tom. 2, pag. 659, E. — [3] Plutarch. de aud. poet. tom. 2, pag. 17. Voss. de art. poet. nat. p. 6. — [4] Arist. de poet. cap. 9, t. 2, p. 659, E.

ni fables ni fictions [1]. Il suit encore qu'on ne doit pas compter parmi les productions de la poésie les sentences de Théognis, de Phocylide, etc., ni même les systèmes de Parménide et d'Empédocle sur la nature [2], quoique ces deux derniers auteurs aient quelquefois inséré dans leurs ouvrages des descriptions brillantes [3] ou des allégories ingénieuses [4].

J'ai dit que la poésie avait une langue particulière. Dans les partages qui se sont faits entre elle et la prose, elle est convenue de ne se montrer qu'avec une parure très-riche, ou du moins très-élégante; et l'on a remis entre ses mains toutes les couleurs de la nature, avec l'obligation d'en user sans cesse, et l'espérance du pardon, si elle en abuse quelquefois.

Elle a réuni à son domaine quantité de mots interdits à la prose, d'autres qu'elle allonge ou raccourcit, soit par l'addition, soit par le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe. Elle a le pouvoir d'en produire de nouveaux [5], et le privilége presque exclusif d'employer ceux qui ne sont plus en usage, ou qui ne le sont que dans

[1] Plat. in Phædon. t. 1, p. 61, B. — [2] Aristot. ibid. cap. 1, p. 653. Plut. ibid. p. 16. — [3] Aristot. ap. Diog. Laert. lib. 8, § 57. Emped. ap. Plut. de vitand. ære alien. t. 2, p. 830. Sext. Empir. adv. logic. lib. 7, p. 396. — [4] Sext. Empir. ibid. p. 392. — [5] Aristot. de poet. cap. 21, t. 2, p. 669, B.

un pays étranger [1], d'en identifier plusieurs dans un seul [2], de les disposer dans un ordre inconnu jusqu'alors [3], et de prendre toutes les licences qui distinguent l'élocution poétique du langage ordinaire.

Les facilités accordées au génie s'étendent sur tous les instrumens qui secondent ses opérations. De là ces formes nombreuses que les vers ont reçues de ses mains, et qui toutes ont un caractère indiqué par la nature. Le vers héroïque marche avec une majesté imposante; on l'a destiné à l'épopée; l'iambe revient souvent dans la conversation; la poésie dramatique l'emploie avec succès. D'autres formes s'assortissent mieux aux chants accompagnés de danses [4 a]; elles se sont appliquées sans effort aux odes et aux hymnes. C'est ainsi que les poëtes ont multiplié les moyens de plaire.

Euclide, en finissant, nous montra les ouvrages qui ont paru en différens temps sous les noms d'Orphée, de Musée, de Thamyris [5], de Linus,

[1] Aristot. de poet. cap. 21, t. 2, p. 668, D; et cap. 22, p. 669, E. — [2] Id. ibid. cap. 20, p. 668, A. — [3] Id. ibid. cap. 22, p. 670, c. — [4] Id. ibid. cap. 24, p. 672, B. — [a] *Voyez*, sur les diverses formes des vers grecs, le chapitre XXVII de cet ouvrage, t. 3. — [5] Plat. de rep. lib. 2, t. 2, p. 364; id. de leg. lib. 8, t. 2, p. 829. Aristot. de gener. animal. lib. 2, cap. 1, t. 1, p. 1073.

d'Anthès[1], de Pamphus[2], d'Olen[3], d'Abaris[4], d'Épiménide[5], etc. Les uns ne contiennent que des hymnes sacrés ou des chants plaintifs; les autres traitent des sacrifices, des oracles, des expiations et des enchantemens. Dans quelques-uns, et surtout dans le Cycle épique, qui est un recueil de traditions fabuleuses où les auteurs tragiques ont souvent puisé les sujets de leurs pièces[6], on a décrit les généalogies des dieux, le combat des Titans, l'expédition des Argonautes, les guerres de Thèbes et de Troie[7]. Tels furent les principaux objets qui occupèrent les gens de lettres pendant plusieurs siècles. Comme la plupart de ces ouvrages n'appartiennent pas à ceux dont ils portent les noms[a], Euclide avait négligé de les disposer dans un certain ordre.

L'Épopée. Venaient ensuite ceux d'Hésiode et d'Homère. Ce dernier était escorté d'un corps redoutable d'interprètes et de commentateurs[8]. J'avais lu avec ennui les explications de Stésimbrote et de Glaucon[9]; et j'avais ri de la peine que s'était

[1] Heracl. ap. Plut. de mus. t. 2, p. 1132. — [2] Pausan. lib. 1, p. 92, 94, etc. — [3] Herod. lib. 4, cap. 35. — [4] Plat. in Charmid. t. 2, p. 158. — [5] Diog. Laert. lib. 1, § 111. — [6] Casaub. in Athen. p. 301. — [7] Fabr. bibl. græc. lib. 1, cap. 17, etc. — [a] *Voyez* la note III à la fin du Voyage. — [8] Fabr. ibid. p. 350. — [9] Plat. in Ion. t. 1, p. 530.

donnée Métrodore de Lampsaque pour découvrir une allégorie continuelle dans l'Iliade et dans l'Odyssée[1].

A l'exemple d'Homère, plusieurs poëtes entreprirent de chanter la guerre de Troie. Tels furent, entre autres, Arctinus, Stésichore[2], Sacadas[3], Leschès[4], qui commença son ouvrage par ces mots emphatiques : *Je chante la fortune de Priam et la guerre fameuse*[5]...... Le même Leschès dans sa Petite Iliade[6], et Dicéogène dans ses Cypriaques[7], décrivirent tous les événemens de cette guerre. Les poëmes de l'Héracléide et de la Théséide n'omettent aucun des exploits d'Hercule et de Thésée[8]. Ces auteurs ne connurent jamais la nature de l'épopée; ils étaient placés à la suite d'Homère, et se perdaient dans ses rayons, comme les étoiles se perdent dans ceux du soleil.

Euclide avait tâché de réunir toutes les tragédies, comédies et satires, que depuis près de deux cents ans on a représentées sur les théâtres de la Grèce[9] et de la Sicile. Il en possédait environ Les pièces de Théâtre.

[1] Plat. in Ion. t. 1, p. 530. Tatian. adv. Gent. § 37, p. 80. — [2] Fabr. bibl. græc. t. 1, p. 9 et 597. — [3] Athen. lib. 13, cap. 9, p. 610. Meurs. bibl. græc. cap. 1. — [4] Pausan. lib. 10, cap. 25, p. 860. — [5] Horat. de art. poet. v. 137. — [6] Fabr. ibid. t. 1, p. 280. — [7] Herodot. lib. 2, cap. 117. Aristot. de poet. cap. 16, t. 2, p. 664; cap. 23, p. 671. Athen. lib. 15, cap. 8, p. 682. Perizon. ad. Ælian. var. hist. lib. 9, cap. 15. — [8] Aristot. de poet. cap. 8, t. 2, p. 658. — [9] Æschin. de fals. leg. p. 398.

trois mille[1][a], et sa collection n'était pas complète. Quelle haute idée ne donnait-elle pas de la littérature des Grecs et de la fécondité de leur génie! Je comptai souvent plus de cent pièces qui venaient de la même main. Parmi les singularités qu'Euclide nous faisait remarquer, il nous montra l'Hippocentaure, tragédie, où Chérémon avait, il n'y a pas long-temps, introduit, contre l'usage reçu, toutes les espèces de vers[2]. Cette nouveauté ne fut pas goûtée.

Les mimes ne furent, dans l'origine, que des farces obscènes ou satiriques qu'on représentait sur le théâtre. Leur nom s'est transmis ensuite à de petits poëmes qui mettent sous les yeux du lecteur des aventures particulières[3]. Ils se rapprochent de la comédie par leur objet; ils en diffèrent par le défaut d'intrigue, quelques-uns par une extrême licence[4]. Il en est où il règne une plaisanterie exquise et décente. Parmi les mimes qu'avait rassemblés Euclide, je trouvai ceux de Xénarque et ceux de Sophron de Syracuse[5]: ces derniers faisaient les délices de Platon, qui, les ayant reçus de Sicile, les fit connaître

[1] Meurs. bibl. græc. et attic. Fabr. bibl. græc. etc. — [a] *Voyez* la note IV à la fin du Voyage. — [2] Aristot. de poet. t. 2, cap. 1, p. 653; cap. 24, p. 672. — [3] Voss. de instit. poet. lib. 2, cap. 30, p. 150. — [4] Plut. sympos. lib. 7, quæst. 8, t. 2, p. 712. Diomed. de orat. lib. 3, p. 488. — [5] Aristot. de poet. cap. 1, t. 2, p. 653.

aux Athéniens. Le jour de sa mort, on les trouva sous le chevet de son lit [1 a].

Avant la découverte de l'art dramatique, nous dit encore Euclide, les poëtes à qui la nature avait accordé une âme sensible, et refusé le talent de l'épopée, tantôt retraçaient dans leurs tableaux les désastres d'une nation ou les infortunes d'un personnage de l'antiquité, tantôt déploraient la mort d'un parent ou d'un ami, et soulageaient leur douleur en s'y livrant. Leurs chants plaintifs, presque toujours accompagnés de la flûte, furent connus sous le nom d'élégies ou de lamentations [2]. L'Élégie.

Ce genre de poésie procède par une marche régulièrement irrégulière ; je veux dire que le vers de six pieds et celui de cinq s'y succèdent alternativement [3]. Le style en doit être simple, parce qu'un cœur véritablement affligé n'a plus de prétention ; il faut que les expressions en soient quelquefois brûlantes comme la cendre qui couvre un feu dévorant, mais que dans le récit elles n'é-

[1] Diog. Laert. lib. 3, § 18. Menag. ibid. p. 146. Voss. de instit. poet. lib. 2, cap. 33, p. 161. — [a] On peut présumer que quelques-uns des poëmes qu'on appelait mimes étaient dans le goût des contes de La Fontaine. — [2] Procl. chrestom. ap. Phot. biblioth. p. 984. Voss. ibid. lib. 3, cap. 11, p. 49. Mém. de l'acad. des belles-lettr. t. 6, hist. p. 277 ; t. 7, mém. p. 337. — [3] Horat. de art. poet. v. 75.

clatent point en imprécations et en désespoir. Rien de si intéressant que l'extrême douceur jointe à l'extrême souffrance. Voulez-vous le modèle d'une élégie aussi courte que touchante? vous la trouverez dans Euripide. Andromaque, transportée en Grèce, se jette aux pieds de la statue de Thétis, de la mère d'Achille : elle ne se plaint pas de ce héros; mais, au souvenir du jour fatal où elle vit Hector traîné autour des murailles de Troie, ses yeux se remplissent de larmes, elle accuse Hélène de tous ses malheurs, elle rappelle les cruautés qu'Hermione lui a fait éprouver; et, après avoir prononcé une seconde fois le nom de son époux, elle laisse couler ses pleurs avec plus d'abondance[1].

L'élégie peut soulager nos maux quand nous sommes dans l'infortune; elle doit nous inspirer du courage quand nous sommes près d'y tomber. Elle prend alors un ton plus vigoureux, et employant les images les plus fortes, elle nous fait rougir de notre lâcheté, et envier les larmes répandues aux funérailles d'un héros mort pour le service de la patrie.

C'est ainsi que Tyrtée ranima l'ardeur éteinte des Spartiates[2], et Callinus celle des habitans d'Éphèse[3]. Voilà leurs élégies, et voici la pièce

[1] Euripid. in Androm. v. 103. — [2] Stob. serm. 49, p. 353. — [3] Id. ibid. p. 355.

qu'on nomme *la Salamine*, et que Solon composa pour engager les Athéniens à reprendre l'île de ce nom[1].

Lasse enfin de gémir sur les calamités trop réelles de l'humanité, l'élégie se chargea d'exprimer les tourmens de l'amour[2]. Plusieurs poëtes lui dûrent un éclat qui rejaillit sur leurs maîtresses. Les charmes de Nanno furent célébrés par Mimnerme de Colophon, qui tient un des premiers rangs parmi nos poëtes[3]; ceux de Battis le sont tous les jours par Philétas de Cos[4], qui, jeune encore, s'est fait une juste réputation. On dit que son corps est si grêle et si faible, que, pour se soutenir contre la violence du vent, il est obligé d'attacher à sa chaussure des semelles de plomb ou des boules de ce métal[5]. Les habitans de Cos, fiers de ses succès, lui ont consacré sous un platane une statue de bronze[6].

Je portai ma main sur un volume intitulé *la Lydienne*. Elle est, me dit Euclide, d'Antimaque de Colophon, qui vivait dans le siècle der-

[1] Plut. in Sol. t. 1, p. 82. — [2] Horat. de art. poet. v. 76. — [3] Chamæl. ap. Athen. lib. 13, cap. 3, p. 620. Strab. lib. 14, p. 633 et 643. Suid. in Μίμνεϱ. Horat. lib. 2, epist. 2, v. 101. Propert. lib. 1, eleg. 9, v. 11. Gyrald. de poet. hist. dialog. 3, p. 161. — [4] Hermesian. ap. Athen. lib. 13, cap. 8, p. 598. — [5] Athen. lib. 12, cap. 13, p. 552. Ælian. var. hist. lib. 9, cap. 14; lib. 10, cap. 6. Suid in. Φιλήτ. — [6] Hermesian. ibid.

nier[1]; c'est le même qui nous a donné le poème si connu de *la Thébaïde*[2]. Il était éperdument amoureux de la belle Chryséis; il la suivit en Lydie, où elle avait reçu le jour; elle y mourut entre ses bras. De retour dans sa patrie, il ne trouva d'autre remède à son affliction que de la répandre dans ses écrits, et de donner à cette élégie le nom qu'elle porte[3].

Je connais sa Thébaïde, répondis-je : quoique la disposition n'en soit pas heureuse[4], et qu'on y retrouve de temps en temps des vers d'Homère transcrits presque syllabe pour syllabe[5], je conviens qu'à bien des égards l'auteur mérite des éloges. Cependant l'enflure[6], la force, et j'ose dire la sécheresse du style[7], me font présumer qu'il n'avait ni assez d'agrément dans l'esprit, ni assez de sensibilité dans l'âme[8] pour nous intéresser à la mort de Chryséis. Mais je vais m'en éclaircir. Je lus en effet *la Lydienne* pendant qu'Euclide montrait à Lysis les élégies d'Archiloque, de Simonide, de Clonas, d'Ion, etc.[9] Ma

[1] Schol. Pind. pyth. 4, v. 398. Schol. Apoll. Rhod. lib. 1, v. 1289; lib. 2, v. 297, etc. — [2] Athen. lib. 11, p. 468, 475 et 482. — [3] Hermesian. ap. Athen. lib. 13, p. 598. Plut. de consol. t. 2, p. 106. — [4] Quintil. lib. 10, cap. 1, p. 629. — [5] Porphyr. ap. Euseb. præp. evang. lib. 10, p. 467. — [6] Catul. de Cinn. et Volus. carm. LXXXVII. — [7] Dionys. Halic. de compos. verb. t. 5, p. 150; id. de cens. vet. script. cap. 2, p. 419. — [8] Quintil. ibid. — [9] Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 7, p. 352.

lecture achevée : Je ne me suis pas trompé, repris-je; Antimaque a mis de la pompe dans sa douleur. Sans s'apercevoir qu'on est consolé quand on cherche à se consoler par des exemples, il compare ses maux à ceux des anciens héros de la Grèce [1], et décrit longuement les travaux pénibles qu'éprouvèrent les Argonautes dans leur expédition [2].

Archiloque, dit Lysis, crut trouver dans le vin un dénoûment plus heureux à ses peines. Son beau-frère venait de périr sur mer ; dans une pièce de vers que le poëte fit alors, après avoir donné quelques regrets à sa perte, il se hâte de calmer sa douleur. Car enfin, dit-il, nos larmes ne le rendront pas à la vie; nos jeux et nos plaisirs n'ajouteront rien aux rigueurs de son sort [3].

Euclide nous fit observer que le mélange des vers de six pieds avec ceux de cinq n'était autrefois affecté qu'à l'élégie proprement dite, et que dans la suite il fut appliqué à différentes espèces de poésie. Pendant qu'il nous en citait des exemples [4], il reçut un livre qu'il attendait depuis long-temps. C'était l'Iliade en vers élégiaques,

[1] Plut. de consol. t. 2, p. 160. — [2] Schol. Pind. pyth. 4, v. 398. Schol. Apoll. Rhod. lib. 1, v. 1289; lib. 3, v. 409; lib. 4, v. 259, etc. — [3] Plut. de aud. poet. t. 2, p. 33. — [4] Mém. de l'acad. des bell. lett. t. 7, p. 383.

c'est-à-dire qu'après chaque vers d'Homère, l'auteur n'avait pas rougi d'ajouter un plus petit vers de sa façon. Cet auteur s'appelle Pigrès : il était frère de la feue reine de Carie, Artémise, femme de Mausole [1]; ce qui ne l'a pas empêché de produire l'ouvrage le plus extravagant et le plus mauvais qui existe peut-être.

Plusieurs tablettes étaient chargées d'hymnes en l'honneur des dieux, d'odes pour les vainqueurs aux jeux de la Grèce, d'églogues, de chansons et de quantité de pièces fugitives.

L'Églogue.

L'églogue, nous dit Euclide, doit peindre les douceurs de la vie pastorale : des bergers assis sur un gazon, aux bords d'un ruisseau, sur le penchant d'une colline, à l'ombre d'un arbre antique, tantôt accordent leurs chalumeaux au murmure des eaux et du zéphir, tantôt chantent leurs amours, leurs démêlés innocens, leurs troupeaux et les objets ravissans qui les environnent.

Ce genre de poésie n'a fait aucun progrès parmi nous. C'est en Sicile qu'on doit en chercher l'origine [2]. C'est là, du moins, à ce qu'on dit, qu'entre des montagnes couronnées de chênes superbes, se prolonge un vallon où la nature a prodigué ses trésors. Le berger Daphnis

[1] Suid. in Πίγρ. — [2] Diod. lib. 4, p. 383.

y naquit au milieu d'un bosquet de lauriers[1], et les dieux s'empressèrent à le combler de leurs faveurs. Les nymphes de ces lieux prirent soin de son enfance ; il reçut de Vénus les grâces et la beauté, de Mercure le talent de la persuasion ; Pan dirigea ses doigts sur la flûte à sept tuyaux, et les Muses réglèrent les accens de sa voix touchante. Bientôt, rassemblant autour de lui les bergers de la contrée, il leur apprit à s'estimer heureux de leur sort. Les roseaux furent convertis en instrumens sonores. Il établit des concours, où deux jeunes émules se disputaient le prix du chant et de la musique instrumentale. Les échos, animés à leurs voix, ne firent plus entendre que les expressions d'un bonheur tranquille et durable. Daphnis ne jouit pas longtemps du spectacle de ses bienfaits. Victime de l'amour, il mourut à la fleur de son âge[2] ; mais jusqu'à nos jours[3] ses élèves n'ont cessé de célébrer son nom, et de déplorer les tourmens qui terminèrent sa vie[4]. Le poëme pastoral, dont on prétend qu'il conçut la première idée, fut perfectionné dans la suite par deux poëtes

[1] Diod. lib. 4, p. 283. — [2] Voss. de instit. poet. lib. 3, cap. 8. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 5, hist. p. 85 ; t. 6, mém. p. 459. — [3] Diod. ibid. — [4] Ælian. var. hist. lib. 10, cap. 18. Theocr. idyll. 1.

de Sicile, Stésichore d'Himère et Diomus de Syracuse[1].

Je conçois, dit Lysis, que cet art a dû produire de jolis paysages, mais étrangement enlaidis par les figures ignobles qu'on y représente. Quel intérêt peuvent inspirer des pâtres grossiers et occupés de fonctions viles? Il fut un temps, répondit Euclide, où le soin des troupeaux n'était pas confié à des esclaves. Les propriétaires s'en chargeaient eux-mêmes, parce qu'on ne connaissait pas alors d'autres richesses. Ce fait est attesté par la tradition, qui nous apprend que l'homme fut pasteur avant d'être agricole; il l'est par le récit des poëtes, qui, malgré leurs écarts, nous ont souvent conservé le souvenir des moeurs antiques[2]. Le berger Endymion fut aimé de Diane; Pâris conduisait sur le mont Ida les troupeaux du roi Priam son père; Apollon gardait ceux du roi Admète.

Un poëte peut donc, sans blesser les règles de la convenance, remonter à ces siècles reculés, et nous conduire dans ces retraites écartées où coulaient sans remords leurs jours des particuliers qui, ayant reçu de leurs pères une fortune proportionnée à leurs besoins, se livraient à des

[1] Ælian. var. histor. lib. 10, cap. 18. Athen. lib. 14, cap. 3, p. 619. — [2] Plat. de leg. t. 2, p. 682.

jeux paisibles, et perpétuaient pour ainsi dire leur enfance jusqu'à la fin de leur vie.

Il peut donner à ses personnages une émulation qui tiendra les âmes en activité; ils penseront moins qu'ils ne sentiront; leur langage sera toujours simple, naïf, figuré, plus ou moins relevé, suivant la différence des états, qui, sous le régime pastoral, se réglait sur la nature des possessions. On mettait alors au premier rang des biens les vaches, ensuite les brebis, les chèvres et les porcs[1]. Mais, comme le poëte ne doit prêter à ses bergers que des passions douces et des vices légers, il n'aura qu'un petit nombre de scènes à nous offrir; et les spectateurs se dégoûteront d'une uniformité aussi fatigante que celle d'une mer toujours tranquille et d'un ciel toujours serein.

Faute de mouvement et de variété, l'églogue ne flattera jamais autant notre goût que cette poésie où le cœur se déploie dans l'instant du plaisir, dans celui de la peine. Je parle des chansons, dont vous connaissez les différentes espèces. Je les ai divisées en deux classes. L'une contient les chansons de table[2]; l'autre, celles qui sont particulières à certaines professions, telles que les chansons des moissonneurs, des Les Chansons.

[1] Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 4, p. 534. — [2] Ibid. t. 9, p. 320.

vendageurs, des éplucheuses, des meuniers, des ouvriers en laine, des tisserands, des nourrices, etc.[1].

L'ivresse du vin, de l'amour, de l'amitié, de la joie, du patriotisme, caractérisent les premières. Elles exigent un talent particulier : il ne faut point de préceptes à ceux qui l'ont reçu de la nature; ils seraient inutiles aux autres. Pindare a fait des chansons à boire[2]; mais on chantera toujours celles d'Anacréon et d'Alcée. Dans la seconde espèce de chansons, le récit des travaux est adouci par le souvenir de certaines circonstances, ou par celui des avantages qu'ils procurent. J'entendis une fois un soldat à demi ivre chanter une chanson militaire, dont je rendrai plutôt le sens que les paroles. « Une lance, » une épée, un bouclier, voilà tous mes trésors; » avec la lance, l'épée et le bouclier, j'ai des » champs, des moissons et du vin. J'ai vu des » gens prosternés à mes pieds; ils m'appelaient » leur souverain, leur maître; ils n'avaient point » la lance, l'épée et le bouclier[3]. »

Les Hymnes.

Combien la poésie doit se plaire dans un pays où la nature et les institutions forcent sans cesse des imaginations vives et brillantes à se répandre avec profusion! car ce n'est pas seulement aux

[1] Mém. de l'acad. des bell. lettr, t. 9, p. 347. — [2] Athen. lib. 10, cap. 7, p. 427. Suid. in Πίνδ. — [3] Athen. lib. 15, cap. 15, p. 695.

succès de l'épopée et de l'art dramatique que les Grecs accordent des statues, et l'hommage plus précieux encore d'une estime réfléchie. Des couronnes éclatantes sont réservées pour toutes les espèces de poésies lyriques. Point de ville qui, dans le courant de l'année, ne solennise quantité de fêtes en l'honneur de ses dieux; point de fête qui ne soit embellie par des cantiques nouveaux; point de cantique qui ne soit chanté en présence de tous les habitans, et par des chœurs de jeunes gens tirés des principales familles. Quel motif d'émulation pour le poëte! Quelle distinction encore, lorsqu'en célébrant les victoires des athlètes, il mérite lui-même la reconnaissance de leur patrie! Transportons-le sur un plus beau théâtre. Qu'il soit destiné à terminer par ses chants les fêtes d'Olympie ou des autres grandes solennités de la Grèce; quel moment que celui où vingt, trente milliers de spectateurs, ravis de ses accords, poussent jusqu'au ciel des cris d'admiration et de joie! Non, le plus grand potentat de la terre ne saurait accorder au génie une récompense de si haute valeur.

De là vient cette considération dont jouissent parmi nous les poëtes qui concourent à l'embellissement de nos fêtes, surtout lorsqu'ils conservent dans leurs compositions le caractère

spécial de la divinité qui reçoit leurs hommages : car, relativement à son objet, chaque espèce de cantique devrait se distinguer par un genre particulier de style et de musique. Vos chants s'adressent-ils au maître des dieux, prenez un ton grave et imposant ; s'adressent-ils aux muses, faites entendre des sons plus doux et plus harmonieux. Les anciens observaient exactement cette juste proportion ; mais la plupart des modernes qui se croient plus sages, parce qu'ils sont plus instruits, l'ont dédaignée sans pudeur[1].

Cette convenance, dis-je alors, je l'ai trouvée dans vos moindres usages, dès qu'ils remontent à une certaine antiquité ; et j'ai admiré vos premiers législateurs, qui s'aperçurent de bonne heure qu'il valait mieux enchaîner votre liberté par des formes que par la contrainte. J'ai vu de même, en étudiant l'origine des nations, que l'empire des rites avait précédé partout celui des lois. Les rites sont comme des guides qui nous conduisent par la main dans des routes qu'ils ont souvent parcourues ; les lois, comme des plans de géographie où l'on a tracé les chemins par un simple trait, et sans égard à leurs sinuosités.

[1] Plat. de leg. lib. 3, t. 2, p. 700. Plut. de mus. t. 2, p. 1133. Lettr. sur la musique, par M. l'abbé Arnaud, p. 16.

Je ne vous lirai point, reprit Euclide, la liste fastidieuse de tous les auteurs qui ont réussi dans la poésie lyrique; mais je vous en citerai les principaux. Ce sont, parmi les hommes, Stésichore, Ibycus, Alcée, Alcman, Simonide, Bacchylide, Anacréon et Pindare; parmi les femmes, car plusieurs d'entre elles se sont exercées avec succès dans un genre si susceptible d'agrémens, Sapho, Érinne, Télésille, Praxille, Myrtis et Corinne [1].

Les Dithyrambes.

Avant que d'aller plus loin, je dois faire mention d'un poëme où souvent éclate cet enthousiasme dont nous avons parlé. Ce sont des hymnes en l'honneur de Bacchus, connues sous le nom de dithyrambes. Il faut être dans une sorte de délire quand on les compose; il faut y être quand on les chante [2]: car ils sont destinés à diriger des danses vives et turbulentes, le plus souvent exécutées en rond [3].

Ce poëme se reconnaît aisément aux propriétés qui le distinguent des autres. [4] Pour peindre à la fois les qualités et les rapports d'un objet, on s'y permet souvent de réunir plusieurs mots en

[1] Voss. de inst. poet. lib. 3, cap. 15, p. 80 — [2] Plat. in Ion. t. 1, p. 534; id. de leg. lib. 3, t. 2, p. 700. — [3] Procl. chrestom. ap. Phot. bibl. p. 985. Schol. Pind. in olymp. 13, v. 25. Schol. Aristoph. in av. v. 1403. — [4] Schmidt, de dithyr. ad calc. edit. Pind. p. 251. Mém. de l'acad. des belles-lettr. t. 10, p. 307.

un seul, et il en résulte des expressions quelquefois si volumineuses, qu'elles fatiguent l'oreille; si bruyantes, qu'elles ébranlent l'imagination [1]. Des métaphores qui semblent n'avoir aucun rapport entre elles s'y succèdent sans se suivre; l'auteur, qui ne marche que par des saillies impétueuses, entrevoit la liaison des pensées, et néglige de la marquer. Tantôt il s'affranchit des règles de l'art; tantôt il emploie les différentes mesures de vers, et les diverses espèces de modulation [2].

Tandis qu'à la faveur de ces licences, l'homme de génie déploie à nos yeux les grandes richesses de la poésie, ses faibles imitateurs s'efforcent d'en étaler le faste. Sans chaleur et sans intérêt, obscurs pour paraître profonds, ils répandent sur des idées communes des couleurs plus communes encore. La plupart, dès le commencement de leurs pièces, cherchent à nous éblouir par la magnificence des images tirées des météores et des phénomènes célestes [3]. De là cette plaisanterie d'Aristophane : il suppose, dans une de ses comédies, un homme descendu du ciel; on lui demande ce qu'il a vu. Deux ou trois

[1] Aristoph. in pac. v. 831. Schol. ibid. Aristot. rhet. lib. 3, cap. 3, t. 2, p. 587, E. Suid. in Διθυρ. et in Ενδιαις. — [2] Dionys. Halic. de compos. verbor. § 19, t. 5, p. 131. — [3] Suid. in Διθυρ.

poëtes dithyrambiques, répond-il; ils couraient à travers les nuages et les vents, pour y ramasser les vapeurs et les tourbillons dont ils devaient construire leurs prologues [1]. Ailleurs, il compare les expressions de ces poëtes à des bulles d'air qui s'évaporent en perçant leur enveloppe avec éclat [2].

C'est ici que se montre encore aujourd'hui le pouvoir des conventions. Le même poëte qui, pour célébrer Apollon, avait mis son esprit dans une assiette tranquille, s'agite avec violence lorsqu'il entame l'éloge de Bacchus; et si son imagination tarde à s'exalter, il la secoue par l'usage immodéré du vin [3]. Frappé de cette liqueur [a] comme d'un coup de tonnerre, disait Archiloque, je vais entrer dans la carrière [4].

Euclide avait rassemblé les dithyrambes de ce dernier poëte [5], ceux d'Arion [6], de Lasus [7], de Pindare [8], de Mélanippide [9], de Philoxène [10], de

[1] Aristoph. in av. v. 1383. Schol. ibid.; id. in pac. v. 829. Schol. ibid. Flor. christian. ibid. v. 177. — [2] Aristoph. in ran. v. 251. Schol. ibid. Voss. de instit. poet. lib. 3, cap. 16, p. 88. — [3] Philoch. et Epicharm. ap. Athen. lib. 14, cap. 6, p. 628. — [a] Le texte dit: Foudroyé par le vin. — [4] Archil. ap. Athen. lib 14, cap 6, p. 628. — [5] Ath. ibid. — [6] Herodot. lib. 1, cap. 23. Suid. in Ἀρίων — [7] Clem. Alex. strom. lib. 1, p. 365. Ælian. hist. anim. lib. 7, cap. 47. — [8] Strab. lib. 9, p. 404. Dionys. Halic. de compos. verb. t. 5, p. 152. Suid. in Πίνδ. — [9] Xenoph. memor. lib. 1, p. 725. — [10] Dionis. Halic. ibid. p. 132. Suid. in Φιλόξεν.

Timothée, de Télestès, de Polyidès[1], d'Ion[2], et de beaucoup d'autres, dont la plupart ont vécu de nos jours. Car ce genre, qui tend au sublime, a un singulier attrait pour les poëtes médiocres; et comme tout le monde cherche maintenant à se mettre au-dessus de son état, chaque auteur veut de même s'élever au-dessus de son talent.

Je vis ensuite un recueil d'impromptus[3], d'énigmes, d'acrostiches, et de toutes sortes de griphes[4] [a]. On avait dessiné, dans les dernières pages, un œuf, un autel, une hache à deux tranchans, les ailes de l'Amour. En examinant de près ces desseins, je m'aperçus que c'étaient des pièces de poésie, composées de vers dont les différentes mesures indiquaient l'objet qu'on s'était fait un jeu de représenter. Dans l'œuf, par exemple, les deux premiers vers étaient de trois syllabes chacun : les suivans croissaient toujours jusqu'à un point donné, d'où, décroissant dans la même proportion qu'ils avaient augmenté, ils se terminaient en deux vers de trois syllabes comme ceux du commencement[5].

[1] Diod. lib. 14, p. 273. — [2] Aristoph. in pac. v. 835. Schol. ibid. — [3] Simon. ap. Ath. lib. 3, cap. 35, p. 125. — [4] Call. ap. Athen. lib. 10, cap. 20, p. 453. Thes. epist. Lacrozian. t. 3, p. 257. — [a] Espèce de logogriphes. Voyez la note V à la fin du Voyage. — [5] Salmas, ad Dosiad. aras, Simmiæ ovum, etc. p. 183.

Simmias de Rhodes venait d'enrichir la littérature de ces productions aussi puériles que laborieuses.

Lysis, passionné pour la poésie, craignait toujours qu'on ne la mît au rang des amusemens frivoles; et, s'étant aperçu qu'Euclide avait déclaré plus d'une fois qu'un poëte ne doit pas se flatter du succès lorsqu'il n'a pas le talent de plaire, il s'écria dans un moment d'impatience : C'est la poésie qui a civilisé les hommes, qui instruisit mon enfance, qui tempère la rigueur des préceptes, qui rend la vertu plus aimable en lui prêtant ses grâces, qui élève mon âme dans l'épopée, l'attendrit au théâtre, la remplit d'un saint respect dans nos cérémonies, l'invite à la joie pendant nos repas, lui inspire une noble ardeur en présence de l'ennemi : et, quand même ses fictions se borneraient à calmer l'activité inquiète de notre imagination, ne serait-ce pas un bien réel de nous ménager quelques plaisirs innocens au milieu de tant de maux dont j'entends sans cesse parler?

Euclide sourit de ce transport; et, pour l'exciter encore, il répliqua : Je sais que Platon s'est occupé de votre éducation : auriez-vous oublié qu'il regardait ces fictions poétiques comme des tableaux infidèles et dangereux, qui, en dégradant les dieux et les héros, n'offrent à

notre imitation que des fantômes de vertu[1]?

Si j'étais capable de l'oublier, reprit Lysis, ses écrits me le rappelleraient bientôt; mais, je dois l'avouer, quelquefois je me crois entraîné par la force de ses raisons, et je ne le suis que par la poésie de son style; d'autres fois, le voyant tourner contre l'imagination les armes puissantes qu'elle avait mises entre ses mains, je suis tenté de l'accuser d'ingratitude et de perfidie. Ne pensez-vous pas, me dit-il ensuite, que le premier et le principal objet des poëtes est de nous instruire de nos devoirs par l'attrait du plaisir? Je lui répondis : Depuis que, vivant parmi des hommes éclairés, j'ai étudié la conduite de ceux qui aspirent à la célébrité, je n'examine plus que le second motif de leurs actions; le premier est presque toujours l'intérêt ou la vanité. Mais, sans entrer dans ces discussions, je vous dirai simplement ce que je pense : les poëtes veulent plaire[2], la poésie peut être utile.

[1] Plat. de rep. lib. 3, t. 2, p. 387, etc.; lib. 10, p. 599, etc.— [2] Aristot. de poet. cap. 9, t. 2, p. 659; cap. 14, p. 662, D. Voss. de art. poet. nat. cap. 8, p. 42.

FIN DU CHAPITRE QUATRE-VINGTIÈME.

CHAPITRE LXXXI.

Suite de la Bibliothèque. La Morale.

La morale, nous dit Euclide, n'était autrefois qu'un tissu de maximes. Pythagore et ses premiers disciples, toujours attentifs à remonter aux causes, la lièrent à des principes trop élevés au-dessus des esprits vulgaires[1] : elle devint alors une science; et l'homme fut connu, du moins autant qu'il peut l'être. Il ne le fut plus lorsque les sophistes étendirent leurs doutes sur les vérités les plus utiles. Socrate, persuadé que nous sommes faits plutôt pour agir que pour penser, s'attacha moins à la théorie qu'à la pratique. Il rejeta les notions abstraites; et, sous ce point de vue, on peut dire qu'il fit descendre la philosophie sur la terre[2]; ses disciples développèrent sa doctrine, et quelques-uns l'altérèrent par des idées si sublimes; qu'ils firent remonter la morale dans le ciel. L'école de Pythagore crut devoir renoncer quelquefois à son langage mystérieux pour nous éclairer sur nos

[1] Aristot. magn. moral. lib. 1, cap. 1, t. 2, p. 145. — [2] Cicer. tuscul. cap. 4, t. 2, p. 362.

passions et sur nos devoirs. C'est ce que Théagès, Métopus et Archytas exécutèrent avec succès [1].

Différens traités sortis de leurs mains se trouvaient placés, dans la bibliothéque d'Euclide, avant les livres qu'Aristote a composés sur les mœurs. En parlant de l'éducation des Athéniens, j'ai tâché d'exposer la doctrine de ce dernier, qui est parfaitement conforme à celle des premiers. Je vais maintenant rapporter quelques observations qu'Euclide avait tirées de plusieurs ouvrages rassemblés par ses soins.

Le mot *vertu*, dans son origine, ne signifiait que la force et la vigueur du corps [2]; c'est dans ce sens qu'Homère a dit, la *vertu* d'un cheval [3], et qu'on dit encore, la *vertu* d'un terrain [4]. Dans la suite, ce mot désigna ce qu'il y a de plus estimable dans un objet. On s'en sert aujourd'hui pour exprimer les qualités de l'esprit, et plus souvent celles du cœur [5].

L'homme solitaire n'aurait que deux sentimens, le désir et la crainte; tous ses mouvemens seraient de poursuite ou de fuite [6]. Dans la société, ces deux sentimens, pouvant s'exercer sur un grand nombre d'objets, se divisent en plu-

[1] Stob. passim. — [2] Homer. iliad. lib. 15, v. 642. — [3] Id. ibid. lib. 23, v. 374. — [4] Thucyd. lib. 1, cap. 2. — [5] Aristot. eodem lib. 2, cap. 1, t. 2, p. 202. — [6] Id. de animâ, lib. 3, cap. 10, t. 1, p. 657, D.

sieurs espèces : de là l'ambition, la haine et les autres mouvemens dont son âme est agitée. Or, comme il n'avait reçu le désir et la crainte que pour sa propre conservation, il faut maintenant que toutes ses affections concourent tant à sa conservation qu'à celle des autres. Lorsque, réglées par la droite raison, elles produisent cet heureux effet, elles deviennent des vertus.

On en distingue quatre principales : la force, la justice, la prudence et la tempérance [1]. Cette distinction, que tout le monde connaît, suppose dans ceux qui l'établirent des lumières profondes. Les deux premières, plus estimées, parce qu'elles sont d'une utilité plus générale, tendent au maintien de la société ; la force ou le courage pendant la guerre, la justice pendant la paix [2]. Les deux autres tendent à notre utilité particulière. Dans un climat où l'imagination est si vive, où les passions sont si ardentes, la prudence devait être la première qualité de l'esprit ; la tempérance, la première du cœur.

Lysis demanda si les philosophes se partageaient sur certains points de morale. Quelquefois, répondit Euclide : en voici des exemples.

On établit pour principe qu'une action, pour être vertueuse ou vicieuse, doit être volontaire;

[1] Archyt. ap. Stob. serm. 1, p. 14. Plat. de leg. lib. 12, t. 2, p. 964. B. — [2] Aristot. rhet. lib. 1, cap. 9, t. 2, p. 531, A.

il est question ensuite d'examiner si nous agissons sans contrainte. Des auteurs excusent les crimes de l'amour et de la colère, parce que, suivant eux, ces passions sont plus fortes que nous[6]; ils pourraient citer en faveur de leur opinion cet étrange jugement prononcé dans un de nos tribunaux. Un fils qui avait frappé son père fut traduit en justice, et dit pour sa défense que son père avait frappé le sien; les juges, persuadés que la violence du caractère était héréditaire dans cette famille, n'osèrent condamner le coupable[2]. Mais d'autres philosophes plus éclairés s'élèvent contre de pareilles décisions. Aucune passion, disent-ils, ne saurait nous entraîner malgré nous-mêmes; toute force qui nous contraint est extérieure, et nous est étrangère[3].

Est-il permis de se venger de son ennemi? Sans doute, répondent quelques-uns; car il est conforme à la justice de repousser l'outrage par l'outrage[4]. Cependant une vertu pure trouve plus de grandeur à l'oublier. C'est elle qui a dicté ces maximes que vous trouverez dans plusieurs auteurs: Ne dites pas du mal de vos en-

[1] Aristot. eodem lib. 2, cap. 8, t. 2, p. 212, D. — [2] Id. magn. moral. lib. 2, cap. 6, t. 2, p. 178, A. — [3] Id. de mor. lib. 3, cap 3, t. 2, p. 30; cap. 7, p. 33; id. magn. moral. lib. 1, cap. 15, t. 2, p. 156. — [4] Id. rhet. lib. 1, cap., 9, t. 2, p. 531, E.

nemis [1]; loin de chercher à leur nuire, tâchez de convertir leur haine en amitié [2]. Quelqu'un disait à Diogène : Je veux me venger ; apprenez-moi par quels moyens ? En devenant plus vertueux, répondit-il [3].

Ce conseil, Socrate en fit un précepte rigoureux. C'est de la hauteur où la sagesse humaine peut atteindre qu'il criait aux hommes : « Il ne » vous est jamais permis de rendre le mal pour » le mal [4]. »

Certains peuples permettent le suicide [5]; mais Pythagore et Socrate, dont l'autorité est supérieure à celle de ces peuples, soutiennent que personne n'est en droit de quitter le poste que les dieux lui ont assigné dans la vie [6].

Les citoyens des villes commerçantes font valoir leur argent sur la place ; mais, dans le plan d'une république fondée sur la vertu, Platon ordonne de prêter sans exiger aucun intérêt [7].

De tout temps on a donné des éloges à la probité, à la pureté des mœurs, à la bienfaisance ;

[1] Pittac. ap. Diog. Laert. lib. 1, § 78. — [2] Cleobul. ap. eumd. lib. 1, § 91. Plut. apophth. lacon. t. 2, p. 218, A. Themist. orat. 7, p. 95. — [3] Plut. de aud. poet. t. 2, p. 21, E. — [4] Plat. in Crit. t. 1, p. 49. — [5] Strab. lib. 10, p. 486. Ælian. var. hist. lib. 3, cap. 37, et alii. — [6] Plat. in Phædon. t. 1, p. 62. Cicer. de senect. cap. 20, t. 3, p. 318. — [7] Plat. de leg. lib. 5, t. 2, p. 742.

de tout temps on s'est élevé contre l'homicide, l'adultère, le parjure, et toutes les espèces de vices. Les écrivains les plus corrompus sont forcés d'annoncer une saine doctrine, et les plus hardis de rejeter les conséquences qu'on tire de leurs principes. Aucun d'eux n'oserait soutenir qu'il vaut mieux commettre une injustice que de la souffrir [1].

Que nos devoirs soient tracés dans nos lois et dans nos auteurs, vous n'en serez pas surpris; mais vous le serez en étudiant l'esprit de nos institutions. Les fêtes, les spectacles et les arts eurent parmi nous, dans l'origine, un objet moral dont il serait facile de suivre les traces.

Des usages qui paraissent indifférens présentent quelquefois une leçon touchante. On a soin d'élever les temples des Grâces dans des endroits exposés à tous les yeux, parce que la reconnaissance ne peut être trop éclatante [2]. Jusque dans le mécanisme de notre langue, les lumières de l'instinct ou de la raison ont introduit des vérités précieuses. Parmi ces anciennes formules de politesse que nous plaçons au commencement d'une lettre, et que nous employons en différentes rencontres, il en est une qui mérite de l'attention. Au lieu de dire, *Je vous salue*, je

[1] Arist. topic. lib. 8, cap. 9, t. 1, p. 275.—[2] Id. de mor. lib., 5, cap. 8, t. 2, p. 64, D.

vous dit simplement, *Faites le bien*[1]; c'est vous souhaiter le plus grand bonheur. Le même mot [a] désigne celui qui se distingue par sa valeur ou par sa vertu, parce que le courage est aussi nécessaire à l'une qu'à l'autre. Veut-on donner l'idée d'un homme parfaitement vertueux? on lui attribue la beauté et la bonté[2] [b], c'est-à-dire, les deux qualités qui attirent le plus l'admiration et la confiance.

Avant que de terminer cet article, je dois vous parler d'un genre qui, depuis quelque temps, exerce nos écrivains; c'est celui des caractères[3]. Voyez, par exemple, avec quelles couleurs Aristote a peint la grandeur d'âme[4].

Nous appelons magnanime celui dont l'âme, naturellement élevée, n'est jamais éblouie par la prospérité, ni abattue par les revers[5].

Parmi tous les biens extérieurs, il ne fait cas que de cette considération qui est acquise et accordée par l'honneur. Les distinctions les plus importantes ne méritent pas ses transports, parce qu'elles lui sont dues; il y renoncerait plutôt que

[1] Arist. magn. moral. lib. 1, cap. 4, t. 2, p. 149. — [a] Ἄριστος, qu'on peut traduire par excellent. — [2] Arist. ibid. lib. 2, cap. 9, t. 2, p. 186, A. — [b] Καλὸς κἀγαθός, bel et bon. — [3] Aristot. Theophr. et alii. — [4] Arist. de mor. lib. 4, cap. 7, t. 2, p. 49; id. eodem. lib. 3, cap. 5, t. 2, p. 223. — [5] Id, de mor. lib. 4, cap. 7. t. 2, p. 50.

de les obtenir pour des causes légères, ou par des gens qu'il méprise [1].

Comme il ne connaît pas la crainte, sa haine, son amitié, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, est à découvert; mais ses haines ne sont pas durables : persuadés que l'offense ne saurait l'atteindre, souvent il la néglige, et finit par l'oublier [2].

Il aime à faire des choses qui passent à la postérité; mais il ne parle jamais de lui, parce qu'il n'aime pas la louange. Il est plus jaloux de rendre des services que d'en recevoir. Jusque dans ses moindres actions, on aperçoit l'empreinte de la grandeur; s'il fait des acquisitions, s'il veut satisfaire des goûts particuliers, la beauté le frappe plus que l'utilité [3].

J'interrompis Euclide: Ajoutez, lui dis-je, que, chargé des intérêts d'un grand état, il développe dans ses entreprises et dans ses traités toute la noblesse de son âme; que, pour maintenir l'honneur de la nation, loin de recourir à de petits moyens, il n'emploie que la fermeté, la franchise et la supériorité du talent; et vous aurez ébauché le portrait de cet Arsame avec qui j'ai passé en Perse des jours si fortunés, et qui, de tous les

[1] Aristot. de mor. lib. 4, cap. 7, t. 2, p. 50; id. magn. moral. lib. 1, cap. 26, t. 2, p. 162. — [2] Id. de mor. lib. 4, cap. 8, p. 51. — [3] Id. ibid.

vrais citoyens de cet empire, fut le seul à ne pas s'affliger de sa disgrâce.

Je parlai à Euclide d'un autre portrait qu'on m'avait montré en Perse, et dont je n'avais retenu que les traits suivans :

Je consacre à l'épouse d'Arsame l'hommage que la vérité doit à la vertu. Pour parler de son esprit, il faudrait en avoir autant qu'elle; mais pour parler de son cœur, son esprit ne suffirait pas, il faudrait avoir son âme.

Phédime discerne d'un coup d'œil les différens rapports d'un objet; d'un seul mot elle sait les exprimer. Elle semble quelquefois se rappeler ce qu'elle n'a jamais appris. D'après quelques notions, il lui serait aisé de suivre l'histoire des égaremens de l'esprit : d'après plusieurs exemples, elle ne suivrait pas celle des égaremens du cœur; le sien est trop pur et trop simple pour les concevoir.......

Elle pourrait, sans en rougir, contempler la suite des pensées et des sentimens qui l'ont occupée pendant toute sa vie. Sa conduite a prouvé que les vertus, en se réunissant, n'en font plus qu'une; elle a prouvé aussi qu'une telle vertu est le plus sûr moyen d'acquérir l'estime générale sans exciter l'envie.....

Au courage intrépide que donne l'énergie du caractère, elle joint une bonté aussi active qu'iné-

puisable; son âme, toujours en vie, semble ne respirer que pour le bonheur des autres......

Elle n'a qu'une ambition, celle de plaire à son époux : si, dans sa jeunesse, vous aviez relevé les agrémens de sa figure, et ses qualités dont je n'ai donné qu'une faible idée, vous l'auriez moins flattée que si vous lui aviez parlé d'Arsame.....

FIN DU CHAPITRE QUATRE-VINGT-UNIÈME.

CHAPITRE LXXXII

ET DERNIER.

Nouvelles Entreprises de Philippe; Bataille de Chéronée (Atlas, pl. 24); *Portrait d'Alexandre.*

La Grèce s'était élevée au plus haut point de la gloire; il fallait qu'elle descendît au terme d'humiliation fixé par cette destinée qui agite sans cesse la balance des empires. Le déclin, annoncé depuis long-temps, fut très-marqué pendant mon séjour en Perse, et très-rapide quelques années après. Je cours au dénoûment de cette grande révolution; j'abrégerai le récit des faits, et me contenterai quelquefois d'extraire le journal de mon voyage.

SOUS L'ARCHONTE NICOMAQUE.

La 4e année de la 109e olympiade.

(*Depuis le* 30 *juin de l'an* 341 *jusqu'au* 19 *juillet de l'an* 340 *avant J. C.*)

Philippe avait formé de nouveau le dessein de s'emparer de l'île d'Eubée par ses intrigues, et de la ville de Mégare par les armes des Béotiens ses

alliés. Maître de ces deux postes, il l'eût été bientôt d'Athènes. Phocion a fait une seconde expédition en Eubée, et en a chassé les tyrans établis par Philippe; il a marché ensuite au secours des Mégariens, a fait échouer les projets des Béotiens, et mis la place hors d'insulte [1].

Si Philippe pouvait assujettir les villes grecques qui bornent ses états du côté de l'Hellespont et de la Propontide, il disposerait du commerce des blés que les Athéniens tirent du Pont-Euxin, et qui sont absolument nécessaires à leur subsistance [2]. Dans cette vue il avait attaqué la forte place de Périnthe. Les assiégés ont fait une résistance digne des plus grands éloges. Ils attendaient du secours de la part du roi de Perse; ils en ont reçu des Byzantins [3]. Philippe, irrité contre ces derniers, a levé le siége de Périnthe, et s'est placé sous les murs de Byzance, qui tout de suite a fait partir des députés pour Athènes. Ils ont obtenu des vaisseaux et des soldats commandés par Charès [4].

[1] Diod. lib. 16, p. 446. Plut. in Phoc. t. 1, p. 748. — [2] Demosth. de coron. p. 487. — [3] Diod. ibid. — [4] Id. ibid. p. 448.

SOUS L'ARCHONTE THÉOPHRASTE.

La 1re année de la 110e olympiade.

(*Depuis le* 19 *juillet de l'an* 340 *jusqu'au* 8 *juillet de l'an* 339 *avant J. C.*)

La Grèce a produit de mon temps plusieurs grands hommes dont elle peut s'honorer, trois surtout dont elle doit s'enorgueillir; Épaminondas, Timoléon et Phocion. Je ne fis qu'entrevoir les deux premiers, j'ai mieux connu le dernier. Je le voyais souvent dans la petite maison qu'il occupait au quartier de Mélite[1]. Je le trouvais toujours différent des autres hommes, mais toujours semblable à lui-même. Lorsque je me sentais découragé à l'aspect de tant d'injustices et d'horreurs qui dégradent l'humanité, j'allais respirer un moment auprès de lui, et je revenais plus tranquille et plus vertueux.

Le 13 *d'anthestérion.* J'assistais hier à la représentation d'une nouvelle tragédie[2], qui fut tout à coup interrompue. Celui qui jouait le rôle de reine refusait de paraître, parce qu'il n'avait pas un cortége assez nombreux. Comme les spectateurs s'impatientaient, l'entrepreneur Mélanthius poussa l'acteur jusqu'au milieu de la scène, en 23 février 339.

[1] Plut. in Phoc. t. 1, p. 750 — [2] Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 39, p. 176 et 183.

s'écriant : « Tu me demandes plusieurs suivantes, » et la femme de Phocion n'en a qu'une quand » elle se montre dans les rues d'Athènes [1] ! » Ces mots, que tout le monde entendit, furent suivis de si grands applaudissemens, que, sans attendre la fin de la pièce, je courus au plus vite chez Phocion. Je le trouvai tirant de l'eau de son puits, et sa femme pétrissant le pain du ménage [2]. Je tressaillis à cette vue, et racontai avec plus de chaleur ce qui venait de se passer au théâtre. Ils m'écoutèrent avec indifférence. J'aurais dû m'y attendre. Phocion était peu flatté des éloges des Athéniens, et sa femme l'était plus des actions de son époux que de la justice qu'on leur rendait [3].

Il était alors dégoûté de l'inconstance du peuple, et encore plus indigné de la bassesse des orateurs publics. Pendant qu'il me parlait de l'avidité des uns, de la vanité des autres, Démosthène entra. Ils s'entretinrent de l'état actuel de la Grèce. Démosthène voulait déclarer la guerre à Philippe, Phocion maintenir la paix.

Ce dernier était persuadé que la perte d'une bataille entraînerait celle d'Athènes ; qu'une victoire prolongerait une guerre que les Athéniens, trop corrompus, n'étaient plus en état de soutenir ; que, loin d'irriter Philippe et de lui fournir un

[1] Plut. in Phoc. t. 1, p. 750. — [2] Id. ibid. p. 749. — [3] Id. ibid. p. 750 ; id. de mus. t. 2, p. 1131.

prétexte d'entrer dans l'Attique, il fallait attendre qu'il s'épuisât en expéditions lointaines, et qu'il continuât d'exposer des jours dont le terme serait le salut de la république.

Démosthène ne pouvait renoncer au rôle brillant dont il s'est emparé. Depuis la dernière paix, deux hommes de génies différens, mais d'une obstination égale, se livrent un combat qui fixe les regards de la Grèce. On voit d'un côté un souverain jaloux de dominer sur toutes les nations, soumettant les unes par la force de ses armes, agitant les autres par ses émissaires, lui-même, couvert de cicatrises, courant sans cesse à de nouveaux dangers, et livrant à la fortune telle partie de son corps qu'elle voudra choisir, pourvu, qu'avec le reste il puisse vivre comblé d'honneur et de gloire [1]. D'un autre côté, c'est un simple particulier qui lutte avec effort contre l'indolence des Athéniens, contre l'aveuglement de leurs alliés, contre la jalousie de leurs orateurs; opposant la vigilance à la ruse, l'éloquence aux armées; faisant retentir la Grèce de ses cris, et l'avertissant de veiller sur les démarches du prince [2]; envoyant de tous côtés des ambassadeurs, des troupes, des flottes pour s'opposer à ses entreprises, et parvenu au point de se

[1] Demosth. de cor. p 483, c. — [2] Demosth. de cor. p. 480.

faire redouter du plus redoutable des vainqueurs[1].

Mais l'ambition de Démosthène, qui n'échappait pas à Phocion, se cachait adroitement sous les motifs qui devaient engager les Athéniens à prendre les armes; motifs que j'ai développés plus d'une fois. Ces deux orateurs les discutèrent de nouveau dans la conférence où je fus admis. Ils parlèrent l'un et l'autre avec véhémence, Démosthène toujours avec respect, Phocion quelquefois avec amertume. Comme ils ne purent s'accorder, le premier dit en s'en allant : « Les Athé- » niens vous feront mourir dans un moment de » délire.— Et vous, répliqua le second, dans un » retour de bon sens[2]. »

26 février 339. *Le 16 d'anthestérion*. On a nommé aujourd'hui quatre députés pour l'assemblée des amphictyons, qui doit se tenir au printemps prochain à Delphes[3].

Vers le même temps. *Le*........ Il s'est tenu ici une assemblée générale. Les Athéniens, alarmés du siége de Byzance, venaient de recevoir une lettre de Philippe, qui les accusait d'avoir enfreint plusieurs articles du traité de paix et d'alliance qu'ils signèrent il y a sept ans[4]. Démosthène a pris la parole;

[1] Lucian. in Demosth. encom. cap. 37, t. 3, p. 518. — [2] Plut in Phoc. t. 1, p. 745, E. — [3] Æschin. in Ctes. p. 446. Demosth. ibid. p. 498. — [4] Litter. in oper. Demosth. p. 114. Dionys. Halic. epist. ad. Amm. t. 6, p. 740.

et, d'après son conseil, vainement combattu par Phocion, le peuple a ordonné de briser la colonne où se trouve inscrit ce traité, d'équiper des vaisseaux, et de se préparer à la guerre [1].

On avait appris, quelques jours auparavant, que ceux de Byzance aimaient mieux se passer du secours des Athéniens que de recevoir dans leurs murs des troupes commandées par un général aussi détesté que Charès [2]. Le peuple a nommé Phocion pour le remplacer.

Le 30 *d'élaphébolion.* Dans la dernière assemblée des amphictyons, un citoyen d'Amphissa, capitale des Locriens Ozoles, située à soixante stades de Delphes, vomissait des injures atroces contre les Athéniens, et proposait de les condamner à une amende de cinquante talens [a], pour avoir autrefois suspendu au temple des boucliers dorés, monumens de leurs victoires sur les Mèdes et les Thébains [3]. Eschine, voulant détourner cette accusation, fit voir que les habitans d'Amphissa, s'étant emparés du port de Cirrha et de la contrée voisine, pays originairement consacré au temple, avaient encouru la peine portée contre les sacriléges. Le lendemain, les 10 avril 339.

[1] Demosth. ad. Phil. epist. p. 117. Philoch. ap. Dionys. Halic. t. 6, p. 741. — [2] Plut. in Phoc. t. 1, p. 747. — [a] Deux cent soixante-dix mille livres. — [3] Æschin. in Ctes. p. 446. Pausan. lib. 10, cap. 19, p. 843.

députés de la ligue amphictyonique, suivis d'un grand nombre de Delphiens, descendirent dans la plaine, brûlèrent les maisons, et comblèrent en partie le port. Ceux d'Amphissa, étant accourus en armes, poursuivirent les agresseurs jusqu'aux portes de Delphes.

Les amphictyons, indignés, méditent une vengeance éclatante. Elle sera prononcée dans la diète des Thermopyles, qui s'assemble pour l'ordinaire en automne; mais on la tiendra plus tôt cette année[1].

On ne s'attendait point à cette guerre. On soupçonne Philippe de l'avoir suscitée; quelques-uns accusent Eschine d'avoir agi de concert avec ce prince[2].

Vers le mois de mai ou de juin 339.

Le...... Phocion campait sous les murs de Byzance. Sur la réputation de sa vertu, les magistrats de la ville introduisirent ses troupes dans la place. Leur discipline et leur valeur rassurèrent les habitans, et contraignirent Philippe à lever le siége. Pour couvrir la honte de sa retraite, il dit que sa gloire le forçait à venger une offense qu'il venait de recevoir d'une tribu de Scythes. Mais, avant de partir, il eut soin de renouveler la paix avec les Athéniens[3], qui tout de suite oublièrent les décrets et les préparatifs qu'ils avaient faits contre lui.

[1] Æschin. ibid. p. 447. — [2] Demosth. de cor. p. 497, 1. — [3] Diod. lib. 16, p. 468.

Le..... On a lu dans l'assemblée générale deux décrets, l'un des Byzantins, l'autre de quelques villes de l'Hellespont. Celui des premiers porte qu'en reconnaissance des secours que ceux de Byzance et de Périnthe ont reçus des Athéniens, ils leur accordent le droit de cité dans leurs villes, la permission d'y contracter des alliances et d'y acquérir des terres ou des maisons, avec la préséance aux spectacles, et plusieurs autres priviléges. On doit ériger au Bosphore trois statues de seize coudées [a] chacune, représentant le peuple d'Athènes couronné par ceux de Byzance et de Périnthe [1]. Il est dit dans le second décret que quatre villes de la Chersonèse de Thrace, protégées contre Philippe par la générosité des Athéniens, ont résolu de leur offrir une couronne du prix de soixante talens [b], et d'élever deux autels, l'un à la reconnaissance, et l'autre au peuple d'Athènes [2].

Vers le même temps.

[a] Vingt-deux de nos pieds et huit pouces. — [1] Demosth. de cor. p. 487. — [b] Trois cent vingt-quatre mille. Cette somme est si forte, que je soupçonne le texte altéré en cet endroit. — [2] Demosth. de cor. p. 488.

SOUS L'ARCHONTE LYSIMACHIDE.

La 2e année de la 110e olympiade.

(*Depuis le* 8 *juillet de l'an* 339 *jusqu'au* 28 *juin de l'an* 338 *avant J. C.*)

Vers le mois d'août 339.

Le..... Dans la diète tenue aux Thermopyles, les amphictyons ont ordonné de marcher contre ceux d'Amphissa, et ont nommé Cottyphe général de la ligue. Les Athéniens et les Thébains, qui désapprouvent cette guerre, n'avaient point envoyé de députés à l'assemblée. Philippe est encore en Scythie, et n'en reviendra pas sitôt [1]; mais on présume que, du fond de ces régions éloignées, il a dirigé les opérations de la diète.

Au printemps de 338.

Le..... Les malheureux habitans d'Amphissa, vaincus dans un premier combat, s'étaient soumis à des conditions humiliantes; loin de les remplir, ils avaient, dans une seconde bataille, repoussé l'armée de la ligue, et blessé même le général. C'était peu de temps avant la dernière assemblée des amphictyons: elle s'est tenue à Delphes. Des Thessaliens vendus à Philippe ont fait si bien par leurs manœuvres [2], qu'elle lui a confié le soin de venger les outrages faits au temple de Delphes [3]. Il dut à la première

[1] Æschin. in Ctes. p. 448. — [2] Demosth. de cor. p. 498. — [3] Id. ibid. p. 499.

guerre sacrée d'être admis au rang des amphictyons; celle-ci le placera pour jamais à la tête d'une confédération à laquelle on ne pourra résister sans se rendre coupable d'impiété. Les Thébains ne peuvent plus lui disputer l'entrée des Thermopyles. Ils commencent néanmoins à pénétrer ses vues; et, comme il se défie de leurs intentions, il a ordonné aux peuples du Péloponèse qui font partie du corps amphictyonique, de se réunir au mois de boédromion [a], avec leurs armes et des provisions pour quarante jours [1].

Le mécontentement est général dans la Grèce. Sparte garde un profond silence; Athènes est incertaine et tremblante; elle voudrait et n'ose pas se joindre aux prétendus sacriléges. Dans une de ses assemblées, on proposait de consulter la Pythie. *Elle philippise*, s'est écrié Démosthène [2]; et la proposition n'a pas passé.

Dans une autre, on a rapporté que la prêtresse, interrogée, avait répondu que tous les Athéniens étaient d'un même avis, à l'exception d'un seul. Les partisans de Philippe avaient suggéré cet oracle, pour rendre Démosthène odieux au peuple; celui-ci le retournait contre Eschine. Pour terminer ces débats puérils, Phocion a dit:

[a] Ce mois commença le 26 août de l'an 338. — [1] Demosth. ibid. — [2] Æschin. in Ctes. p. 449. Plut. in Demosth. 1, p. 854.

« Cet homme que vous cherchez, c'est moi, qui » n'approuve rien de ce que vous faites [1]. »

27 mars 338. *Le 25 d'élaphébolion.* Le danger devient tous les jours plus pressant; les alarmes croissent à proportion. Ces Athéniens qui, l'année dernière, résolurent de rompre le traité de paix qu'ils avaient avec Philippe, lui envoient des ambassadeurs [2], pour l'engager à maintenir ce traité jusqu'au mois de thargélion [a].

31 mars. *Le premier de munychion.* On avait envoyé de nouveaux ambassadeurs au roi pour le même objet [3]. Ils ont rapporté sa réponse. Il n'ignore point, dit-il dans sa lettre, que les Athéniens s'efforcent à détacher de lui les Thessaliens, les Béotiens et les Thébains. Il veut bien cependant souscrire à leur demande, et signer une trêve, mais à condition qu'ils n'écouteront plus les funestes conseils de leurs orateurs [4].

12 juin 338. *Le 15 de scirophorion.* Philippe avait passé les Thermopyles, et pénétré dans la Phocide. Les peuples voisins étaient saisis de frayeur; cependant, comme il protestait qu'il n'en voulait qu'aux Locriens, on commençait à se rassurer. Tout à coup il est tombé sur Élatée [5]; c'est une de ces villes qu'il eut soin d'épargner en terminant

[1] Plut. in Phoc. t. 1, p. 745. — [2] Demosth. de cor. p. 500. — [a] Ce mois commença le 30 avril de l'an 338. — [3] Demosth. ibid. — [4] Demosth. de cor. p. 501. — [5] Id. ibid. p. 498.

la guerre des Phocéens. Il compte s'y établir, s'y fortifier; peut-être même a-t-il continué sa route : si les Thébains, ses alliés, ne l'arrêtent pas, nous le verrons dans deux jours sous les murs d'Athènes [1].

La nouvelle de la prise d'Élatée est arrivée aujourd'hui. Les prytanes [a] étaient à souper; ils se lèvent aussitôt; il s'agit de convoquer l'assemblée pour demain. Les uns mandent les généraux et le trompette; les autres courent à la place publique, en délogent les marchands, et brûlent les boutiques [2]. La ville est pleine de tumulte : un mortel effroi glace tous les esprits.

Le 16 de scirophorion. Pendant la nuit, les 13 juin 338.
généraux ont couru de tous côtés, et la trompette a retenti dans toutes les rues [3]. Au point du jour, les sénateurs se sont assemblés, sans rien conclure; le peuple les attendait avec impatience dans la place. Les prytanes ont annoncé la nouvelle; le courrier l'a confirmée; les généraux, les orateurs étaient présens. Le héraut s'est avancé, et a demandé si quelqu'un voulait monter à la tribune : il s'est fait un silence effrayant. Le héraut a répété plusieurs fois les mêmes paroles. Le

[1] Diod. lib. 16, p. 474. — [a] C'étaient cinquante sénateurs qui logeaient au Prytanée pour veiller sur les affaires importantes de l'état, et convoquer au besoin l'assemblée générale. — [2] Demosth. ibid. Diod. ibid. — [3] Diod. ibid.

silence continuait, et les regards se tournaient avec inquiétude sur Démosthène; il s'est levé : « Si Philippe, a-t-il dit, était d'intelligence avec » les Thébains, il serait déjà sur les frontières de » l'Attique; il ne s'est emparé d'une place si voi- » sine de leurs états que pour réunir en sa faveur » les deux factions qui les divisent, en inspirant » de la confiance à ses partisans, et de la crainte » à ses ennemis. Pour prévenir cette réunion, » Athènes doit oublier aujourd'hui tous les sujets » de haine qu'elle a depuis long-temps contre » Thèbes sa rivale; lui montrer le péril qui la » menace; lui montrer une armée prête à mar- » cher à son secours; s'unir, s'il est possible, avec » elle par une alliance et des sermens qui garan- » tissent le salut des deux républiques, et celui » de la Grèce entière. »

Ensuite il a proposé un décret, dont voici les principaux articles : « Après avoir imploré l'as- » sistance des dieux protecteurs de l'Attique, on » équipera deux cents vaisseaux; les généraux » conduiront les troupes à Éleusis; des députés » iront dans toutes les villes de la Grèce; ils se » rendront à l'instant même chez les Thébains, » pour les exhorter à défendre leur liberté, leur » offrir des armes, des troupes, de l'argent, et » leur représenter que si Athènes a cru jusqu'ici » qu'il était de sa gloire de leur disputer la préé-

» minence, elle pense maintenant qu'il serait hon» teux pour elle, pour les Thébains, pour tous » les Grecs, de subir le joug d'une puissance » étrangère. »

Ce décret a passé sans la moindre opposition; on a nommé cinq députés, parmi lesquels sont Démosthène et l'orateur Hypéride : ils vont partir incessamment[1].

Le..... Nos députés trouvèrent à Thèbes les députés des alliés de cette ville. Ces derniers, après avoir comblé Philippe d'éloges et les Athéniens de reproches, représentèrent aux Thébains qu'en reconnaissance des obligations qu'ils avaient à ce prince, ils devaient lui ouvrir un passage dans leurs états[2], et même tomber avec lui sur l'Attique. On leur faisait envisager cette alternative, ou que les dépouilles des Athéniens seraient transportées à Thèbes, ou que celles des Thébains deviendraient le partage des Macédoniens[3]. Ces raisons, ces menaces, furent exposées avec beaucoup de force par un des plus célèbres orateurs de ce siècle, Python de Byzance, qui parlait au nom de Philippe[4]; mais Démosthène répondit avec tant de supériorité, que les Thébains n'hé-

[1] Demosth. de cor. p. 505. — [2] Arist. rhet. lib. 1, cap. 23, t. 2, p. 575. — [3] Demosth. ibid. p. 509. — [4] Diod. lib. 16, p. 475.

sitèrent pas à recevoir dans leurs murs l'armée des Athéniens, commandée par Charès et par Stratoclès [1] [a]. Le projet d'unir les Athéniens avec les Thébains est regardé comme un trait de génie; le succès, comme le triomphe de l'éloquence.

Le ...... En attendant des circonstances plus favorables, Philippe prit le parti d'exécuter le décret des amphictyons, et d'attaquer la ville d'Amphissa; mais, pour en approcher, il fallait forcer un défilé que défendaient Charès et Proxène, le premier avec un détachement de Thébains et d'Athéniens, le second avec un corps d'auxiliaires que les Amphissiens venaient de prendre à leur solde [2]. Après quelques vaines tentatives, Philippe fit tomber entre leurs mains une lettre dans laquelle il marquait à Parménion que les troubles tout à coup élevés dans la Thrace exigeaient sa présence, et l'obligeaient de renvoyer à un autre temps le siége d'Amphissa. Ce stratagème réussit. Charès et Proxène abandonnèrent le défilé; le roi s'en saisit aussitôt, battit les Amphissiens, et s'empara de leur ville [3].

[1] Diod. lib. 16, p. 475. — [a] Diodore l'appelle Lysiclès; mais Eschine (de fals. leg. p. 451) et Polyæn. (strateg. lib. 4, cap. 2, § 2) le nomment Stratoclès. Le témoignage d'Eschine doit faire préférer cette dernière leçon. — [2] Æschin. in Ctes. p. 451. Demosth. de cor. p. 509. — [3] Polyæn. strateg. lib. 4, cap. 2, § 8.

SOUS L'ARCHONTE CHARONDAS.

La 3e année de la 110e olympiade.

(*Depuis le 28 juin de l'an* 338 *jusqu'au* 17 *juillet de l'an* 337 *avant J. C.*)

Le...... Il paraît que Philippe veut terminer la guerre; il doit nous envoyer des ambassadeurs. Les chefs des Thébains ont entamé des négociations avec lui, et sont même près de conclure. Ils nous ont communiqué ses propositions, et nous exhortent à les accepter [1]. Beaucoup de gens ici opinent à suivre leur conseil; mais Démosthène, qui croit avoir humilié Philippe, voudrait l'abattre et l'écraser.

Dans les premiers jours de juillet de l'an 338..

Dans l'assemblée d'aujourd'hui, il s'est ouvertement déclaré pour la continuation de la guerre; Phocion, pour l'avis contraire. « Quand » conseillerez-vous donc la guerre? » lui a demandé l'orateur Hypéride. Il a répondu: « Quand » je verrai les jeunes gens observer la discipline, » les riches contribuer, les orateurs ne pas épui» ser le trésor [2]. » Un avocat, du nombre de ceux qui passent leur vie à porter des accusations aux tribunaux de justice, s'est écrié: « Eh quoi! Pho» cion, maintenant que les Athéniens ont les » armes à la main, vous osez leur proposer de

[1] Æschin. in Ctes. p. 451. — [2] Plut. in Phoc. t. 1, p. 752.

» les quitter! Oui, je l'ose, a-t-il repris, sachant » très-bien que j'aurai de l'autorité sur vous » pendant la guerre, et vous sur moi pendant la » paix [1]. » L'orateur Polyeucte a pris ensuite la parole; comme il est extrêmement gros, et que la chaleur était excessive, il suait à grosses gouttes, et ne pouvait continuer son discours sans demander à tout moment un verre d'eau. « Athéniens, a dit Phocion, vous avez raison » d'écouter de pareils orateurs; car cet homme, » qui ne peut dire quatre mots en votre pré- » sence sans étouffer, fera sans doute des mer- » veilles, lorsque, chargé de la cuirasse et du » bouclier, il sera près de l'ennemi [2]. » Comme Démosthène insistait sur l'avantage de transporter le théâtre de la guerre dans la Béotie, loin de l'Attique : « N'examinons pas, a répondu » Phocion, où nous donnerons la bataille, mais » où nous la gagnerons [3]. » L'avis de Démosthène a prévalu : au sortir de l'assemblée, il est parti pour la Béotie.

Vers le même temps.

Le.... Démosthène a forcé les Thébains et les Béotiens à rompre toute négociation avec Philippe. Plus d'espérance de paix [4].

Le.... Philippe s'est avancé à la tête de trente mille hommes de pied et de deux mille chevaux

[1] Plut. in Phoc. t. 1, p. 748. — [2] Id. ibid. p. 746. — [3] Id. ibid. p. 748. — [4] Æschin. in Ctes. p. 451.

au moins [1] jusqu'à Chéronée en Béotie : il n'est plus qu'à sept cents stades d'Athènes [2] [a].

Démosthène est partout, il fait tout : il imprime un mouvement rapide aux diètes des Béotiens, aux conseils des généraux [3]. Jamais l'éloquence n'opéra de si grandes choses; elle a excité dans toutes les âmes l'ardeur de l'enthousiasme et la soif des combats [4]. A sa voix impérieuse on voit s'avancer vers la Béotie les bataillons nombreux des Achéens, des Corinthiens, des Leucadiens et de plusieurs autres peuples [5]. La Grèce étonnée s'est levée, pour ainsi dire, en pieds, les yeux fixés sur la Béotie, dans l'attente cruelle de l'événement qui va décider de son sort [6]. Athènes passe à chaque instant par toutes lés convulsions de l'espérance et de la terreur. Phocion est tranquille. Hélas! je ne saurais l'être; Philotas est à l'armée. On dit qu'elle est plus forte que celle de Philippe [7].

La bataille est perdue. Philotas est mort; je n'ai plus d'amis; il n'y a plus de Grèce. Je retourne en Scythie (*Atlas, pl.* 24). Bataille de Chéronée.

Mon journal finit ici, je n'eus pas la force de

[1] Diod. lib. 16, p. 475. — [2] Demosth. de cor. p. 511. — [a] Sept cents stades font vingt-six de nos lieues, et onze cent cinquante toises. — [3] Eschin. in Ctes. p. 452. Plut. in Demosth. t. 1, p. 854. — [4] Theop. ap. Plut. in Demosth. t. 1, p. 854. — [5] Demosth. de cor. p. 512. Lucian. in Demosth. encom. cap. 39, t. 3, p. 519. — [6] Plut. ibid. — [7] Justin. lib. 9, cap. 3.

le continuer : mon dessein était de partir à l'instant; mais je ne pus résister aux prières de la sœur de Philotas et d'Apollodore son époux : je passai encore un an avec eux, et nous pleurâmes ensemble.

Je vais maintenant me rappeler quelques circonstances de la bataille. Elle se donna le sept du mois de métagéitnion [1] [a].

Jamais les Athéniens et les Thébains ne montrèrent plus de courage. Les premiers avaient même enfoncé la phalange macédonienne; mais leurs généraux ne surent pas profiter de cet avantage. Philippe, qui s'en aperçut, dit froidement que les Athéniens ne savaient pas vaincre, et il rétablit l'ordre dans son armée [2]. Il commandait l'aile droite, Alexandre son fils l'aile gauche. L'un et l'autre montrèrent la plus grande valeur. Démosthène fut des premiers à prendre la fuite. [3]. Du côté des Athéniens, plus de mille hommes périrent d'une mort glorieuse : plus de deux mille furent prisonniers. La perte des Thébains fut à peu près égale [4].

Le roi laissa d'abord éclater une joie indécente. Après un repas où ses amis, à son exemple,

[1] Plut. in Camill. t. 1, p. 138. Corsin. de nat. die Plat. in symbol. litter. vol. 6, p. 95. — [a] Le 3 août de l'an 338 avant. J. C. — [2] Polyæn. strateg. lib. 4, cap. 2. — [3] Plut. in Demosth. t. 1, p. 855. — [4] Diod. lib. 16, p. 476.

se livrèrent aux plus grands excès[1], il alla sur le champ de bataille, n'eut pas de honte d'insulter ces braves guerriers qu'il voyait étendus à ses pieds, et se mit à déclamer, en battant la mesure, le décret que Démosthène avait dressé pour susciter contre lui les peuples de la Grèce[2]. L'orateur Démade, quoique chargé de fers, lui dit : « Philippe, vous jouez le rôle de Thersite, » et vous pourriez jouer celui d'Agamemnon[3]. » Ces mots le firent rentrer en lui-même. Il jeta la couronne de fleurs qui ceignait sa tête, remit Démade en liberté, et rendit justice à la valeur des vaincus[4].

La ville de Thèbes, qui avait oublié ses bienfaits, fut traitée avec plus de rigueur. Il laissa une garnison dans la citadelle; quelques-uns des principaux habitans furent bannis, d'autres mis à mort[5]. Cet exemple de sévérité qu'il crut nécessaire, éteignit sa vengeance, et le vainqueur n'exerça plus que des actes de modération. On lui conseillait de s'assurer des plus fortes places de la Grèce; il dit qu'il aimait mieux une longue réputation de clémence que l'éclat passager de la domination[6]. On voulait qu'il sévît du moins contre ces Athéniens qui lui avaient causé de si

[1] Diod. lib. 16, p. 476. — [2] Plut. in Demosth. t. 1, p. 855. — [3] Diod. ibid. p. 477. — [4] Plut. in Pelopid. t. 1, p. 287. — [5] Justin. lib. 9, cap. 4. — [6] Plut. apophth. t. 2, p. 177.

vives alarmes; il répondit : « Aux dieux ne plaise que je détruise le théâtre de la gloire, moi qui ne travaille que pour elle [1] ! » Il leur permit de retirer leurs morts et leurs prisonniers. Ces derniers, enhardis par ses bontés, se conduisirent avec l'indiscrétion et la légèreté qu'on reproche à leur nation; ils demandèrent hautement leurs bagages, et se plaignirent des officiers macédoniens. Philippe eut la complaisance de se prêter à leurs vœux, et ne put s'empêcher de dire en riant : « Ne semble-t-il pas que nous les ayons » vaincus au jeu des osselets [2] ? »

Quelque temps après, et pendant que les Athéniens se préparaient à soutenir un siége [3], Alexandre vint, accompagné d'Antipater, leur offrir un traité de paix et d'alliance [4]. Je le vis alors cet Alexandre, qui depuis a rempli la terre d'admiration et de deuil. Il avait dix-huit ans, et s'était déjà signalé dans plusieurs combats. A la bataille de Chéronée, il avait enfoncé et mis en fuite l'aile droite de l'armée ennemie. Cette victoire ajoutait un nouvel éclat aux charmes de sa figure. Il a les traits réguliers, le teint beau et vermeil, le nez aquilin, les yeux grands, pleins de feu, les cheveux blonds et bouclés, la tête

[1] Plut. apophth. t. 2, p. 178. — [2] Id. ibid. p. 177. — [3] Lycurg. in Leocr. p. 153. Demosth. de cor. p. 514. — [4] Justin. lib. 9, cap. 4.

haute, mais un peu penchée vers l'épaule gauche, la taille moyenne, fine et dégagée, le corps bien proportionné et fortifié par un exercice continuel [1]. On dit qu'il est très-léger à la course, et très-recherché dans sa parure [2]. Il entra dans Athènes sur un cheval superbe qu'on nommait Bucéphale, que personne n'avait pu dompter jusqu'à lui [3], et qui avait coûté treize talens [a].

Bientôt on ne s'entretint que d'Alexandre. La douleur où j'étais plongé ne me permit pas de l'étudier de près. J'interrogeai un Athénien qui avait long-temps séjourné en Macédoine : il me dit :

Ce prince joint à beaucoup d'esprit et de talens un désir insatiable de s'instruire [4], et du goût pour les arts, qu'il protége sans s'y connaître. Il a de l'agrément dans la conversation, de la douceur et de la fidélité dans le commerce de l'amitié [5], une grande élévation dans les sentimens et dans les idées. La nature lui donna le germe de toutes les vertus, et Aristote lui en développa les principes. Mais au milieu de tant d'avantages règne une passion funeste pour lui, et peut-être

[1] Arrian. de exped. Alex. lib. 7, p. 309. Plut. in Alex. t. 1, p. 666 et 678; id. apophth. t. 2, p. 179. Quint. Curt. lib. 6, cap. 5, § 29. Solin. cap. 9. Ælian. var. hist. lib. 12, cap. 14. Antholog. lib. 4, p. 314. — [2] Ap. Aristot. rhet. ad Alex. cap. 1, t. 2, p. 608. — [3] Plut. in Alex. t. 1, p. 667. Aul. Gell. lib. 5, cap. 2. — [a] Soixante-dix mille deux cents livres. — [4] Isocr. epist. ad Alex. t. 1, p. 466. — [5] Plut. ibid. p. 677.

pour le genre humain; c'est une envie excessive de dominer, qui le tourmente jour et nuit. Elle s'annonce tellement dans ses regards, dans son maintien, dans ses paroles et ses moindres actions, qu'en l'approchant on est comme saisi de respect et de crainte [1]. Il voudrait être l'unique souverain de l'univers [2], et le seul dépositaire des connaissances humaines [3]. L'ambition et toutes ces qualités brillantes qu'on admire dans Philippe se retrouvent dans son fils, avec cette différence, que chez l'un elles sont mêlées avec des qualités qui les tempèrent, et que chez l'autre la fermeté dégénère en obstination, l'amour de la gloire en frénésie, le courage en fureur : car toutes ses volontés ont l'inflexibilité du destin, et se soulèvent contre les obstacles [4], de même qu'un torrent s'élance en mugissant au-dessus du rocher qui s'oppose à son cours.

Philippe emploie différens moyens pour aller à ses fins; Alexandre ne connaît que son épée. Philippe ne rougit pas de disputer aux jeux olympiques la victoire à de simples particuliers; Alexandre ne voudrait y trouver pour adversaires que des rois [5]. Il semble qu'un sentiment

[1] Ælian. var. hist. lib. 12, cap. 14.—[2] Plut. in Alex. t. 1, p. 680. — [3] Id. Ibid. p. 668. Ap. Aristot. rhet. ad. Alex. cap. 1, t. 2, p. 609. — [4] Plut. ibid. p. 680. — [5] Id. ibid. p. 166; id. apophth. t. 2, p. 179.

secret avertit sans cesse le premier qu'il n'est parvenu à cette haute élévation qu'à force de travaux, et le second, qu'il est né dans le sein de la grandeur[a].

Jaloux de son père, il voudra le surpasser; émule d'Achille[1], il tâchera de l'égaler. Achille est à ses yeux le plus grand des héros, et Homère le plus grand des poëtes[2], parce qu'il a immortalisé Achille. Plusieurs traits de ressemblance rapprochent Alexandre du modèle qu'il a choisi. C'est la même violence dans le caractère, la même impétuosité dans les combats, la même sensibilité dans l'âme. Il disait un jour qu'Achille fut le plus heureux des mortels, puisqu'il eut un ami tel que Patrocle, et un panégyriste tel qu'Homère[3].

La négociation d'Alexandre ne traîna pas en longueur. Les Athéniens acceptèrent la paix. Les conditions en furent très-douces. Philippe leur rendit même l'île de Samos[4], qu'il avait prise quelque temps auparavant. Il exigea seulement que leurs députés se rendissent à la diète qu'il

[a] Voyez la comparaison de Philippe et d'Alexandre dans l'excellente histoire que M. Olivier de Marseille publia du premier de ces princes en 1740 (t. 2, p. 425). — [1] Plut. in Alex. t. 1, p. 667. — [2] Id. de fort. Alex. orat. 1, t. 2, p. 327, 331, etc. Dio Chrysost. de regn. orat. p. 19. — [3] Plut. ibid. p. 672. Cicer. pro Arch. cap. 10, t. 5, p. 315. — [4] Plut. ibid. p. 681.

allait convoquer à Corinthe pour l'intérêt général de la Grèce [1].

SOUS L'ARCHONTE PHRINICUS.

La 4e année de la 110e olympiade.

(*Depuis le 17 juillet de l'an* 337 *jusqu'au* 7 *juillet de l'an* 336 *avant J. C.*)

Les Lacédémoniens refusèrent de paraître à la diète de Corinthe. Philippe s'en plaignit avec hauteur, et reçut pour toute réponse ces mots : « Si tu te crois plus grand après ta victoire, me- » sure ton ombre; elle n'a pas augmenté d'une » ligne [2]. » Philippe irrité répliqua : « Si j'entre « dans la Laconie, je vous en chasserai tous. » Ils lui répondirent : « Si [3]. »

Un objet plus important l'empêcha d'effectuer ses menaces. Les députés de presque toute la Grèce étant assemblés, ce prince leur proposa d'abord d'éteindre toutes les dissensions qui jusqu'alors avaient divisé les Grecs, et d'établir un conseil permanent, chargé de veiller au maintien de la paix universelle. Ensuite il leur représenta qu'il était temps de venger la Grèce des outrages qu'elle avait éprouvés autrefois de la part des

[1] Plut. in Phoc. t. 1, p. 748. — [2] Id. apophth. lacon. t. 2, p. 218. — [3] Id. de garrul. t. 2, p. 511.

Perses, et de porter la guerre dans les états du grand roi [1]. Ces deux propositions furent reçues avec applaudissement, et Philippe fut élu tout d'une voix généralissime de l'armée des Grecs, avec les pouvoirs les plus amples. En même temps on régla le contingent des troupes que chaque ville pourrait fournir; elles se montaient à deux cent mille hommes de pied et quinze mille de cavalerie, sans y comprendre les soldats de la Macédoine, et ceux des nations barbares soumises à ses lois [2]. Après ces résolutions, il retourna dans ses états pour se préparer à cette glorieuse expédition.

Ce fut alors qu'expira la liberté de la Grèce [3]. Ce pays, si fécond en grands hommes, sera pour long-temps asservi aux rois de Macédoine. Ce fut alors aussi que je m'arrachai d'Athènes, malgré les nouveaux efforts qu'on fit pour me retenir. Je revins en Scythie, dépouillé des préjugés qui m'en avaient rendu le séjour odieux. Accueilli d'une nation établie sur les bords du Borysthène, je cultive un petit bien qui avait appartenu au sage Anacharsis, un de mes aïeux. J'y goûte le calme de la solitude; j'ajouterais, toutes les douceurs de l'amitié, si le cœur pouvait réparer ses

[1] Diod. lib. 16, p. 478. — [2] Justin. lib. 9, cap. 5. Oros. lib. 3, cap. 14. — [3] Oros. ibid. cap. 13.

pertes. Dans ma jeunesse je cherchai le bonheur chez les nations éclairées ; dans un âge plus avancé, j'ai trouvé le repos chez un peuple qui ne connaît que les biens de la nature.

FIN DU DERNIER CHAPITRE.

NOTES.

NOTE I. CHAP. LXXIX.

Si les anciens Philosophes grecs ont admis l'unité de Dieu.
(Page 13.)

Les premiers apologistes du christianisme, et plusieurs auteurs modernes, à leur exemple, ont soutenu que les anciens philosophes n'avaient reconnu qu'un seul Dieu. D'autres modernes, au contraire, prétendant que les passages favorables à cette opinion ne doivent s'entendre que de la nature, de l'âme du monde, du soleil, placent presque tous ces philosophes au nombre des spinosistes et des athées [1]. Enfin il a paru dans ces derniers temps des critiques qui, après de longues veilles consacrées à l'étude de l'ancienne philosophie, ont pris un juste milieu entre ces deux sentimens. De ce nombre sont Brucker et Moshem, dont les lumières m'ont été très-utiles.

Plusieurs causes contribuent à obscurcir cette question importante. Je vais en indiquer quelques-unes; mais je dois avertir auparavant qu'il s'agit ici principalement des philosophes qui précédèrent Aristote et Platon, parce que ce sont les seuls dont je parle dans mon ouvrage.

1° La plupart d'entre eux voulaient expliquer la formation et la conservation de l'univers par les seules qualités de la matière; cette méthode était si générale, qu'Anaxagore fut

[1] Moshem. in Cudw. cap. 4, § 26, t. 1, p. 681.

blâmé ou de ne l'avoir pas toujours suivie, ou de ne l'avoir pas toujours abandonnée. Comme, dans l'explication des faits particuliers, il avait recours tantôt à des causes naturelles, tantôt à cette intelligence qui, suivant lui, avait débrouillé le chaos, Aristote lui reprochait de faire au besoin descendre un Dieu dans la machine[1], et Platon de ne pas nous montrer dans chaque phénomène les voies de la sagesse divine[2]. Cela supposé, on ne peut conclure du silence des premiers physiciens, qu'ils n'aient pas admis un Dieu[3], et de quelques-unes de leurs expressions, qu'ils aient voulu donner à la matière toutes les perfections de la Divinité.

2° De tous les ouvrages philosophiques qui existaient du temps d'Aristote, il ne nous reste en entier qu'une partie des siens, une partie de ceux de Platon, un petit traité du pythagoricien Timée de Locres, sur l'âme du monde, un traité de l'univers par Ocellus de Lucanie, autre disciple de Pythagore. Ocellus, dans ce petit traité, cherchant moins à développer la formation du monde qu'à prouver son éternité, n'a pas occasion de faire agir la Divinité. Mais dans un de ses ouvrages, dont Stobée nous a transmis un fragment, il disait que l'harmonie conserve le monde, et que Dieu est l'auteur de cette harmonie[4]. Cependant je veux bien ne pas m'appuyer de son autorité; mais Timée, Platon et Aristote ont établi formellement l'unité d'un Dieu; et ce n'est pas en passant, c'est dans des ouvrages suivis, et dans l'exposition de leurs systèmes fondés sur ce dogme.

Les écrits des autres philosophes ont péri. Nous n'en avons que des fragmens, dont les uns déposent hautement en faveur de cette doctrine, dont les autres, en très-petit

[1] Aristot. metaph. lib. 1, cap. 4, t. 2, p. 844. — [2] Plat. in Phædon. t. 1, p. 98. — [3] Bruck. t. 1, p. 469 et 1174. — [4] Stob. eclog. phys. lib. 1, cap. 16, p. 32.

nombre, semblent la détruire : parmi ces derniers, il en est qu'on peut interpréter de diverses manières, et d'autres qui ont été recueillis et altérés par des auteurs d'une secte opposée, tels que ce Velléius, que Cicéron introduit dans son ouvrage sur la nature des dieux, et qu'on accuse d'avoir défiguré plus d'une fois les opinions des anciens [1]. Si, d'après de si faibles témoignages, on voulait juger des opinions des anciens philosophes, on risquerait de faire à leur égard ce que, d'après quelques expressions détachées et mal interprétées, le P. Hardouin a fait à l'égard de Descartes, Malebranche, Arnaud, et autres, qu'il accuse d'athéisme.

3° Les premiers philosophes posaient pour principe que rien ne se fait de rien [2]. De là ils conclurent ou que le monde avait toujours été tel qu'il est, ou que du moins la matière est éternelle [3]. D'autre part il existait une ancienne tradition suivant laquelle toutes choses avaient été mises en ordre par l'Être suprême [4]. Plusieurs philosophes, ne voulant abandonner ni le principe ni la tradition, cherchèrent à les concilier. Les uns, comme Aristote, dirent que cet Être avait formé le monde de toute éternité [5]; les autres, comme Platon, qu'il ne l'avait formé que dans le temps, et d'après une matière préexistante, informe, dénuée des perfections qui ne

[1] Sam. Parker. disput. de Deo, disp. 1, sect. 6, p. 16. Reimman. hist. atheism. cap. 22, § 6, p. 166. Bruck. t. 1, p. 738. Moshem. in Cudw. cap. 1, § 7, not. y, t. 1, p. 16. — [2] Aristot. nat. auscult. lib. 1, cap. 5, t. 1, p. 210; id. de gener. et corrupt. lib. 1, cap. 3, t. 1, p. 499, A; id. de Xenoph. cap. 1, t. 1, p. 1241. Democr. ap. Diog. Laert. lib. 9, § 44, etc., etc. — [3] Moshem. in Cudw. cap. 1, § 31, t. 1, p. 64. — [4] De mund. ap. Arist. cap. 6, t. 1, p. 610. — [5] Arist. de cœlo, lib. 2, cap. 1, t. 1, p. 452; id. metaph. lib. 14, cap. 7, t. 2, p. 1001.

conviennent qu'à l'Être suprême[1]. L'un et l'autre étaient si éloignés de penser que leur opinion pût porter atteinte à la croyance de la Divinité, qu'Aristote n'a pas hésité à reconnaître Dieu comme première cause du mouvement[2], et Platon, comme l'unique ordonnateur de l'univers[3]. Or, de ce que les plus anciens philosophes n'ont pas connu la création proprement dite, plusieurs savans critiques prétendent qu'on ne les doit pas ranger dans la classe des athées[4].

4° Les anciens attachaient en général une autre idée que nous aux mots *incorporel*, *immatériel*, *simple*[5]. Quelques-uns, à la vérité, paraissent avoir conçu la Divinité comme une substance indivisible, sans étendue et sans mélange[6]; mais par substance spirituelle, la plupart n'entendaient qu'une matière infiniment déliée[7]. Cette erreur a subsisté pendant une longue suite de siècles[8], et même parmi des auteurs que l'Église révère; et, suivant quelques savans, on pourrait l'admettre sans mériter d'être accusé d'athéisme[9].

[1] Plat. in Tim. t. 3, p. 31, etc. Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 8, t. 2, p. 403. — [2] Arist. metaph. lib. 14, cap. 7, t. 2, p. 1000, etc. — [3] Plat. in Tim. Moshem. de creat. ex nihilo, in Cudw. t. 2, p. 310, etc. — [4] Cudw. cap. 4, § 7, t. 1, p. 276. Beausobre, hist. du manich. liv. 5, chap. 5, t. 2, p. 239. Bruck. hist. philos. t. 1, p. 508. Zimmerm. de atheism. Plat. in amœn. litter. t. 12, p. 387. — [5] Bruck. ibid. p. 690. Moshem. in Cudw. cap. 4, § 24, p. 630. — [6] Anaxagor. ap. Arist. metaph. lib. 1, cap. 7, t. 2, p. 851, A; de anim. lib. 1, cap. 2, t. 1, p. 620, D; lib. 3, cap. 5, p. 652, E. — [7] Moshem. in Cudw. cap. 1, § 26, t. 1, p. 47, not. *y*; id. in cap. 5, sect. 3, t. 2, p. 360. Beausobre, hist. du manich. liv. 3, chap. 1, t. 1, p. 474; chap. 2, p. 482. — [8] Moshem. ibid. cap. 5, sect. 3, § 26, not. *l*, t. 2, p. 434. — [9] Idem. ibid. cap. 3, § 4, t. 1, p. 136. Beausobre, ibid, chap. 2, t. 1, p. 485.

5° Outre la disette de monumens dont j'ai parlé plus haut, nous avons encore à nous plaindre de l'espèce de servitude où se trouvaient réduits les anciens philosophes. Le peuple se moquait de ses dieux, mais ne voulait pas en changer. Anaxagore avait dit que le soleil n'était qu'une pierre ou qu'une lame de métal enflammée [1]. Il fallait le condamner comme physicien, on l'accusa d'impiété. De pareils exemples avaient depuis long-temps accoutumé les philosophes à user de ménagemens. De là cette doctrine secrète qu'il n'était pas permis de révéler aux profanes. Il est très-difficile, dit Platon [2], de se faire une juste idée de l'auteur de cet univers; et si on parvenait à la concevoir, il faudrait bien se garder de la publier. De là ces expressions équivoques qui conciliaient en quelque manière l'erreur et la vérité. Le nom de Dieu est de ce nombre. Un ancien abus en avait étendu l'usage à tout ce qui, dans l'univers, excite notre admiration; à tout ce qui, parmi les hommes, brille par l'excellence du mérite ou du pouvoir. On le trouve, dans les auteurs les plus religieux, employé tantôt au singulier, tantôt au pluriel [3]. En se montrant tour à tour sous l'une ou l'autre de ses formes, il satisfaisait également le peuple et les gens instruits. Ainsi, quand un auteur accorde le nom de Dieu à la nature, à l'âme du monde, aux astres, on est en droit de demander en quel sens il prenait cette expression; et si, au-dessus de ces objets, il ne plaçait pas un Dieu unique auteur de toutes choses.

6° Cette remarque est surtout applicable à deux opinions généralement introduites parmi les peuples de l'antiquité. L'une admettait au-dessus de nous des génies destinés à régler la marche de l'univers. Si cette idée n'a pas tiré son

[1] Plut. de superst. t. 2, p. 169. F. Sotion. ap. Diog. Laert. lib. 2, § 12. Euseb. præp. evang. lib. 14, § 14, p. 750. — [2] Plat. in Tim. t. 3, p. 28. — [3] Xenoph. Plat.

origine d'une tradition ancienne et respectable, elle a dû naître dans les pays où le souverain confiait le soin de son royaume à la vigilance de ses ministres. Il paraît en effet que les Grecs la reçurent des peuples qui vivaient sous un gouvernement monarchique[1]; et de plus, l'auteur d'un ouvrage attribué faussement à Aristote, mais néanmoins très-ancien, observe que puisqu'il n'est pas de la dignité du roi de Perse de s'occuper des minces détails de l'administration, ce travail convient encore moins à l'Être suprême[2].

La seconde opinion avait pour objet cette continuité d'actions et de réactions qu'on voit dans toute la nature. On supposa des âmes particulières dans la pierre d'aimant[3], dans les corps où l'on croyait distinguer un principe de mouvement et des étincelles de vie. On supposa une âme universelle répandue dans toutes les parties de ce grand tout. Cette idée n'était pas contraire à la saine doctrine. Car rien n'empêche de dire que Dieu a renfermé dans la matière un agent invisible, un principe vital qui en dirige les opérations[4]. Mais, par une suite de l'abus dont je viens de parler, le nom de Dieu fut quelquefois décerné aux génies et à l'âme du monde. De là les accusations intentées contre plusieurs philosophes, et en particulier contre Platon et contre Pythagore.

Comme le premier, ainsi que je l'ai déjà dit, emploie le nom de Dieu tantôt au singulier, tantôt au pluriel[5], on lui a reproché de s'être contredit[6]. La réponse était facile. Dans son Timée, Platon, développant avec ordre ses idées,

[1] Plut. de orac. def. t. 2, p. 415.— [2] De mund. ap. Aristot. cap. 6, t. 1, p. 611. — [3] Thales. ap. Aristot. de anim. lib. 1, cap. 2, t. 1, p. 620, D. — [4] Cudw. cap. 3, § 2, t. 1, p. 99. Moshem. ibid. —
Plat. in tim. t. 3, p. 27; id. de leg. lib. 4, t. 2, p. 716, etc., etc. — [6] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 12, t. 2, p. 406. Bayle, contin. des pens. t. 3, § 26.

dit que Dieu forma l'univers, et que pour le régir il établit des dieux subalternes, ou des génies, ouvrages de ses mains, dépositaires de sa puissance, et soumis à ses ordres. Ici la distinction entre le Dieu suprême et les autres dieux est si clairement énoncée, qu'il est impossible de la méconnaître, et Platon pouvait prêter les mêmes vues, et demander les mêmes grâces au souverain et à ses ministres. Si quelquefois il donne le nom de Dieu au monde, au ciel, aux astres, à la terre, etc., il est visible qu'il entend seulement les génies et les âmes que Dieu a semés dans les différentes parties de l'univers, pour en diriger les mouvemens. Je n'ai rien trouvé dans ses autres ouvrages qui démentît cette doctrine.

Les imputations faites à Pythagore ne sont pas moins graves, et ne paraissent pas mieux fondées. Il admettait, dit-on, une âme répandue dans toute la nature, étroitement unie avec tous les êtres qu'elle meut, conserve et reproduit sans cesse; principe éternel dont nos âmes sont émanées, et qu'il qualifiait du nom de Dieu [1]. On ajoute que, n'ayant pas d'autre idée de la Divinité, il doit être rangé parmi les athées.

De savans critiques se sont élevés contre cette accusation [2], fondée uniquement sur un petit nombre de passages susceptibles d'une interprétation favorable. Des volumes entiers suffiraient à peine pour rédiger ce qu'on a écrit pour et contre ce philosophe; je me borne à quelques réflexions.

On ne saurait prouver que Pythagore ait confondu l'âme

[1] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 11, t. 2, p. 405. Clem. Alex. cohort. ad. gent. p. 62. Minut. Felix, p. 121. Cyrill. ap. Bruck. t. 1, p. 1075. Justin. mart. cohort. ad gent., p. 20. — [2] Beausobre, hist. du manich. lib. 5, chap. 2, t. 2, p. 172. Reimmann. histor. atheism. cap. 20, p. 160; et alii ap. Bruck. t. 1, p. 1081.

du monde avec la Divinité, et tout concourt à nous persuader qu'il a distingué l'une de l'autre. Comme nous ne pouvons juger de ses sentimens que par ceux de ses disciples, voyons comment quelques-uns d'entre eux se sont exprimés dans des fragmens qui nous restent de leurs écrits.

Dieu ne s'est pas contenté de former toutes choses, il conserve et gouverne tout[1]. Un général donne ses ordres à son armée, un pilote à son équipage, Dieu au monde[2]. Il est par rapport à l'univers, ce qu'un roi est par rapport à son empire[3]. L'univers ne pourrait subsister, s'il n'était dirigé par l'harmonie et par la Providence[4]. Dieu est bon, sage et heureux par lui-même[5]. Il est regardé comme le père des dieux et des hommes, parce qu'il répand ses bienfaits sur tous ses sujets. Législateur équitable, précepteur éclairé, il ne perd jamais de vue les soins de son empire. Nous devons modeler nos vertus sur les siennes, qui sont pures et exemptes de toute affection grossière[6].

Un roi qui remplit ses devoirs est l'image de Dieu[7]. L'union qui règne entre lui et ses sujets est la même qui règne entre Dieu et le monde[8].

Il n'y a qu'un Dieu très-grand, très-haut, et gouvernant toutes choses. Il en est d'autres qui possèdent différens degrés de puissance, et qui obéissent à ses ordres. Ils sont à son égard ce qu'est le chœur par rapport au coryphée, ce que sont les soldats par rapport au général[9].

Ces fragmens contredisent si formellement l'idée qu'on a

[1] Sthneid. ap. Stob. serm. 46, p. 332. — [2] Archit. ibid. serm. 1, p. 15. — [3] Diotog. ibid. serm. 46, p. 330. — [4] Hippod. ibid. serm. 101, p. 555, lin. 26. — [5] Stheneid. ibid. p. 332. Euryphant. ibid. p. 555. — [6] Stheneid. ibid. Archyt. ibid. serm. 1, p. 13. — [7] Diotog. ibid. serm. 46, p. 330. — [8] Ecphant. ibid. p. 334. — [9] Onatas, ibid. eclog. phys. lib. 1, cap. 3, p. 4.

voulu nous donner des opinions de Pythagore, que des critiques[1] ont pris le parti de jeter sur leur authenticité des doutes qui n'ont pas arrêté des savans également exercés dans la critique[2]. Et en effet, la doctrine déposée dans ces fragmens est conforme à celle de Timée, qui distingue expressément l'Être suprême d'avec l'âme du monde, qu'il suppose produite par cet être. On a prétendu qu'il avait altéré le système de son maître[3]. Ainsi, pour condamner Pythagore, il suffira de rapporter quelques passages recueillis par des écrivains postérieurs de cinq à six cents ans à ce philosophe, et dont il est possible qu'ils n'aient pas saisi le véritable sens; et pour le justifier, il ne suffira pas de citer une foule d'autorités qui déposent en sa faveur, et surtout celle d'un de ses disciples qui vivait presque dans le même temps que lui, et qui, dans un ouvrage conservé en entier, expose un système lié dans toutes ses parties!

Cependant, on peut, à l'exemple de plusieurs critiques éclairés, concilier le témoignage de Timée avec ceux qu'on lui oppose. Pythagore reconnaissait un Dieu suprême, auteur et conservateur du monde, être infiniment bon et sage, qui étend sa providence partout; voilà ce qu'attestent Timée et les autres Pythagoriciens dont j'ai cité les fragmens. Pythagore supposait que Dieu vivifie le monde par une âme tellement attachée à la matière, qu'elle ne peut pas en être séparée; cette âme peut être considérée comme un feu subtil, comme une flamme pure; quelques Pythagoriciens lui donnaient le nom de Dieu, parce que c'est le nom qu'ils accordaient à tout ce qui sortait des mains de l'Être suprême: voilà, si je ne me trompe, la seule manière d'expliquer les passages qui jettent des doutes sur l'orthodoxie de Pythagore.

[1] Conring. et Thomas. ap. Bruck. t. 1, p. 1040 et 1102. — [2] Fabr. bibl. græc. t. 1, p. 529. — [3] Bruck. t. 1, p. 1093.

Enfin il est possible que quelques Pythagoriciens, voulant nous donner une image sensible de l'action de Dieu sur toute la nature, aient pensé qu'il est tout entier en tous lieux, et qu'il *informe* l'univers comme notre âme *informe* notre corps. C'est l'opinion que semble leur prêter le grand-prêtre de Cérès, au chapitre xxx de cet ouvrage. J'en ai fait usage en cet endroit, pour me rapprocher des auteurs que je citais en note, et pour ne pas prononcer sur des questions qu'il est aussi pénible qu'inutile d'agiter. Car enfin ce n'est pas d'après quelques expressions équivoques, et par un long étalage de principes, et de conséquences, qu'il faut juger de la croyance de Pythagore : c'est par sa morale pratique, et surtout par cet institut qu'il avait formé, et dont un des principaux devoirs était de s'occuper de la Divinité [1], de se tenir toujours en sa présence, et de mériter ses faveurs par les abstinences, la prière, la méditation et la pureté du cœur [2]. Il faut avouer que ces pieux exercices ne conviendraient guère à une société de spinosistes.

7° Écoutons maintenant l'auteur des pensées sur la comète. « Quel est l'état de la question, lorsqu'on veut philosopher » touchant l'unité de Dieu ? C'est de savoir s'il y a une intel- » ligence parfaitement simple, totalement distinguée de la » matière et de la forme du monde, et productrice de toutes » choses. Si l'on affirme cela, l'on croit qu'il n'y a qu'un » Dieu ; mais si l'on ne l'affirme pas, on a beau siffler tous » les dieux du paganisme, et témoigner de l'horreur pour la » multitude des dieux, on admettra réellement une infinité » de dieux. » Bayle ajoute qu'il serait malaisé de trouver, parmi les anciens, des auteurs qui aient admis l'unité de

[1] Plut. in num. t. 1, p. 69. Clem. Alex. strom. lib. 5, p. 686. Aur. carm. — [2] Jambl. cap. 16, p. 57. Anonym. ap. Phot. p. 1313. Diod. excerpt. Vales. p. 245 et 246.

Dieu sans entendre une substance composée. « Or une telle » substance n'est une qu'abusivement et improprement, ou » que sous la notion arbitraire d'un certain tout, ou d'un » être collectif[1]. »

Si, pour être placé parmi les polythéistes, il suffit de n'avoir pas de justes idées sur la nature des esprits, il faut, suivant Bayle lui-même, condamner non-seulement Pythagore, Platon, Socrate, et tous les anciens[2], mais encore presque tous ceux qui, jusqu'à nos jours, ont écrit sur ces matières; car, voici ce qu'il dit dans son dictionnaire[3]: « Jusqu'à M. Descartes, tous nos docteurs, soit théologiens, » soit philosophes, avaient donné une étendue aux esprits, » infinie à Dieu, finie aux anges et aux âmes raisonnables. » Il est vrai qu'ils soutenaient que cette étendue n'est point » matérielle, ni composée de parties, et que les esprits sont » tout entiers dans chaque partie de l'espace qu'ils occupent. » De là sont sorties les trois espèces de présence locale : la » première pour les corps, la seconde pour les esprits créés, » la troisième pour Dieu. Les Cartésiens ont renversé tous » ces dogmes; ils disent que les esprits n'ont aucune sorte » d'étendue ni de présence locale; mais on rejette leur » sentiment comme très-absurde. Disons donc qu'encore » aujourd'hui tous nos philosophes et tous nos théologiens » enseignent, conformément aux idées populaires, que la » substance de Dieu est répandue dans des espaces infinis. » Or il est certain que c'est ruiner d'un côté ce que l'on » avait bâti de l'autre; c'est redonner en effet à Dieu la » matérialité qu'on lui avait ôtée. »

L'état de la question n'est donc pas tel que Bayle l'a proposé. Mais il s'agit de savoir si Platon, et d'autres philosophes

[1] Bayle, contin. des pens. t. 3, § 66. — [2] Moshem. in Cudw. cap. 4, § 27, not. *n*, p. 684. — [3] Art. Simonide, not. F.

antérieurs à Platon, ont reconnu un premier être, éternel, infiniment intelligent, infiniment sage et bon; qui a formé l'univers de toute éternité ou dans le temps; qui le conserve et le gouverne par lui-même ou par ses ministres; qui a destiné dans ce monde ou dans l'autre des récompenses à la vertu, et des punitions au crime. Ces dogmes sont clairement énoncés dans les écrits de presque tous les anciens philosophes. S'ils y sont accompagnés d'erreurs grossières sur l'essence de Dieu, nous répondrons que ces auteurs ne les avaient pas aperçues, ou du moins ne croyaient pas qu'elles détruisissent l'unité de l'Être suprême [1]. Nous dirons encore qu'il n'est pas juste de reprocher à des écrivains qui ne sont plus, des conséquences qu'ils auraient vraisemblablement rejetées s'ils en avaient connu le danger [2]. Nous dirons aussi que notre intention n'est pas de soutenir que les philosophes dont je parle avaient des idées aussi saines sur la Divinité que les nôtres, mais seulement qu'ils étaient en général aussi éloignés de l'athéisme que du polythéisme.

NOTE II. CHAP. LXXIX.

Sur la Théologie morale des anciens Philosophes grecs.

(Page 23.)

Les premiers écrivains de l'Église eurent soin de recueillir les témoignages des poëtes et des philosophes grecs favorables au dogme de l'unité d'un Dieu, à celui de la Providence, et à d'autres également essentiels [3].

[1] Moshem. dissert. de creat. ap. Cudw. t. 2, p. 315. — [2] Ibid. in Cudw. cap. 4, t. 1, p. 685. — [3] Clem. Alex. strom. lib. 5 et 6. Lactant. divin. inst. lib. 1, cap. 5. August. de civit. Dei, lib. 8, cap. 9; lib. 18, cap. 47. Euseb. præpar. evang. lib. 11. Minut. Felix, etc.

Ils crurent aussi devoir rapprocher de la morale du christianisme celle que les anciens philosophes avaient établie parmi les nations, et reconnurent que la seconde, malgré son imperfection, avait préparé les esprits à recevoir la première, beaucoup plus pure [1].

Il a paru dans ces derniers temps différens ouvrages sur la doctrine religieuse des païens [2]; et de très-savans critiques, après l'avoir approfondie, ont reconnu que, sur certains points, elle mérite les plus grands éloges. Voici comment s'explique M. Fréret par rapport au plus essentiel des dogmes: « Les Égyptiens et les Grecs ont donc connu et adoré le Dieu » suprême, le vrai Dieu, quoique d'une manière indigne de » lui [3]. » Quant à la morale, écoutons le célèbre Huet, évêque d'Avranches : *Ac mihi quidem sæpenumerò contigit, ut cùm ea legerem quæ ad vitam rectè probèque instituendam, vel à Platone, vel ab Aristotele, vel à Cicerone, vel ab Epicteto tradita sunt, mihi viderer ex aliquibus christianorum scriptis capere normam pietatis* [4].

Autorisé par de si grands exemples, et forcé, par le plan de mon ouvrage, à donner un précis de la théologie morale des Grecs, je suis bien éloigné de penser qu'on puisse la confondre avec la nôtre, qui est d'un ordre infiniment supérieur. Sans relever ici les avantages qui distinguent l'ouvrage de la sagesse divine, je me borne à un seul article. Les législateurs de la Grèce s'étaient contentés de dire, *Honorez les dieux;* l'Évangile dit, *Vous aimerez votre Dieu de tout*

[1] Clem. Alex. strom. lib. 1, p. 331, 366, 376, etc. — [2] Mourg. plan théolog. du Pythagor. Thomassin, méth. d'enseigner les lettres hum.; id. méth. d'enseigner la philosophie. Burigny, théolog. païenne. Cudw. syst. intellect. passim. — [3] Déf. de la chronol. p. 379 et 380. — [4] Huet. Alnetan. quæst. lib. 2, p. 92.

votre cœur, et le prochain comme vous-même[1]. Cette loi, qui les renferme et les anime toutes, saint Augustin prétend que Platon l'avait connue en partie[2]; mais ce que Platon avait enseigné à cet égard n'était qu'une suite de sa théorie sur le souverain bien, et influa si peu sur la morale des Grecs, qu'Aristote assure qu'il serait absurde de dire qu'on aime Jupiter[3].

NOTE III. CHAP. LXXX.

Sur quelques Citations de cet Ouvrage. (Page 38.)

A L'ÉPOQUE que j'ai choisie, il courait dans la Grèce des hymnes et d'autres poésies qu'on attribuait à de très-anciens poëtes : les personnes instruites en connaissaient si bien la supposition, qu'Aristote doutait même de l'existence d'Orphée[4]. Dans la suite, on plaça les noms les plus célèbres à la tête de quantité d'écrits dont les vrais auteurs étaient ignorés. Tels sont quelques traités qui se trouvent aujourd'hui dans les éditions de Platon et d'Aristote; je les ai cités quelquefois sous les noms de ces grands hommes, pour abréger, et parce qu'ils sont insérés parmi leurs ouvrages.

NOTE IV. CHAP. LXXX.

Sur le nombre des Pièces de théâtre qui existaient parmi les Grecs vers le milieu du quatrième siècle avant J. C. (Page 40.)

C'EST d'après Suidas, Athénée, et d'autres auteurs dont les témoignages ont été recueillis par Fabricius[5], que j'ai

[1] Luc. cap. 22, v. 37. — [2] August. de civit. Dei, lib. 8, cap. 9. — [3] Aristot. magn. mor. lib. 2, cap. 11, t. 2, p. 187, D. — [4] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 38, t. 2, p. 429. — [5] Fabr. bibl. græc. t. 1, p. 736.

porté à environ trois mille le nombre de ces pièces. Les calculs de ces écrivains ne méritent pas la même confiance pour chaque article en particulier. Mais il faut observer qu'ils ont cité quantité d'auteurs dramatiques qui vécurent avant le jeune Anacharsis ou de son temps, sans spécifier le nombre de pièces qu'ils avaient composées. S'il y a exagération d'un côté, il y a omission de l'autre, et le résultat ne pouvait guère différer de celui que j'ai donné. Il monterait peut-être au triple et au quadruple, si, au lieu de m'arrêter à une époque précise, j'avais suivi toute l'histoire du théâtre grec. Car, dans le peu de monumens qui servent à l'éclaircir, il est fait mention d'environ trois cent cinquante poëtes qui avaient composé des tragédies et des comédies [1].

Il ne nous reste en entier que sept pièces d'Eschyle, sept de Sophocle, dix-neuf d'Euripide, onze d'Aristophane, en tout quarante-quatre. On peut y joindre les dix-neuf pièces de Plaute et les six de Térence, qui sont des imitations des comédies grecques.

Le temps n'a épargné aucune des branches de la littérature des Grecs; livres d'histoire, ouvrages relatifs aux sciences exactes, systèmes de philosophie, traités de politique, de morale, de médecine, etc., presque tout a péri; les livres des Romains ont eu le même sort; ceux des Égyptiens, des Phéniciens et de plusieurs autres nations éclairées, ont été engloutis dans un naufrage presque universel.

Les copies d'un ouvrage se multipliaient autrefois si difficilement, il fallait être si riche pour se former une petite bibliothéque, que les lumières d'un pays avaient beaucoup de peine à pénétrer dans un autre, et encore plus à se perpétuer dans le même endroit. Cette considération devrait

[1] Fabr. bibl. græc. t. 1, p. 756 et 62.

nous rendre très-circonspects à l'égard des connaissances que nous accordons ou que nous refusons aux anciens.

Le défaut des moyens, qui les égarait souvent au milieu de leurs recherches, n'arrête plus les modernes. L'imprimerie, cet heureux fruit du hasard, cette découverte, peut-être la plus importante de toutes, met et fixe dans le commerce les idées de tous les temps et de tous les peuples. Jamais elle ne permettra que les lumières s'éteignent, et peut-être les portera-t-elle à un point, qu'elles seront autant au-dessus des nôtres que les nôtres nous paraissent être au-dessus de celles des anciens. Ce serait un beau sujet à traiter que l'influence qu'a eue jusqu'à présent l'imprimerie sur les esprits, et celle qu'elle aura dans la suite.

NOTE V, CHAP. LXXX.

Sur les Griphes et sur lès Impromptus. (Page 56.)

Le mot *griphe* signifie un filet; et c'est ainsi que furent désignés certains problèmes qu'on se faisait un jeu de proposer pendant le souper, et dont la solution embarrassait quelquefois les convives [1]. Ceux qui ne pouvaient pas les résoudre se soumettaient à une peine.

On distinguait différentes espèces de griphes. Les uns n'étaient, à proprement parler, que des énigmes. Tel est celui-ci: « Je suis très-grande à ma naissance, très-grande » dans ma vieillesse, très-petite dans la vigueur de l'âge [2]. » *L'ombre.* Tel est cet autre: « Il existe deux sœurs qui ne » cessent de s'engendrer l'une l'autre [3]. » *Le jour et la nuit.* Le mot qui désigne le jour est féminin en grec.

[1] Suid. in Γριφ. Schol. Aristoph. in vesp. v. 20. — [2] Theodect. ap. Athen. lib. 10, cap. 18, p. 451, F. — [3] Id. ibid.

D'autres griphes roulaient sur la ressemblance des noms. Par exemple : « Qu'est-ce qui se trouve à la fois sur la terre, » dans la mer et dans les cieux [1] ? » *Le chien*, *le serpent et l'ourse*. On a donné le nom de ces animaux à des constellations.

D'autres jouaient sur les lettres, sur les syllabes, sur les mots. On demandait un vers déjà connu qui commençât par telle lettre, ou qui manquât de telle autre ; un vers qui commençât ou se terminât par des syllabes indiquées [2] ; des vers dont les pieds fussent composés d'un même nombre de lettres, ou pussent changer mutuellement de place sans nuire à la clarté ou à l'harmonie [3].

Ces derniers griphes, et d'autres que je pourrais citer [4], ayant quelques rapports avec nos logogriphes, qui sont plus connus, j'ai cru pouvoir leur donner ce nom dans le chapitre XXV de cet ouvrage.

Les poëtes, et surtout les auteurs de comédies, faisaient souvent usage de ces griphes. Il paraît qu'on en avait composé des recueils, et c'est un de ces recueils que je suppose dans la bibliothéque d'Euclide.

Je dis dans le même endroit que la bibliothéque d'Euclide contenait des impromptus. Je cite un passage d'Athénée, qui rapporte six vers de Simonide faits sur-le-champ. On peut demander en conséquence si l'usage d'improviser n'était pas connu de ces Grecs, doués d'une imagination au moins aussi vive que les Italiens, et dont la langue se prêtait encore plus à la poésie que la langue italienne. Voici deux faits dont l'un est antérieur de deux siècles, et l'autre postérieur de trois siècles au voyage d'Anacharsis. 1° Les premiers essais de la

[1] Theodect. ap. Athen. lib. 10, cap. 20, p. 453, B. — [2] Id. ibid. lib. 10, cap. 15, p. 448, D. — [3] Id. ibid. cap. 20, p. 455, B. — [4] Id. ibid. p. 453, D.

tragédie ne furent que des impromptus, et Aristote fait entendre qu'ils étaient en vers [1]. 2° Strabon cite un poëte qui vivait de son temps, et qui était de Tarse en Cilicie : quelque sujet qu'on lui proposât, il le traitait en vers avec tant de supériorité, qu'il semblait inspiré par Apollon; il réussissait surtout dans les sujets de tragédie [2]. Strabon observe que ce talent était assez commun parmi les habitans de Tarse [3]. Et de là était venue sans doute l'épithète de *tarsique*, qu'on donnait à certains poëtes qui produisaient, sans préparation, des scènes de tragédie au gré de ceux qui les demandaient [4].

[1] Arist. de poet. cap. 4, t. 2, p. 654, E; et 655, B. — [2] Strab. lib. 14, p. 676. — [3] Id. ibid. p. 674. — [4] Diog. Laert. lib. 4, § 58. Menag. ibid.

FIN DU VOYAGE.

TABLES.

Nota. Les trois tables marquées d'un astérisque sont nouvelles; elles ont été ajoutées aux douze anciennes, conformément aux vues de l'abbé Barthelemy, qui avait même invité plus d'une fois le rédacteur de la Table des Hommes illustres à s'en occuper.

Iere. PRINCIPALES époques de l'histoire grecque, depuis la fondation du royaume d'Argos jusqu'à la fin du règne d'Alexandre. 119

* IIe. Mois attiques avec les noms des fêtes. 141

* IIIe. Tribunaux et magistrats d'Athènes. 157

* IVe. Colonies grecques. 164

V^e. Noms de ceux qui se sont distingués dans les lettres et dans les arts, depuis l'arrivée de la colonie phénicienne en Grèce jusqu'à l'établissement de l'école d'Alexandrie. 180

VIe. Les mêmes noms par ordre alphabétique. 218

VIIe. Rapport des mesures romaines avec les nôtres. 269

VIIIe. Rapport du pied romain avec le pied de roi. 371

IXe. Rapport des pas romains avec nos toises. 274

X^e. Rapport des milles romains avec nos toises. 277

XIe. Rapport du pied grec avec notre pied de roi. 279

XIIe. Rapport des stades avec nos toises, ainsi qu'avec les milles romains. 282

XIIIe. Rapport des stades avec nos lieues de deux mille cinq cents toises. 285

XIVe. Évaluation des monnaies d'Athènes. 289

XVe. Rapport des poids grecs avec les nôtres. 301

AVERTISSEMENT

SUR

LES TABLES SUIVANTES.

J'AI pensé que ces tables pourraient être utiles à ceux qui liront le Voyage du jeune Anacharsis, et à ceux qui ne le liront pas.

La première contient les principales époques de l'histoire grecque jusqu'à la fin du règne d'Alexandre. Je les ai toutes discutées avec soin; et quoique j'eusse choisi des guides très-éclairés, je n'ai presque jamais déféré à leurs opinions qu'après les avoir comparées à celles des autres chronologistes.

J'ai donné des tables d'approximation pour les distances des lieux et pour la valeur des monnaies d'Athènes, parce qu'il est souvent question dans mon ouvrage, et de ces monnaies, et de ces distances. Les tables des mesures itinéraires des Romains étaient nécessaires pour parvenir à la connaissance des mesures des Grecs.

Je n'ai évalué ni les mesures cubiques des anciens ni les monnaies des différens peuples de la Grèce, parce que j'ai rarement occasion d'en

parler, et que je n'ai trouvé que des résultats incertains.

Sur ces sortes de matières on n'obtient souvent, à force de recherches, que le droit d'avouer son ignorance, et je crois l'avoir acquis.

TABLE PREMIÈRE,

CONTENANT

Les principales Époques de l'histoire grecque, depuis la fondation du royaume d'Argos jusqu'à la fin du règne d'Alexandre.

Je dois avertir que, pour les temps antérieurs à la première des olympiades, j'ai presque toujours suivi les calculs de feu M. Fréret, tels qu'ils sont exposés soit dans sa Défense de la chronologie, soit dans plusieurs de ses Mémoires insérés parmi ceux de l'académie des belles-lettres. Quant aux temps postérieurs à la première olympiade, je me suis communément réglé sur les Fastes attiques du P. Corsini.

N. B. Dans cette nouvelle édition, plusieurs dates ont été rectifiées, et quelques-unes ajoutées, d'après les monumens anciens et les ouvrages des plus habiles chronologistes, entre autres celui du savant Larcher sur la Chronologie d'Hérodote.

	ANNÉES avant J.-C.
Colonie conduite par Inachus à Argos........	1970.
Phoronée son fils..............................	1945.
Déluge d'Ogygès dans la Béotie.................	1796.
Colonie de Cécrops à Athènes...................	1657.
Colonie de Cadmus à Thèbes.....................	1594.
Colonie de Danaüs à Argos......................	1586.
Déluge de Deucalion aux environs du Parnasse, ou dans la partie méridionale de la Thessalie.......	1580.

	ANNÉES avant J.-C.
Commencement des arts dans la Grèce	1547.
Règne de Persée à Argos	1458.
Fondation de Troie	1425.
Naissance d'Hercule	1384.
Arrivée de Pélops dans la Grèce	1362.
Expédition des Argonautes. On peut placer cette époque vers l'an	1360.
Naissance de Thésée	1346.
Première guerre de Thèbes entre Étéocle et Polynice, fils d'Œdipe	1317.
Guerre de Thésée contre Créon, roi de Thèbes	1314.
Règne d'Atrée, fils de Pélops, à Argos	1310.
Seconde guerre de Thèbes, ou guerre des Épigones.	1307.
Prise de Troie, dix-sept jours avant le solstice d'été.	1270.
Conquête du Péloponèse par les Héraclides	1190.
Mort de Codrus, dernier roi d'Athènes, et établissement des Archontes perpétuels en cette ville	1132.
Passage des Ioniens dans l'Asie mineure. Ils y fondent les villes d'Éphèse, de Milet, de Colophon, etc.	1130.
Homère, vers l'an	900.
Rétablissement des Jeux olympiques par Iphitus	884.
Législation de Lycurgue	845.
Sa mort	841.
Nicandre, fils de Charilaüs, roi de Lacédémone	824.

HUITIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 800 jusqu'à l'an 700.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
j.		OLYMPIADE où Chorœbus remporta le prix du stade, et qui a depuis servi de principale époque à la chronologie.	776.
		(Chaque olympiade est composée de quatre années. Chacune de ces années, commençant à la nouvelle lune qui suit le solstice d'été, répond à deux années juliennes, et comprend les six derniers mois de l'une et les premiers de la suivante.)	
ij.	3.	Théopompe, petit-fils de Charilaüs, neveu de Lycurgue, monte sur le trône de Lacédémone.	770.
v.	3.	Ceux de Chalcis dans l'Eubée envoient une colonie à Naxos en Sicile.	758.
		Fondation de Crotone.	
	4.	Syracuse fondée par les Corinthiens.	757.
		Fondation de Sybaris.	
vj.	3.	Charops, premier archonte décennal à Athènes.	754.
vij.	1.	Ceux de Naxos en Sicile établissent une colonie à Catane.	752.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
ix.	1.	Commencement de la première guerre de Messénie	743.
xiv.	1.	Fin de la première guerre de Messénie	724.
		La double course du stade admise aux Jeux olympiques.	
xviij.	1.	Rétablissement de la lutte et du pentathle aux Jeux olympiques	708.
xix.	1.	Phalante, Lacédémonien, conduit une colonie à Tarente	703.

SEPTIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 700 jusqu'à l'an 600.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
xxiv.	1.	Cléon, premier archonte annuel à Athènes	684.
	3.	Commencement de la seconde guerre de Messénie	682.
		Vers le même temps, le poëte Alcée fleurit.	
xxv.	1.	Course des chars à quatre chevaux instituée à Olympie vers l'an	680.
xxvj.	1.	Établissement des Jeux carnéens à Sparte	676.
xxviij.	1.	Fin de la seconde guerre de Messénie par la prise d'Ira	668.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
xxviij.	1.	Une colonie de Messéniens, de Pyliens et de Mothonéens s'établit à Zancle en Sicile. Cette ville prit dans la suite le nom de Messane.	667.
xxix.	2.	Cypsélus s'empare du trône de Corinthe, et règne trente ans........	663.
		Fondation de Byzance par ceux de Mégare.	
xxxiij.	1.	Le combat du pancrace admis aux Jeux olympiques..............	648.
xxxiv.	1.	Terpandre, poëte et musicien de Lesbos, fleurit..................	644.
xxxv.	1.	Naissance de Thalès, chef de l'école d'Ionie......................	640.
	3.	Naissance de Solon..............	638.
xxxvij.	1.	Le combat de la course et de la lutte pour les enfans introduit aux Jeux olympiques..................	632.
xxxviij	1.	Mort de Cypsélus, tyran de Corinthe. Son fils Périandre lui succède....	628.
xxxix.	1.	Archontat et législation de Dracon à Athènes......................	624.
xlij.	1.	Pugilat des enfans établi aux Jeux olympiques...................	616.
xliij.	1.	Meurtre des partisans de Cylon à Athènes......................	612.
	2.	Alcée et Sapho, poëtes, fleurissent.	611.
	3.	Naissance du philosophe Anaximandre.........................	610.
xliv.	1.	Naissance de Pythagore.......... Il mourut âgé de quatre-vingt-dix-huit ans.	608.

SIXIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 600 jusqu'à l'an 500.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
xlv.	2.	FONDATION de Marseille........	599.
	4.	Éclipse de soleil prédite par Thalès, et survenue pendant la bataille que se livraient Cyaxare, roi des Mèdes, et Alyathès, roi de Lydie, le 21 juillet, à 5 h. $\frac{1}{4}$ du matin.....	597.
		Épiménide de Crète purifie la ville d'Athènes souillée par le meurtre des partisans de Cylon.	
xlvj.	1.	Solon, dans l'assemblée des Amphictyons, fait prendre la résolution de marcher contre ceux de Cyrrha, accusés d'impiété envers le temple de Delphes..................	596.
	3.	Archontat et législation de Solon...	594.
xlvij.	1.	Arrivée du sage Anacharsis à Athènes........................	592.
	3.	Pittacus commence à régner à Mitylène........................	590.
		Il conserve le pouvoir pendant dix ans.	
		Prise et destruction de Cyrrha ou Crissa.	
xlviij.	4.	Concours de musiciens établi aux Jeux pythiques..................	585.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
xlviij.	4.	Ces jeux se célébraient à Delphes au printemps.	585.
xlix.	4.	Première Pythiade, servant d'époque au calcul des années où l'on célébrait les jeux publics à Delphes.......	581.
l.	1.	Premiers essais de la comédie par Susarion......................	580.
		Pittacus abdique la tyrannie de Mitylène.	
		Quelques années après, Thespis donne les premiers essais de la tragédie.	
lj.	2.	Anaximandre, philosophe de l'école ionique, devient célèbre........	575.
	3.	Ésope florissait..................	574.
	4.	Solon va en Égypte, à Sardes.....	573.
liv.	2.	Mort de Périandre, après un règne de soixante-dix ans. Les Corinthiens recouvrent leur liberté.........	563.
lv.	1.	Cyrus monte sur le trône. Commencement de l'empire des Perses....	560.
		Pisistrate usurpe le pouvoir souverain à Athènes....................	
	2.	Il est chassé de cette ville.........	559.
		Solon meurt âgé de quatre-vingts ans.	
	3.	Naissance du poëte Simonide de Céos.	558.
	4.	Rétablissement de Pisistrate.......	557.
lvij.	3.	Le poëte Théognis florissait.......	550.
lviij.	1.	Incendie du temple des Delphes, rétabli ensuite par les Alcméonides.	548.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
lix.	1.	Bataille de Thymbrée. Crœsus, roi de Lydie, est défait. Cyrus s'empare de la ville de Sardes............	544.
		Mort du philosophe Thalès.	
lxj.	1.	Thespis donne son Alceste. Prix établi pour la tragédie..............	536.
lxij.	1.	Anacréon florissait..............	532.
	4.	Mort de Cyrus. Son fils Cambyse lui succède......................	529.
lxiij.	2.	Mort de Pisistrate, tyran d'Athènes. Ses fils Hippias et Hipparque lui succèdent..................	527.
	4.	Naissance du poëte Eschyle........	525.
lxiv.	1.	Chœrilus, auteur tragique, florissait.	524.
	3.	Mort de Polycrate, tyran de Samos, après onze ans de règne........	522.
	4.	Darius, fils d'Hystaspe, commence à régner en Perse..............	521.
lxv.	2.	Naissance de Pindare............	519.
lxvj.	4.	Mort d'Hipparque, tyran d'Athènes, tué par Harmodius et Aristogiton.	513.
lxvij.	1.	Darius s'empare de Babylone, et la remet sous l'obéissance des Perses.	512.
		Hippias chassé d'Athènes.	
	4.	Clisthène, archonte à Athènes, y établit dix tribus, au lieu de quatre qu'il y en avait auparavant......	509.
		Émeute de Crotone contre les Pythagoriciens, qui sont chassés de la Grande-Grèce.	

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
lxviij.	1.	Expédition de Darius contre les Scythes	508.
lxix.	1.	L'Ionie se soulève contre Darius. Incendie de Sardes	504.

CINQUIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 500 jusqu'à l'an 400.

lxx.	1.	Course de char traîné par deux mules, introduite aux Jeux olympiques, l'an	500.
		Naissance du philosophe Anaxagore.	
		Eschyle, âgé de vingt-cinq ans, concourt pour le prix de la tragédie avec Pratinas et Chœrilus.	
	3.	Naissance de Sophocle	498.
	4.	Les Samiens s'emparent, en Sicile, de Zancle	497.
lxxj.	1.	Prise et destruction de Milet par les Perses. Phrynichus, disciple de Thespis, en fit le sujet d'une tragédie. Il introduisit les rôles de femmes sur la scène	496.
		Naissance de Démocrite. Il vécut quatre-vingt-dix ans.	
	2.	Naissance de l'historien Hellanicus	495.
lxxij.	2.	Gélon s'empare de Géla	491.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
lxxij.	3.	Bataille de Marathon, gagnée par Miltiade, le 6 boédromion (13 septembre)......................	490.
	4.	Miltiade n'ayant pas réussi au siége de Paros, est poursuivi en justice, et meurt en prison.............	489.
lxxiij.	1.	Chionidès donne, à Athènes, une comédie	488.
	2.	Mort de Darius, roi de Perse. Xerxès son fils lui succède.............	487.
	4.	Naissance d'Euripide.............	485.
		Gélon se rend maître de Syracuse.	
		Naissance d'Hérodote.	
lxxiv.	4.	Xerxès passe l'hiver à Sardes......	481.
		Il traverse l'Hellespont au printemps, et séjourne un mois.	
lxxv.	1.	Combat des Thermopyles, le 6 hécatombæon (7 août). Xerxès arrive à Athènes vers la fin de ce mois..	480.
		Combat de Salamine, le 20 boédromion (19 octobre). Le même jour, les Carthaginois sont défaits à Himère, par Gélon.	
		Naissance de l'orateur Antiphon.	
	2.	Batailles de Platée et de Mycale, le 4 boédromion (22 septembre)...	479.
		Prise de Sestos.	
		Fin de l'histoire d'Hérodote.	
lxxvj.	3.	Mort de Gélon : Hiéron, son frère, lui succède ; et rétablissement des murs d'Athènes...............	474.
lxxvij.	1.	Éruption du Vésuve.............	472.
	2.	Thémistocle banni par l'ostracisme.	471.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
lxxvij.	3.	Victoire de Cimon contre les Perses auprès de l'Eurymédon.........	470.
		Naissance de Thucydide.	
	4.	Eschyle et Sophocle se disputent le prix de la tragédie, qui est décerné au second...............	469.
		Naissance de Socrate, le 6 thargélion (5 juin).	
		Cimon transporte les ossemens de Thésée à Athènes.	
lxxviij.	1.	Mort de Simonide, âgé de cent ans.	468.
	2.	Mort d'Aristide.................	467.
	4.	Mort de Xerxès. Artaxerxès Longue-main lui succède, et règne quarante ans........................	465.
lxxix.	1.	Tremblement de terre à Lacédémone.	464.
		Troisième guerre de Messénie; elle dura dix ans.	
		Héraclite d'Éphèse florissait.	
	4.	Cimon conduit les Athéniens au secours des Lacédémoniens, qui, les soupçonnant de perfidie, les renvoient; source de la mésintelligence entre les deux nations. Exil de Cimon..................	461.
lxxx.	1.	Naissance d'Hippocrate...........	460.
		Éphialtès diminue l'autorité de l'Aréopage.	
	2.	Naissance de l'orateur Lysias......	459.
lxxxj.	1.	Mort d'Eschyle..................	456.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
lxxxj.	1.	Les Athéniens, sous la conduite de Tolmidès, et ensuite de Périclès, ravagent les côtes de la Laconie.	
	2.	Cratinus et Platon, poëtes de l'ancienne comédie................	455.
lxxxij.	1.	Ion donne ses tragédies...........	452.
		Mort de Pindare.	
	3.	Trêve de cinq ans entre ceux du Péloponèse et les Athéniens, par les soins de Cimon, qui avait été rappelé de son exil, et qui bientôt après conduisit une armée en Chypre...	450.
		Mort de Thémistocle, âgé de soixante-cinq ans.	
	4.	Cimon contraint le roi de Perse à signer avec les Grecs un traité ignominieux pour ce prince.........	449.
		Mort de Cimon.	
lxxxiij.	3.	Les Eubéens et les Mégariens se séparent des Athéniens, qui les soumettent sous la conduite de Périclès.	446.
		Expiration de la trêve de cinq ans entre les Lacédémoniens et les Athéniens. Nouvelle trêve de trente ans.	
lxxxiv.	1.	Mélissus, Protagoras et Empédocle, philosophes, florissaient........	444.
		Hérodote lit son Histoire aux Jeux olympiques.	
		Périclès reste sans concurrens. Il se mêlait de l'administration depuis vingt-cinq ans; il jouit d'un pouvoir presque absolu pendant quinze ans encore.	

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
lxxxiv.	3.	Euripide, âgé de quarante-trois ans, remporte, pour la première fois, le prix de la tragédie...........	442.
lxxxv.	3.	Les Athéniens envoient une colonie à Amphipolis..................	438.
		Construction des Propylées à la citadelle d'Athènes.	
		Inauguration de la statue de Minerve, faite par Phidias. Mort de cet artiste.	
		L'orateur Antiphon florissait.	
		Rétablissement de la comédie, interdite trois ans auparavant.	
lxxxvj.	1.	La guerre commence entre ceux de Corinthe et ceux de Corcyre.....	436.
		Naissance d'Isocrate.	
		Alors florissaient les philosophes Démocrite, Empédocle, Hippocrate, Gorgias, Hippias, Prodicus, Zénon d'Élée, Parménide et Socrate.	
lxxxvij.	1.	Le 27 juin, Méton observa le solstice d'été, et produisit un nouveau cycle, qu'il fit commencer à la nouvelle lune qui suivit le solstice, le 1er du mois hécatombæon, qui répondait alors au 16 juillet.......	432.
		L'année civile concourait auparavant avec la nouvelle lune qui suit le solstice d'hiver. Elle commença depuis avec celle qui vient après le soltice d'été. Ce fut aussi à cette dernière époque que les nouveaux archontes entrèrent en charge.	

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
lxxxvij.	2.	Commencement de la guerre du Péloponèse au printemps de l'année...	431.
	3.	Peste d'Athènes..................	430.
		Eupolis commence à donner des comédies.	
	4.	Naissance de Platon, le 7 thargélion (6 juin)......................	429.
		Mort de Périclès vers le mois de boédromion (octobre).	
lxxxviij.	1.	Mort d'Anaxagore...............	428.
	2.	Les Athéniens s'emparent de Mitylène, et se divisent les terres de Lesbos......................	427.
		L'orateur Gorgias persuade aux Athéniens de secourir les Léontins en Sicile.	
	3.	Éruption de l'Etna..............	426.
	4.	Les Athéniens purifient l'île de Délos.	
		Ils s'emparent de Pylos dans le Péloponèse......................	425.
		Mort d'Artaxerxès Longuemain. Xerxès II lui succède.	
lxxxix.	1.	Bataille de Délium entre les Athéniens et les Béotiens, qui remportent la victoire. Socrate y sauve les jours au jeune Xénophon............	424.
		Mort de Xerxès II, roi de Perse. Sogdien lui succède, et règne sept mois.	
	2.	Première représentation des Nuées d'Aristophane................	423.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
lxxxix.	2.	Incendie du temple de Junon à Argos, dans la 56e. année du sacerdoce de Chrysis.	423.
		Darius II, dit Nothus, succède à Sogdien.	
	3.	Bataille d'Amphipolis, où périssent Brasidas, général des Lacédémoniens, et Cléon, général des Athéniens.	422.
		Trêve de cinquante ans entre les Athéniens et les Lacédémoniens.	
	4.	Les Athéniens, sous différens prétextes, songent à rompre la trêve, et se lient avec les Argiens, les Éléens et les Mantinéens.	421.
xc.	1.	Rétablissement des habitans de Délos par les Athéniens.	420.
	3.	Prise d'Himère par les Carthaginois.	418.
xcj.	1.	Alcibiade remporte le prix au Jeux olympiques.	416.
		Les Athéniens s'emparent de Mélos.	
	2.	Leur expédition en Sicile.	415.
	3.	La trêve de cinquante ans, conclue entre les Lacédémoniens et les Athéniens, finit par une rupture ouverte, après avoir duré six ans et dix mois.	414.
	4.	Les Lacédémoniens s'emparent de Décélie, et la fortifient.	413.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
xcj.	4.	L'armée des Athéniens est totalement défaite en Sicile. Nicias et Démosthène, mis à mort au mois de métagéitnion, qui commençait le 15 août	413.
		Exil d'Hyperbolus; cessation de l'ostracisme.	
xcij.	1.	Alcibiade quitte le parti des Lacédémoniens	412.
		Dioclès donne des lois aux Syracusains.	
	2.	Quatre cents citoyens mis à la tête du gouvernement, vers le commencement d'élaphébolion, dont le 1er répondait au 27 février	411.
	3.	Les Quatre Cents sont déposés quatre mois après	410.
		Fin de l'Histoire de Thucydide, qui se termine à la 21e année de la guerre du Péloponèse.	
xciij.	2.	Mort d'Euripide	407.
	3.	Denys-l'Ancien monte sur le trône de Syracuse	406.
		Mort de Sophocle dans sa 92e année.	
		Combat des Arginuses, où la flotte des Athéniens battit celle des Lacédémoniens.	
	4.	Lysander remporte une victoire signalée sur les Athéniens auprès d'Ægos-Potamos	405.
		Mort de Darius Nothus. Artaxerxès Mnémon lui succède.	
		Prise d'Athènes, le 16 munychion (24 avril).	

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
xciv.	1.	Lysander établit à Athènes trente magistrats connus sous le nom de tyrans........................	404.
		Leur tyrannie est abolie huit mois après.	
	2.	La démocratie rétablie à Athènes. Archontat d'Euclide ; amnistie qui réunit tous les citoyens d'Athènes.	403.
		Adoption de l'alphabet ionique.	
		Expédition du jeune Cyrus.	

QUATRIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 400 jusqu'à la mort d'Alexandre.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
xcv.	1.	Mort de Socrate, vers la fin de thargélion (mai)..................	400.
	3.	Fin de l'Histoire de Ctésias........	398.
xcvj.	1.	Défaite des Carthaginois par Denys de Syracuse..................	396.
	3.	Victoire de Conon sur les Lacédémoniens, auprès de Cnide.........	394.
	4.	Agésilas, roi de Lacédémone, défait les Thébains à Coronée.........	393.
		Conon rétablit les murs du Pirée.	
xcvij.	1.	Les Athéniens, sous la conduite de Thrasybule, se rendent maîtres d'une partie de Lesbos	392.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
xcvij.	2.	Thucydide, rappelé de son exil, meurt	391.
xcviij.	2.	Paix d'Antalcidas entre les Perses et les Grecs	387.
		Commencement de l'Histoire de Callisthène.	
	3.	Naissance de Démosthène	386.
xcix.	1.	Naissance d'Aristote	384.
c.	1.	Mort de Philoxène, poëte dithyrambique	380.
	3.	Pélopidas et les autres réfugiés thébains partent d'Athènes, et se rendent maîtres de la citadelle de Thèbes, dont les Lacédémoniens s'étaient emparés peu de temps auparavant	378.
	4.	Bataille navale auprès de Naxos, où Chabrias, général des Athéniens, défait les Lacédémoniens	377.
cj.	1.	Eubulus, d'Athènes, auteur de plusieurs comédies	376.
	2.	Timothée, général athénien, s'empare de Corcyre, et défait les Lacédémoniens à Leucade	375.
	3.	Artaxerxès Mnémon, roi de Perse, pacifie la Grèce. Les Lacédémoniens conservent l'empire de la terre; les Athéniens obtiennent celui de la mer	374.
		Mort d'Évagoras, roi de Chypre.	
	4.	Platée détruite par les Thébains	373.
		Tremblement de terre dans le Péloponèse. Les villes d'Hélice et de Bura détruites.	

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
cij.		Apparition d'une comète dans l'hiver de 373 à 372.	
	1.	Bataille de Leuctres, le 5 hécatombæon (18 juillet). Les Thébains, commandés par Épaminondas, défont les Lacédémoniens, commandés par le roi Cléombrote, qui est tué..........................	372.
		Fondation de la ville de Mégalopolis en Arcadie.	
	2.	Expédition d'Épaminondas en Laconie. Fondation de la ville de Messène.........................	371.
	3.	Mort de Jason, tyran de Phères....	370.
	4.	Les Athéniens, commandés par Iphicrate, viennent au secours des Lacédémoniens.................	369.
		Apharée, fils adoptif d'Isocrate, commence à donner des tragédies.	
ciij.	1.	Eudoxe de Cnide florissait........	368.
		Mort de Denys-l'Ancien, roi de Syracuse. Son fils, de même nom, lui succède au printemps de l'année.	
	2.	Aristote vient s'établir à Athènes, âgé de dix-huit ans................	367.
civ.	1.	Pélopidas attaque et défait Alexandre, tyran de Phères, et périt lui-même dans le combat................	364.
	2.	Bataille de Mantinée. Mort d'Épaminondas, le 12 scirophorion (4 juil.).	363.
		Mort d'Agésilas, roi de Lacédémone.	
	3.	Mort d'Artaxerxès Mnémon. Ochus lui succède...................	362.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
civ.	3.	Fin de l'Histoire de Xénophon.	
		Troisième voyage de Platon en Sicile. Il y passe quinze à seize mois.	361.
cv.	1.	Philippe monte sur le trône de Macédoine........................	360.
		Commencement de l'Histoire de Théopompe.	
	3.	Guerre sociale. Les îles de Chio, de Rhodes, de Cos, et la ville de Byzance, se séparent des Athéniens.	358.
	4.	Expédition de Dion en Sicile; il s'embarque à Zacynthe, au mois de métagéitnion, qui commençait le 26 juillet.....................	357.
		Éclipse de lune le 19 septembre, à 11 heures ¾ du matin.	
cvj.	1.	Naissance d'Alexandre, le 6 hécatombæon (22 juillet), jour de l'incendie du temple de Diane à Éphèse.	356.
		Philippe, son père, couronné vainqueur aux Jeux olympiques, vers le même temps.	
		Fin de l'Histoire d'Éphore; son fils Démophile la continue.	
	2.	Commencement de la troisième guerre sacrée. Prise de Delphes, et pillage de son temple par les Phocéens...	355.
	3.	Iphicrate et Timothée accusés, et privés du commandement.......	354.
	4.	Mort de Mausole, roi de Carie. Artémise, son épouse et sa sœur, lui succède, et règne deux ans.....	353.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
cvij.	1.	Démosthène prononce sa première harangue contre Philippe, roi de Macédoine	352.
	4.	Les Olynthiens, assiégés par Philippe, implorent le secours des Athéniens.	349.
cviij.	1.	Mort de Platon	348.
		Fin de la troisième guerre sacrée.	
	2.	Traité d'alliance et de paix entre Philippe et les Athéniens	347.
		Les députés de Philippe prennent séance dans l'assemblée des Amphictyons.	
	3.	Ce prince s'empare des villes de la Phocide, les détruit, et force leurs habitans à s'établir dans les villages	346.
cix.	2.	Timoléon chasse de Syracuse le jeune Denys, et l'envoie à Corinthe	343.
	3.	Naissance d'Épicure, le 7 gamélion (12 janvier)	342.
		Naissance de Ménandre vers le même temps.	
	4.	Apparition d'une comète vers le cercle équinoxial	341.
cx.	3.	Bataille de Chéronée, le 7 métagéitnion (2 août)	338.
		Mort d'Isocrate, âgé de cent deux ans.	
	4.	Timoléon meurt à Syracuse	337.
cxj.	1.	Mort de Philippe, roi de Macédoine.	336.
	2.	Sac de Thèbes	335.
		Passage d'Alexandre en Asie.	
		Combat du Granique.	
	4.	Bataille d'Issus	333.
cxij.	1.	Prise de Tyr	332.

OLYMPIADES.	ANNÉES.		ANNÉES avant J.-C.
cxij.	1.	Fondation d'Alexandrie.	
	2.	Éclipse totale de lune, le 20 septembre, à 7 heures ½ du soir.......	331.
		Bataille de Gaugamèle ou d'Arbèles, le 26 boédromion (3 octobre).	
	3.	Mort de Darius Codoman, dernier roi de Perse..................	330.
		Commencement de la période de Calippe, le 25 posidéon (20 décembre).	
cxiij.	1.	Philémon commence à donner ses comédies.......................	328.
	2.	Défaite de Porus par Alexandre....	327.
cxiv.	1.	Mort d'Alexandre à Babylone, âgé de trente-trois ans huit mois, le 29 thargélion (1er juin)...........	324.
		Le même jour, Diogène-le-Cynique meurt à Corinthe, âgé de quatre-vingt-dix ans.	
	2.	Guerre lamiaque : Antipater est défait.	323.
		Aristote, après avoir enseigné treize ans au Lycée, s'enfuit à Chalcis, et y meurt.	
	3.	Fin de la guerre lamiaque. Les Athéniens reçoivent la loi du vainqueur.	322.
		Demosthène, réfugié dans l'île de Calaurie, est forcé de se donner la mort, le 16 puanepsion, qui répondait au 12 novembre, selon le cycle de Calippe, et d'après l'ordre des mois attiques, indiqué dans la table suivante.	

FIN DE LA PREMIÈRE TABLE.

TABLE DEUXIÈME.

MOIS ATTIQUES.

Depuis Théodore Gaza, savant Grec de Thessalonique, mort à Rome en 1478, jusqu'à Édouard Corsini, le plus habile chronologiste de notre siècle, on n'a cessé de bouleverser l'ordre des anciens mois de l'année attique. L'abbé Barthelemy seul, écartant toute idée systématique, a rétabli cet ordre par rapport au quatrième et cinquième mois, et a mis les autres dans leur véritable place. Il en donne des preuves convaincantes dans ses notes sur le marbre de Choiseul [a]. Ce qui nous a paru remarquable, et bien propre à confirmer son opinion, c'est l'accord parfait qui se trouve là-dessus entre lui et un écrivain grec anonime. A la vérité, celui-ci ne vivait qu'au temps de la prise de Constantinople par Mahomet II; mais il cite des auteurs plus anciens, d'après lesquels il rapporte la suite des mois attiques dans le même ordre qu'adopte l'abbé Barthelemy. L'écrit de cet anonime est resté manuscrit, et se trouve dans la bibliothéque du roi, *Manus. cod. gr. in*-8°, coté n° 1630.

Rien ensuite n'était plus difficile que de fixer le jour de chaque fête. Apollonius et plusieurs anciens grammairiens avaient fait des ouvrages sur ce sujet; malheureusement ils ont tous péri, et on est réduit à un petit nombre de passages d'auteurs de l'antiquité, qui la plupart ne sont ni clairs ni bien décisifs. Quoique Corsini s'en soit servi avec succès, il

[a] Dissertation sur une ancienne inscription grecque. Paris, 1792, page 88.

n'a pourtant pas réussi à déterminer le jour d'un grand nombre de fêtes dont le nom nous est parvenu. Nous avons été plus loin, en faisant usage d'un fragment de calendrier rustique, conservé parmi les marbres d'Oxford, que ce savant avait négligé, et d'après quelques nouvelles observations.

Le rapport de l'année des Athéniens avec notre année solaire ne devait pas entrer dans notre travail. On observera seulement que ce peuple, pour faire correspondre ces deux années, a employé plusieurs cycles. Au temps de Solon, il y en avait un de quatre ans. Cléostrate et Harpalus en imaginèrent d'autres. Ce dernier fit adopter son *Heccædécaétéride*, ou période de seize ans, qui précéda l'*Ennéadécaétéride*, ou période de dix-neuf ans, de Méton. Celle-ci fut réformée par Calippe, vers la mort d'Alexandre. L'année était d'abord purement lunaire, c'est-à-dire, de trois cent cinquante-quatre jours; ensuite civile et lunaire, de trois cent soixante. Elle commençait avant Méton au solstice d'hiver, et après lui au solstice d'été. Afin de rendre plus sensible ce qui résulte d'un pareil changement dans la correspondance des mois attiques avec les nôtres, on a ajouté deux Tableaux qui y sont relatifs. Sans doute que cette matière aurait encore besoin de grands éclaircissemens; mais ils nous entraîneraient trop loin; et nous renvoyons aux ouvrages des différens chronologistes, entre autres à celui de Dodwell, *De veteribus Græcorum Romanorumque Cyclis.*

N. B. Dans cette IIe Table, on a ajouté les jours de séance de l'Aréopage, d'après Julius Pollux; et on a rejeté au bas des pages les fêtes dont le jour ne peut être fixé.

HÉCATOMBÆON.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménies, et sacrifice à Hécate. Eisitéries,
	2	sacrifice et repas en commun, des ma-
	3	gistrats et des généraux.
	4	
	5	Bataille de Leuctres.
	6	
	7	Jour consacré à Apollon. Connidées, en l'honneur du tuteur de Thésée.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	Première Ecclésie, ou assemblée générale.
	12	Cronies en l'honneur de Saturne.
	13	
	14	Les petites Panathénées annuelles, consa-
	15	crées à Minerve.
	16	Métœcies, ou Synœcies, en mémoire de la
	17	réunion des bourgs de l'Attique.
	18	
	19	
	20	Théoxénies en l'honneur des dieux étran-
	21	gers.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	22	
	23	Séances de l'Aréopage. (22–24)
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	Les grandes Panathénées quinquennales, en l'honneur de Minerve.
	29	Androgéonies, fête expiatoire en mémoire
	30	de la mort d'Androgée, fils de Minos.

Hécatombées, en l'honneur de Junon.

Haloades, en celui de Cérès.

MÉTAGÉITNION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	Sacrifice aux Euménides.
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	
	23	Séances de l'Aréopage. (22–24)
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

Métagéitnies, en l'honneur d'Apollon.

BOÉDROMION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.	
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.	
	2		
	3		
	4	Victoire de Platée, et Éleutéries quinquennales.	
	5		
	6	Victoire de Marathon.	
	7	Fête d'Apollon et fête de Pan.	
	8	Fête de Neptune et de Thésée.	
	9		
	10		
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11		
	12	Charistéries, ou actions de grâces pour le rétablissement de la liberté par Thrasybule.	
	13		
	14	Combat des coqs, institué par Thémistocle, en mémoire du combat de Salamine.	
	15	Agyrme, ou rassemblement des Initiés. . .	Eleusinies, ou grands Mystères.
	16	Leur Procession à la mer. Victoire de Chabrias à Naxos.	
	17	Jour de jeûne.	
	18	Sacrifice général.	
	19	Lampadophories, ou procession des Flambeaux.	
	20	Pompe d'Iacchus. Victoire de Salamine.	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	Retour solennel des Initiés.	
	22	Épidauries, ou commémoration de l'initiation d'Esculape.	
	23	Plémochoé; effusion mystérieuse d'eau.	
	24	Jeux gymniques à Éleusis.	
	25	Victoire de Gaugamèle, vulgair. d'Arbèles.	
	26		
	27		
	28		
	29		
	30		

Boédromies, consacrées à Apollon, en mémoire de la victoire de Thésée sur les Amazones.

PUANEPSION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.	
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.	
	2		
	3		
	4		
	5		
	6		
	7	Puanepsies, en l'honneur d'Apollon et de Diane. Oschéphories, en celui de Bacchus et d'Ariane.	
	8	Fête de Neptune et de Thésée.	
	9		
	10		
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	Sténies, préparation aux Thesmophories.	
	12		
	13		
	14	Ouverture des Thesmophories.	
	15	Second jour de cette fête consacrée spécialement à Cérès.	
	16	Jour de jeûne, observé par les femmes qui la célébraient.	
	17	Zémie, sacrifice expiatoire usité par elles.	
	18	Diogme, ou poursuite; dernier jour de cette fête.	
	19		
	20	Féries.	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21		
	22	Dorpéie, ou festin.	Apaturies en l'honneur de Bacchus.
	23	Anarrysis, ou sacrifice.	
	24	Courétis, ou tonsion.	
	25		
	26		
	27		
	28		
	29		
	30	Chalcies, ou Pandémies, fête en l'honneur de Vulcain, célébrée par tous les forgerons de l'Attique.	

MÆMACTÉRION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
	11	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	12	
	13	
	14	
	15	Proérosies, fêtes des semailles, en l'honneur de Cérès.
	16	Fête funèbre, en mémoire des Grecs tués à la bataille de Platée.
	17	
	18	
	19	
	20	Mæmactéries, en l'honneur de Jupiter.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage. (22–24)
	23	
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

POSIDÉON.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant	1	Néoménie; et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Thésée. Les grandes Posidéies, fête de Neptune.
	9	Fête consacrée aux Vents.
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	Séances de l'Aréopage.
	25	
	26	
	27	
	28	Thoinie, — Dionysiaques des Champs ou du Pirée.
	29	Ascolie, — Dionysiaques des Champs ou du Pirée.
	30	Iobacchée, — Dionysiaques des Champs ou du Pirée.

GAMÉLION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	Cittophories, en l'honneur de Bacchus.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

Gamélies, en l'honneur de Junon.

ANTHESTÉRION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et Hydrophories, fête lugubre en mémoire du Déluge.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	Pithoegie, } Dionysiaques lénéennes.
	12	Choès, } Dionysiaques lénéennes.
	13	Chytres, } Dionysiaques lénéennes.
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	Diasies, fête hors de la ville, consacrée à Jupiter *Meilichius*.
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	Séances de l'Aréopage.
	25	Petits Mystères.
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

ÉLAPHÉBOLION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Neptune et de Thésée. Asclépies, ou fête d'Esculape.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	.... } Dionysiaques de la ville.
	12	Phellos, } Dionysiaques de la ville.
	13	.... } Dionysiaques de la ville.
	14	Pandies, fête de Jupiter.
	15	Cronies, en l'honneur de Saturne.
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	Séances de l'Aréopage.
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

Élaphébolies, en l'honneur de Diane.

Anacéies, fête de Castor et de Pollux.

MUNYCHION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	Delphinies, fête propitiatoire et commémorative du départ de Thésée pour la Crète, en l'honneur d'Apollon.
	7	Jour de la naissance de ce dieu.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	Munychies, fêtes de Diane en mémoire de la victoire de Salamine en Cypre.
	17	
	18	
	19	Diasies équestres, ou cavalcade en l'honneur de Jupiter.
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage. (22–25)
	23	
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	Héraclées, fête rurale en l'honneur d'Hercule.
	30	

THARGÉLION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	Naissance d'Apollon. } Thargélies.
	7	Naissance de Diane. } Thargélies.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	Délies annuelles, en l'honneur d'Apollon. Lustration d'Athènes.
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	Callyntéries, fête lugubre, en mémoire de la mort d'Agraule, fille de Cécrops.
	20	Bendidies, en l'honneur de Diane.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	Séances de l'Aréopage.
	25	Plyntéries, fête triste, en l'honneur de Minerve.
	26	
	27	
	28	

Délies quinquennales.

SCIROPHORION.

JOURS DU MOIS.		FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	
	12	Scirophories, en l'honneur de Minerve, de Cérès et de Proserpine. Bataille de
	13	Mantinée.
	14	Diipolies, ou Bouphonies, sacrifice de
	15	bœufs à Jupiter *Polieus*, ou protecteur
	16	de la ville.
	17	
	18	
	19	
	20	Adonies, fête lugubre en mémoire de la mort d'Adonis.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22, 23, 24	Séances de l'Aréopage.
	25	Horaïes, sacrifices au Soleil et aux Heures.
	26	
	27	
	28	Héraclées annuelles en l'honneur d'Hercule.
	29	
	30	Sacrifice à Jupiter Sauveur.

Arréphories, ou Arséphories, en l'honneur de Minerve.

RAPPORT DES MOIS ATTIQUES

AVEC CEUX DU CALENDRIER EUROPÉEN,

Dans la première année de la lxxxj[e] olympiade, 448[e] année avant J. C.

MOIS d'hiver.	1 Gamélion..........	6 Février.
	1 Anthestérion.......	8 Mars.
	1 Elaphébolion......	6 Avril.
MOIS de printemps.	1 Munychion........	6 Mai.
	1 Thargélion........	4 Juin.
	1 Seirophorion......	4 Juillet.
MOIS d'été.	1 Hécatombæon......	2 Août.
	1 Métagéitnion......	1 Septembre.
	1 Boédromion.......	30 Septembre.
MOIS d'automne.	1 Puanepsion	30 Octobre.
	1 Mæmactérion......	28 Novembre.
	1 Posidéon	28 Décembre.

N. B. Ce Tableau présente l'ordre des mois d'après le cycle d'Harpalus; et le suivant, d'après celui de Méton. Dans ces deux périodes on intercalait un treizième mois, POSIDÉON II, pour accorder, au temps déterminé, les années lunaires, ou civiles et lunaires, avec le cours du soleil.

RAPPORT DES MOIS ATTIQUES

AVEC CEUX DU CALENDRIER EUROPÉEN,

Dans la première année de la xcij[e] olympiade, $\frac{411^e}{412^e}$ année avant J. C.

MOIS d'été.	1 Hécatombæon......	6 Juillet.
	1 Métagéitnion......	4 Août.
	1 Boédromion.......	5 Septembre.
MOIS d'automne.	1 Puanepsion........	2 Octobre.
	1 Mæmactérion......	1 Novembre.
	1 Posidéon..........	30 Novembre.
MOIS d'hiver.	1 Gamélion.........	30 Décembre.
	1 Anthestérion......	28 Janvier.
	1 Élaphébolion......	27 Février.
MOIS de printemps.	1 Munychion........	27 Mars.
	1 Thargélion........	27 Avril.
	1 Scirophorion......	27 Mai.

TABLE TROISIÈME.

TRIBUNAUX ET MAGISTRATS D'ATHÈNES.

Dans le XVIe Chapitre, on lit des résultats sur les différens magistrats d'Athènes. Sans doute que si l'abbé Barthelemy eût donné lui-même cette nouvelle édition de son ouvrage, on y aurait trouvé des notions plus détaillées, soit dans une note, soit dans une table particulière. Nous avons cru devoir y suppléer par la nomenclature suivante, qui est accompagnée de quelques explications dans les articles sur lesquels l'abbé Barthelemy a gardé le silence. On s'est servi de tout ce qu'en rapportent Harpocration, Julius Pollux, et les anciens lexicograghes imprimés, ainsi que Photius et Eudème, dont les ouvrages sont encore manuscrits. Quoique les orateurs, les historiens et les autres auteurs de l'antiquité ne fournissent pas sur cette matière des notions suffisantes, nous les avons néanmoins consultés avec soin. Parmi les écrivains modernes, Sigonius est celui qui l'a traitée le mieux; mais les détails qu'il en offre ne sont pas toujours exacts, ni assez incomplets.

TRIBUNAUX.

1° L'Ecclésie (Ἐκκλησία), ou assemblée générale.

2° Le Sénat (Βουλή), ou conseil des cinq cents.

3° L'Aréopage (Ἄρειος πάγος), ou tribunal de la colline de Mars.

4° Le Tribunal héliastique (Ἡλιαστικόν), ou des Héliastes (Ἡλιασταί), en deux et trois divisions, suivant les causes.

5° L'Épipalladium (τὸ ἐπὶ Παλλαδίῳ), tribunal qui connaissait du meurtre volontaire, etc.

6° L'Épidelphinium (τὸ ἐπὶ Δελφινίῳ), qui prononçait sur le meurtre involontaire, etc.

7° L'Emphréatium (τὸ ἐν Φρέατι), ou du puits, sur les meurtres des exilés, etc.

8° L'Épiprytanium (τὸ ἐπὶ Πρυτανείῳ), ou tribunal qui prenait connaissance des meurtres occasionés par des choses inanimées.

9° L'Épithalattium (Ἐπὶ θαλαττίῳ), ou tribunal qui jugeait les délits commis sur mer, mais dont l'autorité cessait à l'instant que l'ancre était jetée.

10° Le Tribunal de l'Archonte-Éponyme, ou premier Archonte, composé de ce magistrat, de deux parèdres ou assesseurs, et d'un scribe. Il connaissait des tutelles et des procès entre parens.

11° Celui de l'Archonte-Roi, composé de même. Il jugeait du crime d'impiété et des choses relatives au culte.

12° Le Tribunal du Polémarque, ou troisième Archonte, composé de même. Il prenait connaissance de toutes les affaires concernant les domiciliés et les étrangers.

13° Les Thesmothètes, tribunal de commerce et de police générale.

14° Les Onze, y compris le scribe ou greffier : tribunal de police correctionnelle et exécutive. Ils siégeaient au Parabyste, prenaient connaissance des vols de jour jusqu'à cinquante drachmes, de tous ceux de nuit, etc., étaient chargés de la garde des prisons, et faisaient exécuter les sentences de mort.

15° Les Catadèmes (Κατάδημοι), ou quarante Élus par le sort (τετταράκοντα κληρωτοί), magistrats établis dans chaque bourgade de l'Attique, et qui jugeaient jusqu'à dix drachmes.

16° Les Diathètes (Διαιτηταί), ou arbitres; leur nombre a varié; ils ont été jusqu'à douze cents. Par un décret que Démosthène fit rendre, ils furent réduits à trois cents.

17° Les Nautodiques (Ναυτοδίκαι), composant un tribunal où les marchands, les étrangers et les gens de mer étaient jugés en première instance. La séance de ces juges était le 30 de chaque mois, au Pirée.

MAGISTRATS.

L'Archonte-Éponyme (Ἐπώνυμος ou Ἄρχων)	Les neuf Archontes.
L'Archonte-Roi (Βασιλεύς)...............	
Le Polémarque (Πολέμαρχος).............	
Les six Thesmothètes (Θεσμοθέται)........	

Ces magistrats, réunis à l'Odéon, formaient le conseil d'état.

L'Épistate (Ἐπιστάτης), ou président.

Les neuf Proèdres (Πρόεδροι), ou chefs de tribus.

Les Prytanes (Πρυτανεῖς), qui, au nombre de cinq cents, y compris l'Épistate et les Proèdres, composaient le Sénat, et présidaient par tour ou prytanie à l'assemblée du peuple.

Les Éphètes (Ἐφέται), cinquante et un magistrats, qui formaient alternativement, et suivant le besoin, les tribunaux de l'Épipalladium, de l'Épidelphinium, de l'Emphréatium, et de l'Épiprytanium.

Les Nomophylaques (Νομοφύλακες), ou gardiens des lois, qui surveillaient les votes dans l'assemblée générale.

Les Nomothètes (Νομοθέται), magistrats plus ou moins nombreux, choisis parmi les Héliastes pour la réforme des lois, et suivant les circonstances.

Les Vingt, établis après la tyrannie des Trente pour surveiller les élections.

Les Orateurs (Ῥήτορες), élus par le sort, et institués par Solon au nombre de dix, pour défendre les intérêts du peuple, soit dans le Sénat, soit dans l'Ecclésie ou Assemblée générale.

Les Syndiques (Σύνδικοι), cinq orateurs choisis par le peuple pour la défense des lois anciennes, lorsqu'il s'agissait de leur abrogation, au tribunal ou commission des Nomothètes.

Les Péristiarques (Περιστίαρχοι), magistrats qui purifiaient le lieu des assemblées.

Les Lexiarques (Ληξίαρχοι), qui, au nombre de trente-six, tenaient registre des présens et des absens, dans l'assemblée du peuple.

Les Syngraphes (Συγγραφεῖς), au nombre de trente, qui recueillaient les suffrages.

Les Apographes (Ἀπογραφεῖς), qui distribuaient les procès.

Les Grammatistes (Γραμματισταί), ou Scribes, deux par tribu.

L'Éphydore (Ἐφύδωρ), celui qui veillait au Clepsydre.

Les Céryces (Κήρυκες), les hérauts du sénat et du peuple.

Les Antigraphes (Ἀντιγραφεῖς), ou correcteurs des comptes dans l'assemblée du peuple.

Les Apodectes ('Αποδέκται), créés par Clisthène, au nombre de dix, qui avaient à peu près les mêmes fonctions dans le sénat.

Les Épigraphes ('Επιγραφεῖς), qui enregistraient les comptes.

Les Logistes (Λογισταί), dix magistrats réviseurs des comptes.

Les Euthynes ('Εὔθυνοι), douze autres qui, ayant la même fonction, avaient encore le droit d'imposer des amendes.

Les Mastères (Μαστῆρες), ou inquisiteurs.

Les Zétètes (Ζητηταί), ou chercheurs.

Ces deux dernières magistratures paraissent avoir eu le même objet, la recherche des débiteurs de l'état. On ignore si la première était annuelle; mais la seconde et les trois suivantes n'étaient que temporaires.

Les Épistates, ou Directeurs des eaux ('Επιστάται τῶν ὑδάτων), dont le nombre n'était pas déterminé.

Les Odopoies ('Οδοποιοί), ou constructeurs des chemins.

Les Téichopoies (Τειχοποιοί), chargés de la réparation ou reconstruction des murailles.

Le Tamie, ou Trésorier général de l'administration (Ταμίας τῆς διοικήσεως), élu pour cinq ans. Cette charge, dont Aristide et l'orateur Lycurgue furent revêtus, et qui donnait un grand pouvoir, paraît n'avoir été que temporaire.

Les Tamies, ou Tamiouques (Ταμίαι), c'est-à-dire, trésoriers, étaient tirés de la classe la plus riche.

Les Polètes (Πωληταί), dix magistrats chargés des ventes du fisc.

Les Démarques (Δήμαρχοι), anciennement appelés Naucrates, chefs et administrateurs des tribus.

Les Distributeurs du Théorique (Θεωρικόν) ou argent donné au peuple pour assister aux fêtes.

Les Sitophylaques (Σιτοφύλακες), quinze magistrats, dont cinq au Pirée, et dix à Athènes, qui surveillaient la vente des grains.

Les Practores (Πράκτορες), chargés de la levée des impositions.

Le Crénophylaque (Κρηνοφύλαξ), conservateur ou gardien des fontaines.

Les administrateurs du port (Ἐπιμεληταὶ ἐμπορίου, ou τῶν νεωρίων), dix magistrats chargés de tous les armemens en guerre, et de la police du Pirée. Ils avaient sous leurs ordres :

Les Apostoles (Ἀποστολεῖς), ou armateurs.

Les Nauphylaques (Ναυφύλακες), les gardiens des vaisseaux.

Les Métronomes (Μετρονόμοι), vérificateurs des poids et mesures, cinq au Pirée, et dix à la ville.

Les Agoranomes (Ἀγορανόμοι), inspecteurs des marchés, cinq au Pirée, et cinq à la ville.

Les Syndiques (Σύνδικοι), chargés des confiscations au Pirée.

Les Œnoptes (Οἰνόπται), chargés de réprimer le luxe de la table.

Les Gynæcosmes (Γυναικόσμοι), qui faisaient exécuter aux femmes les lois somptuaires.

Les Sophronistes (Σωφρονισταί), élus pour avoir soin de l'éducation des éphèbes ou adolescens.

Les Orphanistes ('Ορφανισταί, ou 'Ορφανοφύλακες), protecteurs des orphelins.

Les Phratores (Φράτορες), qui faisaient inscrire les enfans sur les registres de leur tribu.

Les Astynomes ('Αστυνόμοι), cinq à la ville, et cinq au Pirée, pour surveiller les chanteurs, les histrions, etc.

Les Hellénotamies ('Ελληνοταμίαι), trésoriers, ou plutôt collecteurs des taxes mises sur les Grecs alliés d'Athènes.

Les Clérouques (Κληροῦχοι), qui veillaient au partage des terres dans les nouvelles colonies.

Les Épiscopes ('Επίσκοποι), Inspecteurs, ou (Φύλακες), Gardiens des villes soumises ou alliées. Ils n'étaient que temporaires, et différaient en cela des Harmostes établis par les Lacédémoniens.

Les Pylagores (Πυλαγόροι), députés annuels aux assemblées Amphictyoniques de Delphes et des Thermopyles.

Les Stratéges (Στρατηγοί), ou généraux, au nombre de dix, élus par le peuple, ainsi que les suivans.

Les Taxiarques (Ταξίαρχοι), ou chefs de divisions.

Les Hipparques ('Ιππαρχοι), deux commandans de la cavalerie.

Les Phylarques (Φύλαρχοι); ils étaient au nombre de dix, et obéissaient aux Hipparques.

FIN DE LA TROISIÈME TABLE.

TABLE QUATRIÈME.

COLONIES GRECQUES.

Les Grecs distinguaient deux sortes de colonies ; ils appelaient l'une *ἀποικία*, émigration ; et l'autre, *κληρουχία*, partage [1]. Celle-ci ne remonte pas au delà du temps de la guerre du Péloponèse. Dans une dépendance plus ou moins étroite, ces colonies étaient, pour ainsi dire, des garnisons permanentes dans les contrées dont leur métropole voulait s'assurer. Les autres jouissaient, au contraire, d'une entière liberté, et formaient presque autant de républiques que de villes particulières. On compte trois principales émigrations, l'Éolique, l'Ionique et la Dorique.

La première de ces émigrations a commencé soixante ans après le siége de Troie, dans le douzième siècle avant l'ère chrétienne. Les Éoliens, chassés du Péloponèse, se réfugièrent alors dans la partie occidentale de la presqu'île appelée depuis Asie mineure. Quatre générations s'étant écoulées, et la population ayant beaucoup augmenté dans la Grèce, les Ioniens passèrent dans cette même partie de l'Asie, et s'y établirent sous la conduite de Nélée, fils de Codrus, dernier roi d'Athènes.

Les Doriens s'émigrèrent à trois époques différentes. La première se trouve fixée à une génération après le sac de Troie ; Théras emmena alors une colonie dans l'île de Cal-

[1] A la lettre, *partage au sort* : on en comprend sans peine la raison.

liste, qui de son nom fut appelée Théra, et d'où sortirent ceux qui fondèrent Cyrène en Afrique. La seconde époque est à peu près la même que celle des Ioniens conduits par Nélée. Les Doriens vinrent habiter un pays voisin de ces derniers, sur les côtes méridionales de l'Asie mineure. Enfin la dernière doit être placée dans le huitième siècle avant Jésus-Christ. Les Hippobotes, grands propriétaires de Chalcis, ayant mis en pâturages une grande partie de l'Eubée, les habitans de cette île se virent contraints d'aller cultiver d'autres terrains; et après s'être transportés au nord-est de la Grèce proprement dite, ils occupèrent la contrée appelée, du nom de leur ancienne patrie, Chalcidique. Presqu'au même temps, les Cypsélides forcèrent par leur tyrannie d'autres Doriens à quitter le Péloponèse, pour s'établir au nord-ouest de cette péninsule, en Sicile et en Italie.

Sans doute que ces différentes émigrations n'étaient pas entièrement composées d'Éoliens, d'Ioniens et de Doriens, et qu'elles se trouvaient mêlées des uns et des autres; mais la minorité réunie à la majorité ne faisait qu'un seul corps. D'ailleurs, adoptant le même idiome, ils furent bientôt confondus ensemble; de manière que toutes les colonies grecques de la Sicile et de la grande Grèce en Italie, se servant du dialecte dorique, étaient regardées comme doriennes, quoique des Éoliens et des Ioniens eussent été incorporés avec elles en diverses époques. On observera que nous parlons ici non-seulement des colonies fondées avant l'arrivée du jeune Anacharsis, mais encore de celles établies depuis son retour en Scythie. Ainsi, Thurium ayant remplacé Sybaris, il ne doit être question que de cette dernière. Smyrne fut d'abord peuplée par des Éoliens; mais ayant bientôt passé entre les mains des Ioniens, nous avons dû la classer parmi les villes de ces derniers. Il en est de même par rapport à Cumes en

Italie, qui de colonie dorienne, ne tarda pas à devenir ville éolienne. Les colonies qui peuplèrent la plupart des Cyclades, et quelques autres îles de la mer Ægée, n'appartiennent point à ces grandes émigrations; elles sont d'origine ionique; c'est pourquoi on les a mises à leur suite. L'île de Crète avait été habitée par des Doriens, et celle de l'Eubée par des Éoliens et des Doriens, avant le siége de Troie; mais ne pouvant en déterminer la place, on ne fait mention ni de l'une ni de l'autre. L'Étolie reçut aussi dans son sein des Éoliens, qui y bâtirent Calydon et Pleuron; par la même raison, on ne parle point de ces deux villes. Ces exemples suffisent pour montrer toute l'attention que nous avons mise dans cette nomenclature. Elle a pour base bien des recherches et des discussions historiques, dans lesquelles on a souvent préféré l'opinion d'Éphore, l'historien le plus instruit de ce qui concernait l'origine des colonies grecques.

Les premières donnèrent naissance à d'autres, et quelques-unes de celles-ci devinrent à leur tour métropoles. Il y en eut plusieurs qui effacèrent, soit par leur gloire, soit par leur puissance, les villes dont elles descendaient; telles furent Cyrène, Byzance, etc. Milet, une de ces anciennes colonies, en vit sortir de son sein un grand nombre; on comptait jusqu'à quatre-vingts villes qui lui rapportaient leur origine; plusieurs étaient situées en Scythie, sur le Bosphore cimmérien; d'autres, à l'extrémité du Pont-Euxin, en Égypte, etc. Phocée eut la gloire de jeter les fondemens de Marseille, qui poussa ses établissemens jusqu'aux colonnes d'Hercule.

Quoique Eusèbe nous représente quelques-unes des colonies mères, ou secondes métropoles, comme maîtresses de la mer à certaines époques, cependant aucune n'alla si loin que les Phéniciens. La raison en est évidente, et mérite d'être rappelée. Ceux-ci se dirigeaient dans leurs courses sur

la constellation de Cynosure (la petite ourse), à cause de sa grande proximité du pôle, et parce qu'elle est toujours visible ; les Grecs, au contraire, naviguaient en observant Hélicé (la grande ourse), qui n'a pas les mêmes avantages. Peut-être que les anciens Marseillais adoptèrent la méthode phénicienne ; du moins Pythéas, leur compatriote, paraît en avoir fait usage dans ses longs voyages.

On aurait désiré pouvoir ranger cette nomenclature en forme d'arbre généalogique ; mais les lacunes étaient trop fréquentes et trop considérables pour remplir ce plan. On a suivi l'ordre géographique tant que cela était praticable. Les colonies mères sont mises presque toujours en première ligne. Elles sont distinguées des suivantes par la lettre Δ ; celles qui en ont fondé un plus grand nombre, par les deux lettres Δ. π. D'autres enfin, les colonies puînées, ou les troisièmes en chronologie, qui ont été aussi fondatrices, se trouvent marquées par un T dans cette Table.

ÉMIGRATION ÉOLIQUE.

Dans l'Asie mineure :

Δ. Ægæ........................
Δ. Larisse........................
Δ. Temnos........................
Δ. π. Cumes........................
Δ. Pitane........................
Δ. Cilla........................
Δ. Notium........................
Δ. Ægiroësse........................
Δ. Néontichos........................
Δ. Myrine........................
Δ. Grynium........................
Δ. π. Lesbos. { Mitylène. . . . .
Méthymne. . . . .
Arisbe. . . . .
Antisse . . . .
Éressus . . . .
Pyrrha. . . . . }
Δ. Ténédos, île........................

Pordosélèné, dans une des îles Hécatonèses........................
Lyrnesse........................
Adramytte........................
Thèbes........................
Antandre........................
Assus........................
Hamaxite........................
Néandrie........................
Élée........................
Atarnée........................

} Dans l'Asie mineure.

	Andérie	
	Chrysa	
	Pergame, l'ancienne	
	Teuthranie	
	Cébrène	
	Gargara	
	Sigée	
	Célænes	Dans l'Asie mineure.
	Syllium	
	Carène	
	Cisthène	
	Astyre	
	Perpérène	
	Magnésie, sur le Méandre	
	Sidé, en Pamphylie	
	Abydos	
	Ænos	
	Alopéconèse	En Thrace.
	Sestos	
	Spina, à l'embouchure du Padus	
Δ. π.	Cumes, dans le pays des Opiques	
	Parthénopé, dans la même contrée	En Italie.
	Pithécuse, île	

ÉMIGRATION IONIQUE.

Δ. π.	Milet	
Δ.	Myus	
Δ.	Priène	
Δ.	Éphèse	Dans l'Asie mineure.
Δ. π.	Colophon	
Δ.	Lébédos	
Δ. π.	Téos	

Δ. π. Clazomène, île ....

Δ. Erythre........

Δ. Smyrne........

Δ. π. Phocée........

Δ. π. Samos, île........

Δ. Chio, île........

Mycale........

Tralles........

Casyte ....

Néapolis........

Phygèle........

Panorme ....

Posidéon ....

Athymbra ....

Hydréla........

Coscinie........

Orthosie........

Biule........

Mastaure........

Acharaca........

Thessalocé........

Pélopée ....

Dascylie........

Andicale........

Termétis ....

Samornie........

Parthénie........

Hermésie........

Ptélée........

Héraclée de Carie........

Myrlée de Bithynie........

} Dans l'Asie mineure.

	Cius de Mysie	Dans l'Asie mineure.
	Polichna, sur le mont Ida en Troade.	
	Sane	Dans la Chalcidique.
	Acanthe	
	Stagire	
	Amphipolis	En Thrace.
	Argile	
	Œsyme	
	Gapsèle	
	Éléonte	
	Abdère	
	Périnthe	
Δ. π.	Thasos	Iles de la mer Ægée.
	Imbros	
	Lemnos	
	Samothrace	
	Céos	Iles Cyclades.
	Cythnos	
	Sériphos	
	Siphnos	
	Cimole	
	Ios	
Δ. π.	Andros	
	Gyare	
	Ténos	
	Scyros	
	Délos	
	Mycone	
Δ. π.	Paros	
	Naxos	
	Amorgos	

Pharos, île d'Illyrie.

Ammon, en Libye.

COLONIES DE MILET.

T. Cyzique, île de la Propontide.

Artacé, dans cette île.

Proconèse, île de la même mer.

Milétopolis, en Mysie.

	Priape	Sur les côtes et aux environs de l'Hellespont.
	Colonée	
	Parium	
	Pæsus	
	Lampsaque	
	Gergèthe	
	Arisba	
	Limnæ	
	Percote	

Zéléie, au pied de l'Ida.

Scepsis, sur ce mont.

	Iasus	Près de Milet.
	Latmos	
	Héraclée, sur Latmos	
	Icarie	Iles Sporades.
	Léros	
T.	Héraclée	Sur les côtes du Pont-Euxin.
	Cherronèse	
	Tium	
T.	Sinope	
	Cotyore	
	Sésame	
	Cromne	
	Amisus	
	Cérazunte	
	Trapézunte	

	Phasis	En Colchide.
	Dioscurias	
	Anthie	En Thrace.
	Anchiale	
T.	Apollonie	
	Thynias	
	Phinopolis	
	Andriaque	
	Crithote	
	Pactyes	
	Cardie	
	Deultum	
	Odesse	
	Cruni, ou Dionysiopolis	
	Calatis	
	Tomes	
	Istropolis	
	Tyras	En Scythie.
T.	Olbia, ou Borysthénis	
	Théodosie	Dans la Chersonèse taurique.
	Nymphée	
T.	Panticapée	
	Myrmécie	
	Phanagorie	Sur le Bosphore cimmérien.
	Hermonasse	
	Cépi	

Tanaïs, en Sarmatie.
Salamis, en Cypre.
Naucrate, en Égypte.
Chemis-Paralia, ou Murs des Milésiens, en Égypte.
Ampé, sur le Tigre.
Claude, sur l'Euphrate.

COLONIES DE PHOCÉE.

	Monœcie	Chez les Celtes.
	Nicée	
	Antipolis	
	Lérina, île	
	Hiéra	
	Olbia	
	Tauroentum	
	Cithariste	
T.	Massilie, ou Marseille	
	Rhodanusie	
	Agathe	
	Rhodes	En Ibérie.
	Emporium	
	Héméroscopie	
	Héraclée	
	Mænace	
	Hyélée, ou Élée, en Lucanie	En Italie.
	Lagarie, dans la grande Grèce	
	Alalie, en Cyrne, ou Corse	

ÉMIGRATION DORIQUE.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

Δ. π.	Théra	Iles d'Asie.
	Anaphé	
T.	Cyrène	En Libye.
	Apollonie	
	Barcé	

	Teuchire	En Libye.
	Naustathme	
	Zéphyrium	
	Les Hespérides	

SECONDE ÉPOQUE.

Δ.	Halicarnasse		Dans l'Asie mineure.
Δ. ϖ.	Cnide		
Δ.	Linde	dans l'île de Rhodes.	
Δ. ϖ.	Ialise		
Δ.	Camire		
Δ.	Cos, une des îles Sporades.		
	Pédase		
	Myndus		
	Triopium		
	Mylasa		
	Synagèle		
	Limyre		
	Phasélis		
	Termesse de Pisidie		
	Héraclée		
	Aspende, en Pamphylie.		
T.	Tarse		En Cilicie.
	Lyrnesse		
	Malle		
	Anchiale		
	Soles		
	Patmos		Iles Sporades.
	Calymne		
	Nisyre		
	Caryande, île de Carie.		
	Carpathe, dans la mer de ce nom.		

TROISIÈME ÉPOQUE.

	Ænium	En Macédoine.
Δ.	Pydna	
	Méthone	
	Thermes	
	Potidée	Dans la Chalcidique.
Δ. π.	Mendé	
	Scione	
	Pallène	
	Æges	
	Aphytis	
Δ. π.	Olynthe	
	Toroné	
	Sermilis	
Δ.	Chalcis	
	Spartole	
	Olophyxe	
	Cléone	
	Thysse	
	Apollonie	
	Dium	
	Acroathos	
	Echymnie	
	Eion	En Thrace.
	Maronée	
	Sélymbrie	
Δ. π.	Byzance	
	Mésembrie, près le mont Hémus	
	Nauloque	
	Chalcédonie	En Bithynie.
	Astaque	
	Rhétée	

	Scyros	Iles de la mer Ægée.
	Péparèthe	
	Sciathus	
	Astypalée	

Δ. π.	Issa	Iles d'Illyrie.
	Tragurium	
	Corcyre noire	
T.	Épidamne	En Illyrie.
	Apollonie	
	Lisse	
	Acrolissus	
	Oricum	
	Ambracie, chez les Molosses.	
	Anactorium	Dans l'Acarnanie.
	Molycrie	
	Argos Amphilochique	
Δ. π.	Corcyre	Iles de la mer Ionique.
	Céphalénie	
	Ithaque	
	Leucade	
	Zacynthe	
	Les Échinades	
	Cythère	
	Mélos, une des Cyclades	

Δ.	Zanclé ou Danclé	En Sicile.
Δ.	Catane	
Δ.	Léontium	
Δ. π.	Syracuse	
Δ.	Géla	
Δ. π.	Naxos	

Δ.	**Mégare**	En Sicile.
Δ.	**Thapse**	
Δ.	**Himère**	
	Acræ	
	Tauroménium	
	Moties	
	Camarine	
	Hybla	
	Agrigente	
	Camique	
	Sélinunte	
	Lilybée	
	Éryx	
	Égeste	
	Panorme	
	Soloës	
	Callipolis	
	Eubée	
	Tyndaris	
	Mylæ	
	Enna	
T.	**Lipara**	Iles lipariennes ou éoliennes.
	Didyme	
	Strongyle	
	Hiéra	
Δ.	**Tarente**	Dans la grande Grèce ou Grèce d'Italie.
Δ. ϖ.	**Sybaris**	
Δ.	**Crotone**	
Δ. ϖ.	**Locres Épizéphyriens**	
Δ.	**Rhégium**	

Métaponte	Dans la grande Grèce ou Grèce d'Italie.
Héraclée	
Caulonie	
Térina	
Pétilie	
Medmé	
Hipponium	
Pandosie	
Consentie	
Mystie	
Témèse	
Hydrunte, chez les Japyges	En Italie.
Laos, dans le pays des Brutiens	
Posidonie, ou Pæstum, en Lucanie	
Ancône, dans le Picénum	

FIN DE LA QUATRIÈME TABLE.

TABLE CINQUIÈME,

CONTENANT

Les noms de ceux qui se sont distingués dans les lettres et dans les arts, depuis l'arrivée de la colonie phénicienne en Grèce jusqu'à l'établissement de l'École d'Alexandrie.

L'OBJET de cette table est d'exposer d'une manière prompte et sensible les progrès successifs des lumières parmi les Grecs. On y verra que le nombre des gens de lettres et des artistes, très-borné dans les siècles les plus anciens, augmenta prodigieusement dans le sixième avant Jésus-Christ, et alla toujours croissant dans le cinquième et dans le quatrième, où finit le règne d'Alexandre. On en doit inférer que le sixième siècle avant Jésus-Christ fut l'époque de la première, et peut-être de la plus grande des révolutions qui se soient opérées dans les esprits.

On y verra quelles sont les villes qui ont produit le plus de gens à talens, et les espèces de littérature que l'on a cultivées avec le plus de soin dans chaque siècle.

Ce tableau peut servir d'introduction à l'histoire des arts et des sciences des Grecs. Je le dois à l'amitié de M. de Sainte-Croix, de l'Académie des Belles-Lettres. Ses connaissances doivent rassurer sur l'exactitude de ses calculs ; et l'on peut juger de la difficulté de son travail par les réflexions qu'il m'a communiquées, et que je joins ici.

« En rédigeant cette table, je n'ai rien négligé pour m'as-
» surer de l'âge, de la patrie et de la profession de chacun
» de ceux dont elle offre le nom. J'ai remonté aux sources ;
» j'ai discuté et comparé les différens témoignages, ne sui-

» vant aveuglément ni Pline sur les artistes, ni Diogène-
» Laërce sur les philosophes.

» J'ai déterminé le temps où ces hommes ont vécu, par
» des autorités formelles, ou, quand elles m'ont manqué, par
» l'analogie des faits et le calcul des générations : rarement
» mes conjectures ont été dénuées de preuves.

» Les cinq premiers siècles sont très-vides et assez incer-
» tains. J'en ai exclu les personnages imaginaires et fabuleux.

» C'est dans le temps qu'un homme florissait que je l'ai
» nommé; de manière que Socrate est placé au cinquième
» siècle avant Jésus-Christ, quoiqu'il soit mort au commen-
» cement du quatrième, ce qui prouve encore que je n'ai pas
» prétendu mettre entre deux hommes une grande distance,
» quoique j'aie rapporté leurs noms dans des siècles différens.

» Souvent j'ai mis entre le maître et le disciple une géné-
» ration. Quelquefois aussi je les ai rapportés l'un après
» l'autre, comme à l'égard de Chersiphron et de Métagène
» son fils, parce qu'ils avaient dirigé ensemble la construc-
» tion du fameux temple d'Éphèse, etc. etc.

» Pour faire connaître dans chaque siècle le goût dominant
» et les progrès de chaque science ou de chaque art, j'ai parlé
» quelquefois de personnages qui n'ont pas eu une égale cé-
» lébrité; mais la réunion de tous ces noms était nécessaire.
» Ainsi, en jetant les yeux sur le quatrième siècle, on jugera
» de l'espèce de passion qu'eurent les Grecs pour la philoso-
» phie, lorsqu'on y verra ce nombre de disciples de Socrate
» et de Platon à la suite les uns des autres.

» Quand une science ou un art m'a paru avoir été négligé
» dans un siècle, c'est alors que j'ai cherché jusqu'au moindre
» personnage qui l'a cultivé.

» Si un homme ouvre la carrière dans un genre quel-
» conque, je nomme ce genre, comme la peinture mono-
» chrome, la moyenne comédie, etc., qui eurent pour auteurs

» Cléophante, Sotade, etc.; et dans la suite, je cesse de ré-» péter ce même genre. Je mets Hérophile, médecin anato-» miste, parce que c'est le premier qui se soit appliqué sé-» rieusement à l'anatomie; Philinus, médecin empirique, Éra-» sistrate, médecin dogmatique, parce que l'un a donné lieu » à la secte empirique, et l'autre à la secte dogmatique, etc.

» J'ai toujours désigné le genre où chacun s'est le plus » distingué. Tous les philosophes embrassaient l'encyclopédie » des connaissances de leur temps, principalement ceux de » l'école de Pythagore. Cependant j'ai marqué quand quel-» qu'un d'eux s'est fait une réputation dans un genre quel-» conque. S'ils en ont embrassé plusieurs, c'est toujours le » premier que je nomme, parce qu'ils l'ont cultivé plus par-» ticulièrement. Pour les personnages tels que Thalès, Pytha-» gore, etc., une pareille distinction m'a paru inutile; il suf-» fisait de les nommer. »

P. S. « Afin de remonter à la véritable source des connais-» sances des Grecs, et d'en mieux suivre les progrès, nous » sommes partis, dans la nouvelle édition de cette table, de » l'arrivée de Cadmus, conducteur de la colonie phénicienne » en Grèce, et nous avons ajouté deux siècles aux douze de » la première édition. De même nous n'avons pas cru devoir » la finir exactement au siècle d'Alexandre; elle se trouve » prolongée de plusieurs années dans le siècle suivant (le » IIIe avant Jésus-Christ), pour attacher le dernier anneau de » la chaîne des hommes illustres à l'établissement de l'école » d'Alexandrie, une des plus mémorables époques de l'his-» toire de l'esprit humain. Cependant on ne s'est pas trop » écarté, puisque Théocrite, le dernier de notre table, na-» quit à la fin du règne d'Alexandre. D'ailleurs, rien n'a » été oublié pour compléter et rectifier cette nomenclature. » On y a ajouté un nouvel intérêt, en marquant, par un

» signe particulier, 1° les hommes illustres par leurs découvertes ; 2° ceux dont nous avons des ouvrages entiers ; 3° ceux dont le temps a conservé des fragmens d'une certaine étendue ; 4° enfin, ceux dont il ne reste que peu de passages, mais capables de donner une idée plus ou moins juste de leur mérite. Ce signe est pour les premiers, K ; pour les seconds, Π ; pour les troisièmes, M ; pour les quatrièmes, O. Enfin on a indiqué par un A les écrivains qui, ayant eu des idées neuves, nous ont encore laissé des ouvrages assez considérables. Il faut aussi remarquer qu'aucun signe n'est apposé aux auteurs auxquels on a faussement attribué quelques écrits ; de ce nombre sont, entre autres, Phocylide, Cébès, Démétrius de Phalère, etc.

» On a mis quelquefois un signe à des auteurs que l'on ne croit pas ordinairement nous avoir laissé des écrits ; mais nous sommes persuadés du contraire, surtout par rapport à Lysis, qui nous paraît être l'auteur des Vers dorés, faussement attribués à Pythagore et à Speusippe, qui est celui des Définitions imprimées à la suite des œuvres de Platon.

» Il est nécessaire d'expliquer quelques termes dont on a été obligé de se servir dans cette table. On entend par *cycliques* les anciens écrivains qui ont mis en vers l'histoire des siècles héroïques ; par *télétiques*, ceux dont les poëmes concernaient les initiations et les divinités mystérieuses ; par *stélédiques*, quelques pythagoriciens chassés de leur école, et dont le nom était en conséquence inscrit sur une colonne. On a hasardé le mot *poétesse*, afin d'abréger, en parlant des femmes qui s'étaient distinguées dans la poésie. Peut-être aurait-il fallu agir de même à l'égard des personnes de ce sexe qui ont cultivé la philosophie ; mais il y a bien des raisons qui s'y opposent. On a employé, au lieu du mot *sculpteur*, celui de *statuaire*, parce que ce dernier comprend les fondeurs et tous les autres

» artistes occupés à faire des statues. Au reste, il n'était guère
» possible de mettre tous les noms des statuaires dont Pau-
» sanias fait mention, sans qu'ils occupassent une place trop
» considérable; il suffisait d'en rapporter un assez grand
» nombre, et ceux des plus célèbres, pour montrer les pro-
» grès de l'art dans les différens siècles.

» Ajoutons encore que cette table est la plus étendue qu'on
» ait encore donnée : elle contient près de neuf cents noms,
» tandis que celle de Jean Blair, la dernière de toutes les
» autres, n'en a que cent vingt dans le même espace de temps.
» Mais ce qui est très-remarquable, près d'un tiers de ces
» neuf cents noms appartient au quatrième siècle avant l'ère
» vulgaire, celui où l'esprit humain a fait les plus grands
» progrès, et où s'est trouvée une réunion bien étonnante
» d'hommes de génie, d'artistes célèbres, et d'écrivains
» illustres en tous les genres.

» Néanmoins cette nomenclature aurait été plus considé-
» rable, s'il avait été possible d'y insérer bien des hommes
» dont l'âge précis, le siècle même est absolument ignoré.
» Les anciens sont souvent à cet égard d'une grande négli-
» gence. Sans s'arrêter à la preuve que Pline surtout en
» fournit, on en rapportera une tirée des fragmens assez
» longs des pythagoriciens Théagis, Métope, Diotogène, etc.,
» que Stobée a conservés. Ces philosophes ont dû vivre au plus
» tôt à la fin du cinquième siècle, et au plus tard dans le IVe
» avant la 4e année de la CIII^e^ olympiade (365 ans avant
» J. C.), temps où finit leur école. Mais il n'y a pas la moindre
» indication d'après laquelle on puisse en déterminer la place
» avec quelque exactitude, ou d'une manière approximative.
» Il ne faut pourtant pas en conclure, avec un savant mo-
» derne, que ces fragmens aient été supposés; cet argument
» négatif ne mérite aucune attention. »

XVe, XIVe, XIIIe, XIIe ET XIe SIÈCLES

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 1500 jusqu'à l'an 1000.

K. Cadmus de Phénicie, auteur de l'alphabet hellénique.

K. Amphion de Thèbes, poëte-musicien, inventeur de la lyre.

Hyagnis de Phrygie, inventeur de la flûte.

K. Érichthonius d'Athènes, instituteur des fêtes de Minerve.

Celmis, du mont Ida en Crète . . . . } métallurgistes.
Damnaneus, du même pays . . . . . . }
Acmon, du même pays. . . . . }

Eumiclée de Cypre, poëte cyclique.

K. Orphée de Thrace, poëte télétique, musicien, auteur d'une théogonie.

Thymoëte de Phrygie, poëte-musicien.

Musée I, de Thrace . . . . } poëtes télétiques.
Eumolpe, du même pays. . . . . }

K. Triptolème d'Éleusis, premier législateur de l'Attique.

Mélampus d'Argos, poëte télétique.

Jason de Thessalie. . . . . } navigateurs.
Tiphys de Béotie. . . . . }

Chiron de Thessalie, astronome, médecin et musicien.

Palamède, poëte-musicien, régulateur de l'alphabet.

Corinnus, son disciple, poëte-musicien.

Philammon de Thrace, poëte télétique.

Pamphus d'Athènes, poëte hymnographe.

Linus de Thèbes, poëte hymnographe et télétique.

Thamyris de Thrace, poëte télétique, musicien et inventeur du mode dorien.

Agamède de Thèbes...............	architectes.
Trophonius son frère..............	

Tirésias de Béotie, poëte et devin.

Daphné, sa fille, poétesse et devineresse.

Lycaon d'Arcadie, instituteur des jeux gymniques.

Olen de Lycie, poëte hymnographe.

Dédale d'Athènes, architecte, mécanicien et navigateur.

Eudocus, son élève.

Minos..........................	législateurs
Rhadamanthe.....................	de Crète.

Acaste de Thessalie, instituteur des jeux funèbres.

Marsyas de Phrygie, musicien, inventeur du mode phrygien.

Olympe, son élève, poëte-musicien.

Hercule de Thèbes, instituteur des jeux athlétiques.

Thésée d'Athènes, législateur de sa patrie.

K. Esculape d'Épidaure, médecin.

Sisyphe de Cos, poëte.

Darès de Phrygie................	poëtes
Dictys de Cnosse.................	cycliques.

Automène de Mycènes, poëte.

Damodoque de Corcyre, son disciple.

Phémonoé, devineresse, et inventrice du vers hexamètre.

Hérophile de Phrygie, dite *la Sibylle*, poétesse et devineresse.

Podalyre....................	médecins.
Machaon....................	

Phæmius d'Ithaque, musicien.

Oxylus, Éléen, législateur des Doriens du Péloponèse.

K. Daphnis de Sicile, premier poëte pastoral.

Nicomaque, fils de Machaon. . . . . . } médecins.
Gorgasus, son frère. . . . . }

Orœbantius de Trœzène, poëte cyclique.

DIXIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 1000 jusqu'à l'an 900.

K. Ardale de Trœzène, poëte-musicien.

Thalès ou Thalétas de Gortyne en Crète, législateur, poëte lyrique et musicien.

Xénodame de Cythère, poëte-musicien.

Onomacrite de Crète, législateur.

Musée II, poëte hymnographe.

Mélissandre de Milet, poëte cyclique.

K. Damaste d'Érythrée, inventeur du birème,

Aristéas de Proconèse, poëte cyclique.

Pythéas de Trœzène, devin et poëte.

Syagrus, poëte cyclique.

Pronapide d'Athènes, poëte et grammairien.

Créophile de Samos, poëte cyclique.

NEUVIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 900 jusqu'à l'an 800.

A. HOMÈRE de Chio, poëte épique.

Phidon d'Argos, législateur et inventeur des poids et mesures.

Eumèle de Corinthe, poëte cyclique, auteur de la *Titanomachie.*

Aminocle de Corinthe, inventeur du trirème.

Π. Hésiode de Cumes, en Éolie, poëte didactique et épique.

Arctinus de Milet, poëte cyclique, auteur du poëme sur la prise de Troie, et de *l'Æthiopide.*

Stasinus de Cypre, poëte cyclique.

K. Lycurgue de Sparte, législateur de sa patrie.

Cléophante de Corinthe, peintre monochrome.

Charmadas. . . . . peintres.
Dinias. . . . . peintres.
Hygiémon. . . . . peintres.
K. Eumare d'Athènes. . . . . peintres.

Dicæogène, poëte cyclique, auteur des *Cypriaques.*

Polymneste de Colophon, poëte-musicien.

Augias de Trœzène, poëte cyclique, auteur du poëme intitulé *les Retours.*

Prodicus de Phocée, poëte cyclique, auteur de la *Minyade.*

K. Gitiadas de Laconie, architecte, statuaire et poëte.

Mnésion de Phocée, législateur de sa patrie.

HUITIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 800 jusqu'à l'an 700.

IPHITUS de l'Élide, législateur de sa patrie, restaurateur des jeux olympiques.

O. Callinus d'Éphèse, poëte élégiaque.

K. Cimon de Cléone, peintre.

Cresphonte, législateur des Messéniens.

K. Bularque de Lydie, peintre polychrome.

K. Zaleucus de Locres, législateur des Locriens d'Italie.

Cinæthon de Sparte, poëte cyclique.

Philolaüs de Corinthe, législateur de Thèbes.

M. Archiloque de Paros, poëte lyrique et satirique.

Aristocle de Cydone en Élide, peintre.

Antimaque de Téos, poëte lyrique.

Xénocrite de Locres, poëte-musicien.

Charondas de Catane, législateur des Chalcidiens de Sicile.

Pisandre de Camire, poëte cyclique, auteur de *l'Héracléide*.

Périclite de Lesbos, musicien.

Eupalinus de Mégare, architecte.

K. Chrysothémis de Crète, poëte-musicien.

SEPTIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 700 jusqu'à l'an 600.

M. Tyrtée d'Athènes. . . . . } poëtes-musiciens.
O. Alcman de Sardes. . . . . }
O. Leschès de Mitylène, poëte cyclique, auteur de *la petite Iliade*.
K. Glaucus de Chio, ouvrier en fer.
Nymphée de Sydone. . . . . } poëtes-musiciens.
K. Terpandre de Lesbos. . . . . }
Cléonas de Tégée. . . . . }
K. Dibutade de Corinthe, sculpteur en plastique.
Cépion, musicien.
Stésichore l'ancien, d'Himère, poëte-musicien.
Hélianax son frère, législateur.
K. Rhœcus de Samos, fondeur et architecte.
Arion de Méthymne, poëte-musicien.
Théodore de Samos, fondeur, architecte et graveur.
Dracon d'Athènes, législateur.
O. Alcée de Mitylène, poëte militaire et satirique.
M. Sapho de Mitylène. . . . . } poëtesses érotiques.
O. Érinna de Lesbos. . . . . }
Damophile. . . . . }
Gorgus de Corinthe, législateur d'Ambracie.
O. Ibicus de Rhégium, poëte lyrique.
Épiménide de Crète, philosophe, devin, poëte cyclique et musicien.

Phocylide de Milet, poëte gnomologique.
Colæus de Samos, navigateur.
K. Euchyr de Corinthe, statuaire.

SIXIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 600 jusqu'à l'an 500.

K. Cadmus de Milet, historien et premier écrivain en prose.
Acusilaüs d'Argos, historien.
K. Thalès de Milet, philosophe, chef de la secte ionique.
Périandre de Corinthe, un des sept sages, législateur.
Bias de Priène, un des sept sages, poëte et législateur.
Chilon de Sparte, un des sept sages.
Cléobule de Linde, un des sept sages, législateur.
Pittacus de Mitylène, un des sept sages, législateur.
Myson de Laconie, un des sept sages.
Lysinus de Sicile, poëte lyrique.
M. Solon d'Athènes, un des sept sages, législateur et poëte élégiaque.
Dropide son frère, poëte.
Mélas de Chio, statuaire.
Chersias d'Orchomène, poëte.
Pisistrate d'Athènes . . . . } éditeurs
Hipparque son fils . . . . } d'Homère.
K. Æsope de Cotis en Phrygie, fabuliste.
Archétime de Syracuse, philosophe et historien.
O. Mimnerme de Colophon, poëte élégiaque.

Androdamas de Rhégium, législateur des Chalcidiens de Thrace.

Sacadas d'Argos, poëte élégiaque et musicien.

Malas de Chio . . . . } statuaires.
Micciade son fils. . . . . }

Polyzèle de Messénie, historien.

Antistate, architecte.

II. Onomacrite d'Athènes, poëte hymnographe.

Calleschros. . . . . }
Antimachide . . . . } architectes.
Porinus. . . . . }

Dédale de Sicyone. . . . . }
K. Dipœnus de Crète, son élève. . . . . }
Scyllis, Crétois, son autre élève. . . } statuaires.
Smilis d'Égine. . . . . }
Dontas de Sparte . . . . }

Licymnius de Chio, poëte lyrique.

Clisthène d'Athènes, législateur de sa patrie.

Périle d'Agrigente, fondeur.

Archémus de Chio, statuaire.

K. Lassus d'Hermione, poëte dithyrambique, premier écrivain sur la musique.

K. Susarion d'Icarie, dans l'Attique . . } farceurs.
Dolon, son compatriote. . . . . }

M. Simonide de Céos, poëte et grammairien.

II. Théognis de Mégare, poëte gnomologique.

Hipponax d'Éphèse, poëte satirique.

Spinthare de Corinthe, architecte.

K. Anaximandre de Milet, philosophe et astronome.

K. Xénophane de Colophon, philosophe et législateur.

Antiochus de Syracuse, son fils, historien.

Phocus de Samos, astronome.

K. Anaximène de Milet, philosophe et astronome.

Matricétas de Méthymne, astronome.

K. Thespis d'Athènes, poëte tragique.

K. Cléostrate de Ténédos, astronome, auteur du cycle octaétérique.

Bupalus de Chio	statuaires.
Athénis, son frère	
Cléarque de Rhégium	
Théoclès	
Doryclidas	
Médon de Sparte	
Tectée	
Angélion	
Ménæchme de Naupacte	
Soïdas, son compatriote	
Callon d'Égine	
Daméas de Crotone	

Mélanippide de Mélos, poëte dithyrambique.

Damocède de Crotone, médecin.

Eugamon de Cyrène, poëte cyclique, auteur de *la Télégonie*.

Memnon, architecte.

Phrynique d'Athènes, poëte tragique.

O. Bacchylide de Céos, poëte lyrique et dithyrambique.

Π. Anacréon de Téos, poëte lyrique et érotique.

Chœrile d'Athènes, poëte tragique.

K. Phérécide de Scyros, philosophe et astronome.

Damophon de Messénie	statuaires.
Pythodore de Thèbes	
Laphaès de Messénie	

Mnésiphile de Phréar, dans l'Attique, orateur.

K. Pythagore de Samos, philosophe et législateur.

O. Théano de Crète, sa femme, poétesse lyrique et philosophe.

O. Héraclide d'Éphèse................ } philosophes.
K. Parménide d'Élée en Italie.......... }

Aristée de Crotone, philosophe et mathématicien.

Arignote de Samos, philosophe pythagoricienne.

Damo, fille de Pythagore, philosophe.

Cinœthus de Chio, rhapsode et éditeur d'Homère à Syracuse.

Télaugès, fils et successeur de Pythagore.

Arimneste, fils de Pythagore........ } philosophes.
Mnésarque, son autre fils........... }

Cléobuline de Linde, poétesse.

O. Hellanicus de Lesbos............... }
Damaste de Sigée................. }
Xénomède de Chio................ } historiens.
Bion de Proconèse................ }
Xanthus de Lydie................. }

K. Xéniade de Corinthe, philosophe pneumatiste.

K. Hippodique de Chalcis, poëte-musicien, instituteur des combats de musique.

K. Mélissus de Samos, philosophe hylozoïste.

Bothrys de Messane, poëte.

Π. Pigrès d'Halicarnasse, grammairien et poëte, auteur de *la Batrachomyomachie*.

CINQUIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 500 jusqu'à l'an 400.

A. Æschyle d'Athènes, poëte tragique.
Agatharque, architecte scénique.
Pratinas de Phlionte, poëte tragique.
K. Diomus de Syracuse, poëte pastoral.
Myrtis d'Anthédon, poétesse lyrique.
Π. Ocellus de Lucanie, philosophe pythagoricien.
K. Alcmæon de Crotone, philosophe et médecin.
Téleste, acteur pantomime.
O. Brontinus de Métaponte, philosophe pythagoricien.
O. Hécatée de Milet.................. } historiens.
Théagène de Rhégium............. }
Scyllias de Scioné, plongeur.
O. Corinne de Tanagre, poétesse lyrique.
Onatas d'Égine................... }
Callitèle, son élève................ }
Glaucias d'Égine.................. } statuaires.
Hégésias d'Athènes................ }
Agéladas d'Argos................. }
Euphorion d'Athènes, fils d'Æschyle.. } poëtes tragiques.
Philoclès de la même ville, son autre fils.......................... }
Timagoras de Chalcis, vainqueur au premier concours de peinture, à Delphes.
Panænus d'Athènes, son rival, peintre.

O. Panyasis d'Halicarnasse, poëte épique et gnomologique.

A. Pindare de Thèbes, poëte lyrique.

Callias d'Athènes, poëte comique.

Xénodème, danseur pantomime.

Eugéon de Samos . . . .
Déiochus de Proconèse . . . .
Eudème de Paros . . . . } historiens.
Damoclès de Phigalée . . . .
Mélésagore de Chalcédoine. . . . . . .

Chionidès d'Athènes, poëte comique.

K. Harpalus, astronome, auteur du Cycle heccaidécaétérique.

Callistrate de Samos, régulateur de l'alphabet ionique.

O. Ariphron de Sicyone, poëte lyrique.

K. Œnipode de Chio, philosophe, mathématicien, astronome et inventeur du zodiaque.

Phéax d'Agrigente, architecte.

Denys de Milet . . . . } historiens.
O. Phérécide de Léros. . . . .

K. Hicétas de Syracuse, astronome, premier auteur du système actuel du monde.

Stomius . . . .
Somis . . . .
Anaxagore d'Égine . . . . } statuaires.
Simon, son compatriote . . . .

Archias de Corinthe, architecte.

O. Sophron de Syracuse, poëte comique et mimographe.

K. Leucippe d'Abdère, philosophe, astronome et physicien.

Diogène d'Apollonie, philosophe, physicien et orateur.

Scylax de Caryande, navigateur-géographe.

Hippase de Métaponte, philosophe pythagoricien.

Mandroclès de Samos, architecte.

K. Zénon d'Élée, en Italie, philosophe, chef de la secte éléatique.

K. Démocrite d'Abdère . . . . } philosophes.

Métrodore de Chio, son disciple . . . } philosophes.

Lamprus d'Érythrée, poëte-musicien.

Xanthus, poëte lyrique.

Bion d'Abdère, mathématicien.

Denis de Rhégium . . . . } statuaires.

Glaucus de Messane . . . . } statuaires.

A. Sophocle d'Athènes, poëte tragique.

K. Corax de Syracuse, rhéteur, auteur des premiers traités sur la dialectique et la rhétorique.

Tisias de Sicile, son disciple.

Stésimbrote de Thasos, historien.

Protagore d'Abdère, philosophe éléatique.

O. Xénarque de Syracuse, poëte mimographe.

O. Achæus d'Érétrie, poëte tragique et satirique.

Hippias d'Élée, philosophe et poëte.

O. Charon de Lampsaque, historien.

Iophon d'Athènes, fils de Sophocle, poëte tragique.

Aristodème de Thèbes . . . . } statuaires.

Socrate, son compatriote. . . . . } statuaires.

K. Hippodame de Milet, architecte.

M. Empédocle d'Agrigente, philosophe et poëte.

O. Callicratide, son frère, philosophe pythagoricien.

Pausanias de Géla, médecin.

Télésille d'Argos, poétesse.

Acron d'Agrigente, médecin empirique.

O. Praxille de Sicyone, poétesse dithyrambique.

Euryphron de Cnide, médecin.

Π. Hérodote d'Halicarnasse, historien.

Timon, dit *le Misanthrope*, d'Athènes, philosophe.

Éladas d'Argos, statuaire.

Aristarque de Tégée, poëte tragique.

Prodicus de Céos. . . . .
Π. Gorgias de Léonte . . . . rhéteurs
Polus d'Agrigente. . . . . ou
Π. Alcidamas d'Élaïa ou Élée, en Éolie. . sophistes.
Théodore de Byzance. . . . .

A. Hippocrate de Cos . . . . médecins
Thessalus, son fils . . . . cliniques
Polybe, son gendre. . . . . ou
Dexippe de Cos, son disciple . . . . . observateurs.
Apollonius, son autre disciple. . . . .

Plésirrhoüs de Thessalie, poëte hymnographe et éditeur d'Hérodote.

A. Euripide d'Athènes. . . . . poëtes
O. Agathon d'Athènes . . . . tragiques.

Magnès . . . .
O. Cratès d'Athènes . . . .
O. Eupolis, son compatriote. . . . . poëtes
O. Cratinus d'Athènes. . . . . comiques.
Aristomène . . . .

O. Stésichore le jeune, d'Himère, poëte élégiaque et pastoral.

Amériste son frère, mathématicien.

Phrynis de Mitylène, musicien.

Périclès d'Athènes . . . .
Céphalus d'Athènes. . . . . orateurs.
Éphialte d'Athènes . . . .

Hérodicus de Sélymbrie, médecin iatraleptique.

Aspasie de Milet, poétesse et sophiste.

K. Phidias d'Athènes, statuaire.

Myus, graveur.

Corœbus ....
Ménésiclès ....
Xénoclès d'Athènes ....
Métagène de Xypète, bourg de l'Attique ....
Callicrate ....
Ictinus ....
Carpion ....
} architectes.

K. Hermotime de Clazomène, philosophe unitaire.

Philoclès d'Athènes, dit *la Bile*, poëte comique.

Artémon de Clazomène, mécanicien.

Myrmécide de Milet, sculpteur en ivoire.

K. Anaxagore de Clazomène, philosophe.

Alcamène d'Athènes. . . . .
Agoracrite de Paros. . . . .
} statuaires de l'école de Phidias.

Critias, dit *Nésiote* ou l'insulaire, statuaire.

Cydias d'Athènes, orateur.

Damon d'Athènes, musicien.

Acragas, graveur.

Archélaüs de Milet, philosophe.

Hermocrate de Syracuse, orateur.

O. Ion de Chio, poëte élégiaque et tragique.

Cratyle, disciple d'Héraclite.........
Hermogène, disciple de Parménide...
} philosophes.

K. Socrate, d'Alopécée dans l'Attique, philosophe.

Battalus d'Éphèse, poëte érotique et musicien.

Π. Antiphon d'Athènes................
Thrasymaque de Chalcédoine........
Polycrate d'Athènes ....
} rhéteurs.

A. Aristophane d'Athènes, poëte de l'ancienne comédie.

Lesbonax d'Athènes, orateur.

O. Phrynicus
Stratis
O. Philonide d'Athènes
O. Phérécrate, son compatriote
O. Platon d'Athènes
Téléclide d'Athènes
O. Théopompe, son compatriote

} poëtes comiques.

Nicérate d'Athènes, poëte épique.
Π. Andocide d'Athènes, orateur.
Π. Thucydide, d'Alimunte dans l'Attique, historien.

Ararus d'Athènes, fils d'Aristophane
Philétære, son autre fils
Nicophron
Nicocharès
Théophile
Archippe
Sanarion
Myrtile d'Athènes
Hermippe, son frère

} poëtes comiques.

Π. Lysias d'Athènes, orateur.

Phænus, son compatriote
K. Méthon d'Athènes, disciple de ce dernier, auteur de l'Ennéacaidécaétéride.
Euctémon d'Athènes

} astronomes.

Théodore de Cyrène
K. Hippocrate de Chio

} mathématiciens.

O. Antimaque de Colophon, poëte épique.
O. Théophile d'Epidaure, médecin et poëte comique.
O. Hégémon de Thasos, poëte tragique et parodiste.
Chœrile de Samos, poëte et historien.
K. Polyclète d'Argos, statuaire et architecte.
Phradmon d'Argos, statuaire.

	Gorgias	statuaires.
	Callon d'Élis	
K.	Myron d'Éleuthère	
	Pérélius	
	Pythagore de Rhégium	

O. Timocréon de Rhodes, poëte comique et satirique.
Théophraste de Piérie, musicien.
Nicodore de Mantinée, législateur de sa patrie.
Diagoras de Mélos, philosophe éléatique.
O. Événus de Paros, poëte élégiaque et gnomologique.
Simonide de Mélos, poëte et grammairien.
Dioclès de Syracuse, législateur de sa patrie.
K. Epicharme de Cos, poëte comique, philosophe pythagoricien et régulateur de l'alphabet.
Cratippe, historien.
Polygnote de Thasos, peintre.
Hiéron I de Syracuse, agrographe.
Hermon, navigateur.
Clitodème, historien.

Alexis de Sicyone	statuaires de de l'école de Polyclète.
Asopodore d'Argos	
Aristide	
Phrynon	
Dinon	
Athénodore de Clitore	
Damias, son compatriote	
Micon d'Athènes	peintres.
Démophile d'Himère	
Néséas de Thasos	
Gorgasus de Sicile	
Timarète, fille de Micon	
Lycius, fils de Myron	statuaires.
Antiphane d'Argos	

Aglaophon de Thasos	peintres.
Céphisodore	
Phryllus	
Événor d'Éphèse	
Pauson, son compatriote	
Denys de Colophon	
Canthare de Sicyone	statuaires.
Cléon, son compatriote	

Autoclès d'Athènes, orateur.

Nicanor de Páros	peintres.
Arcésilaüs, son compatriote	
Lysippe d'Égine	
Briétès de Sicyone	

O. Critias d'Athènes, poëte et orateur.

Cléophon d'Athènes, orateur.

Chœriphon de Sphettie, dans l'Attique, poëte tragique.

Théramène de Céos, dit *le Cothurne*, orateur.

Carcinus d'Athènes, poëte tragique.

Théætète, astronome et mathématicien.

Téleste de Sélinunte, poëte dithyrambique.

Polyclète de Larisse, historien.

Archinus d'Athènes, orateur, grammairien, et régulateur de l'alphabet attique.

Thé odamas d'Athènes, orateur.

Mnésigiton de Salamine, inventeur du quinquérème.

Mithæcus de Syracuse, sophiste, poëte et auteur d'un traité sur les alimens.

QUATRIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 400 jusqu'à l'an 300.

K. PHILOLAÜS de Crotone, philosophe pythagoricien et astronome.

Euryte de Métaponte, son disciple... } philosophes.
Clinias de Tarente................. }

Hystiée de Colophon, musicien.

Mélitus d'Athènes, poëte et philosophe.

Naucide d'Argos.................. }
Dinomène........................ }
Patrocle de Crotone.............. } statuaires.
Téléphane de Phocée.............. }
Canachus de Sicyone.............. }
Aristocle, son frère.............. }

K. Apollodore d'Athènes, peintre.

K. Chersiphron de Cnosse............ } architectes.
Métagène, son fils................. }

M. Archestrate de Syracuse, auteur de la *Gastrologie*, poëme sur la cuisine.

Π. Timée de Locres, philosophe pythagoricien.

Simon d'Athènes, auteur du premier traité d'équitation.

Alcibiade d'Athènes, disciple de Socrate, orateur.

K. Zeuxis d'Héraclée................ }
K. Parrhasius d'Éphèse.............. } peintres.
K. Timanthe de Cythnos.............. }
Androcide de Cyzique............... }

	Euxénidas de Sicyone..............	peintres.
	Eupompe, son compatriote.........	

Diogène d'Athènes, poëte tragique.

Androclès de Pitthée, dans l'Attique, orateur.

Nicostrate, fils d'Aristophane, acteur et poëte comique.

Callipide, dit *le Singe*, acteur comique.

K. Sotade d'Athènes, poëte de la moyenne comédie.

Orthagore de Thèbes, musicien.

Nicocharis, poëte parodiste, auteur de *la Déliade*.

Π. Æschine d'Athènes, philosophe de l'école de Socrate.

Antisthène d'Athènes, disciple de Socrate, et chef de la secte cynique.

Cébès d'Athènes..................	philosophes de l'école de Socrate.
Criton d'Athènes..................	
Phædon d'Élis.....................	
Simon d'Athènes..................	
Simias de Thèbes.................	

Aristophon, peintre.

Timothée de Milet, poëte dithyrambique et musicien.

Ion d'Éphèse, rhapsode.

Euclide de Mégare, philosophe de l'école de Socrate, chef des Éristiques.

Ecphante de Syracuse............	philosophes pythagoriciens.
Hippon de Rhégium.............	

Léodamas de Thasos, mathématicien.

M. Archytas de Tarente, philosophe, mécanicien et musicien.

Néoclite, mathématicien.

Échécrate de Locres, philosophe pythagoricien.

Diogène de Sicyone, historien.

Philoxène de Cythère, poëte lyrique, dithyrambique et tragique.

O. Philiste de Syracuse, orateur et historien.
Polycide, zoographe et musicien.
Xénagore de Syracuse, constructeur de navires.
Antigénide de Thèbes, musicien.
O. Anaxandride de Camire, poëte tragique et comique.

O.	Éphippe d'Athènes	poëtes comiques.
O.	Eubule d'Athènes	
O.	Amphis, son compatriote	
O.	Épicrate d'Ambracie	
O.	Anaxilas d'Athènes	
K.	Scopas de Paros	statuaires.
	Bryaxis	
	Timothée	
	Léocharès	

Aristippe de Cyrène, philosophe, disciple de Socrate, et chef de l'école cyrénaïque.
Arétée sa fille, philosophe.
Thémistogène de Syracuse, historien.
Plistane d'Élis, philosophe, disciple de Phædon.
M. Ctésias de Cnide, médecin et historien.
Phytæus, architecte.
Tinichus de Chalcis, poëte hymnographe.
Anaximandre de Milet, historien.
Pausias de Sicyone, peintre.

	Archippe de Tarente	philosophes pythagoriciens.
O.	Hipparque, stélédique	
O.	Euryphane de Métaponte	
O.	Hippodame de Thurium	
	Euphème de Syracuse	
	Myllias de Crotone	
	Timycha de Sparte, sa femme	

Pamphyle de Macédoine, peintre.

Lycomède de Mantinée, législateur des Arcadiens.

Aristippe, dit *Matrodidactos*, fils d'Arétée, philosophe.

Théodore de Cyrène, dit *l'Athée*.

M. Denys de Thèbes, poëte-musicien.

O. Onatas de Crotone................ } pythagori-
Périlaüs de Thurium............... } ciens
Cylon de Crotone.................. } stélédiques.

Π. Lysis de Tarente, philosophe pythagoricien et poëte didactique.

Proxène de Béotie, rhéteur.

Euphranor de Corinthe, peintre et statuaire.

Cydias de Cythnos................ }
Nicomaque........................ } peintres.
Caladès.......................... }

Philistion de Locres, médecin.

Léon, mathématicien.

Échion........................... } peintres
Thérimaque....................... } et statuaires.

Annicéris de Cyrène, philosophe de l'école d'Aristippe.

A. Platon de Collyto, dans l'Attique, chef de l'ancienne académie.

Glaucon d'Athènes, son frère, disciple de Socrate.

Théognis d'Athènes, dit *la Neige*, poëte tragique.

Callippe de Syracuse, rhéteur.

Π. Xénophon d'Athènes, philosophe et historien.

K. Eudoxe de Cnide, philosophe, astronome et mathématicien.

Timonide de Leucade, historien.

Dion de Syracuse, philosophe, disciple de Platon.

Π. Isocrate d'Athènes, rhéteur et philosophe.

Amyclas d'Héraclée................ } mathémati-
Ménæchme......................... } ciens.

Dinostrate, son frère............... }
Theudius de Magnésie............... } mathématiciens.
Athénée de Cyzique............... }
Hermotime de Colophon............ }
Philippe de Medmée, astronome et géomètre.
Hégésias, dit *Pisithanatos*.......... }
Antipater de Cyrène............... } philosophes cyrénaïques.
Evhémère de Messène, historien..... }
Aristolaüs....................... }
Méchopane....................... } peintres, élèves de Pausias.
Antidote......................... }
Calliclès........................ }
Hélicon de Cyzique, astronome.
Polyclès d'Athènes................ }
Céphisodote, son compatriote....... } statuaires de l'école d'Athènes.
Hypatodore....................... }
Aristogiton...................... }
Eubulide de Milet, philosophe et historien.
Hermias de Méthymne............... }
Athanis de Syracuse............... } historiens.
Timoléon de Corinthe, législateur de Syracuse.
Céphalus de Corinthe, rédacteur de ses lois.
Théodecte de Phasélis, rhéteur et poëte tragique, disciple d'Isocrate.
M. Théopompe de Chio, historien...... }
Naucrate, rhéteur................. }
M. Éphore de Cumes en Éolie, historien. }
Céphisodore, rhéteur.............. }
Asclépias, de Trogile en Sicile............ } poëtes tragiques } de l'école d'Isocrate.
Astydamas d'Athènes..... } }
Lacrite d'Athènes, orateur.......... }
Apharée d'Athènes, orateur et poëte.. }

Cocus d'Athènes.........
Philiscus de Milet........ } rhéteurs
Léodamas d'Acarnanie, orateur......
Androtion, orateur et agrographe.... } de l'école d'Isocrate.

Zoïle d'Amphipolis, rhéteur, critique et grammairien.

Polyide de Thessalie, mécanicien.

Euphante d'Olynthe, philosophe et historien.

Dionysiodore de Béotie.............
Anaxis, son compatriote........... } historiens.

Phaléas de Chalcédoine, politique.

Iphicrate d'Athènes, orateur.

Mnasithée d'Oponte, rhapsode.

Charès de Paros....................
Apollodore de Lemnos.............. } agrographes.

K. Praxitèle d'Athènes, statuaire.

Π. Lycurgue d'Athènes...............
Π. Isée de Chalcis.................... } orateurs.

Π. Speusippe d'Athènes...............
Philippe d'Opunte, astronome.......
Amyclée d'Héraclée...............
Hestiée de Périnthe...............
Éraste de Scepsis.................
Mnésistrate de Thasos.............
Corisque, son compatriote..........
Timolaüs de Cyzique..............
Evagon de Lampsaque.............
Pithon d'Ænium..................
Héraclide, son compatriote.........
Hippotale d'Athènes..............
Callippe, son compatriote.......... } philosophes de l'école de Platon.

Lasthénie de Mantinée.........
Axiothée de Phlionte........... } philosophes platoniciennes.

Néoptolème, acteur tragique.

Π. Ænæas de Stymphalée, tacticien.
Π. Palæphate d'Athènes, mythologiste.
Sannion d'Athènes, musicien, régulateur des chœurs dans la tragédie.

Parménon	acteurs.
Philémon	

Hermodore de Syracuse, disciple de Platon, et éditeur de ses œuvres.
Callistrate d'Athènes, orateur.
Ménécrate de Syracuse, médecin empirique.
Critobule, médecin-chirurgien.
Aristophon d'Azénie, dans l'Attique, orateur.
Hérodore d'Héraclée, zoologiste.
Brison son fils, sophiste.

Asclépiodore	derniers peintres de l'école de Sicyone.
Théomneste	
Mélanthius	

Téléphane de Mégare, musicien.
Syennésis de Cypre, médecin physiologiste.

A. Démosthène de Pæanée, dans l'Attique.	orateurs.
Π. Hypéride de Collyto, bourg de l'Attique.	
Π. Æschine d'Athènes	
Eubule d'Anaphlystie, bourg dans l'Attique	
Π. Démades d'Athènes	
Π. Dinarque de Corinthe	
Leptinès d'Athènes	
Mœroclès de Salamine	
Ctésiphon d'Anaphlystie	
Polyeucte de Sphettie	
Philinus d'Athènes	

Π. Autolycus de Pitanée, physicien et astronome.

Praxagore de Cos, médecin.
Clinomaque de Thurium, rhéteur.
Archébule de Thèbes, poëte lyrique.

O. Criton d'Ægée, philosophe pythagoricien.
Sosiclès de Syracuse, poëte tragique.
Théodore, acteur comique.
Polus .... } acteurs.
Méniscus .... }
Chion d'Héraclée, dans le Pont, philosophe platonicien.
Diodore, dit *Cronos*, d'Iasus, philosophe.
Stilpon de Mégare, philosophe, disciple d'Euclide.
Xénophile, Chalcidien de Thrace ..... } derniers philosophes de l'école de Pythagore.
Échécrate de Phlionte .... }
Phanton, son compatriote .... }
Dioclès de Plionthe .... }
Polymneste, son compatriote .... }
Pythéas d'Athènes, orateur.
Dinon, historien.
Xénocrate de Chalcédoine, philosophe platonicien.

A. Aristote de Stagire, philosophe, chef de l'école péripatéticienne.
Anaximène de Lampsaque, sophiste improvisateur et historien satirique.
Diogène de Sinope, philosophe cynique.

K. Hérophile de Chalcédoine, médecin-anatomiste.
Néophron de Sicyone, poëte tragique.
Thimothée de Thèbes .... } musiciens.
Agénor de Mitylène .... }
Pythagore de Zacynthe .... }
Érastoclès .... }
Épigone .... }
Dorion .... }

O. Philippide d'Athènes, poëte comique.

K. Apelle de Cos, peintre, et auteur de plusieurs traités sur la peinture.

K. Aristide de Thèbes................ }
K. Protogène de Caunie.............. }
Antiphile de Naucrate............... } peintres.
Nicias d'Athènes.................... }
Nicophane........................... }
Alcimaque........................... }

Philinus de Cos, médecin empirique.

Démophile, fils d'Éphore, historien.

K. Callippe de Cyzique, astronome, auteur d'un nouveau cycle.

Bacchius de Tanagre, médecin et interprète d'Hippocrate.

Irène............................... }
Calypso............................. } femmes
Alcisthène.......................... } peintres.
Aristarète.......................... }

Ménécrate d'Élaïa, navigateur-géographe.

Phocion d'Athènes, philosophe et orateur.

Monime de Syracuse, philosophe cynique.

Marsias de Pella, historien.

O. Callisthène d'Olynthe, philosophe, disciple d'Aristote, historien......... }
Alexandre de Pella, dit *le Grand*.... } éditeurs d'Homère.
Anaxarque d'Abdère, philosophe cynique.......................... }

Π. Aristoxène de Tarente, philosophe, musicien et polygraphe.

Onésicrite d'Égine, philosophe cynique et historien.

O. Alexis de Thurium, poëte comique.

Apollonius de Mynde, astronome.
Phanias d'Érèse, historien et naturaliste.
Antiphane de Délos, physicien.
Épigène de Rhodes, astronome.
Cratès de Thèbes.................. } philosophes cyniques.
Hipparchie de Maronée, sa femme...
Métroclès, frère de celle-ci..........
Philippe d'Acarnanie, médecin.
Cléon de Syracuse, géographe.
Démocharès d'Athènes, orateur et historien.
Ménippe de Phénicie, philosophe cynique.
Diognète......................... } arpenteurs géographes.
Bœton...........................
Nicobule........................
Chœréas d'Athènes, mécanicien et agrographe.
Diade, mécanicien.
Athénodore...................... } acteurs tragiques.
Thessalus.......................
Lycon de Scarphée, acteur comique.
Pyrgotèle, graveur.
Thrasias de Mantinée, médecin.
O. Antiphane de Rhodes, poëte comique.
Ménédème d'Érétrie, philosophe, disciple de Stilpon.
Dinocrate, architecte.
K. Zénon de Citium, philosophe, chef de la secte stoïcienne.
Persée de Citium, son esclave, philosophe et grammairien.
Alexinus d'Élis, philosophe, antagoniste de Zénon.
Ménédème de Colote, philosophe cynique.
Philon, esclave d'Aristote, apologiste des philosophes.
Chrysippe de Cnide, médecin.

Polémarque de Cyzique, astronome.

K. Lysippe de Sicyone................ statuaires.
K. Lysistrate de Sicyone..............
Sthénis d'Olynthe.................
Euphronide........................
Sostrate de Chio..................
Ion...............................
Silanion d'Athènes................

Eudème de Rhodes, astronome, historien, géomètre et physicien.

M. Néarque de Crète, navigateur-géographe.

Iphippus d'Olynthe, historien.

Alexias, médecin.

Androsthène de Thasos, voyageur-géographe.

Hiéron de Soles, navigateur.

Critodème de Cos, médecin.

Thrasimaque de Corinthe, philosophe.

Clitarque, fils de Dinon, historien.

K. Callias d'Athènes, métallurgiste.

TROISIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 300 jusqu'à l'an 260.

Π. Théophraste d'Érèse, philosophe et naturaliste.

Démoclès d'Athènes, son disciple, orateur.

Cléarque de Soles, philosophe péripatéticien, anatomiste et physicien.

M. Ménandre d'Athènes............... poëtes de la nouvelle comédie.
M. Philémon de Soles..................
Θ. Apollodore de Géla.................

Cercidas de Mégalopolis, législateur et poëte.
Agnon, ou Agnonide, d'Athènes, orateur.

Tisicrate de Sicyone	statuaires, élèves de Lysippe.
Zeuxis, son disciple	
Iade	

Aristobule, historien.
Satyrus, architecte.
Callixène, mécanicien.

Ariston de Chio	philosophes, disciples de Zénon.
Hérille de Carthage	
Sphærus du Bosphore	
Athénodore de Soles	
Philonide de Thèbes	
Callippe de Corinthe	
Posidonius d'Alexandrie	
Zénon de Sidon	

K. Pyrrhon d'Élis, chef de l'école sceptique.
Straton, dit *le Physicien,* de Lampsaque, philosophe.
Crantor de Soles, philosophe platonicien.
M. Héraclite de Pont, philosophe et historien.
Diyllus d'Athènes, historien.
Pamphile d'Amphipolis, grammairien et agrographe.
Polémon d'Athènes, philosophe platonicien.
Lycon de la Troade, philosophe péripatéticien.
K. Pythéas de Massilie, astronome-navigateur.
M. Épicure, de Gargette dans l'Attique, philosophe, chef de sa secte.

Ptolémée, fils de Lagus	historiens.
Callias de Syracuse	

Léontion	courtisanes et philosophes épicuriennes.
Marmérion	
Hédéie	
Érotion	
Nicidion	

Antandre de Syracuse, historien.

O. Hermésianax de Colophon, poëte élégiaque.

O. Mégasthène, voyageur-géographe.

O. Timée de Tauroménium, historien.

M. Léonidas de Tarente, poëte épigrammatiste.

O. Timon de Phliase, disciple de Pyrrhon, et poëte satirique.

M. Hécatée d'Abdère, historien........
Euryloque d'Élis..................
Nausiphane de Téos................
} philosophes, disciples de Pyrrhon.

Hiéronyme de Cardie, historien.

Hipponique d'Athènes, astronome.

Hermaque de Mitylène, successeur d'Épicure......................
Sandès de Lampsaque.............
Athénée..........................
Polyen de Lampsaque.............
Léontéus de Lampsaque...........
Thémista, sa femme..............
Colotès de Lampsaque............
Idoménée, son compatriote.........
Métrodore de Lampsaque..........
Timocrate son frère...............
Polystrate, 3e chef de son école.....
} disciples d'Épicure.

K. Arcésilaüs de Pitanée, philosophe, chef de la moyenne académie.

Démétrius de Phalère, orateur et philosophe péripatéticien.

Patrocle, navigateur-géographe.

Diognète de Rhodes, architecte-mécanicien.

K. Charès de Linde, élève de Lysippe, fondeur du colosse de Rhodes.

Léon de Byzance, historien.

Cinéas de Thessalie, philosophe épicurien.

Psaon de Platée, historien.

Π. Dicæarque de Messène, philosophe, historien et géographe.

O. Simmias de Rhodes, poëte énigmatique et grammairien.

Rhinton de Syracuse, poëte tragique.

Daïmaque, voyageur et tacticien.

O. Dosiade de Rhodes, poëte énigmatique.

Épimaque d'Athènes, architecte-mécanicien.

Philon, architecte.

Denys d'Héraclée, dit *Métathemenos*, ou le Versatile, philosophe.

M. Diphile de Sinope, poëte comique.

O. Nossis de Locres, poétesse.

Apollonide .... } graveurs.
Cronius .... }

Bion de Borysthénaïs, philosophe.

Sopater de Paphos, poëte comique.

Callias d'Arade, architecte-mécanicien.

O. Philétas de Cos, grammairien et poëte élégiaque,

O. Damoxène d'Athènes, philosophe épicurien et poëte comique.

M. Cléanthe d'Assus en Éolie, philosophe stoïcien, disciple de Zénon, et poëte hymnographe.

Π. Aristarque de Samos, astronome.

Eutychide de Sicyone............... }
Euthycrate........................ } derniers
Lahippe........................ } statuaires
Timarque........................ } de l'école
Céphisodore........................ } de Lysippe.
Pyromaque........................ }

K. Érasistrate de Cos, petit-fils d'Aristote, médecin dogmatique, et chef de l'école de Smyrne.

O. Dioclès de Carystie, médecin.

Timocharis......................... } astronomes.
Aristylle.......................... }

Zénodote d'Éphèse, poëte, grammairien, et éditeur d'Homère.

K. Lacyde de Cyrène, chef de la nouvelle académie.

O. Posidippe de Macédoine, poëte comique.

O. Anyte de Tégée, poétesse.

A. Euclide, géomètre, opticien et astronome.

Téléclus de Phocée.................. } disciples
Évandre, son compatriote.......... } de Lacyde.

Π. Lycophron de Chalcis, poëte et grammairien.

Mnaséas de Patare, géographe.

M. Diotime d'Adramytium, poëte épigrammatiste.

Sostrate de Cnide, architecte.

Lyncée de Samos, historien et critique.

M. Mélampe, médecin empirique.

Π. Antigone de Carystie, naturaliste et biographe.

O. Manéthon de Diospolis, historien.

Ctésibius, mécanicien.

O. Hédyle de Samos, poëte épigrammatiste.

Π. Aratus de Soles, poëte et astronome.

O. Nicias de Milet, poëte épigrammatiste.

Π. Callimaque de Cyrène, grammairien et poëte.

Rhianus de Bénée en Crète, historien et poëte.

A. Théocrite de Syracuse, poëte pastoral.

FIN DE LA CINQUIÈME TABLE.

TABLE SIXIÈME,

CONTENANT

Les Noms des Hommes illustres, rangés par ordre alphabétique.

Dans la table précédente, les noms des auteurs ou des artistes sont rangés par ordre chronologique; ils le sont dans celle-ci par ordre alphabétique, et accompagnés de notes qui renvoient aux différens siècles avant l'ère vulgaire.

On a cru qu'en liant ainsi les deux tables, on épargnerait des recherches à ceux qui lisent ou qui écrivent. Quand on verra, par exemple, à côté du nom de Solon le chiffre romain VI, on pourra recourir à la table précédente; et, en parcourant la liste des hommes illustres qui ont vécu dans le sixième siècle avant J. C., on trouvera que Solon est un des premiers de cette liste, et qu'il a dû en conséquence fleurir vers l'an 590 avant J. C.

L'étoile que l'on a placée après un petit nombre de noms désigne les XI, XII, XIII, XIV et XV[e] siècles avant J. C.

A.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Acaste de Thessalie, inventeur	*.
Achæus d'Éréthrie, poëte	V.
Acmon, minéralogiste	*.
Acragas, graveur	V.
Acron d'Agrigente, médecin	V.
Acusilaüs d'Argos, historien	VI.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Ænæas, tacticien	IV.
Æschine, orateur	IV.
Æschine, philosophe	IV.
Æschyle, poëte	V.
Æsope, fabuliste	VI.
Agamède, architecte	*.
Agatharque, architecte scénique	V.
Agathon, poëte	V.
Agéladas, statuaire	V.
Agénor de Mitylène, musicien	IV.
Aglaophon, peintre	V.
Agnon ou Agnonide, orateur	III.
Agoracrite, statuaire	V.
Alcamène, statuaire	V.
Alcée, poëte	VII.
Alcibiade d'Athènes, orateur	IV.
Alcidamas, rhéteur	V.
Alcimaque, peintre	IV.
Alcisthène, femme peintre	IV.
Alcmæon, philosophe et médecin	V.
Alcman, poëte-musicien	VII.
Alexandre, dit *le Grand*, éditeur d'Homère	IV.
Alexias, médecin	IV.
Alexinus, philosophe	IV.
Alexis de Sicyone, statuaire	V.
Alexis de Thurium, poëte comique	IV.
Amériste, mathématicien	V.
Amiclas, mathématicien	IV.
Amiclée, philosophe	IV.
Aminocle, constructeur de navires	IX.
Amphion de Thèbes, poëte-musicien	*.
Amphis, poëte	IV.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Anacréon, poëte	VI.
Anaxagore de Clazomène, philosophe	V.
Anaxagore d'Égine, statuaire	V.
Anaxandride, poëte	IV.
Anaxarque, philosophe cynique	IV.
Anaxilas d'Athènes, poëte	IV.
Anaximandre de Milet, historien	IV.
Anaximandre de Milet, philosophe	VI.
Anaximène de Lampsaque, rhéteur	IV.
Anaximène de Milet, philosophe	VI.
Anaxis, historien	IV.
Andocide, oràteur	V.
Androcide, peintre	IV.
Androclès, orateur	IV.
Androdamas de Rhégium, législateur	VI.
Androsthène, voyageur-géographe	IV.
Androtion, orateur	IV.
Angélion, statuaire	VI.
Annicéris, philosophe	IV.
Antandre, historien	III.
Antidote, peintre	IV.
Antigénide, musicien	IV.
Antigone, naturaliste et biographe	III.
Antimachide, architecte	VI.
Antimaque de Colophon, poëte épique	V.
Antimaque de Théos, poëte lyrique	VIII.
Antiochus de Syracuse, historien	VI.
Antipater de Cyrène, philosophe	IV.
Antiphane d'Argos, statuaire	V.
Antiphane de Délos, physicien	IV.
Antiphane de Rhodes, poëte comique	IV.
Antiphile, peintre	IV.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Antiphon, rhéteur	V.
Antistate, architecte	VI.
Antisthène, philosophe	IV.
Anyte, poétesse	III.
Apelle, peintre	IV.
Apharée, orateur et poëte	IV.
Apollodore d'Athènes, peintre	IV.
Apollodore de Géla, poëte comique	III.
Apollodore de Lemnos, agrographe	IV.
Apollonide, graveur	III.
Apollonius de Cos, médecin	V.
Apollonius de Mynde, astronome	IV.
Ararus d'Athènes, poëte	V.
Aratus de Soles, poëte et astronome	III.
Arcésilaüs de Paros, peintre	V.
Arcésilaüs de Pitanée, philosophe	III.
Archébule, poëte	IV.
Archélaüs, philosophe	V.
Archémus, statuaire	VI.
Archestrate de Syracuse, poëte	IV.
Archétime, philosophe et historien	VI.
Archias, architecte	V.
Archiloque, poëte	VIII.
Archinus, orateur et grammairien	V.
Archippe d'Athènes, poëte comique	V.
Archippe de Tarente, philosophe	IV.
Architas, philosophe	IV.
Arctinus, poëte	IX.
Ardale, poëte	X.
Arétée, femme philosophe	IV.
Arignote, femme philosophe	VI.
Arimneste, fils de Pythagore, philosophe	VI.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Arion, poëte-musicien	VII.
Ariphron, poëte	V.
Aristarète, femme peintre	IV.
Aristarque de Samos, astronome	III.
Aristarque de Tégée, poëte	V.
Aristéas, poëte	X.
Aristée, philosophe	VI.
Aristide de Thèbes, peintre	IV.
Aristide, statuaire	V.
Aristippe de Cyrène, philosophe	IV.
Aristippe, dit *Matrodidactos*, philosophe	IV.
Aristobule, historien	III.
Aristocle de Cydone, peintre	VIII.
Aristocle de Sicyone, statuaire	IV.
Aristodème de Thèbes, statuaire	V.
Aristogiton, statuaire	IV.
Aristolaüs, peintre	IV.
Aristomène, poëte	V.
Ariston, philosophe	III.
Aristophane, poëte comique	V.
Aristophon d'Azénie, orateur	IV.
Aristophon, peintre	IV.
Aristote, philosophe	IV.
Aristoxène, philosophe et musicien	IV.
Aristylle, astronome	III.
Artémon, mécanicien	V.
Asclépias, poëte tragique	IV.
Asclépiodore, peintre	IV.
Asopodore, statuaire	V.
Aspasie, poétesse et sophiste	V.
Astydamas d'Athènes, poëte tragique	IV.
Athanis, historien	IV.

Noms et qualités. Siècles avant J. C.
Athénée de Cyzique, mathématicien................ IV.
Athénée, philosophe épicurien................ III.
Athénis, statuaire................ VI.
Athénodore, acteur................ IV.
Athénodore de Clitore, statuaire................ V.
Athénodore de Soles, philosophe................ III.
Augias, poëte................ IX.
Autoclès d'Athènes, orateur................ V.
Autolycus, astronome................ IV.
Automène, poëte................ *.
Axiothée, femme philosophe................ IV.

B.

Bacchius, médecin et interprète d'Hippocrate..... IV.
Bacchylide, poëte................ VI.
Battalus, poëte-musicien................ V.
Bias de Priène, un des sept sages, poëte et législateur.. VI.
Bion d'Abdère, mathématicien................ V.
Bion de Borysthénaïs, philosophe................ III.
Bion de Proconèse, historien................ VI.
Bœton, arpenteur-géographe................ IV.
Bothrys, poëte................ VI.
Briétès, peintre................ V.
Brison, sophiste................ IV.
Brontinus, philosophe................ V.
Bryaxis, statuaire................ IV.
Bularque, peintre................ VIII.
Bupalus de Chio, statuaire................ VI.

C.

Cadmus de Milet, historien................ VI.
Cadmus de Phénicie, inventeur................ *.

Noms et qualités. Siècles avant J. C.
Caladès, peintre . . . . IV.
Calleschros, architecte. . . . . VI.
Callias d'Arade, architecte-mécanicien. . . . . III.
Callias d'Athènes, poëte comique . . . . V.
Callias d'Athènes, métallurgiste . . . . IV.
Callias de Syracuse, historien. . . . . III.
Calliclès, peintre. . . . . IV.
Callicrate, architecte. . . . . V.
Callicratide, philosophe . . . . V.
Callimaque, grammairien et poëte . . . . III.
Callinus, poëte. . . . . VIII.
Callipide, dit *le Singe*, acteur comique . . . . IV.
Callippe d'Athènes, philosophe . . . . IV.
Callippe de Corinthe, philosophe. . . . . IV.
Callippe de Cyzique, astronome . . . . III.
Callippe de Syracuse, rhéteur . . . . IV.
Callisthène, philosophe et historien . . . . IV.
Callistrate d'Athènes, orateur . . . . IV.
Callistrate de Samos, grammairien . . . . V.
Callitèle, statuaire. V.
Callixène, mécanicien . . . . III.
Callon d'Égine, statuaire . . . . VI.
Callon d'Élis, statuaire . . . . V.
Calypso, femme peintre. . . . . IV.
Canachus de Sicyone, statuaire. . . . . IV.
Canthare, statuaire . . . . V.
Carcinus d'Athènes, poëte tragique . . . . V.
Carpion, architecte . . . . V.
Cébès, philosophe. . . . . IV.
Celmis, minéralogiste . . . . *.
Céphalus d'Athènes, orateur . . . . V.
Céphalus de Corinthe, rédacteur des lois de Syracuse. IV.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Céphisodore, peintre	v.
Céphisodore, rhéteur	iv.
Céphisodore, statuaire	iii.
Céphisodote d'Athènes, statuaire	iv.
Céphion, musicien	vii.
Cercidas, législateur et poëte	iii.
Chæréas, mécanicien	iv.
Charès de Linde, fondeur	iii.
Charès de Paros, agrographe	iv.
Charmadas, peintre	ix.
Charon, historien	v.
Charondas, législateur	viii.
Chersias, poëte	vi.
Chersiphron de Cnosse, architecte	iv.
Chilon de Sparte, un des sept sages	vi.
Chion, philosophe	iv.
Chionidès, poëte	v.
Chiron, astronome	*.
Chœrile d'Athènes, poëte tragique	vi.
Chœrile de Samos, poëte et historien	v.
Chœriphon, poëte tragique	v.
Chrysippe, médecin	iv.
Chrysothémis, poëte-musicien	viii.
Cimon, peintre	viii.
Cinæthon, poëte	viii.
Cinæthus de Chio, éditeur d'Homère	vi.
Cinéas, philosophe épicurien	iii.
Cléanthe, philosophe et poëte	iii.
Cléarque de Rhégium, statuaire	vi.
Cléarque de Soles, philosophe	iii.
Cléobule de Linde, un des sept sages, législateur	vi.
Cléobuline de Linde, poétesse	vi.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Cléon de Sicyone, statuaire	V.
Cléon de Syracuse, géographe	IV.
Cléonas, poëte-musicien	VII.
Cléophante, peintre	IX.
Cléophon d'Athènes, orateur	V.
Cléostrate de Ténédos, astronome	VI.
Clinias, philosophe	IV.
Clinomaque, rhéteur	IV.
Clisthène d'Athènes, législateur	VI.
Clitarque, historien	IV.
Clitodème, historien	V.
Coccus, rhéteur	IV.
Colæus de Samos, navigateur	VII.
Colotès de Lampsaque, philosophe épicurien	III.
Corax, rhéteur	V.
Corinne, poétesse	V.
Corinnus, poëte-musicien	*.
Corisque, philosophe	IV.
Corœbus, architecte	V.
Crantor, philosophe	III.
Cratès d'Athènes, poëte comique	V.
Cratès de Thèbes, philosophe cynique	IV.
Cratinus, poëte comique	V.
Cratippe, historien	V.
Cratyle, philosophe	V.
Créophile, poëte	X.
Cresphonte, législateur	VIII.
Critias d'Athènes, poëte et orateur	V.
Critias, dit *Nésiote*, statuaire	V.
Critobule, médecin-chirurgien	IV.
Critodème, médecin	IV.
Criton d'Ægæ, philosophe	IV.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Criton d'Athènes, philosophe	IV.
Cronius, graveur	III.
Ctésias, médecin et historien	IV.
Ctésibius, mécanicien	III.
Ctésiphon, orateur	IV.
Cydias d'Athènes, orateur	V.
Cydias de Cythnos, peintre	IV.
Cylon de Crotone, philosophe	IV.

D.

DAÏMAQUE, voyageur et tacticien	III.
Damaste d'Érythrée, constructeur	X.
Damaste de Sigée, historien	VI.
Daméas de Crotone, statuaire	VI.
Damias de Clitore, statuaire	V.
Damnaneus, minéralogiste	*.
Damo, fille de Pythagore, femme philosophe	VI.
Damocède, médecin	VI.
Damoclès, historien	V.
Damodoque, poëte	*.
Damon, musicien	V.
Damophile, poétesse	VII.
Damophon, statuaire	VI.
Damoxène, poëte et philosophe épicurien	III.
Daphné, devineresse	*.
Daphnis, poëte	*.
Darès de Phrygie, poëte	*.
Dédale d'Athènes, inventeur	*.
Dédale de Sicyone, statuaire	VI.
Déiochus, historien	V.
Démade, orateur	IV.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Démétrius de Phalère, orateur	III.
Démocharès, orateur et historien	IV.
Démoclès, historien	III.
Démocrite d'Abdère, philosophe	V.
Démophile de Cumes, historien	IV.
Démophile d'Himère, peintre	V.
Démosthène, orateur	IV.
Denys de Colophon, peintre	V.
Denys d'Héraclée, philosophe	III.
Denys de Milet, historien	V.
Denys de Rhégium, statuaire	V.
Denys de Thèbes, poëte-musicien	IV.
Dexippe, médecin	V.
Diade, mécanicien	IV.
Diagoras de Mélos, philosophe	V.
Dibutade, sculpteur	VII.
Dicæarque, philosophe, historien et géographe	III.
Dicæogène, poëte	IV.
Dictys de Crète, poëte	*.
Dinarque, orateur	IV.
Dinias, peintre	IV.
Dinocrate, architecte	IV.
Dinomène, statuaire	IV.
Dinon, historien	IV.
Dinon, statuaire	V.
Dinostrate, mathématicien	IV.
Dioclès de Carystie, médecin	III.
Dioclès de Phlionte, philosophe	IV.
Dioclès de Syracuse, législateur	V.
Dioclès, poëte	V.
Diodore d'Iasus, philosophe	IV.
Diogène d'Apollonie, philosophe	V.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Diogène d'Athènes, poëte tragique	IV.
Diogène de Sicyone, historien	IV.
Diogène de Sinope, philosophe cynique	IV.
Diognète de Rhodes, architecte-mécanicien	III.
Diognète, arpenteur-géographe	IV.
Diomus de Syracuse, poëte	V.
Dion de Syracuse, philosophe	IV.
Dionysiodore, historien	IV.
Diotime, poëte épigrammatiste	III.
Diphile, poëte comique	III.
Dipœnus, statuaire	VI.
Diyllus, historien	III.
Dolon, farceur	VI.
Dontas, statuaire	VI.
Dorion, musicien	IV.
Doryclidas, statuaire	VI.
Dosiade, poëte énigmatique	III.
Dracon, législateur	VII.
Dropide, frère de Platon, poëte	VI.

E.

Échécrate de Locres, philosophe	IV.
Échécrate de Phlionte, philosophe	IV.
Échion, peintre et statuaire	IV.
Ecphante de Syracuse, philosophe	IV.
Éladas, statuaire	V.
Empédocle, philosophe et poëte	V.
Éphialte, orateur	V.
Éphippe, poëte	IV.
Éphore, historien	IV.
Épicharme de Cos, poëte et philosophe	V.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Épicrate, poëte	IV.
Épicure, philosophe	III.
Épigène de Rhodes, astronome	IV.
Épigone, musicien	IV.
Épimaque, architecte-mécanicien	III.
Épiménide, philosophe	VII.
Érasistrate de Cos, médecin dogmatique	III.
Éraste, philosophe	IV.
Érastoclès, musicien	IV.
Érichthonius, inventeur	*.
Érinna, poétesse	VII.
Érotion, courtisane et philosophe épicurienne	III.
Esculape, médecin	*.
Évandre, philosophe	III.
Événor d'Éphèse, peintre	V.
Évènus de Paros, poëte élégiaque	V.
Évhémère, philosophe	IV.
Euagon, philosophe	IV.
Eubule d'Anaphlistie, orateur	IV.
Eubule d'Athènes, poëte	IV.
Eubule, peintre	IV.
Eubulide de Milet, philosophe et historien	IV.
Euchyr de Corinthe, statuaire	VII.
Euclide de Mégare, philosophe	IV.
Euclide, géomètre, opticien et astronome	III.
Euctémon, astronome	V.
Eudème de Paros, historien	V.
Eudème de Rhodes, astronome	IV.
Eudocus, sculpteur	*.
Eudoxe, philosophe et mathématicien	IV.
Eugamon, poëte	VI.
Eugéon, historien	V.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Eumare, peintre	IX.
Eumèle, poëte	IX.
Eumiclée, poëte	*.
Eumolpe, poëte	*.
Eupalinus, architecte	VIII.
Euphante, philosophe et historien	IV.
Euphorion, fils d'Æschyle, poëte	V.
Euphranor, peintre et statuaire	IV.
Euphronide, statuaire	IV.
Eupolis, poëte	V.
Eupompe de Sicyone, peintre	IV.
Euriphane, philosophe	IV.
Euriphron, médecin	V.
Euripide, poëte	V.
Euryloque, philosophe	III.
Euryphème de Syracuse, philosophe pythagoricien	IV.
Euryte, philosophe	IV.
Euthychide, statuaire	III.
Euthycrate, statuaire	III.
Euxenidas de Sicyone, peintre	IV.

G.

Gitiadas, architecte	IX.
Glaucias, statuaire	V.
Glaucus de Chio, ouvrier en fer	VII.
Glaucus de Messane, statuaire	V.
Glaucon, frère de Platon, philosophe	IV.
Gorgasus, fils de Machaon, médecin	*.
Gorgasus de Sicile, peintre	V.
Gorgias de Léonte, rhéteur	V.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Gorgias, statuaire	V.
Gorgus de Corinthe, législateur	VII.

H.

Harpalus, astronome	V.
Hécatée d'Abdère, philosophe	III.
Hécatée de Milet, historien	V.
Hédéie, femme philosophe	III.
Hédyle, poëte épigrammatiste	III.
Hégémon, poëte	V.
Hégésias d'Athènes, statuaire	V.
Hégésias, dit *Pisithanatos*, philosophe	IV.
Hélianax, législateur	VII.
Hélicon de Cyzique, astronome	IV.
Hellanicus de Lesbos, historien	VI.
Héraclide d'Ænium, philosophe	IV.
Héraclite d'Éphèse, philosophe	VI.
Héraclite de Pont, philosophe et historien	III.
Hercule, inventeur	*.
Hérille, philosophe	III.
Hermaque, philosophe	III.
Hermésianax, poëte élégiaque	III.
Hermias de Méthymne, historien	IV.
Hermippe, poëte comique	V.
Hermocrate, orateur	V.
Hermodore, éditeur de Platon	IV.
Hermogène, philosophe	V.
Hermon, navigateur	V.
Hermotime de Clazomène, philosophe	V.
Hermotime de Colophon, mathématicien	IV.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Hérodicus, médecin	v.
Hérodore, zoologiste	iv.
Hérodote d'Halicarnasse, historien	v.
Hérophile de Chalcédoine, médecin anatomiste	iv.
Hérophile de Phrygie, dite *la Sibylle*, poétesse	*.
Hésiode, poëte	ix.
Hestiée, philosophe	iv.
Hicétas de Syracuse, astronome et philosophe	v.
Hiéron de Soles, navigateur	iv.
Hiéron de Syracuse, agrographe	v.
Hiéronyme, historien	iii.
Hipparchie, femme philosophe	iv.
Hipparque d'Athènes, éditeur d'Homère	vi.
Hipparque, philosophe pythagoricien	iv.
Hippase, philosophe	v.
Hippias d'Élée, philosophe et poëte	v.
Hippocrate de Chio, mathématicien	v.
Hippocrate de Cos, médecin	v.
Hippodame de Milet, architecte	v.
Hippodame de Thurium, philosophe	iv.
Hippodique, poëte-musicien	vi.
Hippon de Rhégium, philosophe	iv.
Hipponax, poëte	vi.
Hipponique, astronome	iii.
Hippotale, philosophe	iv.
Histiée de Colophon, musicien	iv.
Homère, poëte	ix.
Hyagnis, musicien	*.
Hygiémon, peintre	ix.
Hypatodore, statuaire	iv.
Hypéride, orateur	iv.

I.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Iade, statuaire	III.
Jason de Thessalie, navigateur	*.
Ibycus, poëte lyrique	VII.
Ictinus, architecte	V.
Idoménée, philosophe épicurien	III.
Ion de Chio, poëte	V.
Ion d'Éphèse, rhapsode	IV.
Ion, statuaire	IV.
Iophon, poëte	V.
Iphicrate d'Athènes, orateur	IV.
Iphippus, historien	IV.
Iphitus de l'Élide, législateur	VIII.
Irène, femme peintre	IV.
Isée, orateur	IV.
Isocrate, rhéteur	IV.

L.

Lacrite, orateur	IV.
Lacyde, philosophe	III.
Lahyppe, statuaire	III.
Lamprus, poëte	V.
Laphaès, statuaire	VI.
Lasthénie, femme philosophe	IV.
Lasus, poëte-musicien	VI.
Léocharès, statuaire	IV.
Léodamas d'Acarnanie, orateur	IV.
Léodamas de Thasos, mathématicien	IV.
Léon de Byzance, historien	III.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Léon, mathématicien	IV.
Léonidas de Tarente, poëte	III.
Léontéus, philosophe épicurien	III.
Léontion, courtisane et philosophe épicurienne	III.
Leptinès, orateur	IV.
Lesbonax, orateur	V.
Leschès, poëte	VII.
Leucippe, philosophe	V.
Licymnius de Chio, poëte	VI.
Linus, poëte	*.
Lycaon, inventeur	*.
Lycius, statuaire	V.
Lycomède de Mantinée, législateur	IV.
Lycon de la Troade, philosophe	III.
Lycon de Scarphée, acteur comique	IV.
Lycophron, poëte et grammairien	III.
Lycurgue d'Athènes, orateur	IV.
Lycurgue de Sparte, législateur	IX.
Lyncée, historien et critique	III.
Lysias, orateur	V.
Lysinus, poëte	VI.
Lysippe d'Égine, peintre	V.
Lysippe de Sicyone, statuaire	IV.
Lysis, philosophe et poëte	IV.
Lysistrate, statuaire	IV.

M.

Machaon, médecin	*.
Magnès, poëte	V.
Malas de Chio, statuaire	VI.
Mandroclès, architecte	V.

Noms et qualités.	Siècles avant J.-C.
Manéthon, historien	III.
Marmérion, femme philosophe	III.
Marsyas de Pella, historien	IV.
Marsyas de Phrygie, musicien	*.
Matricétas, astronome	VI.
Méchopane, peintre	IV.
Médon, statuaire	VI.
Mégasthène, voyageur-géographe	III.
Mélampe, médecin empirique	III.
Mélampus d'Argos, poëte	*.
Mélanippide, poëte	VI.
Mélanthius, peintre	IV.
Mélas, statuaire	VI.
Mélésagore, historien	V.
Mélisandre, poëte	X.
Mélissus, philosophe	VI.
Mélitus d'Athènes, poëte	IV.
Memnon, architecte	VI.
Ménæchme de Naupacte, statuaire	VI.
Ménæchme, mathématicien	IV.
Ménandre, poëte	III.
Ménécrate d'Élaïa, navigateur-géographe	IV.
Ménécrate de Syracuse, médecin empirique	IV.
Ménédème d'Érétrie, philosophe	IV.
Ménédème de Colote, philosophe empirique	IV.
Ménésiclès, architecte	V.
Ménippe, philosophe	IV.
Méniscus, acteur	IV.
Métagène de Cnosse, architecte	IV.
Métagène de Xypète, architecte	V.
Méton d'Athènes, astronome	V.
Métroclès, philosophe cynique	IV.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Métrodore de Chio, philosophe	v.
Métrodore de Lampsaque, philosophe	III.
Micciade, statuaire	VI.
Micon d'Athènes, peintre	v.
Mimnerme de Colophon, poëte	VI.
Minos, législateur	*.
Mithæcus de Syracuse, sophiste et poëte	v.
Mnaséas de Patare, géographe	III.
Mnasithée, rhapsode	IV.
Mnésarque, fils de Pythagore, philosophe	VI.
Mnésigiton de Salamine, inventeur	v.
Mnésion de Phocée, législateur	IX.
Mnésiphile de Phréar, orateur	VI.
Mnésiphile, philosophe	IV.
Mnésistrate, philosophe	IV.
Mœroclès de Salamine, orateur	IV.
Monime, philosophe cynique	IV.
Mnsée I de Thrace, poëte	*.
Musée II, poëte hymnographe	X.
Millias de Crotone, philosophe	IV.
Myrmécide, sculpteur en ivoire	v.
Myron d'Éleuthère, statuaire	v.
Myrtile, poëte comique	v.
Myrtis, poétesse	v.
Myson de Laconie, un des sept sages	VI.
Myus, graveur	v.

N.

NAUCRATE, rhéteur	IV.
Naucide, statuaire	IV.
Nausiphane, philosophe	III.

Noms et qualités. Siècles avant J. C.

Néarque, navigateur-géographe . . . . IV.
Néoclite, mathématicien. . . . . IV.
Néophron, poëte. . . . . IV.
Néoptolème, acteur . . . . IV.
Néséas, peintre . . . . V.
Nicanor de Paros, peintre . . . . V.
Nicérate, poëte . . . . V.
Nicias d'Athènes, peintre . . . . IV.
Nicias de Milet, poëte . . . . III.
Nicidion, femme philosophe . . . . III.
Nicobule, arpenteur-géographe. . . . . IV.
Nicocharès, poëte comique . . . . V.
Nicocharis, poëte parodiste. . . . . IV.
Nicodore de Mantinée, législateur . . . . V.
Nicomaque, fils de Machaon, médecin . . . . *.
Nicomaque, peintre . . . . IV.
Nicophane, peintre . . . . IV.
Nicophron, poëte comique . . . . V.
Nicostrate, acteur et poëte comique . . . . IV.
Nossis, poétesse . . . . III.
Nymphée, poëte-musicien. . . . . VII.

O.

OCELLUS de Lucanie, philosophe. . . . . V.
Œnipode, philosophe et mathématicien . . . . V.
Olen, poëte. . . . . *.
Olympe, poëte-musicien. . . . . *.
Onatas de Crotone, philosophe . . . . IV.
Onatas d'Égine, statuaire. . . . . V.
Onésicrite, philosophe et historien . . . . IV.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Onomacrite d'Athènes, poëte	VI.
Onomacrite de Crète, législateur	X.
Orœbantius, poëte	*.
Orphée, poëte-musicien	*.
Orthagore, musicien	IV.
Oxylus, législateur	*.

P.

Palæphate, mythologiste	IV.
Palamède, poëte-musicien	*.
Pamphile d'Amphipolis, grammairien	III.
Pamphile de Macédoine, peintre	IV.
Pamphus, poëte	*.
Panænus, peintre	V.
Panyasis, poëte	V.
Parménide, philosophe	VI.
Parménon, acteur	IV.
Parrhasius d'Éphèse, peintre	IV.
Patrocle de Crotone, statuaire	IV.
Patrocle, navigateur-géographe	III.
Pausanias de Géla, médecin	V.
Pausias, peintre	IV.
Pauson, peintre	V.
Pérélius, statuaire	V.
Périandre de Corinthe, un des sept sages, législateur	VI.
Périclès d'Athènes, orateur	V.
Périclite, musicien	VIII.
Périlaüs de Thurium, philosophe	IV.
Périle d'Agrigente, fondeur	VI.
Persée, philosophe et grammairien	IV.
Phædon d'Élis, philosophe	IV.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Phænus, astronome	v.
Phaléas de Chalcédoine, politique	IV.
Phanias, historien et naturaliste.	IV.
Phanton, philosophe	IV.
Phéax, architecte.	v.
Phémius, musicien.	*.
Phémonée, devineresse	*.
Phérécrate, poëte	v.
Phérécide de Léros, historien	v.
Phérécide de Scyros, philosophe et astronome	VI.
Phidias, statuaire	v.
Phidon d'Argos, législateur.	IX.
Philammon, poëte.	*.
Philémon de Soles, poëte comique	III.
Philémon, acteur	IV.
Philætère, poëte	v.
Philétas, grammairien et poëte	III.
Philinus d'Athènes, orateur.	IV.
Philinus, médecin empirique	IV.
Philippe d'Acarnanie, médecin	IV.
Philippe de Medmée, astronome	IV.
Philippe d'Oponte, astronome	IV.
Philippide d'Athènes, poëte comique	IV.
Philiscus, rhéteur	IV.
Philiste, orateur et historien	IV.
Philistion, médecin	IV.
Philoclès d'Athènes, poëte tragique	v.
Philoclès de Clazomène, dit *la Bile*, poëte comique	v.
Philolaüs de Corinthe, législateur.	VIII.
Philolaüs de Crotone, philosophe.	IV.
Philon, apologiste des philosophes	IV.
Philon, architecte	III.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Polycrate, rhéteur	V.
Philonide d'Athènes, poëte comique	V.
Philónide de Thèbes, philosophe	III.
Philoxène de Cythère, poëte	IV.
Phocion, philosophe et orateur	IV.
Phocus, astronome	VI.
Phocylide, poëte	VII.
Phradmon, statuaire	V.
Phryllus, peintre	V.
Phrynichus d'Athènes, poëte comique	V.
Phrynichus d'Athènes, poëte tragique	VI.
Phrynis, musicien	V.
Phrynon, statuaire	V.
Phytéus, architecte	IV.
Pigrès, poëte	VI.
Pindare, poëte	V.
Pisandre, poëte	VIII.
Pisistrate, éditeur d'Homère	VI.
Pithon d'Ænium, philosophe	IV.
Pittacus de Mitylène, un des sept sages, législateur	VI.
Platon, philosophe	IV.
Platon d'Athènes, poëte comique	V.
Plésirrhoüs, poëte et éditeur d'Hérodote	V.
Plistane, philosophe	IV.
Podalire, médecin	*.
Polémarque, astronome	IV.
Polémon, philosophe	III.
Polus, acteur	IV.
Polus d'Agrigente, rhéteur	V.
Polybe, médecin	V.
Polycide, zoographe et musicien	IV.
Polyclès d'Athènes, statuaire	IV.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Polyclète d'Argos, statuaire.	V.
Polyclète de Larisse, historien.	V.
Polyen, philosophe.	III.
Polyeucte de Sphettie, orateur.	IV.
Polygnote de Thasos, peintre.	V.
Polyide, mécanicien.	IV.
Polymneste de Colophon, poëte-musicien.	IX.
Polymneste de Phlionte, philosophe.	IV.
Polystrate, plilosophe épicurien.	III.
Polyzèle, historien.	VI.
Porinus, architecte.	VI.
Posidippe, poëte comique.	III.
Posidonius, philosophe.	III.
Pratinas, poëte tragique.	V.
Praxille, poétesse.	V.
Praxitèle, statuaire.	IV.
Prodicus de Céos, rhéteur.	V.
Prodicus de Phocée, poëte.	IX.
Pronapide, poëte et grammairien.	X.
Protagore, philosophe.	V.
Protogène, peintre.	IV.
Proxène, rhéteur.	IV.
Psaon, historien.	III.
Ptolémée, fils de Lagus, historien.	III.
Pyrgotèle, graveur.	IV.
Pyromaque, statuaire.	III.
Pyrrhon d'Élis, philosophe sceptique.	III.
Pythagore de Rhégium, statuaire.	V.
Pythagore de Samos, philosophe et législateur.	VI.
Pythagore de Zacynthe, musicien.	IV.
Pythéas d'Athènes, orateur.	IV.
Pythéas de Massilie, astronome-navigateur.	III.

Noms et qualités. Siècles avant J. C.
Pythéas de Trézène, poëte. . . . . x.
Pythodore, statuaire. vi.

R.

Rhadamanthe, législateur. . . . . *.
Rhianus de Crète, poëte. . . . . iv.
Rhœcus, fondeur et architecte. . . . . vii.
Rhynthon, poëte tragique. . . . . iii.

S.

Sacadas, poëte et musicien. . . . . vi.
Sanarion, poëte comique. . . . . v.
Sandès, philosophe épicurien. . . . . iii.
Sannion, musicien. . . . . iv.
Sapho, poétesse. . . . . vii.
Satyrus, architecte. iv.
Scopas, statuaire. . . . . iv.
Scylax, navigateur-géographe. . . . . v.
Scyllias, plongeur . . . . v.
Scyllis, statuaire. . . . . vi.
Silanion, statuaire. iv.
Simmias de Thèbes, philosophe. . . . . iv.
Simnias de Rhodes, poëte et grammairien. . . . . iii.
Simon d'Athènes, écuyer. . . . . iv.
Simon d'Athènes, philosophe. . . . . iv.
Simon d'Égine, statuaire. . . . . v.
Simonide de Céos, poëte et grammairien. . . . . vi.
Simonide de Mélos, poëte. . . . . v.
Sisyphe, poëte. . . . . *.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Smilis, statuaire	VI.
Socrate d'Alopécée, philosophe	V.
Socrate de Thèbes, statuaire	V.
Soïdas, statuaire	VI.
Solon d'Athènes, un des sept sages, législateur	VI.
Somis, statuaire	V.
Sopater, poëte comique	III.
Sophocle, poëte tragique	V.
Sophron, poëte	V.
Sophronisque, père de Socrate, statuaire	V.
Sosiclès, poëte tragique	IV.
Sostrate de Chio, statuaire	IV.
Sostrate de Cnide, architecte	III.
Sotade, poëte	IV.
Speusippe, philosophe	IV.
Sphærus, philosophe	III.
Spinthare, architecte	VI.
Stasinus, poëte	IX.
Stésichore l'ancien, poëte-musicien	VII.
Stésichore le jeune, poëte élégiaque	V.
Stésimbrote, historien	V.
Sthénis, statuaire	IV.
Stilpon, philosophe	IV.
Stomius, statuaire	V.
Stratis, poëte comique	V.
Straton de Lampsaque, philosophe	III.
Susarion, farceur	VI.
Syagrus, poëte	X.
Syennésis, médecin-physiologiste	IV.

T.

Noms et qualités. Siècles avant J. C.

TECTÉE, statuaire . . . . VI.
Télaugès, fils de Pythagore, philosophe . . . . VI.
Téléclide, poëte comique . . . . V.
Téléclus, philosophe. . . . . III.
Téléphane de Mégare, musicien . . . . IV.
Téléphane de Phocée, statuaire . . . . IV.
Télésille, poétesse . . . . V.
Téleste de Sélinunte, poëte dithyrambique . . . . V.
Téleste, acteur pantomime . . . . V.
Terpandre, poëte-musicien . . . . VII.
Thalès de Gortine, législateur. . . . . X.
Thalès de Milet, philosophe . . . . VI.
Tamyris, poëte-musicien . . . . *.
Théætète, astronome . . . . V.
Théagène, historien . . . . V.
Théano, femme de Pythagore, poétesse et philosophe. VI.
Thémista, femme philosophe . . . . III.
Thémistogène, historien. . . . . IV.
Théoclès, statuaire . . . . VI.
Théocrite de Syracuse, poëte pastoral . . . . III.
Théodamas d'Athènes, orateur. . . . . V.
Théodecte, rhéteur et poëte . . . . IV.
Théodore, acteur . . . . IV.
Théodore de Byzance, rhéteur . . . . V.
Théodore de Cyrène, mathématicien . . . . V.
Théodore de Cyrène, dit *l'Athée*, philosophe . . . . . IV.
Théodore de Samos, fondeur et architecte. . . . . . . VII.
Théognis d'Athènes, poëte tragique . . . . IV.
Théognis de Mégare, poëte gnomologique . . . . VI.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Théomneste, peintre	IV.
Théophile d'Épidaure, médecin et poëte	V.
Théophile, poëte comique	V.
Théophraste d'Érèse, philosophe et naturaliste	III.
Théophraste de Piérie, musicien	V.
Théopompe d'Athènes, poëte comique	V.
Théopompe de Chio, historien	IV.
Théramène de Céos, orateur	V.
Thérimaque, peintre et statuaire	IV.
Thésée d'Athènes, législateur	*.
Thespis, poëte	VI.
Thessalus de Cos, médecin	V.
Thessalus, acteur	IV.
Theudius, mathématicien	IV.
Thrasias, médecin	IV.
Thrasymaque de Chalcédoine, rhéteur	V.
Trasymaque de Corinthe, philosophe	IV.
Thucydide, historien	V.
Thymoète, poëte	IV.
Timagoras, peintre	V.
Timanthe, peintre	*.
Timarète, femme peintre	V.
Timarque, statuaire	III.
Timée de Locres, philosophe	IV.
Timée de Tauroménium, historien	III.
Timocharis, astronome	III.
Timocrate, philosophe épicurien	III.
Timocréon, poëte	V.
Timolaüs, philosophe	IV.
Timoléon de Corinthe, législateur de Syracuse	IV.
Timon d'Athènes, dit *le Misanthrope*, philosophe	V.
Timon de Phliase, philosophe et poëte	III.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Timonide de Leucade, historien	*.
Timothée de Milet, poëte et musicien	IV.
Timothée de Thèbes, musicien	IV.
Timothée, statuaire	IV.
Timycha, femme philosophe	IV.
Tinichus, poëte	IV.
Tiphys de Béotie, navigateur	*.
Tirésias, poëte	*.
Tisias, rhéteur	V.
Tisicrate, statuaire	III.
Triptolème d'Éleusis, législateur	*.
Trophonius, architecte	*.
Tyrtée, poëte-musicien	VII.

X.

XANTHUS de Lydie, historien	VI.
Xantus, poëte lyrique	V.
Xénagore, constructeur de navires	IV.
Xénarque, poëte	V.
Xéniade, philosophe	VI.
Xénoclès, architecte	V.
Xénocrate, philosophe	VI.
Xénocrite, poëte-musicien	VIII.
Xénodame de Cythère, poëte-musicien	X.
Xénodème, danseur pantomime	V.
Xénomède, historien	VI.
Xénophane de Colophon, philosophe et législateur	VI.
Xénophile, philosophe	IV.
Xénophon, philosophe et hitorien	IV.

Z.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Zaleucus de Locres, législateur	VIII.
Zénodote, poëte-grammairien et éditeur d'Homère	III.
Zénon d'Élée, philosophe	V.
Zénon de Citium, philosophe stoïcien	IV.
Zénon de Cydon, philosophe	III.
Zeuxis d'Héraclée, peintre	IV.
Zeuxis de Sicyone, statuaire	III.
Zoïle, rhéteur et critique	IV.

FIN DE LA SIXIÈME TABLE.

TABLE SEPTIÈME.

RAPPORT DES MESURES ROMAINES AVEC LES NÔTRES.

Il faut connaître la valeur du pied et du mille romains pour connaître la valeur des mesures itinéraires des Grecs.

Notre pied de roi est divisé en douze pouces et en cent quarante-quatre lignes. On subdivise le total de ces lignes en quatorze cent quarante parties, pour en avoir les dixièmes.

Dixièmes de ligne.	Pouces.	Lignes.
1440	12	»
1430	11	11
1420	11	10
1410	11	9
1400	11	8
1390	11	7
1380	11	6
1370	11	5
1360	11	4
1350	11	3
1340	11	2
1330	11	1
1320	11	»
1315	10	11 $\frac{5}{10}$
1314	10	11 $\frac{4}{10}$
1313	10	11 $\frac{3}{10}$
1312	10	11 $\frac{2}{10}$
1311	10	11 $\frac{1}{10}$
1310	10	11
1309	10	10 $\frac{9}{10}$
1308	10	10 $\frac{8}{10}$
1307	10	10 $\frac{7}{10}$

Dixièmes de ligne.	Pouces.	Lignes.
1306	10	10 $\frac{6}{10}$
1305	10	10 $\frac{5}{10}$
1304	10	10 $\frac{4}{10}$
1303	10	10 $\frac{3}{10}$
1302	10	10 $\frac{2}{10}$
1301	10	10 $\frac{1}{10}$
1300	10	10
1299	10	9 $\frac{9}{10}$
1298	10	9 $\frac{8}{10}$
1297	10	9 $\frac{7}{10}$
1296	10	9 $\frac{6}{10}$
1295	10	9 $\frac{5}{10}$
1294	10	9 $\frac{4}{10}$
1293	10	9 $\frac{3}{10}$
1292	10	9 $\frac{2}{10}$
1291	10	9 $\frac{1}{10}$
1290	10	9

On s'est partagé sur le nombre des dixièmes de ligne qu'il faut donner au pied romain. J'ai cru devoir lui en attribuer, avec M. d'Anville et d'autres savans, 1306, c'est-à-dire 10 pouces 10 lignes $\frac{6}{10}$ de ligne.

Suivant cette évaluation, le pas romain, composé de 5 pieds, sera de 4 pieds de roi, 6 pouces 5 lignes.

Le mille romain, composé de 1000 pas, sera de 755 toises 4 pieds 8 pouces 8 lignes. Pour éviter les fractions, je porterai, avec M. d'Anville, le mille romain à 756 toises.

Comme on compte communément 8 stades au mille romain, nous prendrons la huitième partie de 756 toises, valeur de ce mille, et nous aurons pour le stade 94 toises $\frac{1}{2}$. (D'Anville, Mes. itinér. p. 70.)

Les Grecs avaient diverses espèces de stades. Il ne s'agit ici que du stade ordinaire, connu sous le nom d'Olympique.

FIN DE LA TABLE SEPTIÈME.

TABLE HUITIÈME.

RAPPORT DU PIED ROMAIN AVEC LE PIED DE ROI.

Pieds romains.	Pieds de roi.	Pouces.	Lignes.
1	»	10	10 $\frac{6}{10}$
2	1	9	9 $\frac{2}{10}$
3	2	8	7 $\frac{8}{10}$
4	3	7	6 $\frac{4}{10}$
5	4	6	5
6	5	5	3 $\frac{6}{10}$
7	6	4	2 $\frac{2}{10}$
8	7	3	» $\frac{8}{10}$
9	8	1	11 $\frac{4}{10}$
10	9		10
11	9	11	8 $\frac{6}{10}$
12	10	10	7 $\frac{2}{10}$
13	11	9	5 $\frac{8}{10}$
14	12	8	4 $\frac{4}{10}$
15	13	7	3
16	14	6	1 $\frac{6}{10}$
17	15	5	$\frac{2}{10}$
18	16	3	10 $\frac{8}{10}$
19	17	2	9 $\frac{4}{10}$
20	18	1	8
21	19		6 $\frac{6}{10}$
22	19	11	5 $\frac{2}{10}$
23	20	10	3 $\frac{8}{10}$
24	21	9	2 $\frac{4}{10}$
25	22	8	1
26	23	6	11 $\frac{6}{10}$
27	24	5	10 $\frac{2}{10}$

Pieds romains.	Pieds de roi.	Pouces.	Lignes.
28	25	4	8 $\frac{8}{10}$
29	26	3	7 $\frac{4}{10}$
30	27	2	6
31	28	1	4 $\frac{6}{10}$
32	29		3 $\frac{2}{10}$
33	29	11	1 $\frac{8}{10}$
34	30	10	$\frac{4}{10}$
35	31	8	11
36	32	7	9 $\frac{6}{10}$
37	33	6	8 $\frac{2}{10}$
38	34	5	6 $\frac{8}{10}$
39	35	4	5 $\frac{4}{10}$
40	36	3	4
41	37	2	2 $\frac{6}{10}$
42	38	1	1 $\frac{2}{20}$
43	38	11	11 $\frac{8}{10}$
44	39	10	10 $\frac{4}{10}$
45	40	9	9
46	41	8	7 $\frac{6}{10}$
47	42	7	6 $\frac{2}{10}$
48	43	6	4 $\frac{8}{10}$
49	44	5	3 $\frac{4}{10}$
50	45	4	2
60	54	5	
70	63	5	10
80	72	6	8
90	81	7	6
100	90	8	4
200	181	4	8
300	272	1	
400	362	9	4
500	453	5	8

Pieds romains.	Pieds de roi.	Pouces.	Lignes.
600	544	2	
700	634	10	4
800	725	6	8
900	816	3	
1000	906	11	4
2000	1813	10	3
3000	2720	10	
4000	3627	9	4
5000	4534	8	8
6000	5441	8	
7000	6348	7	4
8000	7255	6	8
9000	8162	6	
10000	9069	5	4
15000	13604	2	
20000	18138	10	8

FIN DE LA TABLE HUITIÈME.

TABLE NEUVIÈME.

RAPPORT DES PAS ROMAINS AVEC NOS TOISES.

J'AI dit plus haut que le pas romain, composé de 5 pieds, pouvait être de 4 de nos pieds, 6 pouces 5 lignes. (Voyez ci-dessus, p. 270.)

Pas romains.	Toises.	Pieds.	Pouces.	Lignes.
1	»	4	6	5
2	1	3		10
3	2	1	7	3
4	3		1	8
5	3	4	8	1
6	4	3	2	6
7	5	1	8	11
8	6		3	4
9	6	4	9	9
10	7	3	4	2
11	8	1	10	7
12	9		5	
13	9	4	11	5
14	10	3	5	10
15	11	2		3
16	12		6	8
17	12	5	1	1
18	13	3	7	6
19	14	2	1	11
20	15		8	4
21	15	5	2	9
22	16	3	9	2
23	17	2	3	7
24	18		10	

Pas romains.	Toises.	Pieds.	Pouces.	Lignes.
25	18	5	4	5
26	19	3	10	10
27	20	2	5	3
28	21		11	8
29	21	5	6	1
30	22	4		6
31	23	2	6	11
32	24	1	1	4
33	24	5	7	9
34	25	4	2	2
35	26	2	8	7
36	27	1	3	
37	27	5	9	5
38	28	4	3	10
39	29	2	10	3
40	30	1	4	8
41	30	5	11	1
42	31	4	5	6
43	32	2	11	11
44	33	1	6	4
45	34			9
46	34	4	7	2
47	35	3	1	7
48	36	1	8	
49	37		2	5
50	37	4	8	10
51	38	3	3	3
52	39	1	9	8
53	40		4	1
54	40	4	10	6
55	41	3	4	11
60	45	2	1	

Pas romains.	Toises.	Pieds.	Pouces.	Lignes.
70	52	5	5	2
80	60	2	9	4
90	68		1	6
100	75	3	5	8
200	151		11	4
300	226	4	5	
400	302	1	10	8
500	377	5	4	4
600	553	2	10	
700	529		3	8
800	604	3	9	4
900	680	1	3	
1000	755	4	8	8
2000	1511	3	5	4
3000	2267	2	2	
4000	3023		10	8
5000	3778	5	7	4
10000	7557	5	2	8
20000	15115	4	5	4
30000	22673	3	8	
40000	30231	2	10	8
50000	37789	2	1	4
100000	75578	4	2	8
200000	151167	2	5	4
300000	226736		8	
400000	302314	4	10	8

FIN DE LA NEUVIÈME TABLE.

TABLE DIXIÈME.

RAPPORT DES MILLES ROMAINS AVEC NOS TOISES.

On a vu, par la table précédente, qu'en donnant au pas romain 4 pieds 6 pouces 5 lignes, le mille romain contiendrait 755 toises 4 pieds 8 pouces 8 lignes. Pour éviter les fractions, nous le portons, avec M. d'Anville, à 756 toises.

Il résulte de cette addition d'un pied 3 pouces 4 lignes, faite au mille romain, une légère différence entre cette table et la précédente. Ceux qui exigent une précision rigoureuse pourront consulter la table neuvième; les autres pourront se contenter de celle-ci, qui, dans l'usage ordinaire, est plus commode.

Milles romains.	Toises.	Milles romains.	Toises.
1	756	17	12852
2	1512	18	13608
3	2268	19	14364
4	3024	20	15120
5	3780	21	15876
6	4536	22	16632
7	5292	23	17388
8	6048	24	18144
9	6804	25	18900
10	7560	26	19656
11	8316	27	20412
12	9072	28	21168
13	9828	29	21924
14	10584	30	22680
15	11340	31	23436
16	12096	32	24192

Milles romains.	Toises.	Milles romains.	Toises.
33	24948	45	34020
34	25704	46	34776
35	26460	47	35532
36	27216	48	36288
37	27972	49	37044
38	28728	50	37800
39	29484	100	75600
40	30240	200	151200
41	30996	300	226800
42	31752	400	302400
43	32508	500	378000
44	33264	1000	756000

FIN DE LA TABLE DIXIÈME.

TABLE ONZIÈME.

RAPPORT DU PIED GREC A NOTRE PIED DE ROI.

Nous avons dit que notre pied est divisé en 1440 dixièmes de ligne, et que le pied romain en avait 1306. (Voyez la table VIIe.)

Le rapport du pied romain au pied grec étant comme 24 à 25, nous aurons pour ce dernier 1360 dixièmes de ligne, et une très-légère fraction que nous négligerons : 1360 dixièmes de ligne donnent 11 pouces 4 lignes.

Pieds grecs.	Pieds de roi.	Pouces.	Lignes.
1	»	11	4
2	1	10	8
3	2	10	
4	3	9	4
5	4	8	8
6	5	8	
7	6	7	4
8	7	6	8
9	8	6	
10	9	5	4
11	10	4	8
12	11	4	
13	12	3	4
14	13	2	8
15	14	2	
16	15	1	4
17	16		8
18	17		
19	17	11	4

Pieds grecs.	Pieds de roi.	Pouces.	Lignes.
20	18	10	8
21	19	10	
22	20	9	4
23	21	8	8
24	22	8	
25	23	7	4
26	24	6	8
27	25	6	
28	26	5	4
29	27	4	8
30	28	4	
31	29	3	4
32	30	2	8
33	31	2	
34	32	1	4
35	33		8
36	34		
37	34	11	4
38	35	10	8
39	36	10	
40	37	9	4
41	38	8	8
42	37	8	
43	40	7	4
44	41	6	8
45	42	6	
46	43	5	4
47	44	4	8
48	45	4	
49	46	3	4
50	47	2	8
100	94	5	4

Pieds grecs.	Pieds de roi.	Pouces.	Lignes.
200	188	10	8
300	283	4	
400	377	9	4
500	472	2	8
600	566	8	

Suivant cette table, 600 pieds grecs ne donneraient que 94 toises 2 pieds 8 pouces, au lieu de 94 toises 3 pieds que nous assignons au stade. Cette légère différence vient de ce qu'à l'exemple de M. d'Anville, nous avons, pour abréger les calculs, donné quelque chose de plus au mille romain, et quelque chose de moins au stade.

FIN DE LA TABLE ONZIÈME.

TABLE DOUZIÈME.

RAPPORT DES STADES AVEC NOS TOISES, AINSI QU'AVEC LES MILLES ROMAINS ; LE STADE FIXÉ A 94 TOISES $\frac{1}{2}$.

Stades.	Toises.	Milles.
1	94 $\frac{1}{2}$	$\frac{1}{8}$
2	189	$\frac{1}{4}$
3	283 $\frac{1}{2}$	$\frac{3}{8}$
4	378	$\frac{1}{2}$
5	472 $\frac{1}{2}$	$\frac{5}{8}$
6	567	$\frac{6}{8}$
7	661 $\frac{1}{2}$	$\frac{7}{8}$
8	756	1
9	850 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{1}{8}$
10	945	1 $\frac{1}{4}$
11	1039 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{3}{8}$
12	1134	1 $\frac{1}{2}$
13	1228 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{5}{8}$
14	1323	1 $\frac{6}{8}$
15	1417 $\frac{1}{2}$	1 $\frac{7}{8}$
16	1572	2
17	1602 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{1}{8}$
18	1701	2 $\frac{1}{4}$
19	1795 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{3}{8}$
20	1890	2 $\frac{1}{2}$
21	1984 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{5}{8}$
22	2079	2 $\frac{6}{8}$
23	2173 $\frac{1}{2}$	2 $\frac{7}{8}$
24	2268	3
25	2362 $\frac{1}{2}$	3 $\frac{1}{8}$
26	2457	3 $\frac{1}{4}$

Stades.	Toises.	Milles.
27.	2551 ½	3 ⅜
28.	2646	3 ½
29.	2740 ½	3 ⅝
30.	2835	3 6/8
35.	3307 ½	4 ⅜
40.	3780	5
45.	4252 ½	5 ⅝
50.	4725	6 ¼
55.	5197 ½	6 ⅞
60.	5670	7 ½
65.	6142 ½	7 ⅞
70.	6615	8 ¾
75.	7087 ½	9 ⅜
80.	7560	10
85.	8032 ½	10 ⅝
90.	8505	11 ¼
95.	8977 ½	11 ⅞
100.	9450	12 ½
200.	18900	25
300.	28350	37 ½
400.	37800	50
500.	47250	62 ½
600.	56700	75
700.	66150	87 ½
800.	75600	100
900.	85050	112 ½
1000.	94500	125
2000.	189000	250
3000.	283500	375
4000.	378000	500
5000.	472500	625
6000.	567000	750

Stades.	Toises.	Milles.
7000.	661500	875
8000.	756000	1000
9000.	850500	1125
10000.	945000	1250
11000.	1039500	1375
12000.	1134000	1500
13000.	1228500	1625
14000.	1323000	1750
15000.	1417500	1875
16000.	1512000	2000
17000.	1606500	2125
18000.	1701000	2250
19000.	1795500	2375
20000.	1890000	2500

FIN DE LA TABLE DOUZIÈME.

TABLE TREIZIÈME.

RAPPORT DES STADES AVEC NOS LIEUES DE 2500 TOISES.

Stades.	Lieues.	Toises.
1	»	94 $\frac{1}{2}$
2	»	189
3	»	283 $\frac{1}{2}$
4	»	378
5	»	472 $\frac{1}{2}$
6	»	567
7	»	661 $\frac{1}{2}$
8	»	756
9	»	850 $\frac{1}{2}$
10	»	945
11	»	1039 $\frac{1}{2}$
12	»	1134
13	»	1228 $\frac{1}{2}$
14	»	1323
15	»	1417 $\frac{1}{2}$
16	»	1512
17	»	1606 $\frac{1}{2}$
18	»	1701
19	»	1795 $\frac{1}{2}$
20	»	1890
21	»	1984 $\frac{1}{2}$
22	»	2079
23	»	2173 $\frac{1}{2}$
24	»	2268
25	»	2362 $\frac{1}{2}$
26	»	2457
27	1	51 $\frac{1}{2}$

Stades.	Lieues.	Toises.
28	1	146
29	1	240 ½
30	1	335
35	1	807 ½
40	1	1280
45	1	1752 ½
50	1	2225
55	2	197 ½
60	2	670
65	2	1142 ½
70	2	1615
75	2	2087 ½
80	3	60
85	3	532 ½
90	3	1005
95	3	1477 ½
100	3	1950
110	4	395
120	4	1340
130	4	2285
140	5	730
150	5	1675
160	6	120
170	6	1065
180	6	2010
190	7	455
200	7	1400
210	7	2345
220	8	790
230	8	1735
240	9	180
250	9	1125

Stades.	Lieues.	Toises.
260	9	2070
270	10	515
280	10	1460
290	10	2405
300	11	850
400	15	300
500	18	2250
600	22	1700
700	26	1150
800	30	600
900	34	50
1000	37	2000
1500	56	1750
2000	75	1500
2500	94	1250
3000	113	1000
4000	151	500
5000	189	
6000	226	2000
7000	264	1500
8000	302	1000
9000	340	500
10000	378	
11000	415	2000
12000	453	1500
13000	491	1000
14000	529	500
15000	567	
16000	604	2000
17000	642	1500
18000	680	1000
19000	718	500

Stades.	Lieues.
20000	756
25000	945
30000	1134
40000	1512
50000	1890
60000	2268
70000	2646
80000	3024
90000	3402
100000	3780
110000	4158
120000	4536
130000	4914
140000	5292
150000	5570
160000	6048
170000	6426
180000	6804
190000	7182
200000	7560
210000	7938
220000	8316
230000	8694
240000	9072
250000	9450
260000	9328
270000	10206
280000	10584
290000	10962
300000	11340
400000	15120

FIN DE LA TABLE TREIZIÈME.

TABLE QUATORZIÈME.

ÉVALUATION DES MONNAIES D'ATHÈNES.

Il ne s'agit pas ici des monnaies d'or et de cuivre, mais simplement de celles d'argent. Si on avait la valeur des dernières, on aurait bientôt celle des autres.

Le talent valait......................	6000 drachmes.
La mine..........................	100 dr.
Le tétradrachme....................	4 dr.

La drachme se divisait en six oboles.

On ne peut fixer d'une manière précise la valeur de la drachme. Tout ce qu'on peut faire, c'est d'en approcher. Pour y parvenir, on doit en connaître le poids et le titre.

J'ai opéré sur les tétradrachmes, parce qu'ils sont plus communs que les drachmes, leurs multiples et leurs subdivisions.

Des gens de lettres dont l'exactitude m'était connue ont bien voulu se joindre à moi pour peser une très-grande quantité de ces médailles. Je me suis ensuite adressé à M. Tillet, de l'académie des sciences, commissaire du roi pour les essais et affinages des monnaies. Je ne parlerai ni de ses lumières ni de son amour pour le bien public, et de son zèle pour le progrès des lettres : mais je dois le remercier de la bonté qu'il a eue d'essayer quelques tétradrachmes que j'avais reçus d'Athènes, d'en constater le titre, et d'en comparer la valeur avec celle de nos monnaies actuelles.

On doit distinguer deux sortes de tétradrachmes; les plus anciens, qui ont été frappés jusqu'au temps de Périclès, et peut-être jusque vers la fin de la guerre du Péloponèse; et

ceux qui sont postérieurs à cette époque. Les uns et les autres représentent d'un côté la tête de Minerve, et au revers une chouette. Sur les seconds, la chouette est posée sur un vase; et l'on y voit des monogrammes ou des noms, et quelquefois, quoique rarement, les uns mêlés avec les autres.

1° *Tétradrachmes plus anciens.* Ils sont d'un travail plus grossier, d'un moindre diamètre, et d'une plus grande épaisseur que les autres. Les revers présentent des traces plus ou moins sensibles de la forme carrée qu'on donnait au coin dans les temps les plus anciens[a]. (*Voyez* les Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 24, p. 30.)

Eisenschmid (de ponder. et mens. sect. 1, cap. 3) en publia un qui pesait, à ce qu'il dit, 333 grains; ce qui donnerait pour la drachme 83 grains un quart. Nous en avons pesé quatorze semblables, tirés la plupart du cabinet du roi; et les mieux conservés ne nous ont donné que 324 grains un quart. On en trouve un pareil nombre dan le recueil des médailles de villes de feu M. le docteur Hunter (p. 48 et 49). Le plus fort est de 265 grains et demi, poids anglais, qui répondent à 323 et demi de nos grains.

Ainsi nous avons d'un côté un médaillon qui pesait, suivant Eisenschmid, 333 grains, et de l'autre vingt-huit médaillons dont les mieux conservés n'en donnent que 324. Si cet auteur ne s'est point trompé, si l'on découvre d'autres médaillons du même temps et du même poids, nous conviendrons que, dans quelques occasions, on les a portés à 332 ou 336 grains; mais nous ajouterons qu'en général ils n'en pesaient qu'environ 324; et comme dans l'espace de 2200 ans ils ont dû perdre quelque chose de leur poids, nous pourrons leur attribuer 328 grains; ce qui donne pour la drachme 82 grains.

[a] Voyez la planche des Médailles, n° 8.

Il fallait en connaître le titre. M. Tillet a eu la complaisance d'en passer à la coupelle un qui pesait 324 grains : il a trouvé qu'il était à 11 deniers 20 grains de fin, et que la matière presque pure dont il était composé valait intrinsèquement, au prix du tarif, 52 liv. 14 sous 3 den. le marc.

« Ce tétradrachme, dit M. Tillet, valait donc intrinsèquement 3 liv. 14 sous, tandis que 324 grains de la valeur de nos écus n'ont de valeur intrinsèque que 3 liv. 8 sous.

» Mais la valeur de l'une et de l'autre matière d'argent, considérée comme monnaie, et chargée des frais de fabrication et du droit de seigneuriage, reçoit quelque augmentation au delà de la matière brute ; et de là vient qu'un marc d'argent, composé de huit écus de 6 liv. et de trois pièces de 12 sous, vaut, par l'autorité du prince, dans la circulation du commerce, 49 liv. 16 sous, c'est-à-dire, 1 liv. 7 sous au delà du prix d'un autre marc non monnayé de la matière des écus. » Il faut avoir égard à e augmentation, si l'on veut savoir combien un pareil tétradrachme vaudrait de notre monnaie actuelle.

Il résulte des opérations de M. Tillet, qu'un marc de tétradrachmes dont chacun aurait 324 grains de poids, et 11 den. 20 grains de fin, vaudrait maintenant dans le commerce 54 liv. 3 sous 9 den. ; chaque tétradrachme, 3 liv. 16 sous ; chaque drachme, 19 sous ; et le talent 5700 liv.

Si le tétradrachme pèse 328 grains, et la drachme 82, elle aura valu 19 sous et environ 3 den., et le talent à peu près 5775 liv.

A 332 grains de poids pour le tétradrachme, la drachme pesant 83 grains vaudrait 19 sous et environ 6 den., et le talent à peu près 5850 liv.

A 336 grains pour le tétradrachme, à 84 pour la drachme, elle vaudrait 19 sous 9 den., et le talent environ 5925 liv.

Enfin, donnons au tétradrachme 340 grains de poids, à la

drachme 85 ; la valeur de la drachme sera d'environ 1 liv., et celle du talent d'environ 6000 liv.

Il est inutile de remarquer que si l'on attribuait un moindre poids au tétradrachme, la valeur de la drachme et du talent diminuerait dans la même proportion.

2° *Tétradrachmes moins anciens.* Ils ont eu cours pendant quatre ou cinq siècles : ils sont en beaucoup plus grand nombre que ceux de l'article précédent, et en diffèrent par la forme, le travail, les monogrammes, les noms de magistrats, et d'autres singularités que présentent les revers, mais surtout par les riches ornemens dont la tête de Minerve est parée[a]. Il y a même lieu de penser que les graveurs en pierres et en monnaies dessinèrent cette tête d'après la célèbre statue de Phidias. Pausanias (lib. 1, cap. 24, p. 57) rapporte que cet artiste avait placé un sphinx sur le sommet du casque de la déesse, et un griffon sur chacune des faces. Ces deux symboles se trouvent réunis sur une pierre gravée que le baron de Stosch a publiée (pierres antiq. pl. XIII). Les griffons paraissent sur tous les tétradrachmes postérieurs au temps de Phidias, et jamais sur les plus anciens.

Nous avons pesé au delà de 160 des tétradrachmes dont je parle maintenant. Le cabinet du roi en possède plus de 120. Les plus forts, mais en très-petit nombre, vont à 320 grains ; les plus communs à 315, 314, 313, 312, 310, 306, etc., quelque chose de plus ou de moins, suivant les différens degrés de leur conservation. Il s'en trouve d'un poids fort inférieur, parce qu'on en avait altéré la matière.

Sur plus de 90 tétradrachmes décrits avec leur poids, dans la collection des médailles de villes de feu M. le docteur Hunter, publiée avec beaucoup de soin en Angleterre, sept à huit pèsent au delà de 320 de nos grains ; un, entre autres,

[a] Voyez la planche des Médailles, n° 10.

qui présente les noms de Mentor et de Moschion, pèse 271 trois quarts de grains anglais, environ 331 de nos grains : singularité d'autant plus remarquable, que, de cinq autres médaillons du même cabinet, avec les mêmes noms, le plus fort ne pèse qu'environ 318 de nos grains, et le plus faible que 312, de même qu'un médaillon semblable du cabinet du roi. J'en avais témoigné ma surprise à M. Combe, qui a publié cet excellent recueil. Il a eu la bonté de vérifier le poids du tétradrachme dont il s'agit, et il l'a trouvé exact. Ce monument prouverait tout au plus qu'il y eut dans le poids de la monnaie une augmentation qui n'eut pas de suite.

Quoique la plupart des tétradrachmes aient été altérés par le fret et par d'autres accidens, on ne peut se dispenser de reconnaître, à l'inspection générale, que le poids des monnaies d'argent avait éprouvé de la diminution. Fut-elle successive? à quel point s'arrêta-t-elle? c'est ce qui est d'autant plus difficile à décider, que sur les médaillons de même temps on voit tantôt une uniformité de poids très-frappante, et tantôt une différence qui ne l'est pas moins. De trois tétradrachmes qui offrent les noms de Phanoclès et d'Apollonius (recueil de Hunter, p. 54), l'un donne 253 grains, l'autre 253 un quart, et le troisième 253 trois quarts, poids anglais; environ 308 grains un tiers, 308 grains deux tiers, 309 grains, poids français; tandis que neuf autres, avec les noms de Nestor et de Mnaséas, s'affaiblissent insensiblement depuis environ 320 de nos grains jusqu'à 310 (ibid. p. 53).

Outre les accidens qui ont partout altéré le poids des médailles anciennes, il paraît que les monétaires grecs, obligés de tailler tant de drachmes à la mine ou au talent, comme les nôtres tant de pièces de 12 sous au marc, étaient moins attentifs qu'on ne l'est aujourd'hui à égaliser le poids de chaque pièce.

Dans les recherches qui m'occupent ici on est arrêté par

une autre difficulté. Les tétradrachmes d'Athènes n'ont point d'époque, et je n'en connais qu'un dont on puisse rapporter la fabrication à un temps déterminé. Il fut frappé par ordre du tyran Aristion, qui, en 88 avant J. C., s'étant emparé d'Athènes au nom de Mithridate, en soutint le siége contre Sylla. Il représente d'un côté la tête de Minerve; de l'autre une étoile dans un croissant, comme sur les médailles de Mithridate. Autour de ce type sont le nom de ce prince, celui d'Athènes et celui d'Aristion. Il est dans la collection de M. Hunter. M. Combe, à qui je m'étais adressé pour en avoir le poids, a bien voulu prendre la peine de s'en assurer, et de me marquer que le médaillon pèse 254 grains anglais, qui équivalent à 309 et $\frac{18}{12}$ de nos grains. Deux tétradrachmes du même cabinet, où le nom du même Aristion se trouve joint à deux autres noms, pèsent de 313 à 314 de nos grains.

Parmi tant de variations, que je ne puis pas discuter ici, j'ai cru devoir choisir un terme moyen. Nous avons vu qu'avant et du temps de Périclès la drachme était de 81, 82, et même 83 grains. Je suppose qu'au siècle suivant, temps où je place le voyage d'Anacharsis, elle était tombée à 79 grains; ce qui donne pour le tétradrachme 316 grains: je me suis arrêté à ce terme, parce que la plupart des tétradrachmes bien conservés en approchent.

Il paraît qu'en diminuant le poids des tétradrachmes, on en avait affaibli le titre. A cet égard il n'est pas facile de multiplier les essais. M. Tillet a eu la bonté d'examiner le titre de deux tétradrachmes. L'un pesait 311 grains et environ deux tiers; l'autre 310 grains et $\frac{1}{16}$ de grain. Le premier s'est trouvé de 11 deniers 12 grains de fin, et n'avait en conséquence qu'une 24e partie d'alliage; l'autre était de 11 deniers 9 grains de fin.

En donnant au tétradrachme 316 grains de poids, 11 den.

12 grains de fin, M. Tillet s'est convaincu que la drachme équivalait à 18 sous et un quart de denier de notre monnaie. Nous négligerons cette fraction de denier; et nous dirons qu'en supposant, ce qui est très-vraisemblable, ce poids et ce titre, le talent valait 5400 livres de notre monnaie actuelle. C'est d'après cette évaluation que j'ai dressé la table suivante. Si, en conservant le même titre, on n'attribuait au tétradrachme que 312 grains de poids, la drachme de 78 grains ne serait que de 17 sous 9 den., et le talent de 5325 livres. Ainsi la diminution ou l'augmentation d'un grain de poids par drachme diminue ou augmente de 3 den. la valeur de cette drachme, et de 75 livres celle du talent. On suppose toujours le même titre.

Pour avoir un rapport plus exact de ces monnaies avec les nôtres, il faudrait comparer la valeur respective des denrées. Mais j'ai trouvé tant de variations dans celles d'Athènes, et si peu de secours dans les auteurs anciens, que j'ai abandonné ce travail. Au reste, il ne s'agissait, pour la table que je donne ici, que d'une approximation générale.

Elle suppose, comme je l'ai dit, une drachme de 79 grains de poids, de 11 den. 12 grains de fin, et n'est relative qu'à la seconde espèce de tétradrachmes.

Drachmes.	Livres.	Sous.
une drachme	»	18
obole, 6e partie de la drachme	»	3
2 drachmes	1	16
3	2	14
4 ou 1 tétradrachme	3	12
5	4	10
6	5	8
7	6	6
8	7	4
9	8	2

Drachmes.	Livres.	Sous.
10	9	
11	9	18
12	10	16
13	11	14
14	12	12
15	13	10
16	14	8
17	15	6
18	16	4
19	17	2
20	18	
21	18	18
22	19	16
23	20	14
24	21	12
25	22	10
26	23	8
27	24	6
28	25	4
29	26	2
30	27	
31	27	18
32	28	16
33	29	14
34	30	12
35	31	10
36	32	8
37	33	6
38	34	4
39	35	2
40	36	
41	36	18

Drachmes.	Livres.	Sous.
42	37	16
43	38	14
44	39	12
45	40	10
46	41	8
47	42	6
48	43	4
49	44	2
50	45	
51	45	18
52	46	16
53	47	14
54	48	12
55	49	10
56	50	8
57	51	6
58	52	4
59	53	2
60	54	
61	54	18
62	55	16
63	56	14
64	57	12
65	58	10
66	59	8
67	60	6
68	61	4
69	62	2
70	63	
71	63	18
72	64	16
73	65	14

Drachmes.	Livres.	Sous.
74	66	12
75	67	10
76	68	8
77	69	6
78	70	4
79	71	2
80	72	
81	72	18
82	73	16
83	74	14
84	75	12
85	76	10
86	77	8
87	78	6
88	79	4
89	80	2
90	81	
91	81	18
92	82	16
93	83	14
94	84	12
95	85	10
96	86	8
97	87	6
98	88	4
99	89	2
100 drachmes, ou 1 mine	90	
200 dr. ou 2 mines	180	
300 dr. ou 3 mines	270	
400 dr. ou 4 mines	360	
500 dr. ou 5 mines	450	
600 dr. ou 6 mines	540	

Drachmes.		Livres.
700 drachmes,	ou 7 mines	630
800 dr.	ou 8 mines	720
900 dr.	ou 9 mines	810
1000 dr.	ou 10 mines	900
2000 dr.	ou 20 mines	1800
3000 dr.	ou 30 mines	2700
4000 dr.	ou 40 mines	3600
5000 dr.	ou 50 mines	4500
6000 dr.	ou 60 mines composent le talent.	

Talens.	Livres.
1	5,400
2	10,800
3	16,200
4	21,600
5	27,000
6	32,400
7	37,800
8	43,200
9	48,600
10	54,000
11	59,400
12	64,800
13	70,200
14	75,600
15	81,000
16	86,400
17	91,800
18	97,200
19	102,600
20	108,000
25	135,000
30	162,000

Dr[illegible] [illegible]

Talens	Livres.
40	216,000
50	270,000
60	324,000
70	378,000
80	432,000
90	486,000
100	540,000
200	1,080,000
300	1,620,000
400	2,160,000
500	2,700,000
600	3,240,000
700	3,780,000
800	4,320,000
900	4,860,000
1000	5,400,000
2000	10,800,000
3000	16,200,000
4000	21,600,000
5000	27,000,000
6000	32,400,000
7000	37,800,000
8000	43,200,000
9000	48,600,000
10000	54,000,000

FIN DE LA TABLE QUATORZIÈME.

TABLE QUINZIÈME.

RAPPORT DES POIDS GRECS AVEC LES NÔTRES.

Le talent attique pesait 60 mines ou 6000 drachmes; la mine 100 drachmes : nous supposons toujours que la drachme pesait 79 de nos grains. Parmi nous, le gros pèse 72 grains; l'once, composée de 8 gros, pèse 576 grains; le marc, composé de 8 onces, pèse 4608 grains; la livre, composée de 2 marcs, pèse 9216 grains.

Drachmes.	Livres.	Marcs.	Onces.	Gros.	Grains.
1.	0	0	0	1	7
2.	0	0	0	2	14
3.	0	0	0	3	21
4.	0	0	0	4	28
5.	0	0	0	5	35
6.	0	0	0	6	42
7.	0	0	0	7	49
8.	0	0	1	0	56
9.	0	0	1	1	63
10.	0	0	1	2	70
11.	0	0	1	4	5
12.	0	0	1	5	12
13.	0	0	1	6	19
14.	0	0	1	7	26
15.	0	0	2	0	33
16.	0	0	2	1	40
17.	0	0	2	2	47
18.	0	0	2	3	54
19.	0	0	2	4	61
20.	0	0	2	5	68

Drachmes.	Livres.	Marcs.	Onces.	Gros.	Grains.
21	0	0	2	7	3
22	0	0	3	0	10
23	0	0	3	1	17
24	0	0	3	2	24
25	0	0	3	3	31
26	0	0	3	4	38
27	0	0	3	5	45
28	0	0	3	6	52
29	0	0	3	7	59
30	0	0	4	0	66
31	0	0	4	2	1
32	0	0	4	3	8
33	0	0	4	4	15
34	0	0	4	5	22
35	0	0	4	6	29
36	0	0	4	7	36
37	0	0	5	0	43
38	0	0	5	1	50
39	0	0	5	2	57
40	0	0	5	3	64
41	0	0	5	4	71
42	0	0	5	6	6
43	0	0	5	7	13
44	0	0	6	0	20
45	0	0	6	1	27
46	0	0	6	2	34
47	0	0	6	3	41
48	0	0	6	4	48
49	0	0	6	5	55
50	0	0	6	6	62
60	0	1	0	1	60
70	0	1	1	4	58

Drachmes.	Livres.	Marcs.	Onces.	Gros.	Grains.
80	0	1	2	7	56
90	0	1	4	2	54
100 dr. ou 1 mine	0	1	5	5	52
2 mines	1	1	3	3	32
3	2	1	1	1	12
4	3	0	6	6	64
5	4	0	4	4	44
6	5	0	2	2	24
7	6	0	0	0	4
8	6	1	5	5	56
9	7	1	3	3	36
10	8	1	1	1	16
11	9	0	6	6	68
12	10	0	4	4	48
13	11	0	2	2	28
14	12	0	0	0	8
15	12	1	5	5	60
16	13	1	3	3	40
17	14	1	1	1	20
18	15	0	6	7	0
19	16	0	4	4	52
20	17	0	2	2	32
21	18	0	0	0	12
22	18	1	5	5	64
23	19	1	3	3	44
24	20	1	1	1	24
25	21	0	6	7	4
26	22	0	4	4	56
27	23	0	4	4	56
28	24	0	2	2	36
29	24	1	5	5	68
30	25	1	3	3	48

Drachmes.	Livres.	Marcs.	Onces.	Gros.	Grains.
35	30	0	0	0	20
40	34	0	4	4	64
45	38	1	1	1	36
50	42	1	5	6	8
60 min. ou 1 tal.	51	0	6	7	24
2 talens	102	1	5	6	48
3	154	0	4	6	0
4	205	1	3	5	24
5	257	0	2	4	48
6	308	1	1	4	0
7	360	0	0	3	24
8	411	0	7	2	48
9	462	1	6	2	0
10	514	0	5	1	24
20	1,028	1	2	2	48
30	1,542	1	7	4	0
40	2,057	0	4	5	24
50	2,571	1	1	6	48
60	3,085	1	7	0	0
70	3,600	0	4	1	24
80	4,114	1	1	2	48
90	4,628	1	6	4	0
100	5,143	0	3	5	24
500	25,716	0	2	2	48
1000	51,432	0	4	5	24
2000	102,864	1	1	2	48
3000	154,296	1	6	0	0
4000	205,729	0	2	5	24
5000	257,161	0	7	2	48
10000	514,322	1	6	5	24

FIN DE LA TABLE QUINZIÈME ET DERNIÈRE.

INDEX

DES AUTEURS ET DES ÉDITIONS

CITÉS DANS CET OUVRAGE.

A.

ACADÉMIE des Belles-Lettres et des Sciences. *Voyez* Mémoires de l'Académie.

Achillis Tatii de Clitophontis et Leucippes amoribus libri VIII, gr. et lat. ex recens. B. G. L. Boden. Lipsiæ, 1776, in-8°.

Adagia, sive proverbia Græcorum ex Zenobio, seu Zenodoto, etc. gr. et lat. Antuerpiæ, 1612, in-4°.

Æliani (Cl.) tactica, gr. et lat. edente Arcerio. Lugd. Bat. 1613, in-4°.

Æliani de naturâ animalium libri XVII, gr. et lat. cum notis varior. curante Abr. Gronovio. Londini, 1744, 2 vol. in-4°.

— Variæ hist. gr. et lat. cum notis Perizonii, curâ Abr. Gronovii. Lugd. Bat. 1731, 2 vol. in-4°.

Æneæ Tactici commentarius Poliorceticus, gr. et lat. *Vide* Polybium Is. Casauboni. Parisiis, 1609, vel 1619, in-fol.

Æschines de falsâ legatione; idem contra Ctesiphontem, etc. gr. et lat. in operibus Demosthenis, edit. Wolfii. Francofurti, 1604, in-fol.

Æschinis Socratici dialogi tres, gr. et lat. recensuit P. Horreus. Leovardiæ, 1718, in-8°.

Æschyli tragœdiæ VII, à Francisco Robortello ex MSS. expurgatæ, ac suis metris restitutæ, græcè. Venetiis, 1552, in-8°.

— Tragœdiæ VII, gr. et lat. curâ Thom. Stanleii. Londini, 1663, in-fol.

Æschyli vita præmissa editioni Robortelli. Venetiis, 1552, in-8°.

— Vita præmissa editioni Stanleii. Londini, 1663, in-fol.

Agathemeri de geographia libri duo, gr. et lat. apud geographos minores. Tom. II. Oxoniæ, 1698, 4 vol. in-8°.

Alcæi carmina, gr. et lat. apud poetas græcos veteres, cum notis Jac. Lectii. Aureliæ Allobrogum, 1606 et 1614, 2 vol. in-fol.

Aldrovandi (Ulyssis) opera omnia. Bononiæ, 1599, 13 vol. in-fol.

Allatius (Leo) de patria Homeri. Lugduni, 1640, in-8°.

Alypii introductio musica, gr. et lat. apud antiquæ musicæ auctores, ex edit. Marc. Meibomii. Amstel. 1652, 2 vol. in-4°.

Amelot de la Houssaie, histoire du gouvernement de Venise. Paris, 1685, in-8°.

Ammiani Marcellini rerum gestarum libri XVIII, edit. Henr. Valesii. Parisiis, 1681, in-fol.

Ammonii vita Aristotelis, gr. et lat. in operibus Aristotelis, edit. Guil. Duval. Parisiis, 1629, 2 vol. in-fol.

Amœnitates litterariæ, stud. Jo. Georg. Schelhornii. Francofurti, 1730, 12 vol. in-8°.

Ampelii libri memorabiles ad calcem historiæ L. Ann. Flori, cum notis variorum. Amstelod. 1702, in-8°.

Amyot (Jacques), Trad. des œuvres de Plutarque. Paris, Vascosan, 1567, 14 vol. in-8°.

Anacreontis carmina, gr. et lat. edit. Barnesii. Cantabrigiæ, 1705, in-8°.

Andocides de mysteriis et de pace, gr. apud oratores græcos, edit. Henr. Stephani, 1575, in-fol.

Anthologia græcorum epigrammatum, gr. edit. Henr. Stephani. 1566, in-4°.

Antiphontis orationes, gr. et lat. apud oratores Græciæ præstantiores. Hannoviæ, 1619, in-8°.

Antonini itinerarium, edit. Pet. Wesselingii. Amstelod. 1735, in-4°.

Anville (d'), mesures itinéraires. Paris, 1769, in-8°.

Aphthonii progymnasmata, gr. edit. Franc. Porti. 1570, in-8°.

Apollodori bibliotheca, gr. et lat. edit. Tanaquilli Fabri. Salmurii, 1661, in-8°.

Apollodorus, apud Donatum inter grammaticæ latinæ auctores, edit. Putschii. Hannoviæ, 1605, in-4°.

Apollonii Rhodii Argonauticon, gr. et lat. edit. Jer. Hoezlini. Lugd. Bat. 1641, in-8°.

Appiani Alexandrini historiæ, gr. et lat. cum notis variorum. Amstelodami, 1670, 2 vol. in-8°.

Apsini de arte rhetorica præcepta, gr. apud rhetores græcos. Venetiis, Aldus, 1508, 2 vol. in-fol.

Apuleii (Lucii) metamorphoseon libri XI, edit. Pricæi. Goudæ, 1650, in-8°.

Arati phænomena, gr. et lat. edit. Grotii. Apud Raphelingium, 1600, in-4°.

— Phænomena, gr. Oxonii, 1672, in-8°.

Archimedis opera, gr. et lat. edit. Dav. Rivalti. Parisiis, 1615, in-fol.

Aristides Quintilianus de musica, gr. et lat. apud antiquæ musicæ auctores, edit. Meibomii. Amstel. 1652, 2 vol. in-4°.

Aristidis orationes, gr. et lat. edit. G. Canteri. 1603, 3 vol. in-8°.

Aristophanis comœdiæ, gr. et lat. cum notis Ludolph. Kusteri. Amstelod. 1710, in-fol.

Aristotelis opera omnia, gr. et lat. ex recensione G. Duval. Parisiis, 1629, 2 vol. in-fol.

Aristoxenis harmonicorum libri tres, gr. et lat. apud antiquæ musicæ auctores, edit. Meibomii. Amstel. 1652, 2 vol. in-4°.

Arnaud (l'abbé), lettre sur la musique, 1754, in-8°.

Drachmes.	Livres.	Sous.
74	66	12
75	67	10
76	68	8
77	69	6
78	70	4
79	71	2
80	72	
81	72	18
82	73	16
83	74	14
84	75	12
85	76	10
86	77	8
87	78	6
88	79	4
89	80	2
90	81	
91	81	18
92	82	16
93	83	14
94	84	12
95	85	10
96	86	8
97	87	6
98	88	4
99	89	2
100 drachmes, ou 1 mine	90	
200 dr. . . . . ou 2 mines	180	
300 dr. . . . . ou 3 mines	270	
400 dr. . . . . ou 4 mines	360	
500 dr. . . . . ou 5 mines	450	
600 dr. . . . . ou 6 mines	540	

Drachmes.		Livres.
700 drachmes,	ou 7 mines	630
800 dr.	ou 8 mines	720
900 dr.	ou 9 mines	810
1000 dr.	ou 10 mines	900
2000 dr.	ou 20 mines	1800
3000 dr.	ou 30 mines	2700
4000 dr.	ou 40 mines	3600
5000 dr.	ou 50 mines	4500
6000 dr.	ou 60 mines composent le talent.	

Talens.	Livres.
1	5,400
2	10,800
3	16,200
4	21,600
5	27,000
6	32,400
7	37,800
8	43,200
9	48,600
10	54,000
11	59,400
12	64,800
13	70,200
14	75,600
15	81,000
16	86,400
17	91,800
18	97,200
19	102,600
20	108,000
25	135,000
30	162,000

Brumoy (le P.), traduction du théâtre des Grecs. Paris, 1749, 6 vol. in-12.

Brun (le P. le), histoire critique des pratiques superstitieuses. Paris, 1750, 4 vol. in-12.

Brunck (Rich. Fr. Phil.) edit. Aristophanis, gr. et lat. 1783, 4 vol. in-8°.

Bruyn (Corn. Le), ses voyages au Levant, dans l'Asie mineure, etc. Rouen, 1725, 5 vol. in-4°.

Buffon, histoire naturelle. Paris, 1749, 32 vol. in-4°.

Bulengerus (Jul. Cæs.) de ludis veterum. In thes. antiquit. græcar. tom. 7.

— De theatro. In thesaur. antiquit. rom. tom. 9.

Burigny, théologie païenne; ou sentimens des philosophes et des peuples païens sur Dieu, sur l'âme, etc. Paris, 1754, 2 vol. in-12.

C.

Cæsaris (Caii Jul.) quæ extant, edit. Fr. Oudendorpii. Lugd. Bat. 1737, 2 vol. in-4°.

Callimachi hymni et epigrammata, gr. et lat. edit. Spanhemii. Ultrajecti, 1697, 2 vol. in-8°.

Capitolini vita Antonini philosophi, apud historiæ Augustæ scriptores, edit. Salmasii et Casauboni. Parisiis, 1620, in-fol.

Casaubonus (Isaacus) de satyrica Græcorum poesi. In museo philologico et historico Th. Crenii. Lugd. Bat. 1699, in-12.

Castellanus de festis Græcorum. In thesauro antiquit. græcarum, tom. 7.

Catullus cum observationibus Is. Vossii. Londini, 1684, in-4°.

Caylus (le comte de), recueil d'antiquités. Paris, 1752, 7 vol. in-4°.

Celsus (Cornel.) de re medica, edit. J. Valart. Parisiis, 1772, in-12.

Censorinus de die natali, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1743, in-8°.
Certamen Homeri et Hesiodi, gr. in edit. Homeri à Barnesio. Cantabrigiæ, 1711, 2 vol. in-4°.
Chabanon, traduction de Théocrite. Paris, 1777, in-12.
— Traduction des Pythiques de Pindare. Paris, 1772, in-8°.
Chandler's travels in Greece and in Asia minor. Oxford and London, 1776, 2 vol. in-4°.
— Inscriptiones antiquæ, gr. et lat. Oxonii, 1774, in-fol.
Chardin, ses voyages. Amsterdam, 1711, 10 vol. in-12.
Charitonis de Chæreæ et Callirrhoes amoribus libri VIII; gr. et lat. edit. Jo. Jac. Reiskii. Amstel. 1750, in-4°.
Chau (l'abbé de La) description des pierres gravées de M. le duc d'Orléans. Paris, 1780, 2 vol. in-fol.
Chishull antiquitates asiaticæ, gr. et lat. Londini, 1728, in-fol.
Choiseul-Gouffier (le comte de), voyage de la Grèce. Paris, 1782, in-fol.
Christiani (Flor.) notæ in Aristophanem, edit. Lud. Kusteri. Amstelodami, 1710, in-fol.
Ciceronis opera, edit. Oliveti. Parisiis, 1740, 9 vol. in-4°.
Claudiani (Cl.) quæ extant, edit. Jo. Mat. Gesneri. Lipsiæ, 1759, 2 vol. in-8°.
Clementis Alexandrini opera, gr. et lat. edit. Potteri. Oxoniæ, 1715, 2 vol. in-fol.
Clerc (Daniel Le), histoire de la médecine. La Haye, 1729, in-4°.
Clerici (Joan.) ars critica. Amstelodami, 1712, 3 vol. in-8°.
Columella de re rustica, apud rei rusticæ scriptores, curante Jo. M. Gesnero. Lipsiæ, 1735, 2 vol. in-4°.
Coluthus de raptu Helenæ, gr. et lat. edit. Aug. Mar. Bandinii. Florentiæ, 1765, in-8°.
Combe (Carol.) nummorum veterum populorum et urbium, qui in museo G. Hunter asservantur, descript. Londini, 1782, in-4°.

Conti (abate) illustrazione del Parmenide di Platone. In Venezia, 1743, in-4°.

Corneille (Pierre), son théâtre. Paris, 1747, 6 vol. in-12.

Cornelii Nepotis vitæ illustrium virorum, edit. J. H. Boecleri. Trajecti ad Rhen. 1705, in-12.

Corsini (Eduardi) fasti attici. Florentiæ, 1744, 4 vol. in-4°.

— Dissertationes IV agonisticæ. Florentiæ, 1747, in-4°.

— Dissertatio de natali die Platonis, in volum. VI symbolarum litterariarum. Florent. 1749, 10 vol. in-8°.

— Notæ Græcorum, sive vocum et numerorum compendia quæ in æreis atque marmoreis Græcorum tabulis observantur. Florent. 1749, in-fol.

Cragius de republica Lacedæmoniorum. In thes. antiq. græcarum, tom. 5.

Crenius (Thomas) museum philologic. Lugd. Bat. 1699, in-12.

Croix (le baron de Sainte-), examen critique des anciens historiens d'Alexandre. Paris, 1775, in-4°.

— De l'état et du sort des colonies des anciens peuples. Philadelphie, 1779, in-8°.

Croze (La) thesaurus epistolicus. Lipsiæ, 1742, 2 vol. in-4°.

Cudworthi (Radulph.) systema intellectuale. Lugd. Bat. 1773, 2 vol. in-4°.

Cuperi (Gisb.) apotheosis vel consecratio Homeri. Amstelod. 1683, in-4°.

— Harpocrates. Ultrajecti, 1687, in-4°.

D.

Dacier (André), traduction des œuvres d'Hippocrate. Paris, 1697, 2 vol. in-12.

— La poétique d'Aristote, trad. avec des remarques. Paris, 1692, in-4°.

Dacier (madame), traduction des œuvres d'Homère. Paris, 1719, 6 vol. in-12.
— Traduction de Plutus et des Nuées d'Aristophane. Paris, 1684, in-12.
— Traduction d'Anacréon. Amsterdam, 1716, in-8°.
— Traduction des comédies de Térence. Rotterdam, 1717, 3 vol. in-8°.
Dale (Ant. van) de oraculis veterum dissertationes. Amstelodami, 1700, in-4°.
— Dissertationes IX antiquitatibus, quin et marmoribus illustrandis inservientes. Amstelodami, 1743, in-4°.
Demetrius Phalereus de elocutione, gr. et lat. Glasguæ, 1743, in-4°.
Demosthenis et Æschinis opera, gr. et lat. edente H. Wolfio. Francofurti, 1604, in-fol.
— Opera, gr. et lat. cum notis Joan. Taylor. Cantabrigiæ, 1748 et 1757, tom. 2 et 3 in-4°.
Description des principales pierres gravées du cabinet de M. le duc d'Orléans. Paris, 1780, 2 vol. in-fol.
Dicæarchi status Græciæ, gr. et lat. apud geographos minores. Oxoniæ, 1698, 4 vol. in-8°.
Dinarchus in Demosthenem, gr. apud oratores græcos, edit. H. Stephani. 1575, in-fol,
Diodori Siculi bibliotheca historica, gr. et lat. edit. Rhodomani. Hannoviæ, 1604, in-fol.
— Eadem historia, gr. et lat. edit. Petri Wesselingii. Amstelod. 1746, 2 vol. in-fol.
Diogenis Laertii vitæ illustrium philosophorum, gr. et lat. edente Egeid. Menagio. Amstelodami, 1692, 2 vol. in-4°.
Diomedis de oratione libri tres, apud grammaticæ lat. auctores, stud. Eliæ Putschii. Hannoviæ, 1605, in-4°.
Dionis Cassii historia romaua, gr. et lat. edit. Reimari. Hamburgi, 1750, 2 vol. in-fol.

Dionis Chrysostomi orationes, gr. et lat. edit. Is. Casauboni. Lutetiæ, 1604, in-fol.

Dionysii Halicarnassæi opera, gr. et lat. edit. Jo. Jac. Reisk. Lipsiæ, 1774, 6 vol. in-8°.

Dionysius Pergieta, gr. et lat. apud geographos minores græcos. Oxonii, 1698, 4 vol. in-8°.

Dodwel (Henr.) de veteribus Græcorum Romanorumque cyclis. Oxonii, 1701, in-4°.

— Annales Thucydidei et Xenophontei, ad calcem operis ejusdem de cyclis. Oxonii, 1710, in-4°.

Donati fragmenta de comœdia et tragœdia, apud Terentium, edit. Westerhovii. Hagæ-Comitis, 1726, 2 vol. in-4°.

D'Orville (*Voyez* Orville).

Dubos, réflexions sur la poésie et sur la peinture. Paris, 1740, 3 vol. in-12.

Duporti (Jac.) prælectiones in Theophr. characteres. Cantabrig. 1712, in-8°.

Dupuis, traduction du théâtre de Sophocle. Paris, 1777, 2 vol. in-12.

E.

Eisenchmidius de ponderibus et mensuris veterum. Argentorati, 1737, in-12.

Emmius (Ubo) Lacedæmona antiqua.

— De republica Carthaginensium, etc. in thes. antiquit. græcarum, t. 4.

Empirici (Sexti) opera, gr. et lat. edit. Fabricii. Lipsiæ, 1718, in-fol.

Epicteti enchiridion, gr. et lat. edit. Uptoni. Londini, 1741, 2 vol. in-4°.

Erasmi (Desid.) adagia. Parisiis, 1572, in-fol.

Eschenbachi (Andr. Christ.) epigenes de poesi Orph. in priscas orphicorum carminum memorias liber commentarius. Norimbergæ, 1702, in-4°.

Esprit des lois (*Voyez* Montesquieu).

Etymologicon magnum, gr. Venetiis, 1549, in-fol.

Euclidis introductio harmonica, gr. et lat. apud antiq. musicæ auct. edit. Meibomii. Amstelodami, 1652, 2 vol. in-4°.

Euripidis tragœdiæ, gr. et lat. edit. Barnesii. Cantabr. 1694, in-fol.

Eusebii Pamphili præparatio et demonstratio evang. gr. et lat. edit. Fr. Vigeri. Parisiis, 1628, 2 vol. in-fol.

— Thesaurus temporum, sive chronicon, gr. et lat. edit. Jos. Scaligeri. Amstelodami, 1658, in-fol.

Eustathii commentaria in Homerum gr. Romæ, 1542, 4 vol. in-fol.

— Commentaria ad Dionysium Periegetem, gr. apud geographos minores græcos, t. 4. Oxonii, 1698, 4 vol. in-8°.

F.

Fabri (Pet.) agonisticon, sive de re athletica. In thesauro antiquit. græcarum, t. 8.

Fabri (Tanaquilli) notæ in Luciani Timon. Parisiis, 1655, in-4°.

Fabricii (Jo. Alb.) bibliotheca græca. Hamburgi, 1708. 14 vol. in-4°.

Falconet, ses œuvres. Lausanne, 1781, 6 vol. in-8°.

Feithii (Everh.) antiquitates homericæ. Argentor. 1743, in-12.

Ferrarius (Octavius) de re vestiaria. In thesaur. antiq. roman. tom. 6.

Florus (Luc. Ann.) cum notis variorum. Amstelod. 1702, in-8°.

Folard (*Voyez* Polybe).

Fourmont (Est.), inscriptions manuscrites, à la bibliothéque du roi.

— Voyage manuscrit de l'Argolide.

Fréret, défense de la chronologie. Paris, 1758, in-4°.
— Observations manuscrites sur la condamnation de Socrate.
Frontini (Sexti Jul.) libri IV strategematicon, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1779, in-8°.

G.

Galeni (Claud.) opera, gr. Basileæ, 1538, 5 vol. in-fol.
Galiani architettura di Vitruvio. Napoli, 1758, in-fol.
Gassendi (Pet.) opera omnia. Lugduni, 1658, 6 vol. in-fol.
Gaudentii harmonica introductio, gr. et lat. apud antiquæ musicæ auctores, edit. Meibomii. Amstel. 1652, 2 vol. in-4°.
Gellius (*Voyez* Aulus-Gellius).
Gemini elementa astronomiæ, gr. et lat. apud Petavium de doctrina temporum, tom. 3. Antverpiæ, 1703, 3 vol. in-fol.
Geographiæ veteris scriptores græci minores, gr. et lat. edit. H. Dodwelli et Jo. Hudson. Oxoniæ, 1698, 4 vol. in-8°.
Geoponicorum de re rustica libri XX, gr. et lat. edit. Pet. Needham. Cantabrig. 1704, in-8°.
Gesneri (Conradi) histor. animalium. Tiguri, 1558, 4 vol. in-fol.
Goguet, de l'origine des lois, etc. Paris, 1758, 3 vol. in-4°.
Gourcy (l'abbé de), histoire philosophique et politique des lois de Lycurgue. Paris, 1768, in-8°.
Grævii (Jo. Georg.) thesaurus antiquitatum roman. Lugd. Bat. 1694, 12 vol. in-fol.
Granger, voyage en Égypte. Paris, 1745, in-12.
Gronovii (Jacobi) thesaurus antiquitatum græcarum. Lugd. Bat. 1697, 13 vol. in-fol.
Gruteri (Jani) inscriptiones antiq. curante Jo. Georg. Grævio. Amstelodami, 1707, 4 vol. in-fol.
Guilletière (La), Athènes ancienne et nouvelle. Paris, 1675, in-12.

Guilletière (La), Lacédémone ancienne et nouvelle. Paris, 1676, 2 vol. in-12.

Guischart (Charles), mémoires sur les Grecs et les Romains. Lyon, 1760, 2 vol. in-8°.

Gillius (Pet.) de topographia Constantinopoleos, in thes. antiquit. græcarum, t. 6.

Gyraldi (Lilii Greg.) opera omnia. Lugd. Bat. 1696, 2 vol. in-fol.

H.

Harpocrationis lexicon, gr. et lat. cum notis Mausaci et H. Valesii. Lugd. Bat. 1683, in-4°.

Heliodori Æthiopica, gr. et lat. edit. Jo. Bourdelotii. Parisiis, 1619, in-8°.

Hephæstionis Alexandrini enchiridion. de metris, gr. edit. J. Corn. de Paw. Traj. ad Rhen. 1726, in-4°.

Heraclides Ponticus de politiis, gr. et lat. in thesaur. antiquit. græc. tom. 6.

Heraldi animadversiones in jus atticum. Parisiis, 1560, in-fol.

Hermogenis ars oratoria, gr. apud antiquos rhetores græcos. Venetiis, Aldus, 1508, 2 vol. in-fol.

— Ars oratoria, gr. edit. Franc. Porti. 1570, in-8°.

— Ars oratoria, gr. et lat. edit. Gasp. Laurentii. Colon. Allobrog. 1614, in-8°.

Herodiani historiarum libri VIII, gr. et lat. Edimb. 1724, in-8°.

Herodoti historiarum libri IX, gr. et lat. edit. Pet. Wesselingii. Amstelodami, 1763, in-fol.

Hesiodi opera, gr. et lat. cum scholiis Procli, Mosch. etc. edit. Hensii. 1603, in-4°.

Hesychii lexicon, gr. edit. Alberti. Lugd. Bat. 1746, 2 vol. in-fol.

Hesychii Milesii opuscula, gr. et lat. edente Meursio. Lugd. Bat. 1613, in-12.

Hierocli commentarius in aurea carmina Pythag. gr. et lat. edit. Needham. Cantabrig. 1709, in-8°.

Hippocratis opera, gr. et lat. cum notis varior. curante Jo. Ant. vander Linden. Lugd. Bat. 1665, 2 vol. in-8°.

Historiæ Augustæ scriptores, cum notis Cl. Salmasii et Is. Casauboni. Parisiis, 1620, in-fol.

Historiæ poeticæ scriptores, gr. et lat. edit. Th. Gale. Parisiis, 1675, in-8°.

Homeri opera, gr. et lat. edit. Barnesii. Cantabrigiæ, 1711, 2 vol. in-4°.

Horatii Flacci (Q.) carmina, edit. Gesneri. Lipsiæ, 1752, in-8°.

Hori Apollinis hieroglyphica, gr. et lat. edit. Dan. Hoeschelii. Aug. Vindel. 1595, in-4°.

Huetii (Pet. Dan.) Alnetanæ quæstiones. Parisiis, 1690, in-4°.

Hume, discours politiques. Paris, 1754, 2 vol. in-12.

Hunter (G.) descriptio nummorum veterum populorum et urbium, qui in museo ejus asservantur. Londini, 1782, in-4°.

Hyde (Th.) de ludis orientalibus. Oxonii, 1694, 2 vol. in-8°.

Hygini fabulæ, apud auctores mythographos latinos, edit. Aug. van Staveren. Lugd. Bat. 1742, in-4°.

J.

Jablonski (Paul. Ernest.) Pantheon Ægyptior. Francofurti, 1750, 3 vol. in-8°.

Jamblichi de mysteriis liber, gr. et lat. edit. Th. Gale. Oxonii, 1678, in-fol.

— De vita pythagorica liber, gr. et lat. cum notis Ludolp. Kusteri : accedit Porphyrius de vita Pythagoræ, gr. et lat. cum notis L. Holstenii et Conr. Rittershusii. Amstelodami, 1707, in-4°.

Josephi (Flavii) opera omnia, gr. et lat. edit. Sig. Havercampi. Amstelodami, 1726, 2 vol. in-fol.

Isæi orationes, gr. apud oratores veteres græcos, edit. H. Stephani. 1575, in-fol.

Isocratis opera, gr. et lat. cum notis Guil. Battie. Londini, 1749, 2 vol. in-8°.

Juliani imperatoris opera, gr. et lat. edit. Ezech. Spanhemii. Lipsiæ, 1696, in-fol.

Junius de pictura veterum. Roterdami, 1694, in-fol.

Justini histor. cum notis variorum, cura Abr. Gronovii. Lugd. Bat. 1760, in-8°.

Justini martyris (sancti) opera omnia, gr. et lat. stud. monachorum ordinis S. Benedicti. Parisiis, 1742, in-fol.

Juvenalis (Dec. Jun.) et Auli Persii Flacci satyræ, cum notis Merici Casauboni. Lugd. Bat. 1695, in-4°.

K.

Kirchmannus de funeribus Roman. Lugd. Bat. 1672, in-12.

L.

Lactantii Firmiani (L. C.) opera, stud. Nic. Lenglet du Fresnoy. Parisiis, 1748, 2 vol. in-4°.

Lalande, astronomie. Paris, 1771, 4 vol. in-4°.

Lampridius in Alexandrum Severum, apud hist. Aug. scriptores, edit. Casauboni. Parisiis, 1620, in-fol.

Larcher, histoire d'Hérodote, traduite du grec. Paris, 1786, 7 vol. in-8°.

— Supplément à la philosophie de l'hist. Amst. 1769, in-8°.

Le Roi (*Voyez* Roi.)

Lesbonax in Protrept. apud oratores græcos, edit. H. Stephani, 1575, in-fol.

Libanii præludia oratoria et declamationes, gr. et lat. edit. Fed. Morelli. Parisiis, 1606, 2 vol. in-fol.

Livii (Titi) historiæ, cum notis Joan. Bapt. Ludov. Crevier. Parisiis, 1735, 6 vol. in-4°.

Lomeyerus de lustrationibus veterum gentilium. Ultrajecti, 1681, in-4°.

Longi pastoralia de Daphnide et Chloe, gr. et lat. edit. Jungermani. Hannoviæ, 1605, in-8°.

Longinus de sublimitate, gr. et lat. edit. Tollii. Traj. ad Rhen. 1694, in-4°.

Lucani (M. Ann.) pharsalia, edit. Fr. Oudendorpii. Lugd. Bat. 1728, in-4°.

Lucas (Paul), voyage de la Haute-Égypte. Rouen, 1719, 3 vol. in-12.

Luciani opera, gr. et lat. edit. Tib. Hemsterhuisii et Reitzii. Amstelodami, 1743, 4 vol. in-4°.

Lucretii Cari (Titi) de rerum natura libri VI, edit. Sig. Havercampi. Lugd. Bat. 1725, 2 vol. in-4°.

Luzerne (le comte de La), traduction de l'expédition de Cyrus. Paris, 1778, 2 vol. in-12.

Lycurgi orationes, gr. et lat. apud oratores græcos, edit. H. Stephani. 1575, in-fol.

Lysiæ orationes, gr. et lat. cum notis Jo. Taylor et Jer. Marklandi. Londini, 1739, in-4°.

M.

Macrobii opera, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1670, in-8°.

Maittaire græcæ linguæ dialecti. Londini, 1706, in-8°.

Marcelli vita Thucydidis. *Vide* in operibus Thucydidis, edit. Dukeri. Amstelodami, 1731, in-fol.

Mariette (P. J.), traité des pierres gravées. Paris, 1750, 2 vol. in-fol.

Marklandi notæ in Euripidis drama Supplices mulieres. Londini, 1763, in-4°.

Marmontel, poétique française. Paris, 1763, 2 vol. in-8°.

Marmor Sandvicense; cum commentariis et notis Joan. Taylor. Cantabrigiæ, 1743, in-4°.

Marmora Oxoniensia, gr. et lat. edit. Mich. Maittaire. Londini, 1732, in-fol.

Marsham chronicus canon. Londini, 1672, in-fol.

Martialis epigrammata, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1670, in-8°.

Mathon de La Cour, dissertation sur la décadence des lois de Lycurgue. Lyon, 1767, in-8°.

Maximi Tyrii dissert. gr. et lat. edente Marklando. Londini, 1740, in-8°.

Maximus Victorinus de re grammatica, apud grammat. lat. auct. stud. El. Putschii. Hannoviæ, 1605, in-4°.

Meibomii (Marci) antiquæ musicæ auctores, gr. et lat. Amstelodami, 1652, 2 vol. in-4°.

Mela (*Voyez* Pomponius-Mela).

Mémoires de l'académie royale des inscriptions et belles-lettres. Paris, 1717, 43 vol. in-4°.

Mémoires de l'académie royale des sciences. Paris, 1733, in-4°.

Menagii historia mulierum philosopharum. Lugduni, 1690, in-12.

Menetrier (Claudii) symbolicæ Dianæ Ephesiæ stat. expositio, in thes. ant. græc. tom. 7.

Meursii bibliotheca græca et attica, in thesauro antiq. græc. tom. 10.

— Creta, Cyprus, Rhodus, sive de harum insularum rebus et antiquitatibus comment. posth. Amstelod. 1675, in-4°.

— De archontibus Atheniensium, et alia opera. *Vide* passìm in thesauro græc. antiquitatum Jac. Gronovii.

Mézìria, comment. sur les épîtres d'Ovide. La Haye, 1716, 2 vol. in-8°.

Minucii Felicis (Marc) Octavius, cum præfatione D. Jo. Aug. Ernesti. Longossol. 1760, in-8°.

Montaigne (Michel de), ses essais. Londres, 1754, 10 vol. in-12.

Montesquieu, ses œuvres. Amsterdam, 1758, 3 vol. in-4°.

Montfaucon (Dom Bernard de), l'antiquité expliquée. Paris, 1719, 15 vol. in-fol.

Montucla, histoire des mathématiques. Paris, 1758, 2 vol. in-4°.

Mosheim, notæ in syst. intellect. Cudworthi. Lugd. Bat. 1773, 2 vol. in-4°.

Motte (La), ses fables. Paris, 1719, in-4°.

Mouceaux (des), ses voyages, à la suite de ceux de Corn. Le Bruyn. Rouen, 1725, 5 vol. in-4°.

Mourgues, plan théologique du pythagorisme. Paris, 1712, 2 vol. in-8°.

Musæi de Hero et Leandro carmen, gr. et lat. edit. Mat. Rover. Lugd. Bat. 1737, in-8°.

Musicæ antiquæ auctores, gr. et lat. edit. Meibomii. Amstelod. 1652, 2 vol. in-4°.

N.

Nicandri theriaca, etc. gr. apud poetas heroicos græcos, edit. Henr. Stephani, 1566, in-fol.

Nicomachi harmonices manuale, gr. et lat. apud antiq. musicæ auct. edit. Meibomii. Amstelodami, 1652, 2 vol. in-4°.

Nointel marmora in Museo acad. reg. inscriptionum.

— Ses dessins conservés à la bibliothèque du roi, au cabinet des estampes.

Nonni Dionysiaca, gr. et lat. edit. Scaligeri. Hannov. 1610, in-8°.

Norden, voyage d'Égypte et de Nubie. Copenhague, 1755, 2 vol. in-fol.

Novum testamentum. Parisiis, 1649, 2 vol. in-12.

O.

Ocellus Lucanus et Timée de Locres, en grec et en français, par l'abbé Batteux. Paris, 1768, 2 vol. in-8°.

Olivier (Cl. Math.), histoire de Philippe, roi de Macédoine. Paris, 1740, 2 vol. in-12.

Onosandri Strategicus, sive de imperatoris institutione, cum notis Jo. à Chokier, gr. et lat. Romæ, 1610, in-4°.

Oppianus de venatione et piscatu, gr. et lat. edit. Jo. Gott. Schneider. Argentorati, 1776, in-8°.

Opuscula mythologica, gr. et lat. cum notis variorum. Amstelodami, 1688, in-8°.

Oratores græci, gr. edente H. Stephano, 1575, in-fol.

Origenis opera omnia, gr. et lat. stud. Dom. Car. de La Rue. Parisiis, 1732, 4 vol. in-fol.

Orosii (P.) historiæ, edit. Havercampi. Lugd. Bat. 1767, in-4°.

Orville (Jac. Phil. d') Sicula. Amstelodami, 1764, in-fol.

Ovidii Nasonis (Pub.) opera, edit. Pet. Burmanni. 1727, 4 vol. in-4°.

P.

Paciaudi de athletarum saltatione commentarius. Romæ, 1756, in-4°.

— Monumenta peloponnesia. Romæ, 1761, 2 vol. in-4°.

Palæphatus de incredibilibus, gr. et lat. in opusculis mythologicis, cum notis varior. Amstelod. 1688, in-8°.

Palladius de re rustica apud rei rusticæ scriptores, edit. Gesneri. Lipsiæ, 1735, 2 vol. in-4°.

Palmerii exercitationes in auctores græcos. Traj. ad Rhen. 1694, in-4°.

— Græcia antiqua. Lugd. Bat. 1678, in-4°.

Parker (Samuel) disputationes de Deo et providentia divina. Londini, 1678, in-4°.

Parthenii erotica, gr. et lat. apud histor. poet. script. Parisiis, 1675, in-8°.

Pastoret, dissertation sur les lois des Rhodiens. Paris, 1784, in-8°.

Patricii (Franc.) discussiones peripateticæ. Basileæ, 1581, 2 vol. in-fol.

Pausaniæ Græciæ descriptio, gr. et lat. edit. Kuhnii. Lipsiæ, 1696, in-fol.

Paw (de), recherches philosoph. sur les Égyptiens. Berlin, 1773, 2 vol. in-12.

Perrault, traduction de Vitruve. Paris, 1684, in-fol.

Petavius de doctrina temporum. Antverpiæ, 1703, 3 vol. in-fol.

Petiti (Samuelis) leges atticæ. Parisiis, 1635, in-fol.

— Miscellanea, in quibus varia veterum script. loca emendantur et illustrantur. Parisiis, 1630, in-4°.

Petronii Arbitri (Titi) satyricon, cum notis variorum. Amstelodami, 1669, in-8°.

Philonis Judæi opera, gr. et lat. edit. Dav. Hoeschelii. Lutet. Parisior. 1640, in-fol.

Philostratorum opera omnia, gr. et lat. edit. G. Olearii. Lipsiæ, 1709, in-fol.

Phlegon Trallianus de rebus mirabilibus, gr. et lat. in thes. antiquit. græcarum, tom. 8, p. 2690.

Phocylidis poemata admonitoria, gr. et lat. apud poetas minores græcos, edit. Rad. Wintertoni. Cantabrig. 1684, in-8°.

Photii bibliotheca, gr. et lat. cum notis D. Hoeschelii. Rothomagi, 1653, in-fol.

Phrynichi eclogæ nominum et verborum atticorum, edit. Jo. Corn. de Paw. Traj. ad Rhen. 1739, in-4°.

Phurnutus de natura deorum, gr. et lat. in opusculis mythologicis. Amstelod. 1688, in-8°.

Pietro della Valle. (*Voyez* Valle).

Piles (de), cours de peinture par principes. Paris, 1708, in-12.

Pindari opera, græcè, cum latina versione nova et comment. Erasmi Schmidii; accesserunt fragmenta aliquot, etc. Vitebergæ, 1616, in-4°.

— Opera, gr. et lat. cum scholiis græc. et notis, curâ R. West et Rob. Welsted; unà cum versione lyrico carmine Nic. Sudorii. Oxonii, 1697, in-fol.

Pitture antiche d'Ercolano. Napoli, 1757, 9 vol. in-fol.

Platonis opera omnia, gr. et lat. edit. Serrani. 1578, 3 vol. in-fol.

Plauti comœdiæ, cum notis Lambini. Parisiis, 1576, in-fol.

Plinii historia naturalis, cum notis Harduini. Parisiis, 1723, 3 vol. in-fol.

— Epistolæ, ex recensione P. Dan. Longonii. Amstelodami, 1734, in-4°.

Plutarchi opera omnia, gr. et lat. edit. Rualdi. Parisiis, 1624, 2 vol. in-fol.

Pococke's description of the East, etc. London, 1743, 3 vol. in-fol.

Poleni (marchese Giovanni). *Voyez* Saggi di dissertaz. academiche di Cortona. In Roma, 1742, 6 vol. in-4°.

Pollucis (Julii) Onomasticon, gr. et lat. edit. Hemsterhuis. Amstelodami, 1706, 2 vol. in-fol.

Polyæni strategemata, gr. et lat. cum notis variorum. Lugd. Bat. 1691, in-8°.

Polybe, traduit en français par dom Vinc. Thuillier, avec les notes de Folard. Paris, 1727, 6 vol. in-4°.

Polybii historiæ, gr. et lat. ex recens. Is. Casauboni. Parisiis, 1609 vel 1619, in-fol.

— Diodori Sic. etc. excerpta, gr. et lat. edente H. Valesio. Parisiis, 1634, in-4°.

Pompeius Festus de verborum significatione. Amstelod. 1700, in-4°.

Pompignan (Le Franc de), traduction d'Eschyle. Paris, 1770, in-8°.

Pomponius Mela de situ orbis, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1722, in-8°.

Porchacchi (Thomaso) l'isole più famose del mondo. In Padova, 1620, in-fol.

Porphyrius de abstinentia, gr. et lat. cum notis Jac. Rhoer, edit. Jac. Reiske. Traj. ad Rhen. 1767, in-4°.

— De vita Pythagoræ. *Voyez* Jamblichus de vita Pythag. Amstelodami, 1707, in-4°.

Potteri archæologia græca. Lugd. Bat. 1702, in-fol.

Proclus in Timæum, græcè. Basileæ, 1534, in-fol.

— In rempublicam Platonis. Ibidem.

Procopii historiæ, gr. et lat. Parisiis, 1662, 2 vol. in-fol.

Prodromus (*Voyez* Theodorus Prodromus).

Propertii (Aurel.) elegiarum libri IV, ex castigatione Jani Broukhusii. Amstelodami, 1727, in-4°.

Ptolomæi (Claudii) magnæ constructionis libri XIII. Basileæ, 1538, in-fol.

Pythagoræ aurea carmina, gr. et lat. apud poetas minores græcos, edit. Rad. Wintertoni. Cantabrigiæ, 1684, in-8°.

Q.

Quinti Curtii hist. cum notis H. Snakenburgii. Delphis, 1724, 2 vol. in-4°.

Quintiliani institutiones oratoriæ, edit. Cl. Capperonerii. Parisiis, 1725, in-fol.

R.

Reimmannus (Joan. Frid.) historia universalis atheismi. Hildes, 1725, in-8°.

Reineccii (Reineiri) historia Julia. Helmestadii, 1594, 8 vol. in-fol.

Rhetores græci. Venetiis, apud Aldum, 1508, 2 vol. in-fol.

Riccioli Almagestum. Bononiæ, 1651, 2 vol. in-fol.

Roi (Le), ruines de la Grèce. Paris, 1758 et 1770, in-4°.

Rousseau (J. J.), dictionnaire de musique. Paris, 1768, in-4°.

Roussier (l'abbé), mémoire sur la musique des anciens. Paris, 1770, in-4°.

Rusticæ (Rei) scriptores, curante Mat. Gesnero. Lipsiæ, 1735, 2 vol. in-4°.

S.

Sainte-Croix (*Voyez* Croix).

Salmatii Plinianæ exercitationes in Solinum. Parisiis, 1629, 2 vol. in-fol.

— Ad Diod. aras. in museo philologico Th. Crenii. Lugd. Bat. 1700, in-12.

Sapphûs poetriæ lesbiæ fragmenta, gr. et lat. edente Jo. Ch. Volfio. Hamburgi, 1733, in-4°.

Scaliger de emendatione temporum. Genevæ, 1629, in-fol.

Schefferus (Joan.) de militia navali veterum libri IV, accessit dissertatio de varietate navium. Upsaliæ, 1654, in-4°.

Schelhornii (Jo. Georg.) amœnitates litterariæ. Francofurti, 1730, 12 vol. in-8°.

Scylacis Periplus, gr. et lat. apud geographos minores. Oxonii, 1698, 4 vol. in-8°.

Scymni Chii orbis descriptio, gr. et lat. apud geogr. minor. Oxonii, 1698, 4 vol. in-8°.

Seldenus de diis Syris, edit. M. And. Beyeri. Amstel. 1680, in-12.

Senecæ philosophi (Luc. Ann.) opera, cum notis variorum. Amstelodami, 1672, 3 vol. in-8°.

Senecæ tragici tragœdiæ, cum notis variorum. Amstel. 1662, in-8°.

Sextus Empiricus (*Voyez* Empiricus).

Sicard, mémoires des missions du Levant. Paris, 1715, 9 vol. in-12.

Sigonius de republica Atheniensium, in thes. antiquit. græcar. tom. 5.

Simplicii comment. in IV Aristotelis libros de cœlo, gr. Venetiis, in ædib. Aldi, 1526, in-fol.

— Comment. in Epictetum, gr. et lat. Lugd. Bat. 1640, in-4°.

Socratis, Antisthenis et aliorum epistolæ, gr. et lat. edit. L. Allatii. Parisiis, 1637, in-4°.

Solinus (Caïus Jul.) Polyhistor, cum notis Salmasii. Parisiis, 1629, 2 vol. in-fol.

Sopatris rhetoris quæstiones, apud rhetores græcos. Venetiis, apud Aldum, 1508, 2 vol. in-fol.

Sophoclis tragediæ, gr. et lat. edit. Th. Johnson. Londini, 1746, 3 vol. in-8°.

Sorani vita Hippocratis, in operibus Hippocratis, edit. vander Linden, tom. 2. Lugd. Bat. 1665, 2 vol. in-8°.

Sozomeni (Hermiæ) scholastici historia ecclesiastica, edit. Henr. Valesii, gr. et lat. Parisiis, 1686, in-fol.

Spanheim de præsentia et usu numismatum antiquor. Londini, 1706, 2 vol. in-fol.

Spon, voyag. de Grèce. La Haye, 1724, 2 vol. in-12.

Statii opera, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1671, in-8°.

Stephanus de urbibus, gr. et lat. edit. Th. de Pinedo. Amstelodami, 1678, in-fol.

Stobæi sententiæ et eclogæ, gr. et lat. Aureliæ Allobrog. 1609, in-fol.

Stosch, pierres antiques gravées. Amsterdam, 1724, in-fol.

Strabonis geogr. gr. et lat. edit. Casauboni. Parisiis, 1620, in-fol.

Stuart, the antiquities of Atens. London, 1761, in-fol.

Suetonii Tranquilli (Caii) opera, edit. Sam. Pitisci. Leovardiæ, 1714, 2 vol. in-4°.

Suidæ lexicon, gr. et lat. ex recensione Lud. Kusteri. Cantabrigiæ, 1705, 3 vol. in-fol.

Syncelli chronographia, gr. et lat. edit. Goar. Parisiis, 1652, in-fol.

Synesii Cyrenæi episcopi opera, gr. et lat. Parisiis, 1612, in-fol.

T.

Taciti (C. Corn.) historiæ, edit. Gabr. Brotier. Parisiis, 1771, 4 vol. in-4°.

Tartini trattato di musica. In Padova, 1754, in-4°.

Tatiani oratio ad Græcos, gr. et lat. edit. Wilh. Worth. Oxoniæ, 1700, in-8°.

Taylor notæ in marmor. Sandvicense. Cantabrig. 1743, in-4°.

Terentii (Pub.) comœdiæ, cum notis Westerhovii. Hagæ-Comitis, 1726, 2 vol. in-4°.

Themistii orationes, gr. et lat. cum notis Dionys. Petavii, edit. Jo. Harduini. Parisiis, 1684, in-fol.

Theocriti, Moschi, Bionis et Simmii quæ extant, gr. et lat. stud. et operâ Dan. Heinsii. 1604, in-4°.

Theodori Prodromi de Rhodantes et Dosiclis amoribus libri IX, gr. et lat. interprete Gaulmino. Parisiis, 1625, in-8°.

Theognidis et Phocylidis sententiæ, gr. et lat. Ultraj. 1651, in-18.

Theonis Smyrnæi, eorum quæ in mathematicis ad Platonis lectionem utilia sunt, expositio, gr. et lat. cum notis Is. Bulialdi. Lut. Parisior. 1644, in-4°.

Theonis Smyrnæi scholia ad Arati phænomena et prognostica, gr. Parisiis, 1559, in-4°.

Theonis sophistæ exercitationes, gr. et lat. ex recens. Joach. Camerarii. Basileæ, 1541, in-8°.

Theophili episc. antiocheni libri III ad Autolycum, gr. et lat. edit. Jo. Ch. Wolfii. Hamburgi, 1724, in-8°.

Theophrasti Eresii characteres, gr. et lat. cum notis variorum et Duporti. Cantabrigiæ, 1712, in-8°.

Theophrasti opera omnia, in quibus, de causis plantarum, de lapidibus, etc. gr. et lat. edit. Dan. Heinsii. Lugd. Bat. 1613, in-fol.

— Historia plantarum, gr. et lat. edit. Jo. Bodæi à Stapel. Amstelod. 1644, in-fol.

Thomassin (le P. L.), méthode d'étudier et d'enseigner la philosophie. Paris, 1685, in-8°.

— Méthode d'étudier et d'enseigner les lettres humaines. Paris, 1681, 3 vol. in-8°.

Thucydidis opera, gr. et lat. edit. Dukeri. Amstelod. 1731, in-fol.

Tournefort (Jos. Pitton), voyage au Levant. Paris, 1717, 2 vol. in-4°.

Turnebii (Adriani) adversaria. Aureliopoli, 1604, in-4°.

V.

VALERIUS MAXIMUS, edit. Torenii. Leidæ, 1726, in-4°.

Valesii (Henr.) excerpta ex Polybio, Diodoro Sic. etc. gr. et lat. Parisiis, 1634, in-4°.

Valesius in Maussac. (*Voyez* Harpocrationis lexicon.)

Valle (Pietro della) viaggi in Turchia, Persia, etc. In Roma, 1658, 3 vol. in-4°.

Van Dale (*Voyez* Dale).

Varro (M. Terentius) de re rustica, apud rei rusticæ scriptores. Lipsiæ, 1735, 2 vol. in-4°.

Varronis opera quæ supersunt. Parisiis, 1581, in-8°.
Ubbo Emmius (*Voyez* Emmius).
Velleius Paterculus, cum notis variorum. Roterodami, 1756, in-8°.
Virgilii Maronis (Publ.) opera, cum notis P. Masvicii. Leovardiæ, 1717, 2 vol. in-4°.
Vitruvius (M.) de architectura, edit. Jo. de Laet. Amstelodami, 1643, in-fol.
Vopiscus (Flavius) apud scriptores hist. Augustæ, cum notis Cl. Salmasii. Parisiis, 1620, in-fol.
Vossii (Gerard. Joan.) de historicis græcis libri quatuor. Lugd. Bat. 1650, in-4°.
— De artis poeticæ natura et constitutione liber. Amstelod. 1647, in-4°.
— Poeticarum institutionum libri tres. Amstelod. 1647, in-4°.

W.

Walckenaer diatribe in Euripidis deperditorum dramatum reliquias. Lugd. Bat. 1767, in-4°.
Warburton, dissertations sur l'union de la religion, etc. Londres, 1742, 2 vol. in-12.
Wheler, a journey into Greece. London, 1682, in-fol.
— Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant. Amsterd. 1689, 2 vol. in-12.
Winckelmann, descript. des pierres gravées de Stosch. Florence, 1760, in-4°.
— Hist. de l'art chez les anciens. Leipsik, 1781, 3 vol. in-4°.
— Recueil de ses lettres. Paris, 1781, 2 vol. in-8°.
— Monumenti antichi inediti. Roma, 1767, 2 vol. in-fol.
Wood, an essay on the original genius of Homer. London, 1775, in-4°.

X.

Xenophontis opera, gr. et lat. edit. Joan. Leunclavii. Lut. Parisior. 1625, in-fol.

Z.

Zenobii centuriæ proverbiorum. (*Voyez* Adagia.)
Zozimi historiæ, gr. et lat. apud romanæ hist. script. græc. min. stud. Frid. Sylburgii. Francofurti, 1590, in-fol.

FIN DE L'INDEX DES AUTEURS.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE VOYAGE D'ANACHARSIS ET DANS LES NOTES.

Les chiffres romains indiquent le tome, et les chiffres arabes la page.

A.

ABARIS de Scythie, célèbre devin. II, 357.

Abas, Spartiate, devin dans la flotte de Lysander, avait une statue à Delphes. II, 375.

Abdère, ville grecque en Thrace, sur la côte de la mer Égée, patrie de Démocrite, de Protagoras et d'Anaxarque. VI, 176. (Ruines appelées *Polystilo*, sur le cap Baloustra.)

Abeilles du mont Hymette. I, 12. II, 130, 132. — La mère abeille. V, 14, 468.

Abradate et Panthée. Leur histoire et leur mort. IV, 11.

Abydos, ville grecque dans l'Asie mineure, sur le bord de l'Hellespont. (*Nagara*, village et ruines.) II, 46.

Académie, jardin proche d'Athènes, où se trouvait un gymnase. C'était communément dans les allées de ce jardin que Platon donnait ses leçons. II, 108, 118.

Académus, citoyen d'Athènes, qui avait autrefois possédé le jardin de l'académie. II, 108.

Acanthe, ville de la Chalcidique (*Hierisos*, ville). II, 379.

Acarnanie, province de la Grèce (*Xero-Mero*, contrée). Les peuples qui l'habitaient, quoique d'origine différente, étaient liés par une confédération générale. III, 350.

Accens, inhérens à chaque mot de la langue grecque, formaient une espèce de mélodie. III, 19.

Accusateur. A Athènes, dans les délits qui intéressaient le gouvernement, chaque citoyen pouvait se porter pour accusateur. II, 296.

Accusations et Procédures parmi les Athéniens. II, 296.

Achaïe, province du Péloponèse (partie septentrionale de la Morée) autrefois habitée par les Ioniens. III, 395.

Acharnes, bourg de l'Attique, à soixante stades d'Athènes. (*Menidi*, village.) V, 7.

Achéens, peuples de Thessalie. III, 401.

Achéloüs, fleuve entre l'Acarnanie et l'Étolie. (*Aspro-Potamo*, ou fleuve Blanc.) III, 351.

Achéron, fleuve d'Epire (rivière qui se jette dans le port *Glykis*). III, 338.

Achéus, poëte distingué dans le drame satirique. VI, 57.

Achille, fils de Pélée. I, 16. — Sa statue équestre à Delphes. II, 377. — Son temple, dans l'Arcadie, toujours fermé. IV, 253.

Acron, médecin d'Agrigente, purifie l'air pendant la peste d'Athènes. (*Voyez* Hippocrate.) I, 294.

Acrostiche, sorte de poésie en usage parmi les Grecs. VII, 56. (*Voyez* Griphes.)

Acrisius, roi d'Argos. Quelques auteurs lui attribuent l'institution de la diète des Amphictyons. III, 294. — Débris d'un palais souterrain où il avait enfermé, dit-on, sa fille Danaé. IV, 287.

Acteurs. Les mêmes jouaient quelquefois dans la tragédie et dans la comédie. (*Voyez* Théâtre.) VI, 68.

Acusilaüs d'Argos, un des plus anciens historiens grecs. Jugement sur ses ouvrages. V, 360.

Adimante, chef des Corinthiens au combat de Salamine. I, 204.

Adimante, frère de Platon. V, 140.

Admète, fille du roi Eurysthée, prêtresse du temple de Junon à Argos. IV, 297.

Administration. C'est une grande imposture de s'en mêler sans en avoir le talent. V, 404. — Connaissances nécessaires à celui qui en est chargé. III, 52.

Adranum, ville grecque en Sicile (*Aderno*, bourg), près de laquelle Timoléon remporta sa première victoire sur les oppresseurs de Syracuse. V, 282.

Adraste, roi d'Argos, chef dans la première guerre de Thèbes. I, 33.

Adriatique (mer.) Voyez *Mer.*

Adultère. Comment puni à Athènes. II, 323. — Chez les habitans de Gortyne en Crète. VI, 213. — Long-temps inconnu à Sparte. IV, 198.

Æetès, roi de Colchos, père de Médée; ses trésors. I, 16.

Ægalée ou Égalée, montagne de la Messénie. IV, 22.

Ægos-Potamos, petite rivière de la Chersonèse de Thrace (rivière d'*Indgir-Liman*). Lysander remporta une célèbre victoire près de son embouchure. II, 46.

Ænos, ville grecque en Thrace sur la côte de la mer Égée. (*Eno*, ville.) VI, 168.

Afrique. (Voyez *Libye*.)

Agamède, architecte et frère de Trophonius. Diverses opinions sur le genre de sa mort. III, 259.

Agamemnon, fils d'Atrée, roi de Mycènes et d'Argos. I, 37. — Déclaré chef des princes grecs conjurés contre Troie, 38. — Sa mort, 45.

Aganippe, fontaine en Béotie, consacrée aux Muses. III, 255.

Agatharcus, architecte contemporain d'Eschyle, conçut la première idée des décorations théâtrales. VI, 84.

Agathon, auteur dramatique, ami d'Euripide. Sa belle maxime sur les rois. VI, 25. — Hasarde le premier des sujets feints, 42.

Agéladas, d'Argos, célèbre statuaire; monumens de son art à Delphes. II, 377; IV, 26, 291.

Agésilas, roi de Lacédémone IV, 250. — Passe en Asie; bat les généraux d'Artaxerxès. II, 13. — Agé de quatre-vingts ans, il va en Égypte au secours de Tachos, 414. — Se déclare ensuite pour Nectanèbe; l'affermit sur le trône, et meurt en Libye, 416. — Ses talens, ses vertus, son caractère, son amour excessif pour la gloire. II, 17.

Aglaüs de Psophis, déclaré le plus heureux des hommes par l'oracle de Delphes. IV, 271.

Agoraerite, sculpteur, élève de Phidias. V, 30; VI, 343.

Agriculture. (Voyez *Attique*.)

Agrigente, ville grecque en Sicile (*Girgenti*). VI, 203. — Patrie de l'astronome Méton. V, 293. — Son temple de Jupiter. II, 223.

Ajax de Salamine, un des chefs de la guerre de Troie. I, 38, 42. — Son tombeau dans la Troade, sur le bord de l'Hellespont. (*In-Tépé*, tertre.) II, 46.

Ajax, roi des Locriens, périt avec sa flotte au retour de Troie. I, 44.

Aïdonée, roi des Molosses en Épire, retient Thésée prisonnier, et fait périr Pirithoüs. I, 27.

Alcamène, sculpteur. I, 330 et 335.

Alcée, excellent poëte lyrique de Lesbos, aima Sapho, et n'en fut pas aimé. II, 60.

Alcibiade, célèbre Athénien. Précis de sa vie. I, 299-326. — Fait résoudre la guerre contre la Sicile; est nommé général avec Nicias et Lamachus, 305. — Ses succès en Sicile; sommé de revenir à Athènes, se retire dans le Péloponèse, 310. — Donne des conseils aux Lacédémoniens contre Athènes; fait déclarer en leur faveur plusieurs villes de l'Asie mineure, 316. — Se réconcilie avec les Athéniens, et force les Lacédémoniens à demander la paix; revient triomphant à Athènes; se remet en mer; sa flotte reçoit un échec; on lui ôte le commandement, 317. — Il est mis à mort par ordre du satrape Pharnabaze, 321.

Alcman, poëte lyrique. IV, 185.

Alcméon, fils d'Amphiaraüs, et meurtrier de sa mère Ériphyle; son tombeau. IV, 271.

Alcméonides (les), maison puissante d'Athènes. I, 130.

Alétas, descendant d'Hercule, obtient le royaume de Corinthe; durée du règne de sa maison. III, 375.

Alévas, roi de Thessalie, accueille le poëte Simonide. VI, 328.

Alexamène, philosophe, auteur de dialogues antérieurs à ceux de Platon. III, 135.

Alexandre Ier, roi de Macédoine, pendant la guerre des Perses, avertit les Grecs, placés à la vallée de Tempé, du danger de leur position. I, 182. — Porte, de la part de Mardonius, des propositions de paix aux Athéniens, 218. — A Platée, il avertit secrètement Aristide du dessein de Mardonius, 230. — Sa statue à Delphes. II, 378.

Alexandre-le-Grand, âgé de dix-huit ans, combat avec beaucoup de valeur à la bataille de Chéronée; il vient, de la part de son père Philippe, proposer un traité de paix aux Athéniens. Son portrait. VII, 88 et suiv.

Alexandre, tyran de Phères; ses vices, ses cruautés; est tué par les frères de sa femme Thébé. III, 317 et suiv.

Alpénus, bourg de la Locride, à la tête du détroit des Thermopyles. I, 187.

Alphée, fleuve du Péloponèse dans l'Élide (*Rophia*, rivière.) III, 414.

Alphée et Aréthuse. III, 441.

Altis, bois sacré auprès d'Olympie, où se trouvaient le temple de Jupiter, celui de Junon, et d'autres édifices remarquables. III, 415.

Alyatte, roi de Lydie; son offrande au temple de Delphes. II, 384.

Amasis, roi d'Égypte; ses avis à Polycrate, tyran de Samos. VI, 258.

Amazones (les), vaincues par Thésée. I, 26.

Ambracie, ville d'Epire. (Ruines à quelque distance à l'ouest de la ville de l'*Arta*.) III, 337. — *Golfe d'Ambracie*, entre l'Épire et l'Acarnanie (golfe de l'*Arta*.) Ibid.

Ambrissus, ville de la Phocide. (*Distomo*, village et ruines.) II, 412.

Ame. Idées des anciens Grecs sur cette substance. I, 66. — Ame du monde. V, 44 et 469; VII, 103.

Amitié. Son caractère et ses avantages. VI, 406. — Les Grecs ne lui ont jamais élevé de temples. VI, 230. — Ils lui consacrèrent des autels. II, 217.

Ammon (oracle d'). II, 346.

Amorgos, une des Cyclades (*Amorgo*.) VI, 362.

Amour. Les anciens Grecs le regardaient comme l'être infini. I, 60. — Ils ne lui ont jamais consacré de temples. VI, 230. — Belle statue de l'Amour par Praxitèle. V, 205.

Amphiaraüs, devin, et un des chefs de la guerre de Thèbes. Son temple, ses oracles. I, 33; III, 247. — Monument qu'on lui avait élevé à Delphes. II, 376.

Amphictyon, roi d'Athènes, détrôné par Érichthonius. I, 13. — Bel établissement dont on lui attribue l'institution. III, 294.

Amphictyons (diète des). Ce que c'est. III, 294 et suiv. — Ont établi différens jeux qui se célèbrent à Delphes. II, 391. — Philippe, roi de Macédoine, obtient le droit d'assister à leur assemblée et de donner son suffrage. V, 187.—Est placé à la tête de la confédération amphictyonique. VII, 79. (Voyez *Anthéla.*)

Amphion, poëte-musicien. Merveilles attribuées à l'harmonie de ses chants. III, 86.

Amphipolis, ville grecque de Macédoine sur le golfe de Piérie. II, 420. (*Iéni-Kéni*, village.)

Amphissa, capitale des Locriens Ozoles. (*Salone.*) VII, 75.

Amyclée, ville de la Laconie (*Sclavo-Chori*, village). Son temple d'Apollon. VI, 73.

Amyclas, nom connu d'un roi qui gouvernait une partie de la Laconie plus de mille ans avant l'époque du voyage. IV, 74.

Amyntas, père de Philippe de Macédoine. V, 129.

Anacharsis (l'ancien) vient en Grèce du temps de Solon; il est placé au nombre des sages. I, 95.

Anacréon, poëte, né à Théos. VI, 188. — Se rend auprès de Polycrate, dont il obtient l'amitié, et qu'il chante sur sa lyre, 256.

Anaxagore, disciple de Thalès; le premier qui enseigna la philosophie à Athènes. I, 270, 332; III, 134.

Anaxandre, roi de Lacédémone. IV, 39.

Anaxandride de Rhodes, poëte, appelé à la cour du roi de Macédoine. VI, 207. — Condamné à mourir de faim, 54.

Anaxarque d'Abdère, philosophe de l'école d'Élée. III, 142; V, 291, 318.

Anaximandre, philosophe, disciple de Thalès. III, 134.

Anaximène, philosophe, disciple de Thalès. III, 134.

Anaximène de Lampsaque, historien. V, 370.

Androgée, fils de Minos, tué dans l'Attique. VI, 339.

Andros, île à douze stades de Ténos, l'une des Cyclades. (*Andro.*) VI, 323. — Ses habitans ont consacré à Delphes la statue d'Andreus leur fondateur. II, 377.

Animaux (observations d'Aristote sur les). V, 335.

Années solaire et lunaire. Leur longueur déterminée par Méton. III, 472.

Antalcidas, Spartiate, conclut un traité de paix entre les Grecs et Artaxerxès. I, 322 ; II, 14.

Anthédon, ville de Béotie sur les bords de l'Euripe. II, 77.

Anthéla, village ou bourg de Thessalie, près des Thermopyles, célèbre par un temple de Cérès, et par l'assemblée des Amphictyons. III, 293.

Anthémonte, ville de la Thrace maritime, ou Macédoine, conquise par Philippe, et cédée aux Olynthiens. (*Ruines* près de la ville de Salonique.) V, 126.

Anthermus. (Voyez *Bupalus*.)

Anthès, ancien poëte grec. VII, 38.

Anticratès, Spartiate auquel les Lacédémoniens attribuent la gloire d'avoir porté le coup mortel à Épaminondas. IV, 283.

Anticyre, ville de la Phocide, sur le golfe de Crissa (*Aspra-Spitia*, village et ruines.) II, 412.

Antimaque de Colophon, auteur du poëme intitulé *la Thébaïde*, et d'une élégie nommée *la Lydienne*. VII, 43 et suiv.

Antiochus, Arcadien, député au roi de Perse. IV, 281.

Antipater, un des généraux de Philippe de Macédoine. V, 108, 164.

Antiope, reine des Amazones, et mère d'Hippolyte. I, 27.

Antiphane, poëte comique. VI, 54. — Mot de cet auteur au sujet du changement de coiffure des Spartiates. IV, 177.

Antiphon, orateur. I, 330. V, 367.

Antipodes (opinions des philosophes sur les). III, 201.

Antissa, ville de l'île de Lesbos (*Porto-Sigri*, village et château), patrie de Terpandre. II, 57.

Antisthène, disciple de Socrate, établit une école à Athènes. II, 120. — Disait que la nature ne reconnaît qu'une divinité. VII, 15. — Diogène devient son disciple, 121. — Système de l'un et de l'autre pour être heureux, 122 et suiv. III, 218.

Antres, premières demeures des habitans de la Grèce. I, 1 (Voyez *Labyrinthe*.) — Antre de Cnosse. (Voyez *Crète*.) — Antre de Corycius dans la Phocide ; sa description. II, 409. — Antre de Delphes. (Voyez *Delphes*.) — Antre de Ténare. (Voyez *Ténare*.)

Anytus, citoyen puissant d'Athènes ; un des accusateurs de Socrate. V, 419 et suiv.

Aorne ou *Averne*, en Épire, lieu d'où s'exhalent des vapeurs pestilentielles. III, 338. (*Val de l'Orso.*) — Sa caverne passait pour une des bouches de l'enfer. IV, 67. (Voyez *Cumes*, *Héraclée*, *Hermione* et *Ténare*.)

Apelle, célèbre peintre, né à Cos ou à Éphèse. I, 335. — Élève de Pamphile de Sicyone. III, 394.

Apharée, fils adoptif d'Isocrate, poëte tragique. VI, 43.

Apollocrate, fils de Denys le jeune. V, 63, 71.

Apollodore d'Athènes, peintre. I, 333.

Apollodore, disciple de Socrate. V, 436 et 445.

Apollon. Temples qui lui étaient consacrés. (Voyez *Amyclée*, *Délos*, etc.)

Apollonide, habile général et bon citoyen d'Olynthe, banni par ses compatriotes. V, 137.

Apollonie, ville grecque en Sicile, asservie par Leptine. V, 194.

Apollophane. (Voyez *Satyrus*.)

Arabie (golfe d'). Voyez *Mer Rouge*.

Araxe, promontoire en Achaïe sur la mer Ionienne. (*Cap Papa*.) III, 395.

Arbres sacrés conservés en différens temples. Indication de plusieurs de ces arbres. VI, 245.

Arcadie (voyage d'), province au centre du Péloponèse (l'intérieur de la *Morée*). IV, 253 et suiv.

Arcadiens (les); leurs mœurs; n'ont jamais subi un joug étranger. IV, 256 et suiv.

Archédémus, philosophe envoyé par Denys le jeune auprès de Platon. V, 141.

Archélaüs, roi de Macédoine, appelle à sa cour tous ceux qui se distinguaient dans les lettres et dans les arts. Euripide, Zeuxis et Timothée se rendent à ses invitations. II, 417; VI, 25.

Archélaüs, philosophe, disciple de Thalès, et maître de Socrate. III, 134.

Archestrate, poëte, auteur de *la Gastronomie*. II, 457.

Archidamus, roi de Lacédémone, veut prévenir la guerre du Péloponèse. I, 276. — Ravage l'Attique, 286 et suiv.

Archiloque, poëte lyrique de Paros, a étendu les limites de l'art et servi de modèle. VI, 339 et suiv. — Il est tué par Callondas, 343.

Architecture (premiers ouvrages d') chez les anciens peuples, remarquables par leur solidité. IV, 311. — Le Parthénon et le temple de Thésée sont le triomphe de cet art chez les Grecs. II, 220.

Archontes, magistrats d'Athènes. I, 69, 102.

Archytas de Tarente, philosophe pythagoricien, célèbre par des découvertes dans la mécanique. III, 136, 139. — Belle réflexion de ce philosophe. VI, 224.

Aréopage, tribunal établi à Athènes par Cécrops, chargé de veiller au maintien des lois et des mœurs. I, 9, 103; II, 287 et suiv. — Note sur un jugement singulier qu'il réndit, 492.

Aréthon, fleuve d'Épire (rivière de *Louro*). III, 337.

Aréthuse, fontaine de l'île d'Eubée, dans la ville de Chalcis. II, 76. (Voyez *Alphée*.)

Argent (monnaie d'or et d') chez les Grecs, en différens temps. IV, 360.

Argiens (les) ont négligé les sciences et cultivé les arts. IV, 289.

Argiléonis, mère de Brasidas, général lacédémonien. IV, 199.

Argolide, province de la Grèce dans le Péloponèse, a été le berceau des Grecs; personnages fameux qui l'ont illustrée. IV, 286.

Argonautes, premiers navigateurs, veulent s'emparer des trésors d'Æétès, roi de Colchos. I, 15. — Leur expédition fit connaître ce pays éloigné, et devint utile au commerce. II, 8. — Leur vaisseau toujours conservé à Athènes. III, 160.

Argos, capitale de l'Argolide; sa situation, ses divers gouvernemens. IV, 287. — Citadelle; temple de Minerve; statue singulière de Jupiter, 301.

Ariabignès, frère de Xerxès, tué au combat de Salamine. I, 211.

Ariadne, fille de Minos, roi de Crète. I, 21.

Arion, musicien de Méthymne, inventa ou perfectionna les dithyrambes. II, 57. — Sa statue. III, 255.

Arisba, ville de l'île de Lesbos. (Depuis long-temps détruite, il n'en reste plus rien.) II, 51.

Aristandre, de Mégalopolis, donne son nom à l'un des portiques de cette ville, qu'il avait fait construire à ses frais. IV, 260.

Aristée (le berger). Les bergers de l'île de Cos lui rendent des honneurs divins. VI, 325.

Aristide, regardé comme le plus juste et le plus vertueux des Athéniens. I, 162. — Un des généraux à la bataille de Marathon, 164. — Exilé par la faction de Thémistocle, 170. — Rappelé de son exil, passe de l'île d'Égine à l'armée des Grecs, 209. — Commande les Athéniens à la bataille de Platée, 224. — Les Grecs mettent leurs intérêts entre ses mains, 243. — Réflexions sur le siècle d'Aristide, 254.

Aristippe, philosophe de Cyrène; idée de son système et de sa conduite. III, 29, 206 et suiv.

Aristocrate, roi d'Arcadie, trahit les Messéniens. IV, 41. — Il est tué par ses sujets, 49.

Aristocratie. (Voyez *Gouvernement*.)

Aristodème, descendant d'Hercule. I, 47.

Aristodème, chef des Messéniens, immole sa fille pour la patrie. IV, 33. — Il se tue de désespoir, 34.

Aristodème, Spartiate qui fit des prodiges de valeur à la bataille de Platée. Les Lacédémoniens ne rendirent aucun honneur à sa cendre; pourquoi. I, 236.

Aristogiton. (Voyez *Harmodius*.)

Aristomaque, descendant d'Hercule, tige des rois d'Argos, de Messène et de Lacédémone. IV, 112.

Aristomaque, femme de Sicyone, qui remporta le prix de poésie aux jeux isthmiques. II, 378.

Aristomène est déclaré chef des Messéniens; ses exploits. IV, 36. — Meurt à Rhodes, 51.

Aristophane, poëte comique. I, 330. — Traite dans des sujets allégoriques les intérêts les plus importans de la république. VI, 52. — Joue Socrate sur le théâtre d'Athènes. V, 417. — Son jugement sur Eschyle, Sophocle, Euripide. VI, 27. — De grands défauts et de grandes beautés dans ses pièces, 157.

Aristophon, orateur d'Athènes. II, 267.

Aristote, philosophe, disciple de Platon. II, 115. — Quitte Athènes.

V, 143. — S'établit à Mitylène, capitale de Lesbos ; il se charge de l'éducation d'Alexandre, fils de Philippe, 211. — Son éloge, sa méthode, étendue de ses projets, son histoire générale et particulière de la nature, 294 et suiv. — Son système de physique et d'histoire naturelle, 301.

Aristrate s'empare du pouvoir suprême à Sicyone, après la mort d'Euphron. III, 384, 389.

Arménie, grande contrée de l'Asie, soumise au roi de Perse. (L'*Arménie* est une partie de la Mésopotamie, appelée aujourd'hui *Al-Gézira.*) I, 147.

Armes. Leurs formes, leurs usages. II, 174.

Armées des Athéniens. II, 164. — Dans les derniers temps n'étaient presque plus composées que de mercenaires, II, 179. — Armées des Lacédémoniens. IV, 212.

Arné, ville de Thessalie; fête instituée en mémoire d'une victoire. III, 271.

Arrachion, athlète célèbre; sa statue à Phigalée. IV, 266.

Arsame, ministre du roi de Perse. Ses grandes qualités. II, 3 ; V, 121 et suiv.; VII, 66.

Artabaze, un des généraux de Xerxès à Platée. I, 229, 235.

Artapherne, frère de Darius, veut forcer les Athéniens de rappeler Hippias. I, 156.

Artaxerxès, roi de Perse, demande la paix en suppliant aux Athéniens. I, 253.

Artémise, reine d'Halicarnasse et de quelques îles voisines, suit Xerxès dans son expédition. I, 206. — Sa conduite au combat de Salamine, 212. — Son tombeau à Leucade. III, 360.

Artémise, femme de Mausole, roi de Carie. V, 101. — Sa tendresse pour son époux lui fait construire un tombeau magnifique, 103.

Artémisium, chapelle consacrée à Diane dans l'île de Délos. VI, 359, 370.

Artémisium, promontoire de l'île d'Eubée ; près duquel se plaça la flotte des Grecs pour attendre celle de Xerxès. I, 184.

Arts. Remarques sur leur origine. III, 390. — En Grèce, les causes morales ont plus influé sur leurs progrès que les causes physiques. I, 342.

Arts du dessin, de la peinture, de la sculpture. (*Voyez* ces mots.)

Arvisia, canton de l'île de Chio, renommé pour la bonté de ses vins. (Territoire de *Sainte-Hélène*.) VI, 168.

Asclépiades (les), famille de l'île de Cos, qui a conservé durant plusieurs siècles la doctrine d'Esculape sur la cure des maladies. VI, 232.

Ascra, petite ville de Béotie, patrie d'Hésiode. III, 254. (*Neochorio*, village.)

Asie. Extrait d'un voyage sur ses côtes et dans quelques-unes des îles voisines. VI, 167. — Environ deux siècles après la guerre de Troie, des Ioniens, des Éoliens et des Doriens s'établissent sur ses côtes, renommées pour leur richesse et leur beauté, 172.

Asie mineure, ou plutôt *Basse-Asie*, grande partie de l'Asie qui avoisine le plus l'Europe, et dans laquelle les Grecs avaient leurs principaux établissemens. Elle renfermait plusieurs provinces, et elle était entièrement soumise au roi de Perse. (*Anadoli*.) VI, 170.

Asinarus, fleuve de Sicile (rivière de *Noto*). I, 315.

Asopus, ville de la Laconie. Ossemens humains d'une grandeur prodigieuse que l'on montrait dans son gymnase. (*Asopo* ou *Castel-Rampani*, bourg et château.) IV, 72.

Asopus, fleuve de Béotie (*Asopo*). I, 224; III, 250.

Asopus, rivière de la Thessalie, dans la Trachinie. I, 188.

Asile (droit d'); à quels lieux accordé. II, 354.

Aspasie, maîtresse de Périclès, devient sa femme; accusée d'irréligion. I, 270. — Son éloge; les Athéniens les plus distingués s'assemblaient auprès d'elle, 343.

Assemblées du peuple à Athènes; comment on y opinait. II, 246 et suiv.

Assemblées de la nation à Lacédémone; forme et objets des délibérations. IV, 143.

Assyrie, grande contrée de l'Asie, dont Babylone était la capitale, et qui était soumise au roi de Perse. (Le *Kourdistan*, partie de la Mésopotamie ou *Al-Gézira*, et l'*Irak-Arabi*, provinces de Turquie.) I, 142.

Astacus, ville grecque et maritime de la Bithynie. (Détruite depuis long-temps; il n'en existe plus rien.) II, 41.
Astres (cours des); les Égyptiens et les Chaldéens en ont donné les premières notions aux Grecs. III, 187.
Astronomie (idée générale de l'état de l') parmi les Grecs dans le milieu du quatrième siècle. III, 175.
Astydamas, auteur dramatique, remporte quinze fois le prix. Son fils, de même nom, poëte tragique, eut pour concurrens Asclépiade, Apharée et Théodecte. VI, 42. — Manière dont celui-ci a construit la fable de son Alcméon, 119.
Astydamas de Milet, athlète célèbre. II, 147.
Astypalée, île d'Asie; une des Sporades (*Stampalia*). VI, 167.
Atarnée, ville de Mysie, dans l'Asie mineure (*Dikeli-Kecci*, bourg.) V, 143.
Athamanes, peuples de l'Épire. (*Ano-Vlakia*, contrée ou pays d'Agrafa.) III, 337.
Athéisme. Plusieurs auteurs anciens en ont été accusés. VII, 14. — *Voyez* la note sur le même sujet, 97.
Athènes, ville capitale de l'Attique, et l'une des deux plus puissantes villes de la Grèce; consacrée à Minerve. I, 7. — Sa fondation, 10. — Description de cette ville et de sa citadelle, II, 93, 200. — Gouvernement, 242 et suiv. — Note sur le plan d'Athènes, 474. — Prise par Xerxès, et livrée aux flammes. I, 202. — Prise par Lysander, 319. — Elle secoue le joug de Lacédémone, accepte le traité d'Antalcidas, 322.
Athéniennes. Leur éducation, leurs parures, leurs occupations. II, 321, 341.
Athéniens. Leur caractère; mœurs et vie civile. II, 312 et suiv. — Religion; ministres sacrés, 336 et suiv. — Fêtes des Athéniens, 423. — Maisons et repas, 439. — Éducation, cérémonies pour inscrire un jeune Athénien au nombre des enfans légitimes. III, 1 et suiv. — Commerce des Athéniens. IV, 351 et suiv. — Finances, impositions des Athéniens, 364. — Levées, revues, exercices des troupes. II, 164. — Histoire des Athéniens. Si on la termine à la bataille de Chéronée, elle ne comprend guère que trois cents ans. On peut la diviser en trois intervalles de temps;

le siècle de Solon ou des lois ; le siècle de Thémistocle et d'Aristide, c'est celui de la gloire; le siècle de Périclès, celui du luxe et des arts. I, 85 et suiv. — Leurs démêlés avec Philippe, roi de Macédoine. Après bien des négociations, ils font un traité avec ce prince ; leurs craintes augmentent ; ils s'unissent avec les Thébains, et sont vaincus à Chéronée en Béotie. V, 85. VII, 69. (Voyez *Athènes* et *Grèce*.)

Athlètes. Il y avait en Grèce des écoles pour eux, entretenues aux dépens du public. I, 341. — Traits remarquables de plusieurs fameux athlètes. III, 423 et suiv.; 455. — Suites funestes de la voracité de plusieurs d'entre eux. II, 146.

Athos (mont) dans la Chalcidique, sur la mer Égée ; percé par Xerxès. I, 176. (*Athos*, ou *Monte-Santo*.)

Atlantique (île). Voyez *Solon* et *Géographie*.

Atlantique (mer) ; son nom et sa position connus des Grecs, qui en ignoraient l'étendue et les bornes. III, 203. — A séparé l'Europe de l'Afrique en détruisant l'isthme qui unissait ces deux parties de la terre. V, 324.

Atossa, épouse de Darius, engage ce prince à envahir la Grèce. I, 152.

Attalus, athlète ; anecdote qui le concerne. V, 201.

Atterrissemens formés en diverses contrées par les rivières et par la mer. V, 319.

Attique. Province de la Grèce (territoire de la ville d'*Athènes*). Ses premiers habitans. (Voyez *Cécrops*.) Dédaignés par les nations farouches de la Grèce ; se réunissent à Athènes ; progrès de leur civilisation et de leurs connaissances. I, 4 et suiv. — Divisés en trois classes ; grand nombre d'esclaves dans l'Attique. II, 96. — Description de l'Attique ; agriculture. I, 95 ; V, 1 et suiv.

Aulide, ou *Aulis*, bourg et port de la Béotie, auprès duquel la flotte d'Agamemnon fut long-temps retenue. I, 40 ; II, 77. (*Micro-Vathi*, ou le *petit port*.)

Autoclès, député d'Athènes à la diète de Lacédémone. II, 23.

Averne. (Voyez *Aorne*.)

Axiothée, femme philosophe, se déguisait pour assister aux leçons de Platon. II, 114.

B.

Babylône, ville capitale de l'Assyrie, et l'un des séjours des rois de Perse. Darius s'en empare après dix-neuf mois de siége. I, 142 et suiv. (Monceau de ruines près de *Hella*.)

Bacchus fixe les limites de la terre à l'orient. I, 17. — Ses fêtes dans l'île d'Andros. VI, 323. — Spécialement honoré à Naxos, 346. — Dans quel temps les Athéniens célébraient les grandes Dionysiaques, qui lui étaient consacrées. II, 163, 474.

Bacchylide, célèbre poëte lyrique. VI, 334.

Bactriane, grande contrée de l'Asie, soumise au roi de Perse. (Pays de *Balk*, faisant partie de la Tartarie indépendante.) I, 156.

Bataille de Chéronée. VII, 87.

Bataillon sacré, corps de trois cents jeunes Thébains renommés pour leur valeur. II, 26. — Ils étaient élevés en commun et nourris aux dépens du public. III, 286. — Détruit à Chéronée par Philippe, qui versa des larmes sur le sort de cette cohorte jusqu'alors invincible, 287.

Bathyclès, sculpteur, avait orné l'autel et la statue de l'Apollon d'Amyclée. IV, 73.

Beauté. D'où résulte la beauté, soit universelle, soit individuelle. VI, 194 et suiv.

Bellérophon. (Voyez *Pyrène*.)

Belmina, ville forte de Laconie, source de querelles entre les Spartiates et les Arcadiens. IV, 253.

Béotie, province de la Grèce. (Territoire de *Livadia* et de *Thiva*.) III, 245 et suiv. — Grands hommes qu'elle a produits, 274.

Béotiens (les). Leur caractère. III, 274.

Bias de Priène, un des sages de la Grèce. I, 94. — Conseil qu'il donne aux peuples de l'Ionie. VI, 179.

Bias, général lacédémonien, surpris par Iphicrate : sa réponse aux soldats qui le consultaient sur le parti qu'ils devaient prendre. IV, 217.

Biblinus (le), rivière de l'île de Naxos. VI, 345.

Bibliothéque d'un Athénien. Pisistrate avait fait une collection de livres, et l'avait rendue publique. I, 126; III, 127. — Division

d'une bibliothéque : La Philosophie. III, 129. — L'Astronomie et la Géographie, 175. — La Logique. IV, 376. — La Rhétorique, 397. — La Physique et l'Histoire naturelle. V, 291. — L'Histoire, 359. — La Poésie. VII, 32. — La Morale, 59.

Biblis (fontaine de) près de Milet. (Fontaine près du village de *Jeckil-Keni.*) VI, 187.

Bithynie, contrée de l'Asie mineure, sur les bords de la Propontide et du Pont-Euxin. (Liva de *Kod-Gea-Ili.*) II, 41.

Bizanthe, ville grecque de Thrace sur la Propontide. (*Rodosto*, ville.) II, 41.

Bonheur. On se partage sur sa nature. VI, 377. — Les uns le doivent à leur caractère, les autres peuvent l'acquérir par un travail constant, 379.

Borysthène ou Dniéper, grand fleuve de la Scythie. Son embouchure. II, 10.

Bosphore Cimmérien. Détroit de mer qui joint le Palus Méotide au Pont-Euxin. (Détroit de Caffa.) II, 5.

Bosphore de Thrace. Détroit de mer qui joint le Pont-Euxin à la Propontide. (*Canal de Constantinople.*) II, 9, 34. — Sépare l'Europe de l'Asie : sa longueur, sa largeur, 35.

Bouches de l'Enfer. (Voyez *Aorne*, *Cumes*, *Héraclée*, *Hermione* et *Ténare.*)

Boucliers (les) des Athéniens, étaient de bois, et ornés d'emblèmes ou d'inscriptions. II, 168. — Le déshonneur attaché à la perte du bouclier, 174, 191 et 311.

Brasidas, habile général lacédémonien. I, 298. — Thucydide, qu'il avait battu, en fait l'éloge dans son Histoire. V, 368.

Brauron, bourg de l'Attique où l'on célèbre la fête de Diane et celle de Bacchus. V, 31. (*Vraona*, village.)

Britanniques (îles). Voyez *Cassitérides* (îles).

Brouet noir, sorte de ragoût chez les Spartiates. IV, 179.

Brutiens, peuples d'Italie, habitaient *les deux Calabres*, provinces du royaume de Naples. II, 43.

Brysées, ville de la Laconie, avait un temple de Bacchus dont l'entrée était interdite aux hommes. IV, 72.

Bulis, petite ville de Phocide sur la mer de Corinthe : coquillages

précieux que ramassent ses pêcheurs. (*Ruines* près du *monastère de Saint-Luc.*) II, 412.

Bupalus et *Anthermus*, sculpteurs de l'île de Chio. Inscription fastueuse qui atteste leur vanité. VI, 309.

Bura, ville d'Achaïe, détruite par un tremblement de terre. (*Pernitza*, bourg.) III, 400.

Buthroton, ville d'Épire. (*Butrinto*, fort et ruines.) III, 349.

Butin. Le droit d'en disposer ou d'en faire la répartition a toujours été regardé comme une des prérogatives du général. II, 182. — Une partie du butin était destinée à Athènes au culte public, 229.

Byblos, ville de Phénicie : ses vins estimés des Grecs, pour la quantité de parfums dont ils sont pénétrés. (*Gebaïl*, petite ville.) II, 465.

Byzance, colonie grecque sur le Bosphore de Thrace. Description de cette ville. II, 38.

Byzantins (les) secourent Périnthe assiégée par Philippe, et sont eux-mêmes assiégés par ce prince. VII, 70. — Délivrés par Phocion, 76.

C.

Gadir ou *Gadir* (détroit de). III, 204. (Voyez *Col. d'Hercule.*)

Cadmus arrive en Béotie avec une colonie de Phéniciens. I, 2. — Y introduit l'art de l'écriture, 11. — Chassé du trône qu'il avait élevé, 30.

Cadmus de Milet, un des premiers qui aient écrit l'histoire en prose. I, 336; V, 359.

Cadrans des anciens. III, 194, 472.

Caïstre (le), fleuve de l'Ionie. (*Koutchouk-Minder*, ou le *Petit Méandre.*) VI, 356.

Calendrier grec. (Voyez *Méton.*)

Callimaque, polémarque, conseille la bataille de Marathon; y commande l'aile droite des Grecs, et y périt. I, 163.

Callimaque, sculpteur célèbre. II, 219.

Callinus, poëte élégiaque, ranime par ses vers l'ardeur éteinte des habitans d'Éphèse. VII, 42.

Callipide, acteur outré dans ses gestes, surnommé *le Singe*. VI, 75. — Note sur cet acteur, I, 424.

Callippe, Athénien, devient ami de Dion, conspire contre lui et le fait périr. V, 74 et suiv.

Callirhoé. (Voyez *Eschine*.)

Callistrate, orateur athénien, ambassadeur à la diète de Lacédémone. II, 22.

Callistrate, excellent acteur, contemporain d'Aristophane. VI, 52.

Callondas de Naxos, meurtrier d'Archiloque. VI, 343.

Camarine, ville de Sicile, colonie grecque. (*Camarana*, village et ruines.) V, 55.

Cambyse, fils de Cyrus, soumet plusieurs nations de l'Afrique. I, 142. — Avait amené en Perse les ouvriers égyptiens qui bâtirent le palais de Persépolis. V, 119. — Son règne décrit en vers par Simonide. VI, 330.

Camire, ancienne petite ville de l'île de Rhodes. (Ruines près du village d'*Embona*.) VI, 201.

Candie. (Voyez *Crète*.)

Capanée, un des chefs de la première guerre de Thèbes. I, 33.

Caphyes, ville de l'Arcadie; ce qu'on y voit de remarquable. (Ruines.) IV, 276.

Caractères ou *Portrait des mœurs*. Ce genre était connu des Grecs. Grandeur d'âme peinte par Aristote. VII, 65.

Carion, musicien d'Épidamne, qui prétendait qu'un de ses enfans était fils d'Hercule. V, 202.

Carthage, grande ville sur la côte de Libye ou d'Afrique. (Ruines près de la ville de *Tunis*.) Son gouvernement. V, 228. — Développement du système qu'elle a suivi, 239.

Carthaginois. Occupaient plusieurs places en Sicile. V, 194. — Y sont battus par Timoléon, et forcés de demander la paix aux Syracusains, 282, 286.

Caryste, ville d'Eubée, a des carrières de marbre, et une pierre dont on fait une toile incombustible. (*Caristo* ou *Castel-Rosso*, bourg et château.) II, 71.

Caspienne (mer). Les Grecs ne connaissaient que les noms de plusieurs peuples qui habitaient au delà de cette mer. III, 203.

Cassitérides (îles), dans la mer Atlantique. Les Grecs en ignoraient encore la position, lorsqu'elles étaient déjà fréquentées par les vaisseaux de Tyr et de Carthage. (Les îles *Sorlingues*, ou même les îles *Britanniques*.) III, 204.

Castalie, fontaine de la Phocide, prend sa source entre les deux sommets du Parnasse qui dominent la ville de Delphes. II, 373, 408.

Castor et Pollux, anciens héros de la Grèce, célèbres par leur union. I, 16. — Retirent Hélène, leur sœur, des mains de ses ravisseurs, 28.

Catane, ville de Sicile, colonie grecque. (*Catania.*) Prise par Alcibiade. I, 311. — Asservie par Mamercus. V, 194.

Caunus, ville et port de l'Asie mineure, dans la Carie. VI, 198.— Patrie de Protogène. (*Kaiguez* ou *Quingi*, bourg.) 207.

Cécrops, originaire de Saïs en Égypte, paraît dans l'Attique, réunit, instruit et police les Athéniens par des lois, jette les fondemens d'Athènes et de onze autres villes; établit l'Aréopage. Son tombeau, sa mémoire, ses successeurs. I, 4 et suiv.

Célibataires, à Sparte, ne sont pas respectés dans leur vieillesse comme les autres citoyens. IV, 174.

Celtes, grand peuple de l'Europe, habitant les Gaules ou la Celtique. (Les *Français*.) II, 42.

Cenchrée, port de Corinthe sur la mer Saronique. (*Kenchrée*, village et port.) III, 365.

Cens, état des biens de chaque citoyen. Celui que l'on exige dans l'oligarchie est si fort, que les plus riches forment seuls l'assemblée générale; ce qui est vicieux : on n'y a point égard dans certaines démocraties; c'est un vice plus grand encore. V, 255.

Centaures, hommes moitié hommes, moitié chevaux; origine de cette fable. I, 26; III, 308. — Ancien peuple de la Thessalie. (N'existait plus du temps d'Anacharsis.)

Céos, une des Cyclades (*Zéa*), île très-fertile et très-peuplée, où l'on honore Aristée, Apollon, Minerve, Bacchus. VI, 324.

Céphalénie, île de la mer Ionienne, colonie grecque (*Céfalonie*). II, 42.

Céphalus et *Denys*; Corinthiens que Timoléon chargea de revoir les lois que Dioclès avait données à la Sicile. V, 286.

Céphise, rivière qui coule auprès d'Athènes. II, 95, 232. — Autre rivière de même nom dans la Phocide, 411. (*Gavrios*.) — Autre, dans le territoire d'Éleusis. V, 452.

Céramique, quartier d'Athènes. II, 107, 206. — Le Céramique extérieur était destiné aux sépultures, 240. (*Sepolia*, village.)

Cérémonies. A Lacédémone et dans toute la Grèce, les cérémonies religieuses intéressaient le gouvernement. IV, 206. — Beauté des cérémonies religieuses à Athènes. II, 340. — Cérémonies effrayantes qui précèdent les jugemens de l'Aréopage, 291. — Des Béotiens dans la fête des rameaux de laurier. III, 271. — Du couronnement des vainqueurs aux Jeux olympiques, 458. — De l'expiation quand on avait tué quelqu'un. I, 53. — Des funérailles des personnes mortes en combattant pour la patrie. II, 237.

Cérès. (Voyez *Éleusis*.)

Cersoblepte, fils de Cotys, roi de Thrace. V, 165. — Dépouillé d'une partie de ses états par Philippe de Macédoine, 172.

Chabrias, général athénien II, 125. — Idée de ses talens militaires; périt dans le port de Chio, 420, 422.

Chalcédoine, ville grecque, et port de la Bithynie sur la Propontide. (*Kadi-Keni*, bourg.) II, 38.

Chalcidique, presqu'île de la mer Égée, dépendante de la Macédoine. (Canton de la terre ferme qui avoisine le mont Athos.) V, 126.

Chalcis, ville principale d'Eubée. (*Egripo*, vulgairement *Négrepont*, ville); sa situation. II, 71, 76.

Chaldéens (les), peuples de l'Asie aux environs de Babylone. (Habitaient *l'Irak-Arabi*, province de Turquie.) Les Grecs leur doivent en partie leurs notions sur le cours des astres. III, 187.

Chambre des comptes à Athènes. Ses fonctions. II, 277.

Champs-Élysées, séjour du bonheur dans la religion des Grecs. I, 66.

Chansons. Les Grecs en avaient de plusieurs espèces. Chansons de table, militaires, des vendangeurs, etc. VII, 49 et 50.

Chaonie, contrée de l'Épire; l'eau d'une de ses fontaines fournit du sel blanc comme la neige. III, 339.

Charès, général athénien, vain et sans talens. II, 420; V, 153.

Charilaüs, roi de Lacédémone. IV, 189.

Charondas, législateur de divers peuples de Sicile. V, 270.—Belles maximes mises à la tête de son code, 272.

Chars. Leur usage défendu dans les états de Philippe; pourquoi. V, 192.

Chasses. Détails sur les différentes chasses en Élide. IV, 3 et suiv.

Chêne. Son fruit était la nourriture des anciens habitans de l'Attique. I, 5.

Chérémon, poëte dramatique, introduisit toutes les espèces de vers dans une de ses tragédies. VII, 40.

Chéronée, ville de Béotie, célèbre par la bataille qu'y gagna Philippe. VII, 87. — Et par le culte qu'on y rend au sceptre de Vulcain. III, 267. (*Capræna*, bourg.)

Chersonèse Taurique, aujourd'hui Crimée, presqu'île entre le Palus Méotide et le Pont-Euxin. II, 5.

Chersonèse de Thrace, presqu'île entre la Propontide et la mer Égée. (Presqu'île de *Gallipoli.*) Sa possession assure aux Athéniens la navigation de l'Hellespont. V, 165.

Chiens de Laconie recherchés pour la chasse. IV, 77.

Chilon de Lacédémone, un des sages de la Grèce. I, 94. — Expira de joie en embrassant son fils vainqueur aux Jeux olympiques. III, 460.

Chio ou *Chios*, île de la mer Égée, faisant partie de l'Ionie. Produit des vins excellens. VI, 168. — Ses habitans prétendent qu'Homère y est né, 169.

Chiron (le centaure), médecin célèbre de Thessalie, avait établi sa demeure dans un antre du Pélion, où ses descendans, possesseurs de ses secrets, traitaient gratuitement les malades. III, 323; IV, 309.

Chirurgie, partie essentielle de la médecine, et la seule qui, suivant les apparences, fût connue dans les temps éloignés. IV, 309. — Du temps d'Hippocrate, ses opérations faisaient partie de la médecine. VI, 236.

Chœrilus, poëte contemporain et rival d'Eschyle. VI, 20, 60. — Contribue à perfectionner les masques introduits par Eschyle, 80.

Chorége, chef des jeux scéniques à Athènes; ses fonctions. II, 425.

Chronologie. Incertitude de l'ancienne chronologie des Grecs. V, 382. (Voyez *Olympiades*.)

Chrysis, prêtresse de Junon à Argos. Sa négligence occasionne l'incendie de l'ancien temple. IV, 294.

Chrysopolis, petite ville d'Asie sur le Bosphore de Thrace. (*Scutari*, petite ville). II, 37.

Chrysorrhoas, rivière de l'Argolide, près de Trézène. (Rivière de *Damala*.) IV, 307.

Cigognes, respectées en Thessalie, qu'elles avaient délivrée des serpens qui l'infestaient. III, 312.

Cimon, fils de Miltiade; ses qualités, ses exploits. I, 246 et suiv. Force Artaxerxès à demander la paix en suppliant. Comparé à Périclès, qui le fait exiler, 265. — Meurt en Chypre, 253.

Cirphis (mont), dans la Phocide, au midi de Delphes. (mont *Stiva*.) II, 371.

Cirrha, ville et port de la Phocide, sur le golfe de Crissa. (Port de *Salone*.) II, 171. — Ses habitans dépouillés du territoire qui leur appartenait; pourquoi et comment, 400.

Citoyen. Pour avoir ce titre, il suffisait à Athènes d'être fils d'un père et d'une mère qui fussent citoyens. II, 103. — Plusieurs souverains l'ont sollicité; difficultés pour l'obtenir, 104.

Clazomènes, île de la mer Égée dans la rade de Smyrne (île *Saint-Jean* et ruines dans le golfe de Smyrne); tire un grand profit de ses huiles. VI, 182. — Patrie d'Anaxagore, 188.

Cléobis et *Biton*. (Voyez *Cydippe*.)

Cléobule, de Lindus, un des sept sages de la Grèce. I, 94; VI, 207.

Cléombrote, roi de Sparte, vaincu et tué à Leuctres; comment on reçut la nouvelle de sa défaite à Sparte. II, 24 et suiv.

Clèomède, célèbre lutteur : sa mort, sa statue. III, 423.

Cléomène, roi de Sparte. IV, 95. — Sa réponse à un Spartiate qui lui disait qu'un roi doit être affable, 126.

Cléon remplace Périclès; il perd la vie en Thrace. I, 297.

Cléophante, de Corinthe, fut le premier peintre qui coloria les traits du visage. III, 393.

Clepsydre. Instrument qui réglait la durée des discours oratoires, et peut-être celle des tragédies. VI, 61.

Clisthène, roi de Sicyone, adoré pour ses vertus, et redouté par son courage. III, 385. — Vainqueur aux Jeux olympiques, y proclame un concours pour le mariage de sa fille, 386.

Clisthène, d'Athènes, force Hippias d'abdiquer la tyrannie; raffermit la constitution établie par Solon. I, 131.

Clitor, ville d'Arcadie; opinion de ses habitans sur l'eau d'une de leurs sources. (*Culivia de Carnese*, village et ruines). IV, 272.

Cnide, ville grecque de l'Asie mineure dans la Doride. (*Porto-Genovese* et ruines.) Patrie de Ctésias et d'Eudoxe. Célèbre par la statue de Vénus de Praxitèle. VI, 189.

Cnosse, ville et port de l'île de Crète. (*Enadieh*, couvent et ruines.) Rivale de Gortyne. VI, 209, 219. Patrie d'Epiménide. — I, 90.

Cocyte, fleuve de l'Épire. (Rivière qui se jette dans le port *Glykis*.) III, 338.

Codrus, dernier roi d'Athènes. I, 11. — Se dévoue à la mort pour le salut de la patrie, 69. — Sa statue à Delphes. II, 376.

Colchide (la), ou *Colchos*, grande contrée de l'Asie, à l'est du Pont-Euxin, célèbre par le voyage des Argonautes. (La *Mingrélie*, le *Guriel*, et l'*Imirette*.) II, 8.

Colone, colline et bourg près d'Athènes. II, 232. — On y montrait la maison où Sophocle avait passé une partie de sa vie. VI, 27.

Colonides, petite ville de la Messénie, dont les habitans prétendaient descendre des Athéniens : pourquoi. (*Coron*, ville.) IV, 23.

Colonies grecques, établies jusque dans les mers les plus éloignées; quels furent les motifs de ces émigrations; quels étaient les rapports des colonies avec leurs métropoles. II, 41 et suiv. III, 383. — Établissement des Grecs sur les côtes de l'Asie mineure, dans les cantons connus sous les noms d'Éolide, d'Ionie et de Doride. I, 70; VI, 167. — Les îles de Rhodes, de Cos, de Samos, de Chio et de Lesbos font partie de ces colonies. VI, 170. — Colonies d'Athènes. I, 251. — De Corinthe. III, 383.

Colonnes où l'on gravait les lois pénales et les traités d'alliance. III, 427. — Autres qui distinguaient, dans l'Attique, les maisons ou autres possessions particulières qui étaient grevées

d'hypothèques. V, 1. — Autres colonnes autour du temple d'Esculape, à Épidaure, sur lesquelles étaient inscrits les noms des malades, leurs maladies, et les moyens de leurs guérisons. IV, 312.

Colonnes d'Hercule, ou *Détroit de Cadir*, ou plutôt *Gadir*, qui sépare l'Europe de l'Afrique ou Libye. (*Détroit de Gibraltar.*) Terme de la navigation des Grecs du côté de l'ouest. III, 203.

Colophon, ville d'Ionie dans l'Asie mineure. (Il n'en existe plus rien.) Patrie de Xénophane. VI, 188.

Combats singuliers, avaient souvent lieu entre les Grecs et les Troyens; mais la fuite n'était pas honteuse lorsque les forces n'étaient pas égales. I, 41.

Combats gymniques des Athéniens; scéniques. II, 425. — Aux Jeux olympiques; ordre que l'on y suit. III, 430. — Note sur ce sujet, 481.

Comédie (histoire de la); ses commencemens. Auteurs qui se distinguèrent dans ce genre. VI, 44 et suiv. — Socrate n'assistait point à la représentation des comédies; mais il voyait avec plaisir les pièces d'Euripide, et estimait Sophocle, 152. — Aristophane connut l'espèce de plaisanterie qui doit plaire à tous les siècles; idées de plusieurs scènes de sa comédie *des Oiseaux*, 158. — Le goût de la comédie ne peut naître et se perfectionner que chez des peuples riches et éclairés, 166.

Comètes (sentimens sur les). Les anciens n'en ont pas connu le cours. Opinions d'Anaxagore, de Démocrite et des Pythagoriciens. III, 197.

Cométho. (Voyez *Mélanippe*.)

Commerce. (Voyez *Athéniens*, *Corinthe*, *Rhodiens*.)

Concours établis dans la Grèce pour les beaux-arts. I, 337 et suiv.

Confédérations des peuples de la Grèce. (Voyez *Diète*.)

Conon, général athénien, avait une statue à Samos. VI, 250.

Contributions que les Athéniens exigeaient des villes et des îles alliées IV, 364. — Note sur ce sujet. IV, 485.

Convenance, une des principales qualités de l'élocution, laquelle doit varier suivant le caractère de celui qui parle ou de ceux dont il parle, suivant la nature des matières qu'il traite et des circonstances où il se trouve. IV, 422.

Copaïs (lac), dans la Béotie (lac de *Livadia*); sa description et sa grandeur. III, 288.

Coqs (combats de). Voyez *Tanagra.*

Coquilles. Pourquoi on trouve des coquilles dans les montagnes, et des poissons pétrifiés dans les carrières. V, 320.

Corax de Syracuse, un des premiers qui aient fait un traité de rhétorique; est aussi le premier qui ait rassemblé ces propositions générales qu'on appelle *lieux communs.* IV, 398, 402.

Corcyre, île de la mer Ionienne, colonie des Corinthiens, autrefois *île des Phéaciens.* (*Corfou,* île.) I, 271; II, 42.

Corébus, athlète vainqueur à la course du stade, aux Jeux olympiques. III, 411. (Voyez *Olympiades.*)

Corinne, de Tanagra, prit des leçons de poésie sous Myrtis avec Pindare. III, 249, 276. — L'emporta cinq fois sur ce poëte, 284.

Corinthe, capitale de la Corinthie dans le Péloponèse; sa situation, ses monumens. III, 364 et suiv. — Est l'entrepôt de l'Asie et de l'Europe, 369. — Les femmes y sont fort belles, 373. — Les courtisanes y ruinent les étrangers, 374. — Variations arrivées dans le gouvernement de Corinthe, 375. — Syracuse, Potidée, Corcyre, etc., colonies de Corinthe, 383. — (*Corintho,* aujourd'hui ville presque ruinée.)

Corinthiens. Après l'extinction de la royauté, les Corinthiens formèrent un gouvernement qui tenait plus de l'oligarchie que de la démocratie, puisque les affaires importantes n'étaient pas soumises à la décision de la multitude. III, 381 et suiv.

Coroné, ville du Péloponèse, construite par ordre d'Épaminondas. IV, 24. (*Balliada,* village et ruines.)

Coronée, ville de Béotie (ruines), près de laquelle Agésilas défait les Thébains. II, 13.

Corse (île de), ou *Cyrne,* dans la mer de Tyrrhénie. Les Grecs d'Asie y construisent une ville. VI, 174.

Corycius, antre dans la Phocide (caverne de la fontaine *Droséнigo*). (Voyez *Antres.*)

Cos (île de), une des Sporades, faisant partie de la Doride. (*Stan-co.*) Patrie d'Hippocrate. Son temple d'Esculape. VI, 231.

Cotylius (mont), en Arcadie, célèbre par un temple d'Apollon. IV, 267. (Ruines d'un temple.)

Cotys, roi de Thrace; son caractère, ses folies, sa cruauté, sa mort III, 332.

Cours de justice. (Voyez *Tribunaux*, et la Table III, tom. VII, p. 157.)

Course des chevaux et des chars aux Jeux olympiques. III, 436 et suiv.

Courtisanes à Athènes, les lois les protégent. II, 324. (Voyez *Corinthe.*)

Cranaüs, roi d'Athènes, successeur de Cécrops. I, 11. — Détrôné par Amphictyon, 13.

Cratès, auteur de comédies, se distingua par la gaieté de ses saillies. VI, 46.

Cratine, une des maîtresses de Praxitèle, avait fourni quelques traits à la célèbre Vénus de Cnide. VI, 190. (Voyez *Phryné.*)

Cratinus, auteur de comédies, réussissait dans la peinture des vices. VI, 46.

Créon, roi de Thèbes, forcé par Thésée de reconnaître le droit des gens qui commençait à s'établir. I, 35.

Créophile, de Samos, accueillit Homère, et conserva ses écrits. VI, 251.

Cresphonte, un des Héraclides, obtient la souveraineté de la Messénie. I, 47; IV, 112. — Meurt assassiné, 69.

Crète (île de), aujourd'hui Candie, la plus méridionale de la mer Égée. VI, 209. — Une des plus grandes îles connues à l'époque du voyage. Son heureuse position, la nature du sol, ses productions, ses ports, ses villes du temps d'Homère, 215. — Tombeau ou antre de Jupiter, 211. — Mont Ida, 214. (Voyez *Labyrinthe* et *Gouvernement de Crète.*)

Crétois (les) sont excellens archers et frondeurs. Rhadamanthe et Minos leur donnèrent des lois célèbres, dont Lycurgue profita pour Sparte. VI, 218 et suiv. — Crétois qui se sont distingués dans la poésie et dans les arts. 222 et suiv.

Critias, Athénien, disciple de Socrate; un des trente magistrats qui tyrannisèrent leur patrie après la prise d'Athènes par les Lacédémoniens. V, 421.

Critobule, médecin de Philippe de Macédoine. V, 90.
Criton, d'Athènes, philosophe, disciple de Socrate. III, 135; V, 441 et suiv.
Crœsus, roi de Lydie; présens qu'il fit au temple de Delphes. II, 380; et au temple d'Apollon à Thèbes. III, 268.
Cromyon, ou *Crommyon*, port, château et bourg de la Corinthie sur l'isthme. (*Soussa-Keni*, village.) III, 363.
Crotone, ville grecque en Italie (*Crotonè*, ville), célèbre par le séjour qu'y fit Pythagore. III, 132. — Et par la persécution qu'y essuyèrent les disciples de ce grand homme. VI, 297.
Ctésias, de Cnide, donna l'histoire des Assyriens et des Perses. V, 369.
Ctésiphon, orateur athénien, député auprès de Philippe de Macédoine. V, 156 et suiv.
Cuisine. Auteurs grecs qui en ont écrit. II, 457 et suiv.
Cuivre. L'usage de ce métal découvert dans l'île d'Eubée. II, 70.
Culte, le meilleur, suivant l'oracle de Delphes. II, 399.
Culture des terres, était protégée par les rois de Perse. V, 120.
Cumes, une des plus anciennes et des plus grandes villes de l'Éolide, dans l'Asie mineure. (*Ruines*.) VI, 180.
Cumes, ville grecque en Italie. (*Ruines* près de Naples.) Sa caverne, qui passait pour une des bouches de l'enfer. IV, 66.
Curie. Chaque tribu, parmi les Athéniens, se divisait en trois curies, et chaque curie en trente classes. III, 10.
Cyclades (les), groupe d'îles de la mer Égée. (Voyez *Amorgos*, *Andros*, *Céos*, *Cythnos*, *Délos*, *Gyaros*, *Mélos*, *Mycone*, *Naxos*, *Paros*, *Rhénée*, *Sériphe*, *Siphnos*, *Syros et Ténos*.) VI, 318.
Cycle épique, recueil qui contenait les anciennes traditions des Grecs, et où les auteurs dramatiques puisaient les sujets de leurs pièces. VI, 120; VII, 38.
Cycle de Méton. (Voyez *Méton*.)
Cydippe, prêtresse de Junon à Argos; ce qui arriva à ses deux fils Biton et Cléobis. IV, 298.
Cydnus, fleuve de Cilicie en Asie. (Rivière de *Tarsous*.) VI, 173.
Cydonie, ville et port de l'île de Crète. (*Acladia*, village et ruines.) VI, 119.

Cyllène, la plus haute montagne de l'Arcadie ; seul endroit de la Grèce où l'on trouvait l'espèce des merles blancs. IV, 273.

Cyllène, ville maritime de l'Élide. (*Chiarenza.*) III, 414.

ylon veut s'emparer de l'autorité à Athènes. Ses partisans mis à mort. I, 89.

Cynéthéens, peuples d'Arcadie ; leur caractère. (*Calavrita*, ville.) IV, 257, 273.

Cynisca, sœur d'Agésilas, roi de Sparte, envoie disputer le prix de la course des chars à Olympie. IV, 202.

Cynosarge, jardin et gymnase hors des murs d'Athènes. (Voyez *Gymnase.*)

Cynthus (mont), dans l'île de Délos. VI, 311.

Cyparissia, ville et port de la Messénie. (*Arcadia*, ville.) IV, 22.

Cypsélus devient roi de Corinthe ; fut d'abord cruel, et ensuite très-humain. III, 375.

Cyrénaïque, contrée de l'Afrique, ou Libye, soumise au roi de Perse. (Pays de *Derne.*) II, 42.

Cyrène, ville opulente en Afrique, et capitale de la Cyrénaïque, colonie grecque. (*Curin*, petit lieu et ruines.) II, 42. — Patrie d'Aristippe. III, 206.

Cyrsilus, orateur public à Athènes, lapidé par le peuple. I, 200.

Cyrus élève la puissance des Perses. I, 142. — Sa conduite envers Panthée. IV, 11 et suiv.

Cythère, île à l'extrémité sud de la Laconie. (*Cérigo*, île.) Idée de cette île et de ses habitans. IV, 63.

Cythéron, montagne de Béotie sur les confins de l'Attique et de la Mégaride. III, 273.

Cythnos, île cyclade, renommée pour ses pâturages. (*Thermia.*) VI, 336.

Cyzique, île de la Propontide, colonie grecque. (Ruines près de la ville d'*Artaki.*) II, 41.

D.

Daïphantus et *Iollidas*, généraux thébains, honorés de l'estime d'Épaminondas. Hommage qu'ils rendent au mérite éminent de ce grand homme. II, 86. — Tués à la bataille de Mantinée, 238.

Dames (jeu des), connu, suivant les apparences, parmi les Grecs. II, 314.

Damindas, Spartiate; sa réponse aux envoyés de Philippe. IV, 203.

Damon et *Phintias*, modèle de la plus parfaite amitié; leur histoire. VI, 406.

Danaé, fille d'Acrisius, roi d'Argos. IV, 287.

Danaüs, roi d'Argos; son arrivée en Grèce. I, 3. — Ses descendans, 46. — Sa statue à Delphes. II, 376.

Danse, proprement dite, se mêlait non-seulement aux cérémonies religieuses, mais encore aux repas. Les Athéniens regardaient comme impolis ceux qui, dans l'occasion, refusaient de se livrer à cet exercice. II, 469. — Les Thessaliens l'estimaient tellement, qu'ils appliquaient les termes de cet art aux fonctions des magistrats et des généraux. III, 312. — On donnait aussi le nom de danse au jeu des acteurs, à la marche des chœurs. VI, 73 et suiv.

Daphné, fille du Ladon; son aventure. IV, 269.

Daphnis, berger sicilien, conçut, dit-on, la première idée du poëme pastoral. VII, 47.

Darius, fils d'Hystaspe, devient roi de Perse. I, 143. — Divise son empire en vingt satrapies; fait des lois sages; étendue de son empire, ses revenus, 145 et suiv. — Sur les avis de Démocède, fait la guerre aux Grecs, 151. — Soumet les peuples qui habitent auprès de l'Indus, 155. — Sa mort, 170.

Datis reçoit ordre de Darius de détruire Athènes et Érétrie. I, 159. — Perd la bataille de Marathon, 165.

Dauphin, poisson. Paraît sensible à la musique, capable de reconnaissance, ami de l'homme. II, 58.

Décélie, bourgade et château de l'Attique, poste important près d'Athènes, fortifié par les Lacédémoniens pendant la guerre du Péloponèse. (Ruines.) I, 316; V, 30.

Déclamation. (Voyez *Théâtre*.)

Décorations théâtrales : quand et par qui inventées. VI, 84.

Décrets du sénat et du peuple d'Athènes dans l'administration. II, 252. — Note à ce sujet, 492.

Dédale de Sicyone, fameux sculpteur, fut, à ce qu'il paraît, le pre-

mier qui détacha les bras, les jambes et les pieds dans les statues. III, 393. — Note à ce sujet, 479. — On lui attribuele labyrinthe de Crète. VI, 430.

Dégradation à Athènes. (Voyez *Peines afflictives*.)

Délits. Difficulté de proportionner les peines aux délits ; ce que la jurisprudence d'Athènes statuait à cet égard. II, 305 et suiv. Quels soins on mettait à Lacédémone à l'examen des délits qui entraînaient la peine de mort. IV, 148.

Délium (bataille de) entre les Athéniens et les Thébains. Monumens que ceux-ci construisirent des dépouilles enlevées aux premiers. III, 269 — Socrate y sauve la vie au jeune Xénophon. V, 408.

Délos (voyage à) et aux Cyclades. VI, 301. — Idée de la ville de Délos, 309. — Circuit et largeur de l'île ; situation de la ville ; ses divers gouvernemens, 311 et suiv. — Les tombeaux de ses anciens habitans ont été transportés dans l'île de Rhénée, 312. — Temple d'Apollon, son antiquité. Autel qui passe pour une des merveilles du monde, 304. — Autre autel où Pythagore venait faire ses offrandes, 307. — Statue d'Apollon de vingt-quatre pieds. Palmier de bronze, 308. — Les fêtes de Délos revenaient tous les ans au printemps ; mais à chaque quatrième année, elles se célébraient avec plus de magnificence, 303. — Des députations solennelles, nommées *théories*, y venaient des îles et des divers cantons de la Grèce, 351 et suiv. — Les poëtes les plus distingués avaient composé des hymnes pour ces fêtes, 355. — Après les cérémonies du temple, le sénat de Délos donnait un repas sur les bords de l'Inopus ; repas institué et fondé par Nicias, 360. — Note sur une inscription relative à ces fêtes, 435. — Commerce qu'on faisait dans l'île de Délos. Le cuivre qu'on tirait de ses mines se convertissait en vases élégans, 363.

Delphes, dans la Phocide. Description de cette ville célèbre. (*Castri*, village et ruines.) II, 372. — Temple d'Apollon, 385. — L'antre du temple d'Apollon, 387, 396. — Note sur la vapeur qui sortait de cet antre, 495.

Déluge de Deucalion, une des plus anciennes époques de l'histoire grecque. V, 371. — (Voyez *la Table des Époques*.) VII, 120. —

Déluge d'Ogygès, ce que c'est; sa cause probable. III, 290.

Démade, orateur; son premier état. V, 145. — Note sur un mot de cet orateur, 471. — Ce qu'il dit à Philippe après la bataille de Chéronée. VII, 89.

Démarate, roi de Lacédémone; ce qu'il dit à Xerxès sur ses projets. I, 174.

Démariste, mère de Timoléon et de Timophanès: sa conduite après la mort de ce dernier. II, 161.

Democède, médecin, engage Darius à envahir la Grèce; pourquoi. I, 152.

Démoclès, de Pigèle, ancien historien grec. V, 359.

Démocratie. (Voyez *Gouvernement*.)

Démocrite, d'Abdère, philosophe de l'école d'Élée, céda ses biens à son frère, et passa le reste de ses jours dans la retraite. III, 140. — Son système de philosophie, 171. — Son opinion sur les comètes et sur la voie lactée, 197. — Ses écrits, ses découvertes, son éloge. V, 299.

Démosthène, général athénien. I, 313 et suiv.

Démosthène, orateur, disciple de Platon; fréquente l'école d'Isée; pourquoi. II, 116. — Transcrit huit fois l'histoire de Thucydide pour se former le style. III, 128. — Sur le bruit des préparatifs immenses du roi de Perse, il engage les Athéniens à se mettre en état de défense. V, 89. — Peint avec les plus fortes couleurs l'indolence des Athéniens et l'activité de Philippe, 97 et suiv. — Ne réussit pas les premières fois à la tribune; se corrige ensuite à force de travail. Reproches qu'on lui a faits, 147 et suiv. — Est déconcerté devant Philippe, 158. — Accuse les ambassadeurs athéniens de s'être vendus à ce prince. 160, 176. — Soulève la Grèce contre Philippe. VII, 73. — Ménage une alliance entre les Athéniens et les Thébains, 83. — Génie vigoureux et sublime. V, 177.

Denrées (valeur des principales) à Athènes. II, 329. — Note à ce sujet, 493.

Denys, de Colophon, peintre célèbre: ses tableaux comparés à ceux de Pauson et de Polygnote. III, 102.

Denys l'ancien, roi de Syracuse, s'entretient avec Platon, est

offensé de ses réponses, et veut le faire périr. II, 111; III, 222. — Envoie une députation solennelle aux Jeux olympiques, pour y réciter ses vers. III, 445, 462. — Ses ouvrages. Il sollicite bassement des suffrages, et ne peut obtenir ceux de Philoxène. VI, 43. — Vieille femme qui priait les dieux de ne pas survivre à ce tyran. V, 198. — Son insatiable avidité, 221. — Sa mort. III, 224.

Denys le jeune, roi de Syracuse, sollicite Platon de venir à sa cour. Manière dont il le reçoit, et dont il le traite ensuite. III, 225 et suiv. — Ses bonnes et ses mauvaises qualités. Consent au départ de Platon, 232. — Il le presse de revenir, et le renvoie encore, 233 et suiv. — Denys, chassé de ses états, se sauve en Italie. V, 63. — Il remonte sur le trône, 195. — En est chassé de nouveau par Timoléon, 275. — Sa conduite à Corinthe, 277. — Ses entretiens avec Philippe, roi de Macédoine, 280.

Dercyllidas, général lacédémonien, méprisé par un jeune homme parce qu'il vivait dans le célibat. IV, 180.

Dercyllus, député athénien auprès de Philippe de Macédoine. V, 156.

Dés (jeu des). II, 313.

Désertion, punie de mort parmi les Athéniens. II, 178.

Dessin (l'art du); son origine. III, 392. — Faisait partie de l'éducation des Athéniens, 27.

Deucalion, régna en Thessalie. VI, 170. (Voyez *Déluge* et *Dorus*.)

Devins et *Interprètes*, entretenus dans le Prytanée. I, 341. — Suivent l'armée, II, 172. — Dirigent les consciences; ont perpétué la superstition; flattent les préjugés des faibles, 356 et suiv. — Des femmes de la lie du peuple font le même trafic, 359.

Diagoras, de Mélos, donna de bonnes lois aux Mantinéens. Une injustice qu'il éprouva le rendit athée. VI, 349; II, 365. — Souleva toute la Grèce contre lui. Poursuivi de ville en ville, périt dans un naufrage. VI, 350.

Diagoras, de Rhodes, expire entre les bras de ses deux fils, vainqueurs aux Jeux olympiques. III, 461.

Dialectes de la langue grecque. VI, 171. — Note sur les dialectes dont Homère s'est servi. I, 345.

Diane, ses fêtes. (Voyez *Délos, Brauron, Éphèse*.) — Diane l'Étranglée. IV, 276.

Dicæogène, poëte épique, auteur des *Cypriaques*. VI, 126; VII, 39.

Diète générale, assemblée à l'isthme de Corinthe, où se trouvèrent les députés de tous les peuples qui n'avaient pas voulu se soumettre à Xerxès. I, 178. — Diète des Amphictyons. (*Voyez* ce mot.) — Celle de la ligue du Péloponèse. I, 280. — Celle de la Béotie, où les affaires de la nation étaient discutées dans quatre conseils différens. III, 269. — Celle des Thessaliens; ses décrets n'obligeaient que les villes et les cantons qui les avaient souscrits, 307. — Celle des Acarnaniens, 350. — Celle des Étoliens; on y nommait tous les ans les chefs qui devaient gouverner la nation, 351. — Celle des Achéens, 401. — Celle de l'Élide, 408. — Celle des Arcadiens. IV, 258. — Celle de la Phocide. II, 412. — Celle de quelques villes de l'Argolide. IV, 300. — Celle de Corinthe, où Philippe propose une paix universelle pour la Grèce, et la guerre contre les Perses. Il est élu généralissime des Grecs. VII, 95. — Celle de Lacédémone, où l'on discute les intérêts de cette ville et de Thèbes. II, 21. — Celle des Éoliens, composée des députés de onze villes. VI, 173. — Celle des Ioniens, formée par les députés de douze villes. Ibid. — Celle des Doriens, composée d'un petit nombre de députés. Ibid. — Les décrets de ces diètes n'obligeaient pas toutes les villes du canton, 178.

Dieu, divin. Diverses acceptions de ces mots dans les auteurs anciens. VII, 16. — Abus auxquels elles donnaient lieu, et difficultés qui en résultent pour l'intelligence des systèmes de ces auteurs. Ibid. — Le nom de Dieu employé par les mêmes philosophes, tantôt au singulier, tantôt au pluriel, satisfait également le peuple et les gens éclairés, 101. — Son existence, son unité, sa providence, le culte qui lui convient. (*Voyez* le chapitre LXXIX, et les notes qui l'éclaircissent.)

Dieux. Les colonies étrangères leur donnèrent le nom qu'ils avaient en Égypte, en Lydie, en Phénicie. Idées qu'en avaient les anciens Grecs. I, 61. — Comment on les représentait autrefois. VI, 245. — Leur naissance, leurs mariages, leur mort, 248.

Dioclès, ancien législateur de Syracuse ; son respect pour les lois qu'il avait établies. V, 285.

Diodore, un des derniers chefs de l'institut de Pythagore. VI, 298.

Diodore, fils de Xénophon. IV, 1. (Voyez *Gryllus*.)

Diogène, disciple d'Antisthène. Systèmes de l'un et de l'autre pour être heureux. Sa manière de vivre, son esprit, son caractère. II, 120 et suiv. — Ses réponses à plusieurs questions. III, 116 et suiv.

Diomède, fils de Tydée, un des chefs de la deuxième guerre de Thèbes. I, 35. — Et de celle de Troie, 38. — Sa statue à Delphes. II, 376.

Diomus, de Syracuse, un de ceux qui perfectionnèrent le poëme pastoral. VII, 48.

Dion, ses démêlés avec Denys le jeune, son beau-frère. III, 221. — Ses entretiens avec Platon, 223. — Parle avec franchise à Denys l'ancien ; donne de bons conseils à Denys le jeune, 224. — Calomnié auprès de ce prince, 227. — Exilé par Denys, 229. — Caractère et qualités de Dion, 235. — Indigné des outrages qu'il reçoit de Denys, il pense à retourner en Sicile. Les Syracusains soupirent après son arrivée, 243. — Se rend d'Athènes à Zacynthe, et y trouve trois mille hommes prêts à s'embarquer ; ses exploits en Sicile. V, 53 et suiv. — Il pense à réformer le gouvernement, 73. — Son éloge, 71. — Callippe, son ami, le fait périr, 74. — Note sur le temps précis de l'expédition de Dion, 470.

Dionysiaques, ou fêtes consacrées à Bacchus. II, 433.

Dionysiodore, historien. V, 370.

Diphilus, poëte comique. V, 207.

Disque ou *Palet*, aux Jeux olympiques. Quel est cet exercice. III, 457.

Dithyrambes, hymnes chantés aux fêtes de Bacchus. VI, 2. — Licence de ce poëme ; ses écarts. VII, 53. — Poëtes qui se sont livrés à ce genre de poésie, 55.

Divorce, permis à Athènes. II, 323.

Doctrine. Conformité de plusieurs points de doctrine entre l'école d'Athènes et celle de Pythagore ; note à ce sujet. III, 466. —

— Doctrine sacrée dans les mystères de Cérès. (Voyez *Éleusis.*)

Dodone, ville d'Épire, son temple de Jupiter, sa forêt sacrée, ses chênes prophétiques, ses sources singulières. III, 341. (*Castritza.*) — Note sur la fontaine brûlante de Dodone, 478.

Dodone (oracle de). Comment il s'établit. III, 342. — Trois prêtresses annoncent ses décisions, 343. — Comment les dieux leur dévoilent leurs secrets, 344. — Réponse de cet oracle, conservée par les Athéniens, 346. — Les premiers Grecs n'avaient pas d'autre oracle. I, 6, 7.

Domiciliés à Athènes. Ce que c'est. II, 100.

Dorcis, général de Sparte. Les alliés refusent de lui obéir. I, 241.

Doriens de Grèce. On comprenait sous ce nom toutes les nations de la Grèce qui tiraient leur origine de Dorus, fils d'Hellen; telles que les Lacédémoniens, les Messéniens, les Argiens, les Corinthiens, etc. etc., et leurs colonies. VI, 170 et suiv.

Doriscus (plaine de), dans la Thrace, où Xerxès fit la revue de l'armée innombrable qu'il destinait à conquérir la Grèce. (*Roumigiek.*) I, 173.

Dorus et *Éolus*, fils de Deucalion, roi de Thessalie, et *Ion*, son petit-fils, donnent leurs noms à trois grandes peuplades de la Grèce; de là les trois principaux dialectes de la langue grecque, chacun desquels reçoit ensuite plusieurs subdivisions. VI, 170.

Dracon donne des lois aux Athéniens. Il se retire dans l'île d'Égine, et y meurt. I, 88.

Drame. (Voyez *Comédie*, *Tragédie*, *Théâtre.*)

E.

Eacès, tyran de Samos et père de Polycrate. VI, 253.

Eau lustrale. Comme elle se faisait; ses usages. II, 348.

Ecbatane, une des capitales de la Perse. V, 120. (Voyez *Suze* et *Persépolis.*) (*Hamadan*, ville et ruines.)

Éclipses de lune et de soleil. Les astronomes grecs savaient les prédire. III, 197.

Éclogue, petit poëme dont l'objet est de peindre les douceurs de la vie pastorale; ce genre de poésie prit son origine en Sicile, et fit peu de progrès dans la Grèce. VII, 46.

École d'Élée. Xénophanès en fut le fondateur. Parménide, son disciple, donna d'excellentes lois à Élée, sa patrie. III, 138.

École d'Ionie. Son fondateur, philosophes qui en sont sortis. III, 133.

École d'Italie. Philosophes qui en sont sortis. Pourquoi elle répandit plus de lumières que celle d'Ionie. III, 135.

École de Mégare. Euclide, son fondateur, se livre avec excès aux subtilités de la métaphysique et de la logique. III, 357.

Écoles de peinture. III, 393.

Écriteaux placés à Athènes sur les portes des maisons pour en annoncer la vente ou la location. II, 327.

Écriture (art de l'), porté d'abord en Béotie par Cadmus le Phénicien. Introduit dans l'Attique, y fut destiné à perpétuer le souvenir des événemens remarquables. I, 12. — Matières sur lesquelles on traçait l'écriture. III, 127.

Écuyer, officier subalterne qui suivait partout l'officier général parmi les Grecs. II, 173.

Éducation. Tous ceux qui, parmi les Grecs, méditèrent sur l'art de gouverner les hommes, reconnurent que le sort des empires dépend de l'institution de la jeunesse. IV, 154; V, 269. — Chez les Athéniens l'éducation commençait à la naissance de l'enfant, et ne finissait qu'à la vingtième année. III. (*Voyez* tout le chapitre XXVI.)

Éducation des filles à Athènes. III, 58. — Éducation des Spartiates. IV, 157 et suiv. — Éducation des filles à Sparte. Jeux et exercices auxquels on les accoutumait, 171. — Les jeunes gens qui assistaient à ces jeux y faisaient souvent choix d'une épouse, 172. (*Voyez* tout le chapitre XLVII.)

Égalité des fortunes. Plusieurs législateurs et philosophes se sont occupés de ce problème politique. (Voyez *Phaléas* de Chalcédoine, et *Philolaüs* de Corinthe.)

Égée (mer). Voyez *Mer.*

Égée, roi d'Athènes, père de Thésée. I, 18.

Égeste, ville de Sicile, colonie grecque. (*Calatafimi,* lieu en ruines.) I, 305.

Égine (île d'), dans la mer Saronique; guerre de ses habitans

contre les Athéniens. I, 183. — Réunis à ceux-ci, les Éginètes se distinguèrent au combat de Salamine, 213.

Égire, ville de l'Achaïe. III, 398. (*Xylo-Castro*, ruines.)

Égium, ville où s'assemblaient les états de l'Achaïe. (*Vostitza*, petite ville et ruines.) III, 400.

Égypte (l'), grande contrée de l'Afrique ou Libye, soumise au roi de Perse. I, 142. — Soulevée contre Artaxerxès, est puissamment secondée par les Athéniens, 250.

Égyptiens, premiers législateurs des Grecs. Firent changer de face à l'Argolide, à l'Arcadie, et aux régions voisines. I, 2. — C'est à eux que les Grecs doivent les noms de leurs dieux, 7; et leurs notions sur le cours des astres. III, 190. — Époque à laquelle ils font remonter leur connaissance de la peinture et de la sculpture. III, 391. — Consultés sur les règlemens des Jeux olympiques, 412.

Élaüs, mont d'Arcadie où l'on voit la grotte de Cérès la Noire. IV, 267.

Élatée, ville principale de la Phocide. (*Elefta*, village et ruines.) II, 411.

Élaties, ville de Thessalie sur le Pénée. III, 326.

Élée, ville d'Italie, colonie des Phocéens. (*Castello à mare della Brucca*, petite ville.). VI, 176.

Élégie, espèce de poëme destiné dans son origine à peindre tantôt les désastres d'une nation ou les infortunes d'un grand personnage, tantôt la mort d'un parent, d'un ami. Dans la suite, elle exprima les tourmens de l'amour. Quelle est l'espèce de vers ou de style qui convient à l'élégie. Quels sont les auteurs qui s'y sont distingués. VII, 41 et suiv.

Élémens. Observations sur les quatre élémens, sur la forme de leurs parties; sur leurs principes de mouvement et de repos. Propriétés essentielles aux élémens. V, 330 et suiv.

Éleusis, ville de l'Attique (*Lessina*, village et ruines), célèbre par son temple et les mystères de Cérès qu'on y célébrait. V, 447 et suiv. — Le second des archontes préside aux fêtes, qui durent plusieurs jours, 455. — Quel était à Éleusis le lieu de la scène, tant pour les cérémonies que pour les spectacles, 461. — Avan-

tages que promettait l'initiation aux mystères, 448. — Quelles étaient les cérémonies de cette initiation. V, 458 et suiv. — Note sur une formule usitée dans l'initiation, 475. — Doctrine sacrée qu'on y enseignait, 462 et suiv. — Note sur cette doctrine, 477.

Élide, province du Péloponèse (la partie occidentale de la Morée); situation de ce pays; forme de son gouvernement. III, 407.

Élis, capitale de l'Élide. (*Kalos copi*, village et ruines.) Comment elle s'est formée. III, 408.

Émigrations. Pourquoi étaient fréquentes chez les Grecs. IV, 299.

Emmélie, nom que les Grecs donnaient à la danse tragique. VI, 74.

Empédocle, d'Agrigente, philosophe de l'école d'Italie; ses talens. II, 357; III, 135. — Admet quatre élémens, 157. — Son système. Il illustra sa patrie par ses lois, et la philosophie par ses écrits. V, 311 et suiv. — Dogme de la métempsycose, 316.

Enfer. Les premiers Grecs le plaçaient en Épire. III, 338. — Dans la suite ils en supposèrent l'entrée en différens endroits. IV, 66, 305.

Énianes (les), peuples de Thessalie qui mettaient Achille au nombre de leurs anciens rois; députation qu'ils envoyaient à Delphes pour honorer la mémoire de Néoptolème. II, 401.

Énigmes, étaient en usage parmi les Grecs. VII, 56, 115.

Entendement, intelligence; simple perception de l'âme. Note sur le mot Νοῦς. III, 465.

Éoliens. (Voyez *Ioniens*.)

Éolide, canton de l'Asie mineure en face de l'île de Lesbos, qui en faisait aussi partie. (Les côtes du liva de *Karasi*.) VI, 170.

Éoliens de Grèce. On comprenait sous ce nom toutes les nations de la Grèce qui tiraient leur origine d'Éolus, fils d'Hellen, telles que les Thessaliens, les Locriens, etc., et leurs colonies. VI, 170 et suiv.

Épaminondas défend avec force les droits de Thèbes à la diète de Lacédémone. II, 24. —Triomphe des Lacédémoniens à Leuctres, 25. — Après cette victoire, il fait bâtir Messène. IV, 58. —Porte, avec Pélopidas, la terreur dans le Péloponèse. II, 29. — Meurt vainqueur à Mantinée, 235. — Tombeau, trophées qui lui sont

élevés dans la plaine de Mantinée, 282. — Ses vertus, son éloge, 11, 21, 80 et suiv. — Note sur ses mœurs, 474.

Éphèse, ville d'Ionie dans l'Asie mineure, colonie grecque. (*Aiosolouk*, village et ruines.) Son temple brûlé par Érostrate. VI, 183. — Beauté de cet édifice. Statue de Diane, 184. — Note sur ce sujet, 426.

Éphorat, magistrature connue très-anciennement de plusieurs peuples du Péloponèse. IV, 465.

Éphore, disciple d'Isocrate, se consacre à l'histoire. II, 144. — Jugement sur ses ouvrages. V, 372.

Éphores, magistrats institués à Lacédémone pour défendre le peuple en cas d'oppression. IV, 123. — Note sur leur établissement, 465.

Épialtès découvre à Xerxès le sentier par lequel on pouvait tourner les Grecs aux Thermopyles. I, 192.

Épicaste, ou *Jocaste*, femme de Laïus, roi de Thèbes. — Épouse son fils Œdipe. Sa mort. I, 31.

Épicharme, philosophe pythagoricien; pourquoi fut disgracié par Hiéron, et haï des autres philosophes. III, 136. — A laissé des instructions utiles sur les travaux de la campagne. V, 16. — Auteur de comédies, perfectionne la comédie en Sicile. Ses pièces sont accueillies avec transport par les Athéniens. Auteurs qui l'imitèrent. VI, 45 et suiv.

Épicure, fils de Néoclès et de Chérestrate, naquit dans une des dernières années du séjour d'Anacharsis en Grèce. VI, 264.

Épidaure, ville d'Argolide. (*Épitavro*, ruines.) Sa situation. Temple d'Esculape. IV, 307. — Belle inscription gravée sur la porte de ce temple; sa rotonde, dans le bois sacré, bâtie par Polyclète, décorée par Pausias, entourée de colonnes sur lesquelles sont inscrits les noms des malades qui ont été guéris, leurs maladies, et les moyens qui leur ont procuré la santé. Son théâtre, construit par le même architecte, 311 et suiv.

Épidauriens. Fêtes qu'ils célèbrent en l'honneur d'Esculape. IV, 310.

Épigones (les) ou Successeurs s'emparent de la ville de Thèbes. I, 35.

Épigonus, musicien, inventa l'instrument appelé *epigonium*. Est le

premier qui pinça les cordes au lieu de les agiter avec l'archet. III, 73.

Épiménide, de Crète. II, 357. — Vient à Athènes. Tradition sur son sommeil et son réveil. I, 90. — Calme les imaginations ébranlées des Athéniens ; change leurs cérémonies religieuses, 92. — Note à ce sujet, 346.

Épire, contrée de l'Europe au nord-ouest de la Grèce. (Partie méridionale de l'*Albanie*.) III, 337.

Épire (aspects agréables et riches campagnes de l') remarquables par ses ports; produit des chevaux fort légers à la course, et des vaches d'une grandeur prodigieuse. III, 337 et suiv. — La maison régnante en Épire tirait son origine de Pyrrhus, fils d'Achille. Un de ces princes, élevé à Athènes, fut assez grand pour donner des bornes à son autorité, 341.

Épitadès, éphore à Sparte; décret de ce magistrat qui dérange l'ordre des fortunes des particuliers établi par les lois de Lycurgue. IV, 150 et 485.

Éponyme, titre que portait le premier archonte d'Athènes. II, 276. (*Voyez* la Table des Magistrats, tom. VII.)

Épopée, ou poëme épique, dans lequel on imite une action grande, circonscrite, intéressante, relevée par des incidens merveilleux, et par les charmes variés de la diction. Souvent la manière de la disposer coûte plus et fait plus d'honneur au poëte que la composition des vers. VII, 35. — Plusieurs poëtes anciens chantèrent la guerre de Troie; d'autres, dans leurs poëmes, n'omirent aucun des exploits d'Hercule et de Thésée; ce qui est contre la nature de l'épopée, 39. — L'*Iliade* de Pigrès, 45.

Érechthée, roi d'Athènes, illustra son règne par des établissemens utiles ; son temple. I, 12. — Mis au nombre des héros. II, 337.

Érétrie, ville de l'île d'Eubée, autrefois ravagée par les Perses. I, 72.

Érichthonius, roi d'Athènes. I, 12.

Érinne, de Lesbos, s'est exercée avec succès dans la poésie lyrique. VII, 53.

Érostrate, devenu célèbre par l'incendie du temple de Diane à Éphèse. VI, 183.

Érymanthe, montagne d'Arcadie, où l'on va chasser le sanglier et le cerf. IV, 271. (Mont *Xiria.*)

Érymanthe, fleuve d'Arcadie (*Dimizana.*) IV, 271.

Érysichthon, fils de Cécrops, jeta les premiers fondemens du temple d'Apollon dans l'île de Délos. VI, 304.

Érythre, ville et presqu'île d'Ionie dans l'Asie mineure. (*Ritre*, village et ruines.) VI, 181, 188.

Eschine, orateur, disciple de Platon; son enfance, ses différens états. II, 117, 293; V, 150. — Son éloquence, son amour-propre, sa valeur. V, 151, 160. — Député par les Athéniens vers Philippe, 156. — Son récit de l'aventure du jeune Cimon et de Callirhoé, 203.

Eschine, philosophe, disciple de Socrate. III, 211; V, 401. — Ses dialogues. III, 135. — Circonstance intéressante de sa brouillerie et de son raccommodement avec Aristippe, 212.

Eschyle. Sa vie, son caractère. Peut être regardé comme le père de la tragédie. VI, 6 à 18. — Est faussement accusé d'avoir révélé les mystères d'Éleusis. II, 364; VI, 19. — Fâché de voir couronner ses rivaux, il se rend en Sicile, où il est bien accueilli par Hiéron. Sa mort, son épitaphe, honneurs rendus à sa mémoire, 20. — Défauts que lui reproche Sophocle, 29. — Note sur le nombre de ses tragédies, 417.

Esclaves. L'usage d'en acheter introduit par les habitans de l'île de Chio. Réponse de l'oracle au sujet de ce trafic. Il y en a un très-grand nombre dans la Grèce. — Ils sont de deux sortes, et font un grand objet de commerce. Leur nombre surpasse celui des citoyens. II, 96. — Esclaves à Athènes. Leurs occupations, leurs punitions; quand ils sont affranchis, ils passent dans la classe des domiciliés, 98. — Esclaves des Lacédémoniens. (Voyez *Ilotes*.) — Esclaves des Thessaliens. Servis par leurs maîtres dans une fête qui se célébrait à Larisse. III, 334.

Esculape. Différentes traditions sur sa naissance. IV, 309. — Fêtes en son honneur. Paroles gravées au-dessus de la porte de son temple. Sa statue par Thrasymède de Paros, 311. — Édifices remarquables dans le bois sacré d'Esculape. Ses prêtres em-

ployèrent l'imposture pour s'accréditer, 313. — Ont un serpent familier, 315.

Esprit humain (l'), depuis Thalès jusqu'à Périclès, c'est-à-dire en deux cents ans, a plus acquis de lumières que dans tous les siècles antérieurs. I, 335.

Étéobutades (les), famille sacerdotale d'Athènes, consacrée au culte de Minerve. II, 106.

Étéocle et *Polynice*, fils d'OEdipe. Leur mort. I, 33.

Éthiopiens, peuple de l'intérieur de l'Afrique ou Libye. (Les habitans de la *Nubie* et de l'*Abyssinie*.) II, 446.

Éthra, mère de Thésée, découvre à son fils le secret de sa naissance, et lui remet les signes auxquels il devait se faire connaître. I, 18.

Etna, montagne en Sicile. (Mont *Etna* ou *Gibel*.) V, 193.

Étolie, province de la Grèce. III, 350. (*Karlé-Satzak*, contrée.)

Étrangers, difficilement admis à Sparte. IV, 95, 106. — Étrangers à Athènes. II, 100.

Êtres. Les minéraux, les végétaux, les animaux, forment les anneaux de la chaîne des êtres. — Qualités qui donnent à l'homme le rang suprême dans cette chaîne. V, 344.

Eubée (l'île d') dans la mer Égée. (*Égripo*, ou vulgairement *Négrepont*.) II, 68.

Eubulide, philosophe, chef de l'école de Mégare ; sa manière de raisonner. III, 359 et suiv. ; VI, 364.

Euchidas, citoyen de Platée, a son tombeau dans le temple de Diane ; pourquoi. III, 253.

Euclide, philosophe, fondateur de l'école de Mégare. III, 127, 134. — Son déguisement pour profiter des leçons de Socrate, 357. — Se livre aux subtilités de la métaphysique. IV, 376, 397 ; V, 291, 359.

Eudoxe, astronome, né à Cnide. VI, 189. — Avait rapporté d'Égypte en Grèce la connaissance du mouvement des planètes. III, 190. — Corrige le cycle de Méton, 195.

Eugéon, de Samos, historien. V, 359.

Eumène et *Aminias*, Athéniens dont l'histoire a conservé les noms. I, 213.

Eumolpides (les), famille considérable à Athènes, consacrée au sacerdoce de Cérès. II, 106.

Euphaès, roi de la Messénie, excite ses sujets à la guerre. IV, 31. Est tué dans une bataille, 33.

Euphorion, poëte dramatique, l'emporte une fois sur Sophocle et sur Euripide. VI, 60.

Euphranor, peintre. Ses ouvrages. II, 207. — Il publia un traité sur la symétrie et les couleurs. VI, 194.

Euphron, citoyen de Sicyone, usurpe l'autorité dans sa patrie; meurt assassiné : le peuple, qu'il avait toujours favorisé, lui éleva un tombeau. III, 389.

Eupolémus, d'Argos, construisit un très-beau temple de Junon, à quarante stades de cette ville. IV, 295. — Polyclète le décora de statues, et surtout de celle de Junon, 296.

Eupolis, auteur de comédies, distingué par son aménité. VI, 46.

Eupompe fonde à Sicyone une école de peinture. III, 393.

Euripe, détroit qui sépare l'île d'Eubée du continent; a un flux et un reflux. II, 75. (*Égripo.*)

Euripide, un des plus grands poëtes dramatiques. I, 315, 330. — Il prend des leçons d'éloquence sous Prodicus, et de philosophie sous Anaxagore. VI, 23. — Est l'émule de Sophocle. Les facéties l'indignent. Les auteurs de comédies cherchaient à décrier ses mœurs, 24. — Sur la fin de ses jours, il se retire auprès d'Archélaüs, roi de Macédoine II, 417; VI, 25. — Il y trouve Zeuxis, Timothée, Agathon, ibid. — Sa réponse aux reproches d'Archélaüs, 26. — Sa mort, ibid. — Archélaüs lui fit élever un tombeau magnifique, ibid. — A Salamine, sa patrie, on montrait une grotte où il avait, dit-on, composé la plupart de ses pièces. Son cénotaphe à Athènes. VI, 27. — Note sur le nombre de ses pièces, 417. — Fut accusé d'avoir dégradé les caractères des anciens Grecs, en représentant tantôt des princesses brûlant d'un amour criminel, tantôt des rois tombés dans l'adversité et couverts de haillons, 30. — Il se proposa de faire de la tragédie une école de sagesse, et fut regardé comme le philosophe de la scène, 32. — Il fixa la langue de la tragédie; dans son style enchanteur, la faiblesse de la pensée semble disparaître, et le mot

le plus commun s'ennoblit, 34. — Réponse qu'il fit en plein théâtre aux Athéniens qui voulaient lui faire retrancher un vers dont ils étaient blessés. VI, 137.

Eurotas, fleuve de Laconie. La parcourt dans toute son étendue. II, 30; IV, 72. — Est couvert de cygnes et de roseaux très-recherchés, 80. (*Vasili-Potamo*, ou *Fleuve-Royal*, ou *Iri.*)

Eurotas, roi de la Laconie, connu seulement par une inscription du temple d'Amyclée. IV, 75.

Eurybiade, Spartiate, commandait la flotte des Grecs à la bataille de Salamine. I, 184. (Voyez *Thémistocle.*)

Eurysthène et *Proclès*, descendans d'Hercule, eurent en partage la Laconie. IV, 112.

Euthycrate et *Lasthène*, livrent Olynthe à Philippe. V, 134. — Se plaignent d'être en butte aux reproches et au mépris des Macédoniens; réponse de Philippe, 135. — Périssent misérablement, 137.

Évagoras, roi de Chypre, obtint le titre de citoyen d'Athènes. II, 104. — Statue qu'on lui avait élevée dans cette ville, 209.

Évespérides (port des), en Afrique ou Libye, où fut depuis bâtie la ville de Bérénice. (*Bernie*, ville.) IV, 29.

Évocation des ombres. (Voyez *Magiciennes.*)

Exercices pratiqués dans les gymnases et dans les palestres. II, 134 et 145.

Exil. (Voyez *Peines afflictives.*)

Expiation. Quand on avait commis un meurtre, comment elle se pratiquait. I, 53; II, 347. (Voyez *Lustrations.*)

F.

Fable, manière de disposer l'action d'un poëme. VII, 35. — Dans la tragédie, il y a des fables simples et implexes. Celles-ci sont préférables. VI, 126.

Familles distinguées d'Athènes. Celles des Eumolpides, des Étéobutades, des Pallantides. (*Voyez* ces noms.)

Fatalité. Origine de ce dogme. VI, 114. — Dans plusieurs tragédies de Sophocle et d'Euripide, elle n'influe point sur la marche de l'action, ibid.

Femmes athéniennes. Pouvaient demander le divorce. II, 323. (Voyez *Athéniennes.*)

Femmes lacédémoniennes. IV, 198.

Femmes thébaines. III, 285.

Ferme. Détail d'une ferme athénienne. V, 7 et suiv.

Fêtes d'Amyclée en l'honneur d'Hyacinthe. (Voyez *Hyacinthe.*) — Des Argiens, en l'honneur de Junon. (Voyez *Junon.*) — Des Athéniens ; enlevaient à l'industrie et à la campagne plus de quatre-vingts jours. II, 423 et suiv. — Description des panathénées en l'honneur de Minerve, 428.

Fêtes de Délos. (Voyez *Délos.*) — D'Éleusis, en l'honneur de Cérès. V, 450. (Voyez *Éleusis.*) — D'Épidaure, en l'honneur d'Esculape. IV, 310. — Des Hermioniens, en l'honneur de Cérès, 305. — De Naxos, en l'honneur de Bacchus. VI, 346. — Des Spartiates. IV, 207. — Des Thébains, 271. — Des Thessaliens, 333.

Fictions, partie essentielle de la poésie. VII, 36.

Fleuves et *Fontaines*. Leur origine suivant quelques philosophes. Fleuves nommés éternels. V, 326.

Fontaine brûlante. (Voyez *Dodone.*) — Intermittente. (Voyez *Olympias.*)

Frontières de l'Attique garanties par des places fortes. V, 29.

Funérailles (cérémonies des) chez les Athéniens. II, 148 et suiv.— Réglées par Cécrops. I, 8. — Spectacles qui se donnaient aux funérailles d'un souverain, et où se rendaient tous les héros, 54. — Cérémonies des funérailles de ceux qui étaient morts en combattant pour la patrie. II, 240.

G.

Gaules (les), ou plutôt la *Celtique*, grande contrée de l'Europe habitée par les Celtes. (La *France.*) II, 42.

Gela, ville de Sicile, colonie des Rhodiens. (*Terra-Nova*, bourg.) VI, 203.

Gélon, roi de Syracuse, refuse de se joindre aux Grecs contre Xerxès, et n'est pas éloigné de se soumettre à ce prince. I, 181. — Représenté dans un char de bronze qui était à Olympie. III, 423.

Généalogies. Quelques Athéniens s'en fabriquaient, quoiqu'elles ne fussent pas d'une grande utilité. II, 106.

Génies. Président aux astres, suivant Platon, et produisent les hommes. V, 47. — Il y a quatre classes principales de génies, 346. — Génie de Politès; comment apaisé à Témèse, 357. — Génie de Socrate, 410.

Géographie. État de cette science du temps d'Anacharsis. III, 199. La division de la terre en cinq zones est due à Parménide. III, 201.

Gérénia, ville de Messénie. (*Zarnata.*) IV, 61.

Gérontes, ou senateurs de Lacédémone. IV, 121.

Glaucus, célèbre lutteur, obtient la victoire aux Jeux olympiques; par quel moyen. III, 424.

Glaucus, de Chio, ouvrier en fer, qui, le premier, trouva le secret de souder ce métal. Production de son art conservée dans le temple de Delphes. II, 384.

Globe. Opinions diverses sur l'état de notre globe après sa formation. V, 318.

Gomphi, ville de Thessalie, située au pied du mont Pindus. III, 337. (*Stagi.*)

Gonnus, ville de Thessalie, très-importante par sa situation. III, 327. (*Goniga*, bourg.)

Gorgias, célèbre rhéteur. I, 330. — Obtient de grands succès à Athènes, en Thessalie et dans toute la Grèce. On lui décerne une statue dans le temple de Delphes. II, 384.

Gortyne, ville de Crète; sa situation. Caverne que l'on dit être le labyrinthe. VI, 213.

Gortynius, rivière d'Arcadie, dont les eaux conservent toujours la même température. IV, 269. (*Cachicolo-Castro.*)

Gortys, ville d'Arcadie. (*Cachicolo-Castro*, village et ruines.) IV, 268.

Gouvernement. Quel est le meilleur de tous. Quantité d'écrivains parmi les Grecs avaient cherché à résoudre ce problème. IV, 348 et suiv. — République de Platon, 318. — Sentiment d'Aristote et de plusieurs autres philosophes. V, 211 et suiv. — Note sur la méthode qu'il a suivie, 471. — Un des meilleurs gouvernemens est le mixte, celui où se trouvent la royauté, l'aristocra-

tie et la démocratie, combinées par des lois qui redressent la balance du pouvoir, toutes les fois qu'elle incline trop vers l'une de ces formes. V, 264; IV, 123. — Monarchie ou royauté (plusieurs espèces de). La plus parfaite est celle où le souverain exerce dans ses états la même autorité qu'un père de famille dans l'intérieur de sa maison. V, 216. — La tyrannie est une monarchie corrompue et dégénérée; le souverain n'y règne que par la crainte qu'il inspire, et sa sûreté doit être l'unique objet de son attention. V, 221. — Aristocratie. La meilleure, celle où l'autorité serait remise entre les mains d'un certain nombre de magistrats éclairés et vertueux, 225. — L'oligarchie est une aristocratie imparfaite, dans laquelle toute l'autorité est confiée à un très-petit nombre de gens riches. Les richesses y sont préférées à tout, et le désir d'en acquérir est le principe du gouvernement. V, 229. — République proprement dite, serait le meilleur des gouvernemens. Les riches et les pauvres y trouveraient les avantages de la constitution qu'ils préfèrent, sans craindre les inconvéniens de celle qu'ils rejettent. (*Voyez* ce qu'en a dit Aristote.) V, 254. — Démocratie, corruption de la véritable république, suivant Aristote. Elle est sujette aux mêmes révolutions que l'aristocratie. Elle est tempérée, partout où l'on a soin d'écarter de l'administration une populace ignorante et inquiète. Elle est tyrannique, partout où les pauvres ont trop d'influence dans les délibérations publiques, 235. — Gouvernement d'Athènes, tel qu'il fut établi par Solon. I, 93 à 142. — Ancien gouvernement d'Athènes. (Voyez *Cécrops* et *Thésée*.) — Gouvernement de Lacédémone. Lycurgue l'avait tellement combiné, qu'on y voyait l'heureux mélange de la royauté, de l'aristocratie et de la démocratie. L'autorité que prirent ensuite les éphores fit pencher la constitution vers l'oligarchie. IV, 121 à 146. — Gouvernement de Crète, digne d'éloge. V, 239. — Il servit de modèle à Lycurgue, qui adopta plusieurs de ses lois. IV, 121. — Gouvernement de Carthage; sa conformité avec ceux de Crète et de Lacédémone. V, 228, 239.

Grammaire (la), dans la langue grecque, a beaucoup de rapports avec la musique. III, 23.

Grèce, grande contrée de l'Europe, habitée par les Grecs. (La partie méridionale de la *Turquie d'Europe*.) Sa superficie. I, 146. — Sa position géographique. Ses provinces. Villes principales qu'on y distinguait à l'époque du voyage. Iles qu'elle occupait. II, 41 et suiv. — Son histoire, depuis les temps les plus anciens jusqu'à la prise d'Athènes, l'an 404 avant J. C. (Voyez l'*Introduction*.) Depuis cette dernière époque jusqu'à la bataille de Leuctres, en 372. (*Voyez* le Chapitre I.) Ses démêlés et ses guerres avec Philippe, jusqu'à la bataille de Chéronée, en 338 (*Voyez* les Chapitres LXI et LXXXII. — Table des principales époques de cette histoire jusqu'au règne d'Alexandre. VII, table I, p. 121.

Grèce (grande), nom que l'on a donné à la partie méridionale de l'Italie, habitée par les colonies grecques. II, 43.

Griphes. Nom générique qu'on donnait, parmi les Grecs, à ce que nous entendons par énigmes, logogriphes, acrostiches, etc. VII, 56.

Guerre des Grecs contre les Perses, appelée quelquefois guerre Médique. I, 142. — Guerre du Péloponèse, 271. — Guerre sociale, son commencement, II, 420 ; sa fin, V, 80. — Guerre sacrée, du temps de Philippe, 81 et suiv. ; sa fin, 188.

Gryllus, fils aîné de Xénophon. Les Athéniens lui attribuent la gloire d'avoir porté le coup mortel à Épaminondas. IV, 283.

Guerres de Thèbes. I, 32, 35.

Guerre de Troie. I, 36 et suiv.

Gyaros, l'une des Cyclades ; petite île hérissée de rochers. VII, 335. (*Joura*.)

Gygès, roi de Lydie ; ses présens magnifiques au temple de Delphes. II, 379.

Gylippe, général lacédémonien, né dans la classe des Ilotes. IV, 88. — Délivre Syracuse assiégée par les Athéniens. I, 312.

Gymnases des Athéniens, sont au nombre de trois, ceux de l'Académie, du Lycée et du Cynosarge ; leur description. II, 131 et suiv.

Gymnasiarque, magistrat qui préside aux gymnases, et a sous lui plusieurs officiers. II, 133.

Gyrton, ville de Thessalie sur le Pénée. III, 326.

Gythium, ville forte et port excellent dans la Laconie. IV, 71. (*Palæopolis*, ruines.)

H.

Habillement des hommes et des femmes à Athènes. II, 318. — A Sparte. IV, 176, 197. — Habillement des femmes thébaines. III, 285.

Hale ou *Alos*, ville de Thessalie. V, 169.

Haliarte, ville de Béotie sur le lac Copaïs. Défaut qu'on impute à ses habitans. (*Tridouni*, ruines.) III, 288.

Halicarnasse, ville grecque de l'Asie mineure dans la Carie. (*Boudroun*, château et ruines.) Patrie d'Hérodote. VI, 188.

Harmodius et *Aristogiton* se vengent sur les fils de Pisistrate, d'un affront qu'ils en avaient reçu. I, 128. — Note sur les chansons d'Harmodius et d'Aristogiton. I, 347.

Hèbre, fleuve de Thrace. (*Marizza.*) I, 173.

Hécatée, de Milet, historien; un des premiers qui aient introduit dans leurs écrits l'usage de la prose. I, 336. — Il parcourut l'Égypte et d'autres contrées jusqu'alors inconnues des Grecs. V, 362.

Hector, fils de Priam, roi de Troie. I, 40.

Hécube (tombeau d') dans la Chersonèse de Thrace, sur l'Hellespont. (*Vieux château* d'Europe sur les *Dardanelles.*) II, 46.

Hégélochus, acteur; anecdote qui le concerne. VI, 143.

Hégémon, poëte distingué dans le drame satirique. Anecdote relative à la représentation de sa *Gigantomachie*. VI, 57.

Hélène, princesse de Sparte, enlevée par Thésée, délivrée par ses frères Castor et Pollux. I, 27. — Épouse Ménélas, et le quitte pour suivre Pâris, prince troyen, 37.

Héliastes (tribunal des), un des principaux d'Athènes. II, 265, 281.

Hélice, ville d'Achaïe, détruite par un tremblement de terre. III, 399.

Hélice, bourg de l'Achaïe, sur le bord de la mer, auprès de l'ancienne ville. (*Trypia*, hameau.) III, 400.

Hélicon, montagne de Béotie (*Zagara*), où les Muses étaient spécialement honorées. III, 256.

Hélisson, rivière d'Arcadie. IV, 260. (Voyez *Mégalopolis.*)

Hellanicus, de Lesbos, historien. Jugement sur ses écrits. V, 363.

Hellespont, détroit de mer qui joint la Propontide à la mer Égée. (*Détroit des Dardanelles.*) Sa longueur, ses villes. II, 45. — Endroit où Xerxès passa ce détroit avec son armée, 46.

Hélos, ville de la Laconie, soumise aux Spartiates. (*Tsyli*, village.) IV, 90. (Voyez *Ilotes.*)

Hémus ou *Hæmus* (mont), en Thrace. (*Balkan* ou *Émineh-Dag.*) VI, 314.

Héraclée, ville du Pont, colonie grecque; sa caverne, qui passait pour une des bouches de l'enfer. (*Érekli*, ville.) IV, 66.

Héraclée, ville de Thessalie, près des Thermopyles. Elle avait succédé à celle de Trachis, ayant été bâtie à peu de distance de son emplacement. (Voyez *Trachis.*) I, 188.

Héraclide, père d'Hippocrate, donne les premiers élémens des sciences à son fils. VI, 232.

Héraclide et *Python*, assassins de Cotys, roi de Thrace. III, 333.

Héraclide, amiral syracusain. V, 61.

Héraclides (les), descendans d'Hercule, souverains du Péloponèse. I, 46.

Héraclite, philosophe d'Éphèse, nommé *le Ténébreux*, vain et misanthrope. III, 142.

Hérauts. Leurs personnes sont sacrées; leurs fonctions. II, 172.— Héraut sacré, nom du troisième des ministres de Cérès à Éleusis; ses fonctions. V, 454.

Hercule, un des Argonautes, et le premier des demi-dieux. Ses travaux et ses exploits. Idée que l'on doit s'en former. I, 16; II, 337. — Ses descendans. (Voyez *Héraclides.*)

Hercule-Mélampyge (Pierre d'), autel ou statue d'Hercule chez les Locriens, près des Thermopyles. I, 187.

Hercyne, petite rivière de Béotie. (*Livadia.*) III, 258, 262.

Hermès, monumens très-multipliés à Athènes. II, 208.

Hermias, gouverneur de Mysie, auprès de qui se retire Aristote. V, 143, 211.

Hermione, ville située vers l'extrémité de l'Argolide, sur la mer Égée. (*Castri*, village et ruines.) Ses fêtes de Cérès. IV, 304.

Hermus, fleuve de l'Asie mineure, fertilise les campagnes depuis Sardes jusqu'à la mer. (*Sarabat.*) VI, 181.

Héro et *Léandre*. II, 46. (Voyez *Tour.*)

Hérodote, né à Halicarnasse en Carie, après avoir fait plusieurs voyages, termina ses jours dans une ville de la grande Grèce. Son histoire universelle, lue dans l'assemblée des Jeux olympiques, et ensuite dans celle des Athéniens, y reçut des applaudissemens universels. Son éloge. V, 363 et suiv.

Héroïques (réflexions sur les siècles). I, 48 et suiv.

Héroïsme. Ce qu'il était chez les Grecs dans les premiers siècles. I, 14 et suiv. — Les chefs plus jaloux de donner de grands exemples que de bons conseils. Combats singuliers pendant les batailles, 41. — Les associations d'armes et de sentimens étaient fort communes entre les héros, 42.

Héros. On donnait, dans les plus anciens temps, ce nom à des rois ou à des particuliers qui avaient rendu de grands services à l'humanité, et qui par là devinrent l'objet du culte public. En quoi leur culte différait de celui des dieux. II, 336.

Hésiode, poëte; sa théogonie, son épître à son frère Persée; son style. I, 73; III, 275. — Exclu du concours à Delphes. II, 391.

Hicétas, de Syracuse. Suivant ce philosophe, tout est en repos dans le ciel; la terre seule a un mouvement. III, 182.

Hiéron, roi de Syracuse, accueille Simonide et Eschyle qu'il comble de bienfaits. VI, 19, 328. — Représenté dans un char de bronze à Olympie. III, 423.

Hiérophante, le premier des ministres attachés au temple de Cérès à Éleusis. Sa principale fonction; son costume; devait s'astreindre au célibat. V, 453. — Représentait l'auteur de l'univers, 458.

Hipparète, épouse d'Alcibiade. II, 323.

Hipparinus, fils de Dion. V, 59. — Venge la mort de son père, et périt lui-même de mort violente, 193.

Hipparque, fils de Pisistrate, attire auprès de lui Anacréon et Simonide. Tué par Harmodius et Aristogiton. I, 128.

Hipparques, généraux de la cavalerie parmi les Athéniens. II, 174.

Hippias, frère d'Hipparque. Ses injustices. Est forcé d'abdiquer la

tyrannie et de se retirer en Perse. Périt à Marathon. I, 128 et suiv.

Hippocrate, de la famille des Asclépiades, et fils d'Héraclide, naquit à Cos. VI, 232. — Il éclaira l'expérience par le raisonnement, et rectifia la théorie par la pratique. Mourut en Thessalie, 233. — Ses ouvrages, son éloge, 334. — Ses règles pour l'institution d'un médecin, 236. — Alla au secours des Athéniens affligés de la peste. I, 294. — Profite des formules décrites auprès du temple d'Esculape. IV, 312.

Hippocrène, fontaine en Béotie. III, 256.

Hippodamus, architecte de Milet, donne son nom à la place publique du Pirée, qu'il avait construite. II, 203.

Hippodrome, lieu où se font les courses des chevaux et des chars. II, 401.

Hippolyte, fils de Thésée et d'Antiope, reine des Amazones. I, 27. — Les Trézéniens lui rendaient des honneurs divins. — Son temple, où les jeunes filles de Trézène déposaient leur chevelure avant que de se marier. IV, 306.

Hippomédon, un des chefs de la guerre de Thèbes. I, 33.

Histoire naturelle. Comment il faut l'étudier et la traiter. V, 344 et suiv. (*Voyez* le Chapitre LXIV.)

Historiens. Dans quelles sources les plus anciens historiens ont puisé les faits qu'ils racontent. — Ils ont adopté sans examen un amas confus de vérités et d'erreurs. — Ceux qui leur ont succédé ont un peu débrouillé ce chaos. V, 360 et suiv. — Hérodote, Thucydide, Xénophon; caractère de ces trois historiens, 367. (*Voyez* le Chapitre LXV.)

Homère, le premier des orateurs ainsi que des poëtes, florissait quatre siècles après la guerre de Troie. I, 72. — Sujets de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. — Histoire abrégée de ces deux poëmes, 73 et suiv. — Lycurgue en enrichit sa patrie, 76. — Solon prescrit aux rhapsodes de suivre dans leurs récits l'ordre observé par Homère, 77. — La gloire d'Homère augmente de jour en jour; honneur que l'on rend à sa mémoire. Son éloge, 78 et suiv.; III, 21; IV, 397; VI, 3. — Son buste consacré dans le vestibule du temple d'Apollon à Delphes. II, 386. — Homère fut accueilli

par Créophyle de Samos, qui nous conserva les écrits de ce grand homme. VI, 252. — Note sur les dialectes dont Homère a fait usage. I, 345. — Ses poésies mises en musique par Terpandre. II, 59.

Homère (grotte d'), à la source du Mélès dans l'Ionie. VI, 182.

Homérides. Nom qu'on donnait à des habitans de l'île de Chio, qui prétendaient descendre d'Homère. VI, 169.

Hommes illustres vers le temps de la guerre du Péloponèse. I, 330. — Ceux qui ont vécu depuis l'arrivée de la colonie phénicienne en Grèce jusqu'à l'établissement de l'école d'Alexandrie. VII, tables V et VI.

Homolis, ville de Thessalie sur le Pénée. (*Baba*, hameau.) III, 326.

Honneurs funèbres rendus à ceux qui périrent à la bataille de Platée. I, 237. — Aux mânes de Néoptolème, fils d'Achille. II, 401. (Voyez *Funérailles* et *Morts*.)

Hospitalité. Ses droits dans les temps héroïques. I, 54.

Hyacinthe. Fêtes et jeux en son honneur, où l'on chantait l'hymne d'Apollon. IV, 209.

Hydarnès, général des Perses au combat des Thermopyles. I, 192 et 196.

Hygie, déesse de la santé. Sa statue dans un bois de cyprès, proche de Titane. III, 394.

Hylica (lac), en Béotie, où se jettent les rivières qui arrosent les environs de Thèbes. (*Thiva*.) III, 288.

Hyménéus, jeune homme d'Argos, dont la mémoire est rappelée dans tous les mariages; pourquoi. VI, 372.

Hymette, montagne de l'Attique, célèbre par le miel qu'on y recueillait. II, 232. (*Telo-Vouni*.)

Hymnes, poëmes lyriques en l'honneur des dieux et des athlètes. VII, 50. — Auteurs qui ont réussi dans la poésie lyrique, 53.

Hypate, ville de Thessalie, fameuse par ses magiciennes. III, 298. (*Patratziki*, ou *Nouvelle-Patras*.)

Hyperbius, citoyen de Corinthe, auquel ses compatriotes attribuent l'invention de la roue à potier. III, 371. (Voyez *Thalos*.)

Hyperbolus, citoyen d'Athènes, joué plusieurs fois sur le théâtre; pourquoi. VI, 49.

Hyberboréens, peuple qui habite vers le nord de la Grèce; particularités sur ce peuple et son pays. VI, 364.

Hypéride, orateur d'Athènes, disciple de Platon. II, 117 et 294.

Hypermnestre, fille de Danaüs, prêtresse de Junon à Argos. IV, 297.

Hysies, ville de l'Argolide, détruite par les Tirynthiens. (Ruines.) IV, 303.

Hystiée, de Milet, sauve Darius et son armée, en s'obstinant à garder le pont de l'Ister. I, 154. — Excite des troubles en Ionie, est mis à mort par les généraux de Darius, 157.

I.

Ialyse, ancienne petite ville de l'île de Rhodes. (*Ialyso*, ruines.) VI, 201.

Iasus, ville de Carie. dans l'Asie mineure. (*Assem-Kalasi*, château et ruines.) VI, 197.

Ibérie ou *Espagne*, grande contrée de l'Europe. Les Grecs, du temps d'Anacharsis, avaient une idée confuse des nations qui en habitaient les côtes. III, 203.

Ibycus, poëte lyrique. VII, 53.

Icarie, petit bourg de l'Attique, où prirent naissance Susarion et Thespis. VI, 4.

Icaros ou *Icare*, île de la mer Égée. (*Nicaria*.) *Atlas*, *pl.* 37.

Icétas s'empare de l'autorité à Léonte, en Sicile. V, 194. — Veut asservir les Syracusains. Battu près d'Adranum par Timoléon, 282.

Icteucrates. Nom des anciens habitans de la Laconie. IV, 75.

Ictinus, architecte qui fit un très-beau temple d'Apollon sur le mont Cotylius, et celui de Minerve à Athènes. IV, 267. — Son ouvrage sur le Parthénon. II, 224.

Ida, grande montagne de Crète; sa description. VI, 214. (*Ida*, ou *Psiloriti*.) — Autre montagne du même nom dans la Troade. I, 40; II, 47.

Idoménée, roi de Crète. I, 38. — Chef de plusieurs princes grecs obligés de chercher des asiles à leur retour de Troie, 45.

Idrieus, roi de Carie, successeur d'Artémise, envoie un corps d'auxiliaires contre les rois de Chypre. V, 105.

Ilion, ou *Ilium*. (Voyez *Troie*.)

Ilissus, torrent ou petite rivière auprès d'Athènes II, 232. (*Ilisse*.)

Ilotes, à Sparte, tiennent le milieu entre les esclaves et les hommes libres. IV, 88. — Origine de ce nom, 90.

Illyrie, grande contrée de l'Europe, conquise en partie par Philippe de Macédoine. (Ce pays comprenait toute la *Dalmatie* et l'*Albanie*.) V, 199.

Imagination des Grecs comparée à celle des Égyptiens ; ses effets. I, 58.

Imbrasus, rivière de l'île de Samos. VI, 243. (Rivière des *Moulins*.)

Imbros, île de la mer Égée, colonie grecque. (*Imbro*.) II, 47.

Immortels (les), corps de dix mille hommes de troupes choisies chez les Perses. I, 148. — Combattent aux Thermopyles contre Léonidas et ses compagnons, 192.

Impiété (crime d'); comment était puni à Athènes. II, 460. (Voyez *Eumolpides*.)

Imprimerie. Importance de la découverte de cet art pour le progrès des lumières, en note. VII, 112.

Impromptu, était en usage parmi les Grecs. VII, 56.

Inachus et *Phoronée*, chefs de la première colonie égyptienne qui aborda en Grèce. I, 2.

Inde, grande contrée de l'Asie, la plus orientale de celles connues du temps d'Anacharsis, soumise en partie aux rois de Perse. III, 203.

Index des auteurs et des éditions cités dans cet ouvrage. VII, 305.

Indus, fleuve d'Asie, borne l'empire des Perses à l'orient. (*Sind*.) III, 203.

Infanterie athénienne, sa composition. II, 167.

Ingratitude, était très-sévèrement punie chez les Perses. Ceux qu'ils comprenaient sous le nom d'ingrats. VI, 392.

Initiation, Initiés. (Voyez *Éleusis*.)

Inopus, unique source qu'on trouve dans l'île de Délos. VI, 311.

Intermèdes ou entr'actes dans les pièces de théâtre. VI, 65.

Ion, auteur dramatique, est couronné. Ses ouvrages sont trop soignés. VI, 41.

Ionie, canton de l'Asie mineure, qui comprenait les côtes de la Lydie et une partie de celles de la Carie, avec les îles de Chio et de Samos. (Les côtes des livas de *Sarukhan* et d'*Aïdin*.) VI, 170.

Ionienne (mer). (Voyez *Mer*.)

Ioniens de Grèce. On comprenait sous ce nom toutes les nations de la Grèce qui tiraient leur origine d'Ion, petit-fils d'Hellen; telles que les Athéniens, etc., et leurs colonies. I, 70.

Ioniens, Éoliens, Doriens, établis sur les côtes de l'Asie mineure. VI, 172. — Cyrus les unit à la Perse. Crœsus les assujettit, 174.

Iophon, poëte contemporain et rival d'Euripide. VI, 60.

Ioulis, ville principale de l'île de Céos. (Ruines.) — L'usage ou la loi y permettait le suicide aux vieillards. VI, 326.

Iphicrate, fils d'un cordonnier, gendre de Cotys, roi de Thrace, général athénien; son éloge. Ses réformes, ses ruses de guerre. II, 126 et suiv. — Accusé par Charès, défend sa cause les armes à la main. V, 78.

Iphitus, souverain d'un canton de l'Élide, par les soins duquel furent rétablis les Jeux olympiques. III, 411.

Ira, montagne d'Arcadie, où les Messéniens sont assiégés. IV, 43. Ils sont forcés par la trahison d'un berger, 47.

Irène, jeune Spartiate de vingt ans, que l'on mettait à la tête des autres jeunes gens. Ses fonctions. IV, 162.

Isadas, jeune Spartiate condamné à l'amende, quoique vainqueur, pour avoir combattu sans bouclier. II, 235.

Isée, orateur, maître de Démosthène, qui préfère son école à celle d'Isocrate; pourquoi. II, 117.

Isocrate, orateur; principaux traits de sa vie; son caractère. II, 135, 141. — Son style, son éloquence, 117 et 141; IV, 419 et 440.

Ister ou *Danube*; son embouchure. II, 10. — Pont que Darius jeta sur ce fleuve pour marcher contre les Scythes. I, 154.

Isthme de Corinthe, qui joint le Péloponèse au continent de la Grèce. (*Hexia-Milia*.) Sa largeur. III, 362.

Ithaque, île de la mer Ionienne. (*Thiaki*.) III, 350.

Ithome (mont) dans la Messénie. (*Vulcano*.) IV, 26. — Les Messéniens s'y retranchent durant leurs guerres contre les Lacédémoniens, 32.

J.

Jason, un des Argonautes, séduit et enlève Médée, fille d'Æétès, et perd le trône de Thessalie. I, 16.

Jason, roi de Phères ; ses qualités. Gouvernait avec douceur. Élu chef général de la ligue thessalienne. Ravage la Phocide. Est tué à la tête de son armée. Il avait formé le projet, exécuté depuis par Philippe et Alexandre de Macédoine, de réunir les Grecs et d'asservir les Perses. III, 313 et suiv.

Jocaste. (Voyez *Épicaste*.)

Junon. Son superbe temple à Argos, bâti par Eupolémus, décoré par Polyclète. IV, 296. — Son temple à Olympie. III, 420. — Son temple à Samos. VI, 245. (Il en reste encore une colonne debout.) — Pourquoi elle y était représentée en habit de noces avec deux paons et un arbuste à ses pieds, 247.

Jupiter. Sa statue et son trône, ouvrages de Phidias, dans le temple d'Olympie. III, 415 et suiv. — Note sur les ornemens de ce trône, 481.

Jupiter (antre et tombeau de) dans l'île de Crète, auprès de Cnosse. (Grotte appelée encore *Tombeau de Jupiter*.) VI, 211.

Justice. Belle maxime de Solon : la justice doit s'exercer avec lenteur sur les fautes des particuliers, à l'instant même sur celles des gens en place. I, 118.

L.

Labdacus, roi de Thèbes, père de Laïus. I, 30.

Labyrinthe de Crète près de Gortyne. (Souterrain dans le mont Ida. I, 21 ; VI, 214. — Note à ce sujet, 430.

Lacédémone. (Voyez *Sparte*.)

Lacédémoniens, nom qu'on donnait à tous les habitans de la Laconie, et plus particulièrement à ceux des campagnes et des villes de la province. Ils formaient tous ensemble une confédération ; ceux de Sparte, placés à leur tête, avaient fini par les asservir. IV, 89. (Voyez *Spartiates*.)

Laconie (voyage de). (*Traconie*, et *pays des Maïnotes*, dans la

Morée.) IV, 63. — Idée de cette province du Péloponèse. Est sujette aux tremblemens de terre, 77, 80.

Ladon, rivière de l'Arcadie. Aventure de Daphné sa fille. IV, 269.

Laïs, célèbre courtisane; son tombeau à Corinthe. III, 374.

Laïus, roi de Thèbes, épouse Jocaste. Est tué par son fils Œdipe. I, 30.

Lamachus, général des Athéniens dans l'expédition de Sicile. I, 311.

Lamia, ville de Thessalie. (*Zeitoun*.) III, 305.

Lampsaque, ville grecque en Mysie, sur les bords de l'Hellespont; renommée pour ses vignobles. (*Tchardak*, village.) II, 46.

Langue grecque; doit ses richesses à l'imagination brillante des Grecs. I, 72.

Lanterne de Démosthène; rue d'Athènes, dont ce joli édifice faisait un des ornemens. II, 479.

Laodamée, prêtresse d'Apollon à Amyclée. IV, 74.

Lapithes, ancien peuple de Thessalie. (N'existait plus du temps d'Anacharsis.) III, 306.

Larisse, principale ville de Thessalie. (*Larissa* en grec, ou *Jegni-Sher* en turc, c'est-à-dire nouvelle ville.) Entourée de belles plaines. Les magistrats élus par le peuple étaient obligés de se livrer à ses caprices. On y donnait des combats de taureaux. III, 325, 334.

Larissus, rivière de l'Élide entre cette contrée et l'Achaïe. (*Risso*.) III, 406.

Lasthénie, de Mantinée, courtisane, disciple de Platon. II, 114.

Latmus (mont) en Ionie, où Diane accordait, dit-on, ses faveurs au jeune Endymion. VI, 187.

Laurium, mont de l'Attique, abondant en mines d'argent. V, 34.

Lébadée, ville de Béotie, remplie de monumens. III, 258. (*Livadia*.)

Lébédos, ville grecque en Ionie. (Ruines sur le bord de la mer.) VI, 183.

Léchée, port de Corinthe, sur la mer de Crissa. III, 365. (Ruines, et maison de douane.)

Législateur. Il doit regarder la morale comme la base de sa politique. IV, 146. (Voyez *Mœurs*.) — Plusieurs législateurs grecs cherchèrent vainement à établir l'égalité des fortunes entre les citoyens d'une ville, 149.

Lélantus, rivière qui arrose le territoire de Chalcis dans l'île d'Eubée. II, 77.

Lemnos, île de la mer Égée. (*Lemno* ou *Stalimène*.) Ses volcans et ses sources d'eaux chaudes. II, 48.

Léon, de Byzance. Trait de plaisanterie. II, 261.

Léonidas, roi de Sparte; sa naissance. IV, 125. — Son discours aux éphores. Combat funèbre de ses compagnons avant leur départ, 185. — Lettre qu'il reçoit de Xerxès, et sa réponse, 190. — Combat et périt aux Thermopyles, après avoir fait un grand carnage des Perses, 194. — Son dévouement anime les Grecs, et effraye Xerxès, 196. — Ses ossemens déposés dans un tombeau proche le théâtre, à Lacédémone. IV, 84.

Léonte ou *Léontium*, ou Léontini, ville de la Sicile, colonie grecque. (*Lentini*.) Asservie par Icétas. Donne asile à Dion, chassé par les Syracusains. V, 64, 184.

Léontiadès, chef de faction, livre la citadelle de Thèbes, sa patrie, aux Lacédémoniens. II, 15.

Lerne ou *Lerna* (marais de) dans l'Argolide, séjour ordinaire de cette hydre monstrueuse tuée par Hercule. (*Les Moulins*, lac ainsi appelé, parce qu'à son embouchure il fait tourner des moulins.) IV, 286.

Léros (île de), une des Sporades. (*Léro*.) Patrie de l'historien Phérécyde. V, 361.

Lesbos, dans la mer Égée. Description de cette grande île, qui faisait partie de l'Éolide. (*Mételin*.) II, 50.

Lesché, nom qu'on donnait à des portiques où l'on s'assemblait pour converser ou pour traiter d'affaires. Celui de Delphes était enrichi de peintures de Polygnote. II, 404.

Léthé, fontaine en Béotie, près de Lébadée. III, 262.

Létrines, petite ville de l'Élide, près des embouchures de l'Alphée. (*Pyrgos*, bourg.) III, 414.

Leucade, presqu'île ou île sur la côte de l'Acarnanie. (*Sainte-Maure*.) Saut de Leucade, remède contre les fureurs de l'amour. Sapho y périt malheureusement. III, 347 et suiv.

Leucade (promontoire de l'île de), surmonté d'un temple d'Apollon. (Cap *Ducato*.) III, 347.

Leucippe, philosophe, disciple de Zénon. III, 138. — Son système, 171.

Leucippe, amant de Daphné. (Voyez *Daphné*.)

Leucon, roi de Panticapée; son caractère, son courage. Mot que l'on cite de lui sur les délateurs. Ouvre un port à Théodosie; y reçoit les Athéniens, qui par reconnaissance l'admettent au nombre de leurs concitoyens. II, 5.

Leuctres, bourgade de Béotie, où Épaminondas défit les Spartiates. II, 25 et suiv. III, 254. (*Parapogia*, village.)

Leutychidas, roi de Sparte, et vainqueur des Perses auprès de Mycale en Ionie. I, 238.

Libations au bon génie et à Jupiter sauveur, usitées dans les festins. II, 470.

Libon, habile architecte, construit le temple de Jupiter à Olympie. III, 415.

Libye ou *Afrique*. L'oracle de cette contrée a la même origine que celui de Dodone. III, 342.

Libye (mer de). (Voyez *Mer*.)

Liléo, ville de Béotie. (*Lampeni*, village.) II, 411.

Linde, ancienne petite ville de l'île de Rhodes; ce qu'il y avait de remarquable. VI, 207. (*Lindo*, bourg.)

Linus, un des plus anciens poëtes grecs. Sa statue dans le bois sacré des Muses. III, 255.

Livres. Étaient rares et coûtaient fort cher; ce qui fit que les lumières ne se répandaient qu'avec lenteur. Les libraires d'Athènes ne s'assortissaient qu'en livres d'agrément, et en faisaient des envois dans les colonies grecques. III, 128.

Locres, ou *Locri Epizephyrii*, ville grecque en Italie, habitée par les Locriens-Épizéphyriens. (*Motta di Bruzzano*, bourg et ruines.) V, 196.

Locride. On comprenait sous ce nom générique trois petits pays de la Grèce, séparés l'un de l'autre, mais qui étaient habités par des peuples de même origine, et appelés les uns *Locriens-Épicnémidiens*, d'autres, *Locriens-Opontiens*, et les troisièmes, *Locriens-Ozoles*. III, 290.

Locriens-Épizéphyriens, peuples de la grande Grèce ou Grèce d'Ita-

lie; font mourir la femme, les filles et le plus jeune des fils de Denys le jeune. V, 196.

Locriens-Ozoles, peuples de la Grèce entre la Phocide et l'Étolie. (Les territoires de *Salone* et de *Lépante*.) III, 352.

Logique. Les Grecs d'Italie et de Sicile ont médité les premiers sur l'art de penser et de parler. Zénon d'Élée publia le premier un essai de dialectique. Aristote a fort perfectionné la méthode du raisonnement. IV, 376 et suiv.

Lois peu nombreuses et très-simples dans les siècles héroïques. I, 57. — Elles doivent être claires, précises, générales, relatives au climat, toutes en faveur de la vertu. V, 265. — Zaleucus et Charondas avaient mis à la tête de leurs codes une suite de maximes qu'on peut regarder comme les fondemens de la morale, 270. — Précautions qu'on prenait à Athènes pour porter une loi. II, 249. — Pour en abroger quelqu'une, 268.

Lois de Dracon, si sévères, qu'elles décernaient la mort aux crimes les plus légers. I, 88.

Lois de Solon. I, 93 à 120. — Regardées comme des oracles par les Athéniens, comme des modèles par les autres peuples, 119. — Réflexions sur sa législation. Pourquoi elle diffère de celle de Lycurgue, 132.

Lois de Lycurgue. Idée générale de sa législation. IV, 95 et suiv. — Défense de ces lois; causes de leur décadence, 221 et suiv.

Lucanie, canton de l'Italie (la *Basilicate* et la *Principauté citérieure*, deux provinces du royaume de Naples) II, 42.

Lustrations. Il y en avait de deux sortes, des personnes et des choses. II, 347.

Lutte (la); ordre de cet exercice aux Jeux olympiques. III, 450.

Lutteurs. (Voyez *Athlètes*, *Lycée*, *Palestre*, *Exercices*.)

Lycabette, colline dans l'intérieur de la ville d'Athènes, sur laquelle l'astronome Phaïnus faisait ses observations. III, 188.

Lycaon, roi d'Arcadie, sacrifie un enfant aux dieux. I, 7.

Lycée. (Voyez *Gymnases*.)

Lycée ou *Olympe*, montagne de l'Arcadie (mont *Mintha*), d'où l'on découvre presque tout le Péloponèse. IV, 264. — Pan a un temple sur cette montagne, ibid.

Lycidas, sénateur athénien, lapidé par le peuple; pourquoi. I, 222.

Lycie, contrée de l'Asie mineure, soumise aux rois de Perse. (Partie des livas de *Mentech* et de *Tekieh*.) VI, 176.

Lycomède, roi de Scyros, donne asile à Thésée, chassé par les Athéniens. I, 28.

Lycon, un des accusateurs de Socrate, dirigea les procédures contre ce grand homme. V, 419.

Lycophron, fils de Périandre, tyran de Corinthe, chassé et exilé par son père à Corcyre. — Est tué par les Corcyréens. III, 379.

Lycophron, tyran de Phères, veut assujettir les Thessaliens. Ils appellent Philippe à leur secours. III, 313.

Lycorée (mont), le plus haut sommet du Parnasse, peut-être de tous ceux de la Grèce. (*Liacoura*.) Servit, dit-on, de retraite aux habitans de la Phocide pour échapper au déluge arrivé du temps de Deucalion. II, 411.

Lycosure, ville au pied du mont Lycée en Arcadie. (Ruines.) IV, 263.

Lyctos, ville de l'île de Crète. (*Lassiti*, bourg.) VI, 219.

Lycurgue, législateur de Lacédémone, établit sa réforme environ deux siècles et demi avant celle de Solon. I, 133. — Devenu suspect, voyage en Crète et en Asie. Est frappé, en Ionie, des beautés des poésies d'Homère. Il en enrichit la Grèce. IV, 113. — A son retour à Sparte, il songe à lui donner des lois. Il soumet ses vues aux conseils de ses amis, 115. — Ses lois acceptées, il se rend à Delphes; on lui promet avec serment de n'y pas toucher jusqu'à son retour. Il meurt loin de sa patrie, dont il avait fait le bonheur, 117. — Sparte lui consacra un temple après sa mort, 118.

Lycurgue, orateur d'Athènes, disciple de Platon. II, 117.

Lydie, contrée de l'Asie mineure. (Grandes parties des livas d'*Aïdin* et de *Sarukhan*.) VI, 167.

Lysander, général lacédémonien, né dans la classe des Ilotes. IV, 88. — Gagne la bataille d'Ægos-Potamos. — Se rend maître d'Athènes. I, 319. — Ses vues pour l'élévation de Sparte. IV, 245. — Les sommes d'argent qu'il introduit à Lacédémone causent la décadence des lois, 243. — Note à ce sujet, 484. — Son

ambition. Sa politique. Sa mort. Son parallèle avec Agésilas, IV, 245 et suiv.

Lysias, orateur athénien. Son discours pour la défense de Socrate. V, 425.

Lysis, pythagoricien célèbre, instituteur d'Épaminondas. II, 11. — Sa patience, sa mort et ses funérailles. VI, 293.

M.

Macédoine, grande contrée de l'Europe, au nord de la Grèce. État de ce royaume quand Philippe monta sur le trône. (La partie de la *Romélie* ou *Roum-iili*, qui est au nord de Salonique, et qui s'étend jusqu'aux montagnes. On comprenait aussi sous ce nom tous les états de Philippe, roi de Macédoine, qui possédait la Thrace et une bonne partie de l'Illyrie.) II, 417.

Macédoniens. Idée qu'en avaient les Grecs. II, 417.

Machaon et *Podalyre*, fils d'Esculape, signalèrent leur valeur dans les combats, et leur habileté dans le traitement des blessés. IV, 309.

Magiciennes de Thessalie. Leurs opérations pour évoquer les mânes. III, 299.

Magie, s'était introduite en Grèce de très-bonne heure. III, 299. (Voyez *Enchantemens*.)

Magistrats d'Athènes, archontes, généraux, receveurs, trésoriers, chambre des comptes, etc. II, 273; VII, tab. III. — Nommés par le peuple. I, 100. — Dans la suite par le sort, 140.

Magnès, auteur de comédies piquantes. VI, 45.

Magnésie, canton et ville de la Thessalie, habités par les Magnètes. (Les pays de *Zagora* et de *Macrinitsa*.) III, 393.

Magnésie du Méandre, ville grecque en Carie, près du Méandre. (*Iné-Bazar*, ruines). VI, 186.

Maisons des Athéniens. On en comptait plus de dix mille, la plupart très-petites, et couvertes de terrasses. II, 439. — Note sur le plan d'une maison grecque, et Mémoire explicatif, 496.

Malée (cap), en Laconie. Proverbe auquel il avait donné lieu. (Cap *Malio* ou *Saint-Ange*.) III, 369.

Malée, promontoire de l'île de Lesbos.) *Zéitin-Bouroun.*) II, 68.

Maliens, peuple de Thessalie. (Le territoire de *Zeïtoun.*) III, 306.

Malte, ou plutôt *Mélite*, île de la Méditerranée, au midi de la Sicile. II, 441.

Mânes. Leur évocation par les magiciennes de Thessalie. — Cérémonies usitées pour cet effet. III, 303.

Mantinée, célèbre ville d'Arcadie. (*Goritza* ou *Palæapolis*, ruines.) Bataille qui se livra près de ses murs entre les Thébains et les Lacédémoniens. II, 235. — Particularités sur cette ville. IV, 278. — Tombeau et trophées élevés dans la plaine à Épaminondas, 282.

Marathon, gros bourg de l'Attique, célèbre par la victoire de Miltiade sur les Perses. V, 30. — Détails sur cette victoire. I, 160 et suiv. — Monumens élevés à Marathon en l'honneur des Grecs, 167.

Marchandises diverses; leur prix à Athènes. II, 329. — Note sur ces objets, 493.

Marché général d'Athènes. Était divisé en plusieurs marchés particuliers. II, 210.

Mardonius, général des armées de Perse, pacifie l'Ionie, se rend en Macédoine. I, 158. — Propose la conquête de la Grèce, 171. — Fond sur l'Attique, 218, 222. — Idée qu'un Perse donne de ce général, 224. — Il est vaincu et tué à Platée, 234; *II*, 219.

Mariage, soumis à des lois par Cécrops. I, 6. — Célébré à Délos suivant les lois d'Athènes; cérémonies qui s'y pratiquent — Habillemens des époux et des amis qui les accompagnaient. — Divinités auxquelles on offrait des sacrifices. Les époux déposaient une tresse de leurs cheveux. VI, 367 et suiv. — Flambeau nuptial. Chants de l'hyménée, 373.

Mariage, à Sparte. IV, 173 et suiv.

Marpessa, veuve qui se distingua dans un combat des Tégéates contre les Lacédémoniens; monument de son courage. IV, 284.

Marpesse (mont), dans l'île de Paros, d'où l'on tirait le beau marbre blanc employé par les statuaires grecs. VI, 344.

Marseillais. Leur offrande au temple de Minerve à Delphes, en

mémoire de quelques avantages remportés sur les Carthaginois. II, 373.

Marseille ou *Massilie*, colonie fondée par les Phocéens dans le pays des Celtes. II, 42; VI, 176.

Masistius, général persan tué à la bataille de Platée. I, 226.

Masques des acteurs. (Voyez *Théâtre*.)

Mausole, roi de Carie. Son ambition. Ses fausses et funestes idées. Son tombeau. V, 101.

Méandre, fleuve célèbre de l'Asie mineure, donne son nom à la plaine qu'il arrose dans l'Ionie. VI, 186.

Médecin (règles pour l'institution du) suivant Hippocrate. VI, 236. — Quel est le médecin qui honore sa profession, 240.

Médée, fille d'Æétès, roi de Colchos, séduite et enlevée par Jason. I, 16. — N'était peut-être pas coupable des forfaits dont on l'accuse, 55.

Médon, fils de Codrus, établi archonte ou chef perpétuel, à condition qu'il rendrait compte au peuple de son administration. I, 71.

Mégaclès, Athénien, obtient en mariage la fille de Clisthène, roi de Sicyone. III, 387, 389.

Mégaclès, frère de Dion, est nommé par le peuple pour partager l'autorité à Syracuse. V, 57.

Mégalopolis, capitale de l'Arcadie. (*Sinano*, village et ruines.) Est séparée en deux parties par l'Hélisson, et décorée d'édifices publics, de temples, de statues. IV, 259.

Mégare, petite ville grecque en Sicile. (Péninsule *delli Magnisi*.) VII, 178.

Mégare, capitale de la Mégaride. Fut soumise à des rois, ensuite aux Athéniens. III, 354. — A une célèbre école de philosophie, 357.

Mégaride, petite province de la Grèce, entre les états d'Athènes et ceux de Corinthe. III, 364.

Mélanchrus, tyran de Mitylène. II, 60. (Voyez *Pittacus*.)

Mélanippe et *Comètho*; leur histoire. III, 404.

Méléthius, entrepreneur de spectacles; ce qu'il dit à un acteur qui refusait de paraître parce qu'il n'avait pas un cortége assez nombreux. VII, 71.

Mélas, fleuve de Pamphilie. (*Alara-Soui*, rivière.) IV, 269.
Mélès, nom que les habitans de Smyrne ont donné à un petit ruisseau qui s'échappe d'une grotte où ils prétendent qu'Homère a composé ses ouvrages. VI, 182.
Mélitus, philosophe de l'école d'Élée, vainquit les Athéniens dans un combat naval. III, 138, 140.
Mélitus, accusateur de Socrate. V, 419.
Mélos, île fertile de la mer Égée; une des Cyclades (*Milo*); a beaucoup de soufre et d'autres minéraux. VI, 348.
Memphis, ville capitale de l'Egypte. (Ruines près de *Moknan*.) V, 322; VI, 187.
Ménale (mont), en Arcadie. (*Roïno*.) IV, 281.
Ménandre, poëte; sa naissance dans une des dernières années du séjour d'Anacharsis en Grèce. VI, 264 en note.
Mendé, ville de la presqu'île de Pallène dans la Macédoine, dont le territoire produisait du vin blanc très-délicat. II, 464.
Ménéclidès, Thébain, chef de la faction opposée à Épaminondas. II, 89.
Ménécrate, médecin; sa vanité ridicule. Plaisanterie de Philippe à son sujet. III, 448.
Ménélaïon, montagne de la Laconie près de Sparte. IV, 224.
Mer Adriatique, baignait les côtes septentrionales de l'Italie. II, 42.
Mer Atlantique, au delà des Colonnes d'Hercule, et l'on croyait même qu'elle venait baigner les côtes de l'Inde. III, 203.
Mer Caspienne, dans l'intérieur de l'Asie. III, 202.
Mer de Crissa, entre l'Achaïe et la Phocide. (Golfe de *Lépante*.) III, 365.
Mer Égée, entre la Grèce et l'Asie mineure, était semée d'îles. (*Archipel*.) II, 41.
Mer Ionienne, séparait la Grèce de l'Italie et de la Sicile. (Partie de *la mer Méditerranée*, située entre la Turquie, l'Italie et la Sicile.) Ibid.
Mer de Libye, s'étendait depuis la Sicile jusqu'à la Phénicie, en baignant les côtes d'Europe, d'Asie et d'Afrique. (Partie de la *mer Méditerranée* qui s'étend depuis la Sicile jusqu'à l'Égypte.) III, 203.

Mer Rouge ou *golfe d'Arabie*, séparait l'Arabie de l'Égypte. V, 322.

Mer Saronique, entre l'Attique, la Corinthie et l'Argolide. (Golfe d'*Engia.*) III, 365.

Mer de Tyrrhénie, baignait les côtes méridionales de l'Italie, celles de la Sicile et des îles de Corse et de Sardaigne. (*Mer de Toscane.*) II, 42.

Mérope, épouse de Cresphonte, roi de la Messénie. IV, 61.

Messane. (Voyez *Messine.*)

Messène, capitale de la Messénie. (*Mawra-Matia*, village et ruines.) IV, 25. — Bâtie par Épaminondas après la victoire de Leuctres, 59.

Messénie (voyage de la), province de la Grèce, dans le Péloponèse. (Partie sud-ouest de la *Morée.*) IV, 22.

Messénie (golfe de), entre la Messénie et la Laconie. (Golfe de *Coron.*) IV, 23.

Messéniens, peuple du Péloponèse, bannis long-temps de leur patrie par les Lacédémoniens, et rappelés par Épaminondas. Leur ancien gouvernement était un mélange de royauté et d'oligarchie. IV, 58. — Leurs guerres contre les Lacédémoniens décrites dans trois élégies, 29 à 57; 455. — Causes de ces guerres, suivant les Lacédémoniens, 70. — Un corps de ces Messéniens, chassés de leur pays, s'emparèrent en Sicile de la ville de Zanclé, et lui donnèrent le nom de Messine, 456.

Messine, ou *Messane*, ou *Messène*, ville de Sicile, colonie grecque. V, 194; IV, 456. (Voyez *Zanclé.*)

Mesures grecques et romaines; leurs rapports avec les nôtres, tables de ces mesures. VII, 269 et suiv.

Métal de Corinthe; sa composition; ouvrages qu'on en faisait. III, 372.

Métaponte, ville grecque en Italie. (*Torre di Mare*, tour et village.) VI, 268.

Métempsycose, ou *Transmigration* des âmes, dogme emprunté des Égyptiens, et qu'Empédocle embellit des fictions de la poésie! V, 316.

Méthone, ville de Thrace, prise et détruite par Philippe, qui fut blessé à l'œil droit pendant le siége. V, 90.

Méthymne, ville de l'île de Lesbos. (*Molivo*, bourg.) Patrie d'Arion. II, 52, 57.

Métiochus, fils de Miltiade, pris par des Phéniciens, est livré à Darius, qui le reçoit avec distinction. I, 158.

Méton, d'Athènes, célèbre astronome. I, 330. — Règle le calendrier grec. III, 188. — Longueur de l'année, tant solaire que lunaire, déterminée par lui, 195. — Note à ce sujet, 472.

Midée ville de l'Argolide (*Mezzo*, village et ruines), détruite par ceux d'Argos, qui en transportèrent chez eux les habitans. IV, 303.

Midias, citoyen d'Athènes, donne publiquement un soufflet à Démosthène, qui le fait condamner à l'amende. V, 149.

Miel. (Voyez *Abeilles*.)

Milet, ville principale de l'Ionie, dans l'Asie mineure, colonie grecque. (*Palatsha*, village et ruines.) A donné le jour aux premiers historiens, aux premiers philosophes, à Aspasie. VI, 185. Ses nombreuses colonies. Ibid. (*Voyez* la Table des Colonies, VII, 177.)

Milichus, rivière d'Achaïe. III, 404.

Milon, de Crotone, athlète célèbre. II, 147, III, 426.

Miltiade, général des Athéniens; ses qualités. Conseille la bataille de Marathon. Son discours au polémarque ou chef de la milice. I, 162 et suiv. — Remporte une victoire signalée sur les Perses, 165. — Sollic te en vain après la bataille une couronne de laurier, 255. — Meurt dans les fers, 168. — Son tombeau. V, 31. — Sa statue à Delphes. II, 376.

Mimes, n'étaient, dans leur origine, que des farces obscènes; ce qu'ils devinrent dans la suite. VII, 40.

Mindarè, général lacédémonien. IV, 190.

Minerve, spécialement adorée des Athéniens. II, 218. — Son temple bâti dans la citadelle, et nommé Parthénon; dimensions de cet édifice, 220. — Sa statue, ouvrage de Phidias, 225. — Note sur la quantité d'or qu'on y avait employée, et sur la manière dont on l'avait distribuée, 489. — Principale fête de Minerve. (Voyez *Panathénées*.)

Mines de Laurium, en Attique, abondantes en argent. V, 33.

Mines d'or et d'argent, dans l'île de Siphnos, comblées par la mer. VI, 348.

Mines d'or découvertes par Philippe. II, 420; IV, 364. (Voyez *Pangée.*)

Ministres employés dans le temple d'Apollon à Delphes. II, 388.

Minoa, port de Sicile. (*Torre di Capo-Bianco*, tour et ruines.) V, 56.

Minos, roi de Crète, et législateur de sa patrie. I, 21; IV, 113.— Gouverna par ses lois quelques-unes des Cyclades. VI, 318.

Minotaure, monstre de l'île de Crète, tué par Thésée. I, 21.

Mitylène, capitale de l'île de Lesbos (*Mételin*), prise, et ses murs rasés par les Athéniens; description de cette ville. II, 47, 51. — Délivrée de ses tyrans par Pittacus; guerre qu'elle fit aux Athéniens, 54.

Mityléniens (les), pour tenir dans la dépendance les peuples qu'ils ont soumis, leur défendent d'instruire leurs enfans. III, 1.

Mnémosyne (fontaine de), en Béotie, près de Lébadée. III, 262.

Mnésiclès, architecte des Propylées. II, 215.

Mnesthée, roi d'Athènes, successeur de Thésée. I, 29. — Sa mort, 44.

Mœurs, dans une nation, dépendent de celles du souverain. La corruption descend, et ne remonte pas d'une classe à l'autre. I, 117.

Molosses, ancien peuple de la Grèce. (Habitaient une partie de l'*Albanie.*) Un de leurs rois, élevé dans Athènes, adoucit leurs mœurs, et met des bornes à son autorité. III, 340.

Monarchie. (Voyez *Gouvernement.*)

Mondes (pluralité des), suivant Pétron d'Himère. III, 175.

Monnaies d'Athènes, moins altérées que celles des autres peuples. IV, 355. — Leur évaluation. VII, table XIV, page 289.

Monts blancs, dans l'île de Crète, couverts de neiges éternelles, qui leur ont fait donner ce nom. (*Sfacchiotes.*) VI, 216.

Monumens d'Athènes. Périclès, dans la vue d'occuper un peuple redoutable à ses chefs pendant la paix, en fit élever plusieurs. I, 333. — Note sur ce qu'ils coûtèrent, 353. — Ceux de l'enceinte sacrée de l'Altis à Olympie. III, 422.

Mopsium, ville de Thessalie, sur le Pénée. III, 326.

Morale (la) était autrefois un tissu de maximes; devint une science sous Pythagore et ses premiers disciples. Socrate s'attacha moins

à la théorie qu'à la pratique. Théagès, Métopus et Archytas; leurs traités de morale. VII, 59. — Quels étaient sur la morale les principes d'Isocrate. III, 32; — d'Aristote, 34; — de Platon, 47. (*Voyez* le Chapitre LXXXI.)

Morts. Cérémonies et fêtes pour les morts. II, 149. — Punition de ceux qui n'avaient pas rendu les derniers devoirs à leurs parens. (Voyez *Funérailles*.)

Morts (les) des Grecs et des Troyens étaient brûlés dans l'intervalle qui séparait les deux armées; leur mémoire était honorée par des larmes et des jeux funèbres. I, 41.

Mothone, ville de Messénie (*Modon*). On y voyait un puits dont l'eau avait l'odeur et la couleur du baume de Cyzique. IV, 23.

Moutons (les) en Attique sont gardés par des chiens, et enveloppés d'une peau. V, 13.

Munychie, un des ports d'Athènes. (*Porto*.) II, 93 et 201.

Musée, ancien poëte grec. VII, 38.

Muses. Fontaine qui leur est consacrée en Béotie. Leur bois sacré, et monumens qu'on y voit. Leurs noms, et ce qu'ils signifient. III, 255, 257, 476.

Musiciens. En multipliant les procédés de l'art, ils s'écartent de la nature. III, 96.

Musique, faisait partie de l'éducation chez les Grecs. Les livres sur la musique étaient en petit nombre. Acceptions différentes du mot *musique*. Entretien sur la partie technique de la musique. Ce qu'on distingue dans la musique. III, 60 et suiv.

Mycale, en Ionie, promontoire célèbre par un combat entre les Grecs et les Perses. I, 239.

Mycale (mont), près du promontoire de ce nom. (*Samsoun*.) Polycrate, tyran de Samos, y fut attaché à une croix par ordre d'un satrape du roi de Perse. VI, 261. — Bois sacré au-dessous de cette montagne, où s'assemblaient les députés des douze villes grecques qui formaient la confédération des Ioniens, 173.

Mycale, célèbre magicienne. III, 300 et suiv.

Mycènes, ville de l'Argolide. (*Carvathos*, village et ruines), détruite par ceux d'Argos; conservait les tombeaux d'Atrée, d'Agamemnon, d'Oreste et d'Électre. IV, 299.

Mycone, île, l'une des Cyclades, à l'est de Délos, peu fertile, n'est renommée que par ses mines et ses figuiers. VI, 319.

Mylasa, ville de Carie, dans l'Asie mineure, qui avait un riche territoire et quantité de temples. VI, 197.

Myllias, de Crotone, pythagoricien célèbre. VI, 269.

Myndus, ville grecque de la Carie, dans l'Asie mineure, sur la mer Icarienne. VI, 183. (*Myndès*, village et ruines.)

Myron, sculpteur célèbre. II, 216. — Son groupe de trois statues sur une même base, dans l'île de Samos, VI, 249.

Myron, de Priène, historien des guerres de Messénie. IV, 455.

Myronidès, général athénien, s'empare de la Phocide et de presque toute la Béotie. I, 252.

Myrtis, femme célèbre par ses poésies, donna des leçons à Corinne et à Pindare. III, 276.

Mysie, province de l'Asie mineure, qui s'étendait de la Propontide à la mer Égée. (Liva de *Karasi*, et partie de celui de *Kodavendikiar.*) V, 140.

Myson, de Chen, un des sages de la Grèce. I, 94.

Mystes, ou *Initiés* aux mystères d'Éleusis. V, 457. (Voyez *Éleusis.*)

Mythologie. Système religieux des anciens Grecs, mélange confus de vérités et de mensonges, de traditions respectables et de fictions riantes. I, 60.

Myus, ville d'Ionie, dans l'Asie mineure, à l'embouchure du Méandre. (Détruite depuis long-temps, il n'en existe pas de vestiges.) VI, 183.

N.

Naissance d'un enfant (le jour de la), chez les Barbares, était un jour de deuil pour la famille. III, 3.

Naissance distinguée. Sous quel rapport on la considérait à Athènes. II, 105.

Naples. (Voyez *Parthénopé.*)

Narcisse (fontaine de), en Béotie. III, 256.

Nature (la) ne fait rien d'inutile; ses effets sont infiniment variés; agit partout avec une sagesse et par des voies qui la conduisent à ses fins; passe d'un genre et d'une espèce à l'autre par des

gradations imperceptibles. V, 342. (*Voyez* le Chapitre LXIV.)

Naucratis, ville d'Égypte, sur l'une des embouchures du Nil, colonie grecque. (Ruines.) II, 42.

Naupacte, ville du pays des Locriens-Ozoles, célèbre par un temple de Vénus. Les veuves venaient y demander un nouvel époux. III, 353. (*Lépante.*)

Nauplie, ville et port de l'Argolide, près de Tirynthe. (*Napoli de Romanie.*) IV, 302.

Nausiclès, Athénien, oblige Philippe de suspendre ses projets. V, 97.

Nausithoüs, philosophe pythagoricien, instituteur de Philippe de Macédoine. II, 90.

Naxos (île de), la plus grande des Cyclades. (*Naxia.*) Sa fertilité; produit des figues excellentes, et les meilleurs vins de Grèce. VI, 345. — Ses habitans se distinguèrent contre les Perses dans les batailles de Salamine et de Platée, et furent enfin assujettis par les Athéniens. Ils adoraient Bacchus sous plusieurs noms, 346.

Naxos, ville grecque en Sicile (*Castel-Schisso*); ouvre ses portes à Alcibiade. I, 311.

Nécos, roi d'Égypte; expédition nautique qu'on lui attribue. III, 204.

Nectanèbe, roi d'Égypte, protégé par Agésilas, lui donne une forte somme d'argent pour les Lacédémoniens. II, 416.

Néda (la), rivière qui sépare l'Élide de la Messénie. (*Nédina.*) IV, 22.

Némée, ville de l'Argolide, fameuse par les jeux qu'on y célébrait, et par le lion qui périt sous la massue d'Hercule. IV, 317.

Néobule, fille de Lycambe, périt sous les traits des satires d'Archiloque. VI, 341.

Néoptolème, fils d'Achille; honneurs rendus à sa mémoire à Delphes. II, 401.

Neptune (promontoire et temple de), dans l'île de Samos. (Cap et église de *Saint-Jean.*) VI, 243.

Nestor, un des chefs de la guerre de Troie. I, 38. (Voyez *Pylos.*)

Nicanor, de Paros. (Voyez *Peinture encaustique.*) III, 343.

Nicée, place forte en Phocide, près du détroit des Thermopyles. V, 154. — Livrée à Philippe de Macédoine, 183. — Et donnée par lui aux Thessaliens, 189.

Nicias, un des premiers et des plus riches particuliers d'Athènes. I, 297. — S'oppose vainement à la résolution de porter la guerre en Sicile ; est nommé général, 305. — Sa mort, 315.

Nicomaque, père d'Aristote ; sa profession. II, 115.

Nicostrate, général thébain ; sa manie d'imiter Hercule. V, 105.

Nil (le), fleuve d'Égypte. Les anciens croyaient que le Nil, par ses atterrissemens, avait formé toute la Basse-Égypte. V, 322. L'historien Éphore avait rapporté diverses opinions sur le débordement de ce fleuve, 373.

Nisée, ville et port de la Mégaride, sur la mer Saronique. (Les *Douze-Églises*, village.) I, 90.

Niséus, frère de Denys-le-jeune, et tyran de Syracuse. Meurt dans un cachot. V, 195.

Nombres (science des) ; ses abus. (Voyez *Pythagore*.)

Noms propres usités parmi les Grecs. Tirés des rapports avec les animaux, du dévouement à quelque divinité, de la descendance des dieux. Les noms rapportés par Homère sont la plupart des marques de distinction. Les particuliers à qui ils étaient accordés les ajoutaient à ceux qu'ils avaient reçus de leurs parens. V, 384 et suiv.

Noms de ceux qui se sont distingués dans les lettres et dans les arts, depuis l'arrivée de la colonie phénicienne en Grèce jusqu'à l'établissement de l'école d'Alexandrie. VII, tables v et vi.

Nonacris, petite ville d'Arcadie, près de laquelle le Styx prend sa source. (*Naukria*, village.) IV, 272.

Notables, à Athènes. II, 106.

Numénius, d'Héraclée, auteur grec qui a écrit sur l'art de la cuisine. II, 457.

Nypsius, de Naples, général de Denys-le-jeune, s'empare de la citadelle de Syracuse et pille la ville. V, 65. — Est battu par Dion et forcé de se retirer, 69.

O.

Ocellus, de Lucanie, philosophe pythagoricien, auteur profond. III, 136. — Admettait l'éternité du monde. V, 301.

Ocha, montagne qui domine sur toutes celles de l'Eubée. (*Mont Saint-Élie* ou de *Caristo*) II, 69. — Marbre qu'on en tire. On y trouve aussi une pierre dont on fait une toile incombustible, 72.

Odéum, édifice public à Athènes. II, 230, 480.

Œdipe, fils de Laïus, roi de Thèbes. I, 30. — Démêle les piéges de Sphinge. (Voyez *Sphinge*.)

Œta, en Thessalie, qu'il sépare de la Phocide. III, 298. (*Coumaïta*.)

Offrandes faites par les rois de Lydie au temple de Delphes. II, 379 et suiv. — Note sur leur poids et leur valeur, 494.

Ogygès. (Voyez *Déluge*.)

Oisiveté, notée d'infamie par Solon. Celui qui avait négligé de donner un métier à son fils était privé, dans sa vieillesse, des secours qu'il devait en attendre. I, 115.

Olbius, rivière d'Arcadie. (*Rophia*.) IV, 275.

Olen, ancien poëte grec. III, 356.

Oliviers. Cécrops les transporte de l'Égypte dans l'Attique. I, 5. — Un de ces arbres consacré spécialement à Minerve, 92; II, 218.

Olympe, montagne qui bornait la Thessalie vers le nord. I, 182. — Arbres, arbrisseaux, grottes et plantes qu'on y trouve. III, 327, 478. — Autre montagne du même nom, en Arcadie, appelée aussi Lycée. IV, 263.

Olympiades (origine des). III, 411.

Olympïas, fontaine intermittente en Arcadie. IV, 268.

Olympias, femme de Philippe, roi de Macédoine. Fable au sujet de la naissance d'Alexandre. IV, 316.

Olympie ou *Pise*, ville célèbre en Élide. (*Miraca*, village et ruines.) Sa situation. III, 414. — Divers spectacles qu'offraient les environs de cette ville pendant la célébration des jeux, 428 et suiv. — Jeux olympiques institués par Hercule; rétablis, après une longue interruption, par les soins d'Iphitus, souverain d'un canton de l'Élide. Ils se célébraient de quatre en quatre ans. C'est de

ceux où l'athlète Chorébus fut couronné que commence le calcul des olympiades. III, 411, 428; VII, table des époques.

Olynthe, ville de la Chalcidique, dans la Macédoine, colonie grecque. (*Agio-Mama*, village.) V, 126. — Prise et détruite par Philippe, 133.

Onatas, peintre et statuaire. III, 253.

Onga, ancien nom de Minerve. IV, 75.

Onomarque, chef des Phocéens, convertit en monnaie, en casques et en épées, le trésor sacré de Delphes. V, 88. — Est battu par Philippe et périt dans le combat. V, 93.

Ophiusa, ancien nom de l'île de Rhodes ; ce qu'il signifie. VI, 200.

Oplite, ou soldat pesamment armé, avait un valet chez les Athéniens. II, 167.

Oponte, ville de Locride. (*Talanda.*) III, 290.

Oracle de Delphes, de Dodone, de Trophonius. (*Voyez* ces mots.)

Orateur. L'unique devoir de l'orateur est d'éclairer les juges, en exposant simplement le fait. IV, 453.

Orateurs de l'état à Athènes. II, 250. — Subissent un examen sur leur conduite. I, 100. — Sont chargés de discuter les lois, 139.

Orchomène, ville d'Arcadie. (*Kalpaki*, village et ruines.) Tombeau de Pénélope sur le chemin qui conduit de cette ville à Mantinée. IV, 277.

Orchomène, ville de Béotie, prise et donnée aux Thébains par Philippe de Macédoine. V, 189.

Orée, ville d'Eubée (l'*Oréo*, bourg et port), place très-forte. II, 71.

Oreste et *Pylade*, célèbres par leur amitié. I, 51.

Orope, ville entre l'Attique et la Béotie (*Oropo*, bourg), longtemps disputée entre les Athéniens et les Thébains. III, 247.

Orphée, un des Argonautes. I, 16. — Tradition fabuleuse de sa mort. II, 56.

Orphelins à Athènes, élevés jusqu'à vingt ans aux dépens du public. II, 192.

Orthagoras règne avec modération à Sicyone. III, 385.

Ossa (mont), en Thessalie. III, 323, 325. (*Kissabo.*)

Ostracisme, exil de quelques années, prononcé par la nation contre

un citoyen trop puissant. C'était quelquefois le seul remède qui pût sauver l'état. V, 259.

Othryadas. Mort généreuse de ce Spartiate. IV, 294.

P.

Pachynum, promontoire de Sicile (cap *Passaro*), près duquel Dion fut accueilli d'une violente tempête. V, 55.

Pactole (le), fleuve de Lydie. (*Sart.*) VI, 324.

Pagæ, ville et port de la Mégaride, sur la mer d'Alcyon. (Ruines.) III, 353.

Pagase, port de la ville de Phères en Thessalie. (*Volo.*) III, 323.

Pain (art de préparer le); où et par qui perfectionné. II, 255.

Palestres. Athènes en avait plusieurs. Exercices auxquels on s'y livrait. Régime des athlètes. II, 145.

Pallantides (les), famille puissante d'Athènes; mécontens de Thésée. I, 19. — Cherchent à s'emparer du pouvoir souverain, et forcent Thésée à se retirer, 28.

Pallène, presqu'île sur le golfe Thermaïque. (*Cassandre.*) III, 331.

Palus-Méotide (mer d'*Azof*), grand lac ou mer à l'embouchure du Tanaïs; communique avec le Pont-Euxin par le bosphore Cimmérien. II, 4.

Pamisus, fleuve de Messénie, dont les eaux sont très-pures. IV, 24. (*Spirnazza*, rivière.)

Pamphile, peintre, établit des écoles de dessin. I, 335. — Dirige celle de Sicyone; il eut pour disciples Mélanthe et Apelle. III, 393.

Pamphus, ancien poëte grec. VII, 38.

Pamphylie, contrée de l'Asie mineure soumise au roi de Perse. (Livas d'*Hamid* et de *Tekieh*, et pays de *Versak* et d'*Alanieh.*) VI, 176.

Pan, fort honoré chez les Arcadiens, avait un temple sur le mont Lycée. IV, 264.

Panathénées. Ordre suivi dans ces fêtes de Minerve. II, 423.

Pancrace, exercice composé de la lutte et du pugilat. III, 456.

Pandion, roi d'Athènes. I, 12.

Panénus, peintre, frère de Phidias. I, 333; III, 418.

Pangée (mont), en Macédoine, sur les confins de la Thrace. (*Castagnatz*, montagne.) Ses mines d'or, exploitées dès les temps les plus anciens, rouvertes et fouillées utilement par Philippe de Macédoine. IV, 362.

Panopée ou *Phanopée*, ville sur les confins de la Phocide et de la Béotie. (*Agios-Blasios*, village et ruines.) II, 409.

Panorme, port de l'Attique. (*Rafti* ou *du Tailleur.*) V, 32.

Panthée. (Voyez *Abradate.*)

Panticapée, capitale des états de Leucon, dans la Chersonèse Taurique. (*Kertch.*) II, 4.

Paphlagonie, contrée de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin. (Liva de *Kastamoni*, et partie de celui de *Boli.*) VI, 170.

Paradis, nom que les Perses donnaient aux parcs ou jardins du roi et des grands de la cour. V, 120.

Paralos, canton de l'Attique, situé à l'orient et au midi d'Athènes. (*Mésogia*) V, 33.

Parapotamies, ville de Phocide. II, 411.

Parasites, officiers publics à Athènes; leurs fonctions et leurs droits. II, 353. — En Grèce on donnait le nom de parasites à ces oisifs qui s'établissent chez les gens riches pour faire les honneurs de la maison et amuser les convives. II, 445; III, 117.

Pariens. Des arbitres de Paros rétablirent l'ordre dans Milet. VI, 337. — Les Pariens s'unirent à Darius, et furent défaits à Marathon. Assiégés dans leur ville par Miltiade, ils manquèrent à la parole qu'ils lui avaient donnée de se rendre. Furent enfin soumis par les Athéniens, 338. — Leurs prêtres sacrifient aux Grâces sans couronne et sans musique; pourquoi, 339.

Parménide, d'Élée, sophiste. Disciple de Xénophanès, donna d'excellentes lois à sa patrie. III, 139. — Son système de la nature, 166. — Divise la terre en cinq zones, 201.

Parménion, général de Philippe de Macédoine; témoignage que ce prince rend de ses talens militaires. II, 166. — Envoyé en ambassade à Athènes; son éloge. V, 164.

Pâris, fils de Priam, enleve Hélène, reine de Sparte. I, 37.

Parnasse, montagne de la Phocide, sous laquelle était la ville de Delphes. (Voyez *Lycorée.*) (*Iapora.*) II, 372 et 411.

Paros, île fertile et puissante, l'une des Cyclades, possédant deux excellens ports. VI, 336. — Patrie d'Archiloque, poëte lyrique, 339. — Fournit un marbre blanc fort renommé, 344.

Parrhasius, d'Éphèse, peintre. I, 333, 334. — Fait le portrait du peuple d'Athènes. II, 232.

Parthénon, temple de Minerve à Athènes. II, 220, 225. Ses proportions, 489.

Parthénopée, un des chefs de la guerre de Thèbes. I, 33.

Pasiphaé, reine de Crète. I, 21.

Patmos, île grecque sur les côtes de l'Asie mineure, l'une des Sporades. VI, 167.

Patræ, ville de l'Achaïe. (*Patras.*) III, 404.

Patrie. Les Grecs employèrent toutes les expressions de la tendresse pour désigner la société dont chacun de nous fait partie. Différens noms qu'on lui donnait en divers endroits. VI, 398.

Pausanias, général des Lacédémoniens à la bataille de Platée. I, 230 et 233. — Oblige l'ennemi d'abandonner l'île de Chypre et Byzance, 240. — Ses vexations et sa trahison lui font ôter le commandement et la vie, 241; IV, 67, 83 et 239. — Son nom inscrit sur la liste des vainqueurs aux Jeux olympiques. III, 437.

Pausias, peintre de l'école de Sicyone. III, 393. — Ses tableaux dans la rotonde d'Esculape à Épidaure. IV, 311.

Pauson, peintre. Les philosophes exhortaient les jeunes gens à ne pas arrêter leurs regards sur ses tableaux; pourquoi. III, 102.

Pays connus des Grecs vers le milieu du quatrième siècle avant J. C. III, 201.

Péche. Différentes manières de pêcher à Samos; la pêche du thon. VI, 262.

Pégase. (Voyez *Pirène*.)

Peines afflictives chez les Athéniens. II, 305 et suiv.

Peinture. Réflexions sur l'origine et les progrès de cet art. III, 391.

Peinture encaustique. Les progrès en sont dus à Polygnote, Arcésilas et Nicanor de Paros. VI, 343.

Pélée, père d'Achille. I, 16.

Pélion, en Thessalie; bel aspect de cette montagne. Arbres, plantes, arbustes qu'on y trouve. III, 323. (*Petra.*)

Pella, capitale de la Macédoine. (*Palatia*, ruines.) IV, 316.

Pellène, ville d'Achaïe. (*Doucha*, village et ruines.) Sa situation. III, 397.

Pélopidas, général thébain; ses exploits. II, 19. — Conjointement avec Épaminondas, il porte la terreur et la désolation dans le Péloponèse, 29. — Nommé béotarque après la bataille de Leuctres. Choisi pour arbitre en Macédoine. Reçu avec distinction à la cour de Suse. Périt en Thessalie, 33.

Péloponèse (guerre du). I, 271 et suiv. — Cette guerre altéra les mœurs des Athéniens, 324 et suiv.

Pélops, fils de Tantale, et père d'Agamemnon, a donné son nom au Péloponèse. I, 37.

Peltastes, un des trois ordres de soldats chez les Athéniens. II, 167. (Voyez *Oplite.*)

Pénée, fleuve célèbre de Thessalie. (*Salampria.*) III, 326, 329.— Autre fleuve de même nom en Élide. (*Igliaco.*) 407.

Pénélope, femme d'Ulysse. Bruits désavantageux qui couraient chez les Mantinéens sur sa fidélité. Son tombeau. IV, 277.

Pénestes, esclaves des Thessaliens. III, 309.

Pentathle (combat du); en quoi il consistait. III, 458.

Pentélique, mont de l'Attique, d'où l'on tirait un fort beau marbre. V, 32.

Péonie ou *Pæonie*, canton de la Macédoine, sur les confins de la Thrace. (Pays vers la source du *Verdar* et de la *Marizza.*) II, 418.

Perdiccas, roi de Macédoine, sollicite vainement le titre de citoyen d'Athènes. II, 104, 417.

Périander, médecin du roi Archidamus; réponse que lui fait ce prince, à qui il présentait des vers de sa façon. IV, 191.

Périandre, roi de Corinthe; ses belles qualités. III, 376.—Devient le tyran de ses sujets. II, 55. — Chasse et exile son fils Lycophron. Veut en vain le rappeler et se venger des Corcyréens. Sa mort. III, 379 et suiv.

Périclès. Ses commencemens. I, 261. — Son éloquence, ses lumières, sa conduite politique, 262 et suiv. — Domine dans Athènes. I, 265. — Étend par des conquêtes le domaine de la ré-

publique, 267. — Son discours au sujet des trois ambassades de Lacédémone, 281 et suiv. — Pour occuper le peuple, il embellit Athènes, 338. — Épouse la célèbre Aspasie, qui avait été sa maîtresse, 325. — Meurt de la peste à Athènes. Mot qu'il dit avant de mourir, 296. — Son tombeau. II, 107. — Réflexions sur son siècle. I, 323.

Périctione, philosophe pythagoricienne; son traité de la sagesse. III, 137.

Périlaüs. Groupe qui le représentait avec Othryadas. IV, 294.

Périnthe, en Thrace, colonie grecque sur la Propontide, depuis appelée Héraclée. (Ruines d'*Héraclée*.) II, 41. — Assiégée par Philippe de Macédoine, secourue par les Byzantins. VII, 70.

Permesse, rivière de Béotie. (*Panizza*.) III, 256.

Perrhèbes, peuples de Thessalie qui habitaient le canton appelé *Perrhébie*. (Les territoires d'*Élasson* et de *Tornovo*.). III, 307.

Perse (la). Notice de ce vaste empire. I, 146. — Les impositions réglées par Darius, et fixées pour toujours, 147. — Nombre, valeur et discipline des troupes, 148. — Les rois ne marchaient jamais sans traîner à leur suite une immense quantité de combattans. Ils jouissaient d'une autorité absolue, 150. — Note sur leurs trésors, 348.

Perse, proprement dite (la), grande contrée de l'Asie habitée par les Perses. (*Fars* ou *Farsistan*, province de la Perse actuelle.) V, 119.

Persépolis, ville capitale de la Perse; ses tombeaux; le palais des rois. (*Isstha̧khar*, ville en ruines.) Ce palais servait aussi de citadelle. V, 119.

Pesanteur. Pourquoi les corps mixtes sont plus ou moins pesans. V, 333.

Peste (la) d'Athènes; sa description; quels en étaient les symptômes. I, 292.

Pétron, d'Himère. Son système sur la pluralité des mondes. III, 175.

Peuple d'Athènes. Son portrait. II, 232 et 259. (Voyez *Athéniens*.)

Phædon, philosophe, disciple de Socrate. III, 135. — Ne se recon-

naissait pas dans le dialogue que Platon publia sous son nom. IV, 412.

Phalanna, ville de Thessalie, sur le Pénée. III, 326.

Phaléas, de Chalcédoine, législateur ; s'est occupé du problème de l'égalité des fortunes. IV, 149 ; V, 252.

Phalécus, général des Phocéens, remet à Philippe les forts qui sont aux environs des Thermopyles. V, 183.

Phalère, ancien port, et bourg auprès d'Athènes. (*Saint-Nicolas*, village.) I, 213 ; II, 93 et 201.

Pharæ, ville d'Achaïe ; ses divinités. (Ruines) III, 403.

Pharsale, ville de Thessalie. (Elle a été détruite depuis le voyage d'Anacharsis, et appelée *Palæ-Pharsalus*.) III, 306.

Phase (le), rivière de la Colchide à l'est du Pont-Euxin (*Fach*). Oiseaux qui font l'ornement de ses bords, et qui faisaient aussi les délices de la table chez les Athéniens. II, 451.

Phébidas, Spartiate, s'empare par trahison de la citadelle de Thèbes. Lacédémone en est indignée, et punit Phébidas ; mais elle retient la citadelle. II, 15.

Phédime, épouse d'Arsame. Esquisse de son portrait. VII, 67. (Voyez *Arsame*.)

Phèdre, épouse de Thésée, roi d'Athènes. I, 27.

Phénarète, mère de Socrate ; sa profession. V, 390.

Phénéos, ville d'Arcadie. (*Phonia*.) IV, 272. — Grand canal construit très-anciennement dans la plaine voisine pour l'écoulement des eaux, 274.

Phénicie, contrée de l'Asie sur le bord de la mer, dont Tyr était la capitale, et qui était soumise au roi de Perse. (Les côtes de la *Syrie*.) III, 203.

Phéniciens (les) ont porté à Cythère le culte de Vénus Uranie ; temple qu'ils lui avaient élevé. IV, 64.

Pheræ, ville et port de Messénie. (*Palæachora*, près de la ville de *Calamata*.) IV, 63.

Phérécrate, auteur de comédies. Distingué par la finesse de ses saillies. VI, 46.

Phérécyde, de Scyros, philosophe, maître de Pythagore. I, 336 ; VI, 336.

Phérécyde, de Léros, historien. V, 361.

Phères, ville de Thessalie. (*Velestini*, bourg.) III, 313, 317. (Voyez *Alexandre*, *Lycophron* et *Jason*.)

Phestus ou *Phæstus*, ville de l'île de Crète, détruite depuis long-temps. (Il n'en existe plus de vestiges.) II, 221.

Phidias, célèbre sculpteur, chargé par Périclès de la direction des monumens qui devaient embellir Athènes; accusé à tort d'avoir soustrait une partie de l'or dont il devait enrichir la statue de Minerve. I, 270 et 330; II, 225 et suiv. — Il fait celle de Minerve à Platée. III, 253. — Des Grâces à Élis, 410. — De Jupiter à Olympie, 416. — Note sur les ornemens du trône de Jupiter, 481.

Phidon, législateur des Corinthiens. III, 382.

Phigalée, ville d'Arcadie, sur un rocher très-escarpé. (*Davia*, village et ruines.) IV, 266.

Philétas, de Cos, poëte élégiaque; monument que lui élevèrent ses compatriotes. VII, 43.

Philippe, roi de Macédoine. Son caractère, ses bonnes qualités. II, 90. — Retenu en otage à Thèbes, trompe ses gardes et se rend en Macédoine. Ranime les Macédoniens, et défait Argée, 417. — S'empare d'Amphipolis et de quelques autres villes, 420. — Sa conduite, son activité; perd un œil au siége de Méthone. V, 91. — Vient au secours des Thessaliens, que Lycophron, tyran de Phères, voulait assujettir, 93. — Est admiré des Grecs; on ne parle que de ses talens, de ses vertus, 94. — Divers portraits qu'on faisait de ce prince, 106. — Sa modération, sa douceur, ses reparties, 115 et suiv. — Ses troupes défaites dans l'Eubée par Phocion, 131. — Prend et détruit Olynthe par la trahison d'Euthycrate et de Lasthène, 133. — Trait de clémence, 136. — Reçoit des ambassadeurs des Athéniens. Fait un traité de paix, et un autre d'alliance avec les Athéniens, 157 et 168. — Obtient de l'assemblée des Athéniens un décret favorable pour lui et sa postérité, 181. — Ruine les villes de la Phocide. Fruit qu'il retire de cette expédition, 188. — Tombe sur l'Illyrie, y fait un butin immense; règle les affaires de Thessalie, 199. — Attaque Périnthe. Les Byzantins ayant

secouru cette place, il en lève le siége, et va se placer sous les murs de Byzance. VII, 70. — Est obligé de lever le siége de Byzance, 77. — Il passe les Thermopyles, pénètre dans la Phocide, et fond sur Élatée. La prise de cette ville consterne Athènes. Discours et décret de Démosthène à ce sujet, 80. — Philippe bat les Amphissiens, et s'empare de leur ville, 84. — Il gagne la bataille de Chéronée contre les Athéniens et les Thébains, 87. — Les Athéniens acceptent la paix et l'alliance proposée par Alexandre; les conditions en sont douces, 93. — Philippe propose à la diète de Corinthe une paix universelle pour la Grèce, et la guerre contre les Perses. Est élu généralissime de l'armée des Grecs, et retourne dans ses états pour se préparer à cette guerre, 95.

Philistus, banni par Denys-l'Ancien, revient de son exil; calomnie Dion et Platon. III, 229, 231. — Écrivit les antiquités de Sicile, et la vie des deux Denys. V, 369. — Périt misérablement après la dispersion de la flotte qu'il commandait, 62.

Philoclès, auteur dramatique, fut surnommé *la Bile*, à cause du style amer de ses pièces. Les Athéniens préférèrent une de ses pièces à l'Œdipe de Sophocle. VI, 42.

Philocrate. Divers traits sur cet orateur. V, 146, 179. — Convaincu d'avoir reçu de riches présens de Philippe, est obligé de prendre la fuite pour se dérober au supplice, 201.

Philolaüs, de Corinthe, législateur de Thèbes, s'est occupé du problème de l'égalité des fortunes. IV, 149.

Philolaüs, de Crotone, philosophe pythagoricien. L'un des premiers parmi les Grecs qui firent mouvoir la terre autour du centre de l'univers. III, 136.

Philomèle, chef des Phocéens, se fortifie à Delphes. V, 85. — Prend une partie des trésors du temple. Il se précipite du haut d'un rocher, 87.

Philon, de Thèbes, député auprès de Philippe, qui veut le combler de biens. V, 116.

Philonide, acteur habile à jouer les rôles où l'on frondait les vices de l'administration. VI, 52.

Philosophes. Ils ne commencèrent à paraître dans la Grèce que vers

le temps de Solon. Leurs diverses écoles. III, 129. — Leurs différentes opinions sur l'homme, 120. — Sur l'essence de la Divinité, l'origine de l'univers, la nature de l'âme, 148. — Persécutés à Athènes du temps de Périclès. I, 341.

Philosophie des anciens Grecs. I, 58.

Philotas, athlète couronné aux Jeux olympiques, était représenté dans l'enceinte sacrée avec la jument qui lui avait mérité la couronne. III, 424.

Phinée ou *Sphingius*, montagne de la Béotie. (*Mazaraci.*) I, 31. (Voyez *Sphinge.*)

Phlionte, ville d'Achaïe, capitale de la Phliasie (*Sta-Phlica*, village et ruines.) Ses habitans s'exposent aux horreurs de la guerre et de la famine plutôt que de manquer à leurs alliés. III, 395.

Phocée, une des plus anciennes villes de l'Ionie dans l'Asie mineure; fonda les villes d'Élée en Italie, de Marseille dans les Gaules, etc. (*Foilleri*, ville.) VI, 176, 181; VII, 178. — (*Voyez* la Table des Colonies. VII.)

Phocéens de Grèce; donnèrent une preuve frappante de leur amour pour la liberté. II, 413. — Condamnés par les Amphictyons, ils s'emparent du temple de Delphes, et donnent lieu à la guerre sacrée. V, 83. — Ils enlèvent du trésor sacré plus de dix mille talens. II, 381. — Convertissent en armes les belles statues de bronze qu'on voyait autour du temple. V, 88. — Philippe les soumet et détruit leurs villes. Ils perdent le suffrage qu'ils avaient dans l'assemblée des Amphictyons, et ce privilége est dévolu aux rois de Macédoine, 186.

Phocide. (Territoire de *Turco-Chorio*, et une partie de celui de *Salonne*). II, 370. — Description de cette province, 408.

Phocion. Sa naissance, sa probité. — Fréquente l'Académie, sert sous Chabrias, vit pauvre et content. II, 124. — Sa maison, 231. — Défait dans l'Eubée les troupes de Philippe. V, 131. — Chasse de cette île tous les petits tyrans que Philippe y avait établis. VII, 70. — Traits de sa sagesse et de son humanité avant et après la victoire. V, 132. — Ses belles qualités, 152. — Anecdote sur Phocion. VII, 71. (Voy. *Mélanthius.*) — Est nommé à la place de Charès pour secourir les Byzantins, 75. — Il s'op-

pose à l'avis de Démosthène, qui veut continuer la guerre ; sa réponse aux orateurs. VII, 85.

Phœnix, petite rivière de la Thessalie, qui se jette dans l'Asopus, près des Thermopyles. I, 188.

Phoronée. Son règne est la plus ancienne époque de l'histoire des Grecs. I, 2. (Voyez *Inachus*.)

Phrygie, contrée de l'intérieur de l'Asie mineure (les livas de *Kutaïch*, de *Degnizlu*, d'*Afiom-Cara-Hissar*, d'*Angouri* et d'autres.) VI, 170.

Phryné. Son adresse pour avoir le plus bel ouvrage de Praxitèle. V, 204. — Avait servi de modèle à Praxitèle pour la célèbre Vénus de Cnide. VI, 189. — Accusée d'impiété ; comment Hypéride gagne les juges, 207.

Phrynichus, rival d'Eschyle, introduit sur la scène des rôles de femmes. Ses succès. VI, 41. — Employa l'espèce de vers qui convient le mieux au drame, 6.

Phylarques : ce que c'est. II, 274.

Philé, place forte dans l'Attique. (*Vigla-Castros*, vieux château.) V, 29.

Physique général des Grecs. V, 300 — Système d'Aristote, de Démocrite, d'Empédocle, de Pythagore, sur l'âme du monde, sur Dieu, sur les causes finales, etc. 291 et suiv.

Physique particulière, pleine d'erreurs et d'esprit. V, 327.

Pigrès, auteur d'une Iliade en vers élégiaques. VII, 46.

Pindare, élève de Myrtis, femme célèbre par ses odes. Son génie, son enthousiasme. Sa vie, son caractère. III, 276 et suiv. Honneurs qu'on lui a rendus, 284. — Sa statue de bronze dans un des portiques d'Athènes. II, 207.

Pindus, ou *Pinde*, mont qui séparait la Thessalie de l'Épire (*Metzovo*.) III, 337. — Séjour des Muses, 258.

Pirée, port d'Athènes formé par Thémistocle. (*Port-Lion*.) I, 246 ; II, 201.

Pyrène, fontaine de Corinthe, où Bellérophon trouva, dit-on, le cheval Pégase. III, 366.

Pirithoüs, rival et ami de Thésée ; ses exploits. I, 25.

Pise. (Voy. *Olympie*.)

Pisistrate, tyran d'Athènes; ses qualités. Consacre ses jours au bien de l'état. Fait des lois utiles. I, 122 et suiv. — Établit une bibliothéque publique. Traits qui prouvent l'élévation de son âme I, 126. — Fait rétablir le texte d'Homère dans sa pureté, 78. — Assigne aux soldats invalides une subsistance assurée pour le reste de leurs jours, 126. — Il eut soin de se revêtir des principales magistratures ; et ce fut comme chef perpétuel d'un état démocratique qu'il exerça un pouvoir absolu, 131.

Pittacus, de Mitylène, un des sages de la Grèce. I, 94. — Délivre Mitylène de ses tyrans et de la guerre des Athéniens, y rétablit la paix, lui donne des lois, et abdique le pouvoir souverain. II, 54.

Pitthée, fils de Pélops et aïeul de Thésée. I, 18. — On montrait à Trézène le siége où il rendait la justice. IV, 306.

Place publique à Athènes ; sa description. II, 475.

Planètes : connaissance des Grecs sur le mouvement des planètes. III, 190. — Opinion des Pythagoriciens sur l'ordre des planètes, 183.

Platanisme, lieu d'exercice pour la jeunesse de Sparte. IV, 85.

Platée, ville de Béotie (*Cocla*, village et ruines), ruinée de fond en comble par les Perses. III, 250. — Célèbre bataille de ce nom. I, 224 et suiv.

Platéens, combattirent à Marathon. I, 163. — Célébraient tous les ans une fête pour perpétuer le souvenir de la victoire de Platée. III, 250.

Platon : portrait de ce philosophe. Ses occupations dans sa jeunesse. II, 108 — Son genre de vie, ses écrits, 110. — Est réduit en esclavage, 97 et 112. — Ses voyages en Sicile, 111 ; III, 220. Note sur la date précise de ces voyages, 473. — Est applaudi aux Jeux olympiques, 443. — Son discours sur la formation du monde. V, 41. — Comment il y explique l'origine du mal, 51. — Extrait de sa République. IV, 318. — Tableau de la condition humaine, et de la caverne où les hommes sont comme ensevelis ; deux mondes, l'un visible, l'autre idéal, 341. — Ses idées sur la vertu. III, 47. — Sur la véritable beauté, 105. — Sur la vie de l'homme, 122. — Sa mort, son testament. V, 139.

Plistus, rivière de la Phocide, qui descend de Delphes (*Sizalisca.*) II, 371.

Plutarque d'Érétrie, tyran de l'Eubée, chassé de cette île par Phocion. V, 131.

Pnyx, monument public d'Athènes. II, 230 et 483. — Les Athéniens avaient fait graver sur ses murs les points des équinoxes et des solstices. III, 189.

Podalire. (Voy. *Machaon.*)

Pœcile, portique public à Athènes. II, 208. Porte du même nom, où l'on voyait la statue de Solon. Ibid.

Poésie (la), est une peinture parlante, comme la peinture est une poésie muette; le vers seul ne la constitue pas; elle ne peut se passer de fictions. VII, 32. — Ses différens genres. L'épopée. Les pièces de théâtre. L'élégie. L'éclogue. Les chansons. Les hymnes. Les dithyrambes, 38 et suiv.

Polémarque, troisième des archontes à Athènes. II, 276. (*Voy.* la Table des Tribunaux et Magistrats. VII.

Politès, un des compagnons d'Ulysse, massacré à Témèse. V, 357. (Voy. *Génies.*)

Polus, sophiste, un des premiers qui ont écrit sur la rhétorique. IV, 410.

Polus, excellent acteur tragique; circonstance particulière où il fit verser un torrent de larmes à tous les spectateurs. VI, 77. — Salaire considérable qu'il reçut en deux jours, 69.

Polyclète, sculpteur et architecte célèbre d'Argos. I, 335. — Remarque sur ses ouvrages. IV, 290. — Ses statues au temple de Junon à Argos, 296. — Son temple d'Esculape, 311.

Polycrate, fils d'Éacès, tyran de Samos; ses cruautés, sa conduite après son élévation. VI, 253 et suiv. — Un satrape le fit expirer dans des tourmens horribles, 259. — Note sur l'anneau de Polycrate, 435.

Polycrite, d'Égine, se distingue au combat de Salamine. I, 213.

Polydamas, fameux athlète; trait de sa force prodigieuse. III, 447. — Note sur cet athlète, 482.

Polydecte, roi de Sparte, et frère de Lycurgue. IV, 112.

Polydore, roi de Sparte ; changement fait sous son règne à la constitution établie par Lycurgue. IV, 122. (Voy. *Théopompe.*)

Polydore, fils de Jason, roi de Phères, est assassiné par son frère Polyphron. III, 317.

Polyeucte. Mot de Phocion contre cet orateur qui conseillait la guerre. VII, 86.

Polydémon, édifice public à Athènes. II, 205.

Polygnote, de Thasos, célèbre peintre. I, 330; 333, II, 404; III, 102 et 343. — Ses tableaux comparés à ceux de Denys et de Pauson. III, 102 — Ses peintures à Platée, 252. — A Delphes. II, 404.

Polyidès, poëte-musicien célèbre. III, 96; VII, 56.

Polymnis, père d'Épaminondas, est chargé de la conduite du jeune Philippe, frère de Perdiccas, roi de Macédoine. II, 89.

Polyphron, fils de Jason, roi de Phères, assassine son frère Polydore, et meurt assassiné lui-même par Alexandre, qui lui succède. III, 317.

Pont-Euxin. Description de cette mer (*mer Noire.*) II, 7. — Les fleuves qui s'y jettent diminuent l'amertume de ses eaux, 8.

Pont de bateaux construit par ordre de Darius sur le bosphore de Thrace. II, 36. — Autre construit par ordre du même prince sur l'Ister ou Danube, pour assurer la retraite de son armée. I, 254. — Autre construit par ordre de Xerxès sur l'Hellespont, 172 et 349.

Population. Les philosophes et les législateurs de la Grèce étaient très-éloignés de favoriser la population. III, 4; IV, 331; V, 261. — Loi de Solon à ce sujet. I, 110.

Porus, de Cyrène, célèbre athlète. III, 459.

Potidée, ville de la Thrace maritime sur le golfe Thermaïque, colonie des Corinthiens, appelée ensuite Cassandrie (les portes de *Cassandre*, ruines); assiégée par les Athéniens. I, 271. — Prise après deux ans et demi de siége, 288.

Pourpre (teinture de): le coquillage d'où on la tire se pêche sur toutes les côtes de la Laconie et de l'île de Cythère. IV, 80.

Prasies, bourg de l'Attique (ruines), dont le port, nommé Panorme, est sûr et commode. V, 32.

Pratinas, poëte contemporain et rival d'Eschyle. III, 95; VI, 20, 60.

Praxille, femme qui se distingua dans la poésie lyrique. VII, 53.

Praxitèle, sculpteur célèbre. I, 335. — Sa statue représentant un Satyre. II, 213. — Autre représentant l'Amour. V, 206. — Autre placée à Cnide, et représentant Vénus. VI, 189. — Statue équestre et divers autres ouvrages du même artiste. II, 205.

Prêtres (les) forment en Égypte le premier ordre de l'état. II, 354. Très-nombreux à Athènes, 350. — Ceux de la Grèce ont obtenu des honneurs; mais ils ne forment pas un corps particulier, 355. — Dans les bourgs un seul prêtre suffit; dans les villes considérables, ils forment quelquefois une communauté, 350. — Ceux d'Apollon à Delphes, 388. — De Cérès à Éleusis. V, 453. — D'Esculape à Épidaure. IV, 313.

Prêtresses de Junon au temple d'Argos. Remarques sur plusieurs de ces prêtresses. IV, 297. — Autres prêtresses. II, 351.

Priam, roi de Troie. I, 37. — Sa mort, 44.

Priène, ville grecque en Ionie. (*Samsoun,* fort et ruines.) VI, 183.

Prières. Quand on les adresse aux dieux. II, 336. — Prières publiques, 339. — Leur objet; ce que l'on doit demander. VII, 30.

Procédures, chez les Athéniens. (*Voyez* le Chapitre XVIII.)

Procruste, Sciron, Sinnis, brigands vaincus et mis à mort par Thésée. I, 19.

Prodicus, de Céos, sophiste; son éloquence. Il s'attachait au terme propre, et découvrait des distinctions très-fines entre les mots qui paraissent synonymes. IV, 410. — Accusé d'avoir avancé des maximes contre la religion, les Athéniens le condamnèrent à la mort. II, 364.

Prophètes (les), ministres du temple de Delphes; leurs fonctions. II, 388. (Voyez *Saints.*)

Propontide (mer de *Marmara*); sa longueur; sa largeur; communique avec le Pont-Euxin par le bosphore de Thrace, et avec la mer Égée par le détroit de l'Hellespont; villes bâties sur ses bords. II, 40.

Propylées, édifice construit par ordre de Périclès; ce qu'ils coûtèrent. II, 215.

Proserpine, fille d'Aïdonée, roi des Molosses. I, 27.

Protagoras, sophiste, disciple de Démocrite. I, 330. — Donna des lois aux Thuriens; fut accusé d'impiété, et banni de l'Attique. II, 365; III, 141.

Protogène, peintre, rival de Parrhasius. VI, 207.

Proxènes. Ce qu'on entendait par ce mot. III, 245.

Prudence (la). Aristote la recommande comme le fondement de toutes les vertus. III, 38.

Prytane. C'est le nom qu'on donnait, en certaines républiques, au premier des magistrats. III, 375. — A Athènes, il était commun aux cinquante sénateurs, qui pendant un certain nombre de jours veillaient spécialement aux intérêts de l'état. Ils logeaient au Prytanée. II, 220 et 244.

Prytanée, maison à Athènes, où la république entretenait non-seulement les cinquante prytanes, mais encore quelques citoyens qui avaient rendu des services à l'état. II, 212.

Psophis, ville très-ancienne sur les confins de l'Arcadie et de l'Élide. (Ruines près de la ville de *Dimisana*.) IV, 270.

Psyttalie, petite île de la mer Saronique (*Lipsocoutalia*), près de l'île de Salamine. I, 203, 210.

Ptoüs (mont), en Béotie. (*Cokino*.) Puits d'une profondeur immense qu'on y avait creusés de distance en distance; usage de ces puits. III, 289.

Pugilat (combat du); en quoi il consistait. III, 453.

Pureté du cœur; Dieu l'exige. Cette doctrine, enseignée par les philosophes, était reconnue par les prêtres. VII, 26.

Purifications. (Voyez *Lustrations*.)

Pydna, ville de Macédoine. (*Kitro*, bourg.) V, 136.

Pygmées (les) habitaient au-dessus de l'Égypte, vers les sources du Nil. Ils étaient noirs, très-petits, et n'avaient que des cavernes pour demeures. V, 341.

Pylos, ville de la Messénie. (*Zonchio* ou le *vieux Navarins*, bourg et ruines.) Ses habitans prétendaient que Nestor y avait régné. IV, 22.

Pyramides. (Voyez *Tombeaux*.)

Pyrrha, ville de l'île de Lesbos. (Port *Pira* et ruines.) II, 51.

Pythagore, né à Samos. VI, 188, 256. — Prend des leçons de Thalès, voyage en Égypte et en d'autres contrées ; trouve à son retour sa patrie opprimée par Polycrate ; va s'établir à Crotone en Italie ; opère en ce canton une révolution surprenante dans les idées et dans les mœurs ; persécuté sur la fin de sa vie, il reçut après sa mort des honneurs presque divins. III, 132 et suiv. — Son opinion sur le dogme de la métempsycose. V, 314 ; VI, 264. — Institut de Pythagore. Ses disciples, distribués en différentes classes, vivaient en commun ; n'étaient admis qu'après de longues épreuves. VI, 267 et suiv. ; 277 et suiv. — Pythagore, qui en était adoré, les traitait avec l'autorité d'un monarque et la tendresse d'un père, 291. — Différence de cet institut avec celui des prêtres égyptiens. Sa décadence, 295. — Il est sorti de cette école une foule de législateurs, de géomètres, d'astronomes et de philosophes qui ont éclairé la Grèce, 298.

Pythagore, de Zacynthe, musicien célèbre. III, 97.

Pythie (la) de Delphes. Il y avait trois pythies qui servaient à tour de rôle. Préparation pour consulter la Pythie. Transports dont elle était saisie. Fourberies des ministres du temple. II, 394 et suiv.

Pythiens, augures attachés au service des rois de Lacédémone. IV, 126 et 129.

Pyttolaüs. (Voyez *Tisiphonus*.)

Python, de Byzance, célèbre orateur, défend la cause de Philippe contre les Athéniens. VII, 84.

Python. (Voyez *Héraclide*.)

Q.

Question. Les esclaves y étaient soumis à Athènes. II, 299.

R.

Raison. L'excès de la raison et de la vertu est presque aussi funeste que celui des plaisirs. VI, 394.

Reine (la), nom qu'on donnait à la femme de l'archonte-roi : elle était chargée d'initier les prêtresses de Bacchus aux mystères dont on leur confiait le dépôt. II, 352.

Religion (la) à Athènes. II, 336. — Dominante, consiste toute dans l'extérieur, 338. — Crimes contre la religion. Les magistrats font punir de mort ceux qui parlent ou écrivent contre l'existence des dieux, 360.

Religion des Spartiates. (*Voyez* le Chapitre XLIX.)

Repas à Athènes et à l'armée. On fait deux repas par jour. Les gens riches n'en font qu'un. II, 312. — Description d'un grand souper chez un riche Athénien, 445.

Repas des Spartiates. IV, 179.

Repas publics, étaient regardés par Aristote comme contribuant au maintien de l'union parmi les citoyens. IV, 181 ; V, 260.

Revenus de l'état parmi les Athéniens ; d'où ils provenaient. IV, 364 et suiv. ; 486. — Ceux qu'ils avaient assignés à l'entretien des prêtres et des temples. II, 353.

Rhadamanthe, premier législateur de l'île de Crète. VI, 219.

Rhamnonte, ville de l'Attique. (*Hebræo-Castro*, village et ruines.) Sa situation ; temple et statue de Némésis par Phidias. V, 30.

Rhapsodes, parcouraient la Grèce, chantant des fragmens d'Homère et d'autres poëtes. I, 77 ; II, 431 ; III, 445 ; V, 31. — Défense que leur fit Solon au sujet des écrits d'Homère. I, 77.

Rhécus et *Théodore*, habiles artistes de Samos ; découvertes qu'on leur attribue. VI, 251. — Rhécus bâtit le temple de Junon à Samos, 245. — Théodore avait gravé l'anneau de Polycrate, 258.

Rhégium, ville d'Italie, colonie grecque. (*Reggio.*) VII, 184.

Rhénée, île voisine de Délos, une des Cyclades. (*Sdiles.*) On y avait transporté les tombeaux des Déliens. VI, 321.

Rhétorique. Homère, le premier des orateurs et des poëtes. IV, 397. — La rhétorique donne aux talens des formes plus agréables, 398. — Auteurs grecs qui ont donné des préceptes sur l'éloquence. Auteurs qui ont laissé des modèles, 399. — Corax, Syracusain, donna le premier traité sur la rhétorique, 401. — Protagoras rassembla le premier ce qu'on appelle lieux communs, 402. — Gorgias, orateur de Léonte, en Sicile, est fort applaudi des Athéniens, et obtient d'eux du secours pour sa patrie, 408. — Prodicus, de Céos, a une éloquence noble et simple, 410. — Il y a trois genres d'éloquence : le délibératif, le

judiciaire, le démonstratif, 414. — Qualités nécessaires à l'orateur, 415. — Réflexions lumineuses et additions importantes d'Aristote sur cet objet, 417. — L'éloquence du barreau diffère essentiellement de celle de la tribune, 426. (*Voyez* le Chapitre LVIII.)

Rhianus, de Crète, a décrit en vers les guerres de Messénie. IV, 455.

Rhodes (île de). Ancien nom de cette île. (Voy. *Ophiusa.*) Son état du temps d'Homère. Sert de relâche aux vaisseaux qui vont d'Égypte en Grèce, et de Grèce en Égypte. VI, 200 et suiv.

Rhodes ou *Roses* en Espagne, colonie des Rhodiens grecs. VI, 200.

Rhodiens. Leur industrie, leur commerce, leurs colonies. Leurs lois. Leur caractère et leurs mœurs. Ceux d'entre eux qui se distinguèrent dans les Lettres. VI, 203 et suiv.

Rodope, courtisane ; son offrande au temple de Delphes. II, 379.

Riches. Haine réciproque des riches et des pauvres, maladie incurable de toutes les républiques de la Grèce. III, 389.

Rivières, *Fontaines* : où la nature a-t-elle placé leur origine ? V, 327.

Roi du festin, se tirait au sort au commencement du repas ; de quoi occupé pendant sa durée. II, 446.

Rois : caractère et fonctions des anciens rois de la Grèce. I, 49.

Rois de Lacédémone : leurs prérogatives, leurs fonctions. IV, 124. — Serment qu'ils prêtent tous les ans, 143. — A leur mort, les esclaves de la Laconie sont obligés de déplorer leur perte, et d'accompagner leurs funérailles, 131. — Notes sur les titres de roi et de tyran. V, 472.

Rois de Perse (les) jouissent d'une autorité absolue. Respectés pendant leur vie, pleurés à leur mort. I, 151.

Rome. Cette ville célèbre avait consacré un cratère en or dans le temple de Delphes. II, 381. — Tout ce que les Grecs en savaient à l'époque du voyage, c'est qu'elle avait été prise par un peuple des Gaules. V, 378.

Rouge (mer.) Sésostris, Nécos, Darius, etc. ayant essayé d'établir des canaux de communication entre cette mer et le Nil, s'aper-

çurent que la surface de cette mer était plus haute que le sol de l'Égypte. V, 322.

S.

Sacerdoces. Les uns étaient attachés à des maisons anciennes et puissantes, les autres étaient conférés par le peuple. II, 352.

Sacrifices usités à Athènes. II, 342. — Belles réponses de l'oracle d'Ammon et de celui de Delphes au sujet de la magnificence des offrandes. II, 346.

Sacrifices humains : étaient autrefois très-fréquens. II, 345; IV, 262. — Note sur la cessation de ces sacrifices, 484.

Sages de la Grèce : Thalès, Pittacus, Bias, Cléobule, Myson, Chilon, Solon, l'ancien Anacharsis ; s'assemblaient quelquefois pour se communiquer leurs lumières. I, 94. — Quelques-unes de leurs maximes. II, 386.

Sagesse. Parmi les philosophes grecs, les uns ont donné ce nom à l'étude des vérités éternelles, d'autres à la science des biens qui conviennent à l'homme. Dans le premier sens, elle ne réside que dans la contemplation ; dans le second, elle est toute en pratique, et influe sur notre bonheur. III, 466; V, 396.

Saints (les), un des ordres de ministres du temple d'Apollon à Delphes. II, 389.

Saïs, ville d'Égypte (*Sa*, lieu); d'où tirait son origine la colonie que Cécrops amena dans l'Attique. I, 4.

Salamine, île en face d'Éleusis, dans la mer Saronique. (*Coulouri*.) I, 202. — Fameuse bataille navale de ce nom, 210 et suiv.

Salapia, en Italie, colonie des Rhodiens. (*Torre delle Saline*.) VI, 203.

Salmacis (fontaine): embellissait la ville d'Halicarnasse. V, 104.

Samiens (les) sont fort riches, spirituels, industrieux, actifs. VI, 251. — Découvrent l'île de Tartessus, 252. — Éprouvent toutes les espèces de tyrannie après la mort de Polycrate, 259.

Samos (île de), dans la mer Égée, faisait partie de l'Ionie ; sa description. VI, 243. — Ses temples, ses édifices, ses productions. Sa grotte, son canal, son môle, 244. — Son temple de Junon ;

statue de cette déesse; sa description, 246. — Pythagore était de Samos, ainsi que Rhécus et Théodore, sculpteurs, qui ont fait d'utiles découvertes. VI, 251. — Note sur la grandeur de cette île, 434.

Samothrace (île de), dans la mer Égée, célèbre par la sainteté de ses mystères. II, 47.

Sapho, de Lesbos, placée au premier rang des poëtes lyriques. II, 60. — Quelques-unes de ses maximes. Son image empreinte sur les monnaies de Mitylène, 62. — Inspire le goût des lettres aux femmes de Lesbos. Elle se retire en Sicile, où on lui éleva une statue après sa mort, 63. — Elle aima Phaon, dont elle fut abandonnée; elle tenta le saut de Leucade, et périt dans les flots, 64, III, 350. — Éloges de ses poésies. Traduction de quelques strophes d'une de ses odes. II, 65 et suiv. — Note sur cette ode, 473.

Sardaigne (la); île de la Méditerranée. VI, 179. — Fut soumise en partie aux Carthaginois, qui défendirent aux habitans d'ensemencer leurs terres. IV, 352.

Sardes, capitale de Lydie (*Sart*), brûlée par les Ioniens. Les Athéniens avaient contribué à la prise de cette ville. I, 156.

Saronique (mer.) (Voy. *Mer.*)

Saturne (mont de), en Élide, près d'Olympie. III, 414.

Satire, drame, différent de la tragédie et de la comédie. VI, 55. — Eschyle, Sophocle, Euripide, Achéus et Hégémon ont réussi dans ce genre, 56.

Satyrus, excellent acteur comique, obtient de Philippe la liberté des deux filles d'Apollophane. V, 135.

Saurus (fontaine de), dans l'île de Crète. VI, 212.

Saut (exercice du) aux Jeux olympiques. III, 458. — Saut de Leucade, où l'on allait pour se guérir de l'amour. II, 64; III, 348.

Scamandre, rivière de la Troade mentionnée par Homère (*Kirke-Keuzler*, rivière.) II, 47; V, 203.

Scamandre, autre rivière de la Troade, qui est le Simoïs d'Homère. (*Mendéré-Sou*, rivière.) V, 203.

Scandée, ville et port dans l'île de Cythère (*Saint-Nicolas.*) IV, 63.

Sceptre : ce qu'il était originairement. VI, en note, 78.

Scillonte, petit endroit du Péloponèse, devenu célèbre par le séjour qu'y fit Xénophon durant les dernières années de sa vie. II, 156 ; IV, 1.

Scirites, corps d'élite dans l'armée lacédémonienne. IV, 213. — D'où ainsi nommés, 480.

Sciritide, petite province du Péloponèse sur les confins de l'Arcadie et de la Laconie. IV, 480.

Sciron, défilé qui conduisait de la Mégaride dans la Corinthie (*Kaki-Scala*, chemin ruiné), où ce tenait ce brigand, qui précipitait les voyageurs dans la mer après les avoir dépouillés. III, 363. (Voy. *Procruste*.)

Scopas, sculpteur. I, 335. — Dirige la construction du temple de Minerve à Tégée. IV, 284. — Sa statue de Minerve à Thèbes. III, 268.

Sculpture. Réflexions sur l'origine et les progrès de cet art. III, 391; IV, 266.

Scyros, île de la mer Égée. Thésée y périt quelque temps après s'y être retiré chez le roi Lycomède. I, 28. — Conquise par les Athéniens, 248.

Scythes, vainqueurs des Perses. I, 153. — Corps de Scythes chargé de la police à Athènes. II, 328. — Leurs repas, 449.

Scythie, grande contrée de l'Europe, qui s'étendait depuis l'Ister jusqu'au Tanaïs (*Crimée*, *Moldavie t Valachie*.) I, 154.

Sel attique, plaisanterie fine et légère, qui réunissait la décence et la liberté, que peu de gens, même parmi les Athéniens, savaient employer. II, 332.

Sélinonte, ville grecque en Sicile (*Torre di Polluce*), tour et ruines considérables.) I, 305.

Sélinus, petite rivière de l'Élide ; arrosait le domaine de Xénophon à Scillonte. IV, 2.

Selymbrie, ville de Thrace (*Sélivrie*), colonie grecque sur la Propontide. II, 41 ; VII, 179.

Sénat d'Athènes, établi par Solon. I, 99. — Se renouvelle tous les ans, s'assemble tous les jours, excepté les fêtes et les jours regardés comme funestes. II, 243, 246. — Note sur les présidens du sénat, 491.

Sénat de Lacédémone, établi à l'imitation de celui de Crète. IV, 122. — Ses droits et ses fonctions. Élection des sénateurs. 132 et suiv.

Sériphe (île), une des Cyclades (*Serpho*), remplie de montagnes escarpées. VI, 347.

Serment des Grecs avant la bataille de Platée. I, 224.

Serpens consacrés à Esculape. IV, 315. — Familiers, très-communs à Pella, où les femmes se font un plaisir d'en élever. 316.

Service militaire à Athènes. II, 164. — Peines contre ceux qui refusent de servir, qui fuient, qui trahissent l'état, qui désertent. 178. — Chez les Spartiates. (Chapitre L.)

Sésostris, roi d'Egypte, avait soumis une partie des Cyclades. VI, 318.

Sestos, ville grecque de la Chersonèse de Thrace, sur l'Hellespont. (*Ak-Bachi-Liman*, port, fort, et ruines.) II, 46. (Voy. *Abydos*.)

Sicile, grande île voisine de l'Italie, presque toute habitée par des Grecs, dont une partie était soumise aux Carthaginois, et l'autre était libre. Révolutions arrivées dans cette île sous le règne du jeune Denys. V, 193. (Chap. XXXIII, LX, LI, LXIII.) Ses guerres contre les Athéniens. I, 305 et suiv.

Sicyone, ville capitale de Sicyonie dans le Péloponèse. (*Basilico*, village et ruines.) A un territoire très-fertile et très-beau. III, 383 et suiv.

Simmias, de Thèbes, philosophe, disciple de Socrate. III, 135. — Témoignage qu'il rend à la bonne foi de son maître. V, 411.

Simon, d'Athènes, philosophe de l'école de Socrate. III, 135.

Simonide, né dans l'île de Céos, mérita l'estime des rois, des sages et des grands hommes de son temps. VI, 327. — Poëte et philosophe. Abrégé de sa philosophie, 329 et suiv. — Contribue au bonheur de la Sicile en tirant le roi Hiéron de ses égaremens, 334.

Sinnis. (Voyez *Procruste*.)

Sinope, colonie grecque sur les côtes du Pont-Euxin; patrie de Diogène. II, 120; III, 117.

Siphnos, une des îles Cyclades (*Siphanto*), avait de riches mines d'or et d'argent, qui furent comblées par la mer. VI, 347.

Smilis, sculpteur, un des plus anciens artistes de la Grèce. VI, 245.

Smindyride, un des plus riches et des plus voluptueux Sybarites ; traits de sa mollesse et de son faste. III, 386.

Smyrne, ville d'Ionie dans l'Asie mineure, colonie grecque. (Ruines près du village de *Boudjak*. C'est l'ancienne Smyrne, transportée peu de temps après Anacharsis dans l'endroit où est la Smyrne d'aujourd'hui.) I, 155. — Détruite par les Lydiens. VI, 181. — Les habitans prétendent qu'Homère composa ses ouvrages dans une grotte voisine de leur ville, 182.

Société d'Athènes, dont les membres s'assistaient mutuellement. II, 333. — Autre qui s'amusait à recueillir les ridicules, 334. — Autre société de gens de lettres et de femmes aimables. I, 325 ; VI, 256.

Socrate ; son premier métier. Il fréquente les philosophes et les sophistes. V, 390. — Il regardait la connaissance des devoirs comme la seule nécessaire à l'homme. Ses principes, 392. — Se charge d'instruire les hommes et de les conduire à la vertu par la vérité, 399. — Ses leçons n'étaient que des entretiens familiers. Ses maximes, 403. — Son caractère, ses mœurs, ses vertus, 406. — Génie de Socrate. Ce que l'on doit en penser, 410. — Préventions contre Socrate, 414. — Plusieurs auteurs le jouèrent sur le théâtre, 416. — Est accusé par Mélitus, Anytus et Lycon, 418. — Quelle fut la principale cause de l'accusation contre lui, 420 et suiv. — Sa tranquillité pendant l'accusation, 424. — Sa défense, 430. — Jugement contre lui. Il reçoit avec tranquillité la sentence de mort, 434. — Se rend de lui-même à la prison. Y passe trente jours conversant avec ses disciples, 436. — Ils veulent le tirer de prison. Il prouve que leur zèle n'est pas conforme aux vrais principes, 438. — Le garde de la prison pleure en lui annonçant qu'il est temps de prendre le poison, 443. — Il prend la coupe, et boit sans émotion. Il rappelle le courage de ses amis qui fondaient en pleurs, 444. — Note sur les prétendus regrets que les Athéniens témoignèrent après sa mort, 473.

Solde des fantassins et des cavaliers athéniens. Proportion entre celle du soldat et celle des officiers et généraux. II, 180.

Soleil (le); cet astre adoré à Corinthe avant que le culte de Vénus y fût introduit. III, 367.

Solon, d'Athènes, le plus illustre des sages de la Grèce. Son origine. A de grands talens il joignit celui de la poésie. Entreprend de décrire en vers les guerres de l'île Atlantique. Reproches qu'on peut lui faire. I, 93 et suiv. — Il expose ses lois, 97. — En fait jurer l'observation pendant son voyage en Égypte, 121. — Sa statue dans un des portiques d'Athènes. II, 209. — De son temps il se fit une révolution surprenante dans les esprits; alors commencèrent la philosophie, l'histoire, la tragédie, la comédie. III, 129. (Voyez *Lois de Solon.*)

Songe prophétique rapporté par Aristote. III, 320.

Sophistes, ce que c'était. III, 29; IV, 406. — Il ne faut pas les juger d'après les dialogues de Platon. IV, 411.

Sophocle, excellent poëte dramatique. I, 330. — Époque de sa naissance. A vingt-huit ans il concourut avec Eschyle, et fut couronné. A l'âge de quatre-vingts ans, accusé par son fils de n'être plus en état de conduire ses affaires, comment il réfute cette accusation. VI, 21 et suiv. — Caractère de ses héros, 29. — Sa supériorité dans la conduite des pièces, 36. — Aristophane le mettait au-dessus d'Euripide, 28. — Note sur le nombre de ses pièces, 417. — Idée de son Antigone. II, 196.

Sophron, de Syracuse, poëte mimographe; ses productions faisaient les délices de Platon. VII, 40.

Sophronisque, père de Socrate; sa profession. V, 390.

Sostrate, célèbre athlète. III, 456.

Sparte ou *Lacédémone*, ville capitale de la Laconie, et l'une des plus puissantes villes de la Grèce. (Ruines à peu de distance de la ville de *Misistra*.) N'a ni murs ni citadelle. II, 29; IV, 81 et suiv. — Note sur le plan de Lacédémone. IV, 459. — La ville, presque entièrement détruite par d'affreux tremblemens de terre, implore le secours d'Athènes contre ses esclaves révoltés. I, 249.

Spartiates et *Lacédémoniens*. On les unit, parce que les anciens les ont souvent confondus; les premiers étaient les habitans de la capitale, les seconds ceux de la province. IV, 87 et suiv. — Esclaves, ilotes, 90 et suiv. — Religion et fêtes des Spartiates,

205. — Service militaire, 212. — Comment on y punissait la lâcheté, 217. — Note sur la composition de leurs armées, 476. Leurs mœurs et leurs usages, 176. — Leur brouet noir, 180.— Leurs repas publics, 181. — Leur éloquence simple; ils s'exprimaient avec énergie et précision, 186, 189, 431. — Les arts de luxe leur étaient interdits. Ils s'assemblaient dans des salles nommées *Leschés* pour converser, 193. — Les femmes de Sparte grandes, fortes, brillantes de santé et fort belles, 195. — Leur habillement et celui des filles, 196. — Pourquoi les filles avaient la moitié du corps découvert. Les filles paraissaient à visage découvert, et les femmes voilées, 197. — Haute idée qu'elles avaient de l'honneur et de la liberté, 199. — Leurs mœurs s'altérèrent ensuite, 202. — A quel âge on se mariait à Lacédémone, 172. — Note sur le même sujet, 475. — Note sur le choix d'une épouse, 474.

Sperchius, rivière de Thessalie. (*Potamitis-Hellados*, ou le fleuve de la Grèce.) I, 188.

Sperthias et *Bulis*, Spartiates; leur dévouement pour la patrie. I, 177.

Sphactérie (île), sur les côtes de la Messénie, rend très-sûre la rade de Pylos, qu'elle ferme presque entièrement. (Grande île devant le port de *Navarins*.) IV, 22.

Sphinge, fille naturelle de Laïus, roi de Thèbes, arrêtait les voyageurs et les égarait dans les détours du mont Phinée, pour les livrer à des brigands. Ses piéges démêlés par Œdipe, I, 31.

Spintharus, architecte du temple d'Apollon à Delphes. II, 385.

Stade d'Olympie. Sa description. III, 430. — Celui de Delphes. II, 392. — Celui d'Athènes, 486.

Stade, mesure; ses rapports avec le mille romain et notre lieue de 2500 toises. VII, tables XII et XIII.

Stagire, ville grecque dans la Chalcidique; patrie d'Aristote. (Port *Libézade* et ruines.) II, 115.

Statues. Ce qu'elles furent d'abord chez les Égyptiens et chez les Grecs. III, 391.

Stésichore l'ancien, poëte épique et lyrique. VI, 39 et 53.

Stésichore le jeune, poëte élégiaque, contribue à perfectionner la poésie pastorale. VII, 48.

Stésilée, un des généraux grecs à la bataille de Marathon, I, 165.

Stésimbrote, interprète ou commentateur d'Homère. VII, 38.

Sthénélaïdas engage les Lacédémoniens dans la guerre du Péloponèse. I, 279.

Sthénélus; un des chefs de la deuxième guerre de Thèbes. I, 35.

Stratoclès, général athénien, employé contre Philippe. VII, 84.

Stratéges, ou généraux des Athéniens. Ils étaient au nombre de dix et commandaient autrefois chacun un jour; ensuite un seul commandait, les autres restaient à Athènes. II, 167.

Stratonicus, joueur de cithare. Son caractère; ses reparties. VI, 167. — Aventures à Iasus et à Caunus, 197.

Style; règles et observations sur tout ce qui le concerne. IV, 419 et suiv. — Diverses espèces de style, suivant les grammairiens, 425. — La diction doit varier suivant les circonstances, 422. — Quels sont les modèles du style parmi les écrivains d'Athènes, 432. (Voyez *Langue grecque*.)

Stymphale, montagne, ville, lac et rivière d'Arcadie. (*Zaraca*, village et ruines.) IV, 273.

Styx, ruisseau célèbre en Arcadie; propriétés que l'on attribuait à ses eaux. IV, 272.

Successions; réglées par Solon. I, 113.

Suicide. Loi de Solon sur ce crime. (Voyez *Ioulis*.) I, 107.

Sunium, cap de l'Attique, surmonté d'un beau temple consacré à Minerve. (Cap *Colonne*.) V, 37.

Sunium, ville et place forte de l'Attique. (Ruines.) V, 38.

Supplices en usage à Athènes. Exil, quand il avait lieu. Dégradation ou flétrissure; de quoi elle privait. N'entraînait pas toujours l'opprobre. II, 306 et suiv.

Susarion, auteur dramatique contemporain de Thespis. VI, 4.

Susiane, grande contrée de l'Asie, soumise au roi de Perse. (Le *Khozistan*, province de Perse.) V, 119.

Suze ou *Suse* (*Toster*), une des capitales de la Perse. V, 119. (Voyez *Ecbatane* et *Persépolis*.)

Syagrus, Spartiate; son discours à Gélon, roi de Syracuse; réponse de Gélon. I, 179.

Sybaris. (Voyez *Thurium*.)

Sycurium, ville de Thessalie, près du mont Ossa, un des plus agréables séjours de la Grèce. III, 325.

Syncrétisme (loi du) : ce que c'est. VI, 221.

Syracuse, capitale de la Sicile. Assiégée par les Athéniens et secourue par Gylippe, général lacédémonien. I, 312. — Secoue la tyrannie de Denys par l'entremise de Dion. V, 56. (Voy. *Dion.*) — Retombe sous le joug de Niséus, 194. — Est enfin délivrée de ses oppresseurs par Timoléon, 281. (Voyez *Timoléon.*)

Syros, une des Cyclades, où naquit le philosophe Phérécyde. VI, 336.

T.

I. *Table* des principales époques de l'histoire grecque, depuis la fondation du royaume d'Argos jusqu'au règne d'Alexandre. VII, 119.

II. — des mois attiques. VII, 141.

III. — des tribunaux et des magistrats d'Athènes. VII, 157.

IV. — des colonies grecques. VII, 164.

V. — des noms de ceux qui se sont distingués dans les lettres et dans les arts, etc. VII, 180.

VI. — ibid. par ordre alphabétique. VII, 218.

VII. — des rapports des mesures romaines avec les nôtres. VII, 269.

VIII. — du rapport du pied romain avec le pied de roi. VII, 271.

IX. — du rapport des pas romains avec nos toises. VII, 274.

X. — du rapport des milles romains avec nos toises. VII, 277.

XI. — du rapport du pied grec avec le pied de roi. VII, 279.

XII. — du rapport des stades avec nos toises, ainsi qu'avec les milles romains. VII, 282.

XIII. — du rapport des stades avec nos lieues de 2500 toises. VII, 285.

XIV. — de l'évaluation des monnaies d'Athènes. VII, 289.

XV. — du rapport des poids grecs avec les nôtres. VII, 301.

XVI. — ou *index* des auteurs et des éditions cités dans cet ouvrage. VII, 305.

Tables astronomiques; fixaient le temps des solennités publiques et

des travaux de la campagne. L'art de les dresser avait été enseigné aux Grecs par les Égyptiens et les Chaldéens. III, 187.

Tachos, roi d'Égypte, reçoit mal Agésilas, qui vient à son secours, et lui refuse le commandement de son armée. II, 414.

Talégrus, Spartiate; sa réponse à un envoyé de Philippe. IV, 203.

Talet (le), un des sommets du mont Taygète en Laconie; animaux qu'on y sacrifiait au soleil, IV, 72.

Tamynes (plaine de) dans l'île d'Eubée, où Phocion battit les troupes de Philippe de Macédoine. V, 131.

Tanagra, ville de Béotie; bataille près de ses murs entre les Lacédémoniens et les Athéniens. I, 252. — Ses maisons ornées de peintures encaustiques. Patrie de Corinne. III, 248.

Tanaïs ou *Don*, grand fleuve de la Scythie, son embouchure. II, 4. — Les dépôts qu'il laisse au Palus-Méotide exhaussent le fond de ce lac. V, 321.

Tantale, bisaïeul d'Agamemnon, régna d'abord en Lydie. I, 37.

Taras, fondateur de Tarente, garanti du naufrage par un dauphin. II, 59.

Tarente, ville d'Italie, colonie grecque. II, 58. — Offrandes de ses habitans au temple de Delphes, 377.

Tartare, séjour des coupables, dans la religion des Grecs. I, 66.

Tartessus (île de). (Voyez *Samiens*.)

Taureaux (combat de). (Voyez *Larisse*.)

Tauroménium, ville de Sicile, colonie grecque. (*Taormina*.) Timoléon y aborde à la tête des troupes que les Corinthiens avaient levées pour secourir les Syracusains. V, 282.

Taygète, grande chaîne de montagnes à l'ouest de la Laconie. (Mont *Pentadactylon*.) IV, 28, 72.

Tégée, une des villes principales du Péloponèse. (*Palæa-Polis*, ou *Palæo-Tripolizza*, lieu en ruines.) Ses habitans se distinguèrent à la bataille de Platée et dans leurs guerres contre les Mantinéens et les Lacédémoniens. Superbe temple consacré à Minerve et construit par Scopas. IV, 283.

Telchiniens, peuples étrangers émigrés de l'île de Crète, qui indiquèrent aux Rhodiens les procédés pour travailler les métaux. (N'existaient plus du temps d'Anacharsis.) VI, 203.

Téléclès et *Théodore*, sculpteurs de Samos, qui avaient appris à s'associer pour exécuter un même ouvrage. VI, 249.

Téléclus, roi de Sparte, tué par les Messéniens. IV, 70.

Télésias, musicien, fait de vains efforts pour concilier la musique ancienne avec la moderne. III, 107.

Télésilla, Argienne qui illustra sa patrie par ses écrits, et la sauva par son courage. IV, 292.

Télestès, célèbre acteur, contemporain d'Eschyle. VI, 18.

Télestès, poëte dithyrambique. VII, 56.

Témène, descendant d'Hercule, eut en partage l'Argolide. I, 47. IV, 112.

Témèse, ville des Brutiens. (*Torre di Nocera.*) V, 357.

Tempé, vallée délicieuse de la Thessalie, presqu'à l'embouchure du Pénée, entre le mont Olympe et le mont Ossa. (*Lycostomo.*) III, 325.

Temples, éclaircissemens sur les temples de la Grèce. II, 220 et suiv. — Notes sur les colonnes intérieures des temples et sur la manière de les éclairer, 488. — Revenus qui étaient assignés à leur entretien, 353.

Ténare, ville et port de la Laconie. (*Caïbares*, village.) Son temple de Neptune; sa caverne regardée comme une des bouches de l'enfer. IV, 65.

Ténare, promontoire de Laconie. (Cap *Matapan.*) IV, 64.

Ténédos, île de la mer Égée, faisant partie de l'*Éolide*, *colonie* grecque. II, 48.

Ténos, une des Cyclades (*Tino*), au nord-ouest de Délos, a un bois sacré, un superbe temple élevé à Neptune, et entouré de plusieurs grands édifices. Très-fertile et arrosée par d'agréables fontaines. VI, 322.

Téos, ville de l'Ionie dans l'Asie mineure. (*Bodroun*, village et ruines.) Colonie grecque; patrie d'Anacréon. VI, 181, 188. — Émigration de ses habitans, 176.

Téribaze, satrape d'Ionie, déclare aux nations grecques les volontés d'Artaxerxès. II, 14.

Terpandre de Lesbos, musicien, fut plusieurs fois vainqueur aux jeux de la Grèce; perfectionna la lyre et la poésie. II, 59.

Terre (la) Pourquoi elle se soutient dans les airs. III, 199. — Du temps d'Aristote on ne connaissait qu'une petite partie de sa surface, et aucun auteur ne l'avait décrite en entier, 201. — Les mathématiciens grecs lui donnaient 400,000 stades de circonférence, 205. — Causes de ses tremblemens. V, 334.

Thalès de Milet, un des sages de la Grèce, législateur et poëte. I, 94. — Fondateur de l'école d'Ionie. Ses connaissances, ses maximes et ses réponses laconiques. III, 130. — S'unit à Lycurgue, l'accompagne à Sparte. IV, 114. — Y contracte l'habitude de la précision, 189.

Thalos, neveu de Dédale, d'Athènes; quelques-uns lui attribuent l'invention de la roue à potier. III, 371.

Thasos, île de la mer Égée près de la côte de Thrace, célèbre par ses mines d'or. II, 47; IV, 362.

Thaumaci, ville de Thessalie; sa belle situation. III, 305.

Théagène, de Thasos, athlète célèbre. II, 146. — Couronné, dit-on, douze cents fois dans les différens jeux de la Grèce. III, 425.

Théagès, philosophe pythagoricien. VII, 60.

Théano, prêtresse. Sa réponse. II, 367.

Théaridès, frère de Denys l'ancien, tyran de Syracuse; conduit de sa part une députation solennelle aux Jeux olympiques. III, 446.

Théarion, artiste sicilien, qui perfectionna l'art de préparer le pain; à quelle époque. II, 455.

Théâtre d'Athènes, d'abord construit en bois, ensuite en pierre VI, 58. — Pouvait contenir trente mille personnes. II, 195. — Le parterre restait vide, pourquoi On y donnait souvent des combats ou concours de poésie, de musique et de danse; on y vit le même jour une tragédie d'Euripide et un spectacle de pantins. VI, 59. — Était embelli de décorations analogues au sujet. 84. — Les entrepteneurs de spectacles n'exigèrent d'abord aucune rétribution de la part des spectateurs; on leur paya ensuite une drachme par tête : Périclès réduisit ce prix; et pour s'attacher les pauvres, il leur fit distribuer à chacun deux oboles, l'une pour payer sa place, l'autre pour subvenir à ses besoins. VI, 91. — Théâtre de Bacchus. II, 481. — Histoire du théâtre des Grecs; origine et progrès de l'art dramatique. VI, 1 et suiv.

Fêtes où l'on donnait des pièces, 59. — Les plus grands poëtes remplissaient quelquefois un rôle dans leurs pièces, 77. — Deux sortes d'acteurs, les uns spécialement chargés de suivre le fil de l'action, les autres composant le chœur, 66. — Les femmes ne montaient pas sur le théâtre ; des hommes se chargeaient de leurs rôles. Leurs habits, et les attributs qu'ils portaient quelquefois. Pourquoi ils avaient des masques, 82. — Note sur le chant et sur la déclamation de la tragédie, 417. — Dans le chant, la voix était accompagnée de la flûte ; dans la déclamation, soutenue par une lyre, 70. — Deux espèces de danse y étaient admises ; la danse proprement dite, et celle qui règle les mouvemens et les diverses inflexions du corps, 73. — En quoi la tragédie grecque ressemblait à l'opéra français, en quoi elle en différait, 90, en note.

Thébaïde, contrée de l'Égypte. (Le *Saïd* ou la Haute-Égypte.) Très-anciennes traces de la peinture qu'on y découvre. III, 392.

Thébains. Leur caractère, leurs mœurs. Beauté des femmes. III, 285. — Bataillon sacré, composé de trois cents jeunes guerriers, 286. — Leurs lois, 273.

Thébé, épouse d'Alexandre, roi de Phères. III, 319. — Conjure contre son mari, et le fait assassiner, 321.

Thèbes, capitale de la Béotie (*Thiva*), consacrée à Bacchus. I, 7. — Ses malheurs sous les descendans de Cadmus, 29 et suiv. — Ses guerres contre Lacédémone. II, 15. — Description de cette ville, ses monumens, son gouvernement. III, 267 et suiv. — Notes sur son enceinte, 476.

Thèbes en Égypte. (*Aksor* ou *Luxor*, village et grandes ruines.) III, 342 ; VI, 187.

Thémistocle, général athénien. I, 162. — Commandait le centre de l'armée des Grecs à Marathon, 164. — Flatte le peuple et fait exiler Aristide, 169. — Vainqueur à Salamine, 209 et suiv. — Reçoit de grands honneurs à Sparte, 218. — Se rend odieux aux alliés et aux Lacédémoniens. Est banni, se retire dans le Péloponèse, et ensuite chez les Perses. Sa mort, 245. — Son tombeau. II, 201. — Réflexions sur le siècle de Thémistocle. I, 254 et suiv.



Théoclus (le devin), Messénien, meurt en défendant sa patrie. IV, 49.

Théodecte, auteur de plusieurs tragédies excellentes. VI, 96.

Théodore, de Byzance, célèbre rhéteur. IV, 399.

Théodosie, aujourd'hui Caffa, ville de la Chersonèse taurique sur le Bosphore cimmérien. II, 6.

Théopompe, roi de Lacédémone, limite son autorité par l'établissement des éphores. IV, 122, 465.

Théopompe, disciple d'Isocrate, se consacre à l'histoire. II, 141; V, 372. — Son caractère, sa vanité. V, 374.

Théories, députations solennelles des villes de la Grèce aux fêtes de Delphes. II, 389. — De Tempé. III, 331. — D'Olympie, 441. — De Délos. VI, 351.

Thera, île; une des Cyclades. (*Santorin.*)

Théramène, disciple de Socrate, un des trente qui tyrannisèrent leur patrie. V, 423. — Contribua à la perfection de l'éloquence. IV, 414.

Thermaïque (golfe), entre la Thessalie et la Chalcidique. (Golfe de *Salonique.*) III, 331.

Thermodon, rivière de l'Asie mineure, qui se jette dans le Pont-Euxin, sur les bords de laquelle Thésée vainquit les Amazones. I, 27. — Autre rivière du même nom en Béotie. III, 248.

Thermopyles. Description de ce défilé, situé entre la mer et les montagnes, et qui donnait entrée de la Thessalie dans le pays des Locriens et dans la Phocide. (*Thermi* ou les *eaux chaudes.*) I, 186. — Fameux combat qu'y livre Léonidas, 91. — Monumens qui y furent élevés par ordre des Amphictyons. III, 290.

Thermus, ville où s'assemblent les Étoliens. III, 351.

Théron, fleuve de l'île de Crète. VI, 248.

Théron, roi d'Agrigente; son nom inscrit sur la liste des vainqueurs à Olympie. III, 437.

Thersandre, citoyen d'Orchomène; confidence que lui fit un Perse avant la bataille de Platée. I, 225.

Thésée, roi d'Athènes; ses exploits. I, 18. — Monte sur le trône; met des bornes à son autorité; change le gouvernement d'Athènes, 22. — On peut le considérer sous l'image d'un héros,

d'un roi, d'un aventurier ; honneurs qui lui sont décernés après sa mort, 25 et suiv. — Son temple, ses fêtes. III, 104 ; II, 211.

Thesmophories, fêtes en l'honneur de Cérès et de Proserpine. II, 437.

Thesmothètes, nom des six derniers archontes à Athènes. II, 275.

Thespies, ville de Béotie. (*Erimo-Castra*, bourg.) Ruinée de fond en comble par les Perses. I, 202. — Monumens qu'on voit parmi ses ruines. III, 254.

Thespis, poëte. Ce qui lui inspira l'idée de ses tragédies. VI, 4.

Thessalie. (Les territoires de *Larisse*, de *Zeitoun*, de *Stagi* et d'autres.) Description de cette province la plus septentrionale de la Grèce. III, 293. — Fut le séjour des héros et le théâtre des plus grands exploits. — Peuples qui en étaient originaires, ou qu'on y distinguait au temps de ce voyage, 306 et suiv.

Thessaliens (les). Leur gouvernement. III, 307. — Leurs mœurs, leur caractère. Leur goût pour la danse. Leur respect pour les cigognes, 311 et suiv. — Célèbrent une fête en mémoire du tremblement de terre qui, en donnant passage aux eaux du Pénée, découvrit la belle plaine de Larisse, 333. — Implorent Philippe de Macédoine contre leurs tyrans, 322.

Thimbron, cuisinier grec très-renommé. II, 468.

Thiuns, rivière d'Arcadie. IV, 254.

Thoricos, place forte et maritime de l'Attique. (*Thérico*, village et ruines.) V, 33.

Thrace (presqu'île de), soumise par Darius. I, 155.—Conquise par les Athéniens, 247. — Patrie d'Orphée, de Linus, etc. III, 257.

Thrasibule, roi de Milet, sa réponse à Périandre de Corinthe, qui lui demandait conseil sur la manière de se conduire pour conserver le pouvoir. III, 377.

Thrasibule, citoyen d'Athènes, délivre sa patrie des trente tyrans établis par Lysander. I, 322.

Thrasidée, courtisan de Philippe de Macédoine, en obtient une souveraineté en Thessalie. V, 109.

Thrasimaque, rhéteur. IV, 404.

Thrasimède, de Paros, célèbre sculpteur ; sa statue d'Esculape. IV, 311.

Thronium, place forte de la Phocide, capitale des Locriens-Épicnémidiens. (Ruines.) V, 154.

Thucydide, beau-frère de Cimon, voulant ranimer le parti des riches, est banni d'Athènes. I, 266.

Thucydide, historien, écrivit la guerre du Péloponèse. I, 296; V, 365. — Se propose d'égaler Hérodote. I, 330. — Son récit est continué par Xénophon. Jugement sur son histoire. V, 367; IV, 241.

Thurium, ville d'Italie, colonie grecque, nommée auparavant *Sybaris*. (*Torre-Brodogneto*, tour et ruines de Sybaris.) Son gouvernement sage changé en tyrannie; comment. V, 235.

Thyiades, femmes initiées aux mystères de Bacchus; leurs excès. II, 409.

Thyrée, ville de la Cynurie en Argolide. (*Astro*, village.) Sujet de contestation entre les Lacédémoniens et les Argiens; comment terminée. IV, 294.

Tigrane, général des Perses au combat de Mycale. VI, 262.

Timanthe, athlète célèbre. III, 424.

Timée, de Locres, un des plus célèbres disciples de Pythagore. III, 136; VI, 274. — Son système sur l'âme du monde développé par Platon. V, 143.

Timocréon, athlète et poëte comique très-vorace et très-satirique; joue à la fois Thémistocle et Simonide. VI, 49. — Son épitaphe par Simonide, 208.

Timoléon, né à Corinthe. Qualités de son âme. Dans une bataille il sauve la vie à son frère Timophanès. II, 158. — Ce frère se rendant, malgré ses remontrances, le tyran de sa patrie, il consent qu'on le mette à mort, 160. — Il va secourir les Syracusains. Aborde en Italie, puis en Sicile, malgré la flotte des Carthaginois. Ayant forcé Denys le jeune de se rendre à discrétion, il rappelle les Syracusains, et rend la liberté à la Sicile. V, 281 et suiv. — Il se réduit à l'état de simple particulier, et n'en est pas moins chéri et respecté des Syracusains. Ils pleurent sa mort, lui font de magnifiques funérailles, et honorent tous les ans sa mémoire, 287 et suiv.

Timon le misanthrope, accusé d'avoir haï tous les hommes; sa défense. VI, 225 et suiv.

Timonide, de Leucade, historien de la Sicile. V, 193.

Timophanès, frère de Timoléon, est mis à mort par deux de ses amis, en présence et du consentement de ce frère, qui lui avait sauvé la vie dans les combats; pourquoi. II, 160.

Timothée, général athénien. Son caractère, ses talens. II, 126. — Remporte de grandes victoires, réunit soixante-quinze villes à la république. Injustement condamné, il se retire à Chalcis en Eubée. V, 78.

Timothée, de Milet, poëte et musicien célèbre, introduit des changemens dans la musique. III, 96. — Sa musique est proscrite à Sparte, 99.

Timothée, sculpteur, fit une partie des ornemens du tombeau de Mausole. V, 103.

Timycha, pythagoricienne, qui se coupa la langue avec les dents, de peur de commettre une indiscrétion. VI, 269.

Tirynthe, ville de l'Argolide. (*Palæo-Nauplia*, ou le *Vieux-Napoli*, ruines.) Ses murs, construits d'énormes rochers, avaient été élevés, disait-on, par les Cyclopes. IV, 302. — Ses habitans plaisantaient sur tout, 304.

Tisias, rhéteur, élève de Corax, emploie les sophismes dont son maître lui avait enseigné l'usage, pour le frustrer du salaire qu'il lui devait. IV, 402.

Tisiphonus, *Pytholaüs* et *Lycophron*, meurtriers d'Alexandre, tyran de Phères. Deviennent eux-mêmes les tyrans de leur patrie, et sont chassés par Philippe de Macédoine. III, 321.

Tissapherne, gouverneur de Sardes, gagné par Alcibiade, engage le roi de Perse à payer la flotte du Péloponèse. I, 316.

Titane, bourg auprès de Sicyone. (*Phouca*, village.) Son temple d'Esculape. Statues de ce dieu et de la déesse Hygie. III, 394.

Titarésius, rivière de Thessalie. (*Sarantaporos*, ou *Rivière des Quarante-Passages*.) Son embouchure dans le Pénée. III, 326.

Tithorée, ville de la Phocide. (*Vélizza*.) Ses huiles étaient fort estimées. II, 412.

Tolmidès, général athénien, ravage les côtes du Péloponèse. I, 252.

Tomarus (mont) en Épire, au-dessus de Dodone. III, 342.

Tombeaux. Les plus anciens étaient des collines artificielles, rem-

placées en Égypte par les pyramides. IV, 79. (Voyez *Sicyone.*)

Ton de la bonne compagnie, est fondé en partie sur des convenances arbitraires; il s'était formé assez tard parmi les Athéniens, où on le désignait par les mots d'adresse et de dextérité. I, 343.

Tour de Héro (la), sur le bord de l'Hellespont. II, 46.

Trachinie, canton de la Thessalie, près du golfe Maliaque. (*Zeitoun.*) I, 188.

Trachis, ville capitale de la Trachinie en Thessalie. (Elle n'existait plus du temps d'Anacharsis, et elle avait été remplacée par la ville d'Héraclée, bâtie à peu de distance de là.) I, 188. (Voy. *Héraclée.*)

Tragédie. Son origine et ses progrès parmi les Grecs. VI, 5 et suiv. — Quel est son objet? d'exciter la terreur et la pitié. Comment produit-elle cet effet? en imitant une action grave, entière, et d'une certaine étendue, 96. — L'action devrait être renfermée dans l'espace de temps qui s'écoule entre le lever et le coucher du soleil, 100. — Parties de la tragédie relativement à son étendue; le prologue ou l'exposition; l'épisode ou le nœud; l'exode ou le dénoûment; l'intermède ou l'entr'acte. — Parties intégrantes de ce drame; la fable, les mœurs, la diction, les pensées, la musique, 64. — L'action se passe dans un tissu de scènes, coupées par des intermèdes, dont le nombre est laissé au choix du poëte, 65. — L'intérêt théâtral dépend surtout de la fable ou de la constitution du sujet. La vraisemblance doit régner dans toutes les parties du drame, 100. — Le héros principal ne doit pas être un scélérat. Mais il faut qu'il puisse en quelque façon se reprocher son infortune, 108. — Réflexions sur le dogme de la fatalité. Dans plusieurs pièces de l'ancien théâtre, ce dogme n'influait ni sur les malheurs du principal personnage, ni sur la marche de l'action, 113. — Variété dans les fables, qui sont simples ou implexes : ces dernières sont préférables. Variété dans les incidens, qui excitent la terreur ou la pitié. Variété dans les reconnaissances, dont les plus belles, nées de l'action même, produisent une révolution subite dans l'état des personnes. Variété dans les caractères, dont les plus connus

peuvent se graduer de plusieurs manières. Variété dans les catastrophes, dont les unes se terminent au bonheur, les autres au malheur, et d'autres où, par une double révolution, les bons et les méchans éprouvent un changement de fortune. Les premières ne conviennent qu'à la comédie ; les secondes, préférables pour la tragédie. Des auteurs assignaient le premier rang aux troisièmes. VI, 122 et suiv.—Parmi les Grecs, la tragédie s'attachait moins au développement des passions qu'à leurs effets. Ils la regardaient tellement comme le récit d'une action terrible et touchante, que plusieurs de leurs pièces se terminaient par ces mots : C'est ainsi que finit cette aventure, 129. — Elle ne doit pas exciter une terreur trop forte. Les Grecs ne voulaient pas qu'on ensanglantât la scène, 108. — Note sur le lieu de la scène où Ajax se tuait, 424. — Dans la tragédie, les mœurs des personnages doivent être bonnes, convenables, assorties à l'âge et à la dignité de chaque personnage. Les pensées belles, les sentimens élevés. Les maximes amenées à propos, et conformes à la saine morale. Quel est le style convenable à la tragédie, 134. — Jeux de mots, fausses étymologies, farces, plaisanteries et autres défauts dans les plus belles pièces du théâtre grec, 139.

Trapézonte, ville d'Arcadie. (*Garitena*, bourg.) IV, 268.

Tremblemens de terre. Leur cause, suivant les anciens physiciens. V, 334.

Trépieds de bronze, récompense des vainqueurs dans les combats de poésie et de musique. II, 212 ; III, 255. — Autres servant au culte des dieux, 268.

Trésor public à Athènes. II, 219. — A Delphes, 378.

Trésors des rois de Perse. I, 147. — Note à ce sujet, 348.

Trézène, en Argolide. (*Damala*, bourg et ruines.) Monumens de cette ville. IV, 306.

Tribunaux de justice à Athènes, réglés par Solon. I, 102. — Il y en avait dix principaux, tous présidés par un ou plusieurs archontes. Ils ne connaissaient que des intérêts des particuliers. Ceux qui les composaient étaient au nombre d'environ six mille. On les choisissait tous les ans par la voie du sort. Quelles qualités on exigeait d'eux. Ils recevaient du trésor public trois oboles

(neuf sous) par séance. II, 279. — Des officiers subalternes parcouraient tous les ans les bourgs de l'Attique; ils y rendaient la justice, et renvoyaient certaines causes à des arbitres, 282. (*Voyez* la Table des Tribunaux et Magistrats d'Athènes. Tome VII.)

Trictrac. Jeu des Grecs qui paraît y avoir du rapport. II, 313.

Triérarques, ou capitaines des vaisseaux à Athènes. IV, 369.

Triopas, fondateur des Cnidiens de Carie; sa statue à Delphes. II, 377.

Triopium, promontoire où s'assemblaient les états des Doriens. (Cap *Crio.*) VI, 174.

Triphylie, canton de l'Élide, dans le Péloponèse. (Pays situé vers les embouchures de la *Rophia.*) III, 407; IV, 22.

Troade, canton de l'Asie mineure, sur l'Hellespont et la mer Égée, dans lequel se trouvait la ville de Troie. (La partie occidentale du Liva de *Karasi* sur l'Archipel.) I, 37.

Troie, ou *Ilion*, ou *Ilium*, ville de la Troade, détruite par les Grecs, et ensuite rebâtie par les Éoliens, sous le même nom et dans le même emplacement. (*Boumar-Bachi*, village et ruines. I, 37.

Troie (royaume et guerre de). I, 37; II, 46. — Tableau de Polygnote représentant la prise de Troie. II, 404.

Trophonius, architecte. Antre et oracle de ce nom, près de Lébadée en Béotie. III, 258. — Note sur les issues secrètes de l'antre, 476. — Cérémonies qu'on observait quand on consultait cet oracle, 261.

Troupes (levée des) : comment se faisait à Athènes. II, 164. — Leurs exercices, 183. — Note sur le nombre des troupes que Léonidas commandait aux Thermopyles. I, 349.

Tuileries. (Voyez *Céramique.*)

Tydée, fils d'Œnée, un des chefs de la guerre de Thèbes. I, 33.

Tyndare, roi de Sparte, père de Castor et de Pollux. I, 16.

Tyrrhénie (mer de). Voyez *Mer.*

Tyrtée, poëte; anime par ses chants les Lacédémoniens au combat. IV, 37; VII, 42. — A décrit en partie, dans ses élégies, les guerres des Lacédémoniens et des Messéniens. IV, 454.

U.

Ulysse, roi d'Ithaque, un des chefs de la guerre de Troie. I, 38 et 44. — Tableaux de Polygnote qui représentent divers aventures de ce héros, conformément au récit d'Homère. II, 404; III, 252.

Usure, distinguée à Athènes en usure maritime et en usure terrestre. L'intérêt n'était pas fixé par les lois. Taux de l'argent; les excès ne pouvaient être punis que par l'opinion publique. IV, 358.

V.

Vénus, Sa statue célèbre à Cnide. VI, 189, 193. — (Voyez *Praxitèle.*) I, 82.

Vers. Faut-il les bannir de la prose? IV, 424.

Vertu. Signification de ce mot dans son origine. Quelles sont les principales vertus? VII, 60. — Toute vertu, selon Socrate, est une science; tout vice est une erreur. V, 397. — Aristote place une vertu entre ces deux extrêmes. III, 38. — Note à ce sujet, 466.

Victimes. Comment se partagent dans les sacrifices. II, 342. — Quand on a commencé d'en immoler. VI, 275.

Victoires des Grecs sur les Perses; effets qu'elles produisirent sur les Lacédémoniens et les Athéniens. I, 239. — Ruinèrent l'ancienne constitution d'Athènes, 138. — Celles de Marathon, Salamine et Platée rendent les Athéniens présomptueux, 141.

Vieillards (les) respectés et consultés dans les siècles héroïques. I, 58.

Vins différens en Grèce; leurs qualités. II, 464. — Vins de Laconie. IV, 180.

X.

Xanthippe l'Athénien, vainqueur des Perses à Mycale. I, 239.

Xanthippe, femme de Socrate. V, 406 et 441.

Xanthippe, fils de Périclès; anecdote relative à son père qu'il se plaisait à raconter. IV, 408.

Xanthus, historien de Lydie. V, 363.

Xénarque, poëte mimographe. VII, 40.

Xénoclès, poëte contemporain et rival d'Euripide. VI, 60.

Xénocrate, disciple de Platon; conseils que lui donne ce philosophe. II, 115, 285.

Xénophanès, fondateur de l'école d'Élée, eut Parménide pour disciple. III, 138. — Son opinion sur le monde, qu'il croyait éternel, 166.

Xénophon, d'Athènes, disciple de Socrate, écrivit la guerre du Péloponèse. I, 291. — Il entre comme volontaire dans l'armée du jeune Cyrus; est chargé, avec quelques autres officiers, de ramener les Grecs dans leur patrie (Retraite des dix mille). II, 10 et 157. — Quelque temps après son retour, exilé par les Athéniens, il se retire à Scillonte, 158. — Vient à Corinthe, et retourne à Scillonte. IV, 1 et 455. — Ses occupations dans cette retraite, 2 et suiv. — Caractère de son style. III, 21. — C'est dans ses écrits plutôt que dans ceux de Platon qu'il faut étudier les sentimens de Socrate. IV, 10. — Son équipement militaire. II, 443. — Comparé avec Hérodote et Thucydide. V, 368.

Xénophon, sculpteur athénien. IV, 261.

Xerxès, roi de Perse; son caractère. Veut assujettir la Grèce. Jette deux ponts sur l'Hellespont. I, 170 et suiv. — Dévaste l'Attique, pille et brûle Athènes, 202. — Repasse l'Hellespont dans une barque, 217; II, 46.

Z.

Zacinthe, île de la mer Ionienne, colonie grecque. (*Zante*.) II, 43.

Zaleucus, législateur des Locriens d'Italie. V, 270.

Zan, nom de Jupiter sur un ancien monument de l'île de Crète. VI, 212.

Zanclé, ancien nom de la ville de Messine en Sicile. IV, 456. (Voyez *Messine*.)

Zarétra (fort de), dans l'île d'Eubée. (*Capo*, petite ville.) V, 132.

Zénon, philosophe de l'école d'Élée, donne des leçons à Périclès et aux Athéniens. I, 263, 332. — Conspire contre le tyran de sa patrie, et meurt avec courage. III, 139.

Zeuxis, d'Héraclée, peintre célèbre. I, 333, 334, 340. — Son Amour, couronné de roses, dans un temple de Vénus à Athènes. II, 231. — Son Hélène, dans un des portiques de cette ville. VI, 192.

Zones. Pythagore et Thalès divisèrent le ciel en cinq zones, et Parménide divisa de même la terre. III, 201.

Zopyre. Son zèle pour Darius. I, 143.

FIN



